

# LES AUTEURS ANGLAIS

Ce drame a été expliqué littéralement par M. Angellier, professeur d'anglais au lycée Charlemagne.

La traduction française est celle de M. Émile Montégut.

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS ANGLAIS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE ANGLAIS

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE SAVANTS

---

SHAKESPEARE

MACBETH

---

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

---

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

1876

## AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot anglais.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans l'anglais.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

## NOTICE

### BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

VIE DE SHAKESPEARE.

Shakespeare (William) naquit à Stratford-sur-Avon, en 1564. Fils aîné d'une famille de dix enfants, il fut d'abord boucher comme son père, se maria à dix-huit ans, puis, après diverses aventures, alla chercher fortune à Londres. Après avoir gardé les chevaux des *gentlemen* à la porte des théâtres, il pénétra dans les coulisses comme *garçon appeleur*, devint bientôt acteur, ensuite auteur, enfin directeur. Quant à ses chefs-d'œuvre, il n'y attachait même pas son nom. Il ne s'est donné la peine ni de recueillir ni d'imprimer ses drames. La postérité, à laquelle il ne songea jamais, les exhuma des vieux répertoires. Il paraît avoir été apprécié de son temps comme un poète distingué. C'est *cent cinquante* ans environ après sa mort, que son génie commença à être estimé à sa juste valeur. — Shakespeare quitta brusquement le théâtre à cinquante ans (en 1614), dès qu'il eut acquis une petite indépendance, et il retourna à Stratford, où il mourut deux ans après, le 25 avril 1616, jour anniversaire de sa naissance, ayant accompli sa cinquante-deuxième année.

SES PIÈCES ET SON GÉNIE.

Les pièces de Shakespeare sont au nombre de trente-cinq : les unes sont qualifiées tragédies, d'autres comédies, d'autres drames, quoique cette classification ne présente rien de nettement déterminé. Suivant M. Malone, ces pièces ont été produites de 1591 à 1614 dans l'ordre suivant : *Peines d'amour perdues*, *le Roi Henri IV* (les trois parties), *les Deux Gentilshommes de Vérone*, *le Conte d'hiver*, *le Songe d'une nuit d'été*, *Roméo et Juliette*, *la Comédie des méprises*, *Hamlet*, *le Roi Jean*, *le Roi*

*Richard II*, le *Roi Richard III*, *Henri IV* (première partie), le *Marchand de Venise*, *Tout est bien qui finit bien*, *Henri IV* (seconde partie), le *Roi Henri V*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Comme il vous plaira*, les *Joyeuses femmes de Windsor*, *Henri VIII*, *Troïle et Cressida*, *Mesure pour mesure*, *Cymbeline*, le *roi Lear*, *Macbeth*, la *Méchante mise à la raison*, *Jules César*, *Antoine et Cléopâtre*, *Coriolan*, *Timon d'Athènes*, *Othello*, la *Tempête*, *Ce que vous voudrez* ou la *Douzième nuit*. Huit autres pièces lui ont été encore attribuées, mais, quoique regardées comme authentiques par les critiques allemands, elles ont été rejetées par les compatriotes de l'auteur. Pendant la vie de Shakespeare, la plupart de ses pièces furent publiées détachées; ce ne fut qu'en 1623, sept années après sa mort, que la première édition d'une collection de ses œuvres fut publiée dans un volume in-folio, mais sans qu'on s'inquiât de la correction du texte. Enfin, en 1714, le poète Nicolas Rowe s'occupa de revoir le texte avec soin, et l'édition qu'il donna présente beaucoup d'expressions et de phrases corrigées. Depuis, un grand nombre d'hommes distingués ont tenu à honneur de diriger la réimpression du théâtre de Shakespeare : Pope, Théobald, Johnson principalement, au dix-huitième siècle, et dans le dix-neuvième : MM. Isaac Reed, Steevens et Malone surtout, qui, grâce à de longs travaux, sont parvenus à rétablir probablement le texte à peu près primitif.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans le génie de Shakespeare, c'est sans doute la facilité prodigieuse avec laquelle, après avoir conçu les caractères, ou les avoir empruntés à l'histoire, il pouvait s'identifier avec eux, de manière à prêter à chacun des personnages les discours mêmes que l'on devait attendre de lui dans la circonstance donnée. Dans aucun de ses drames l'auteur ne se montre. Chacun parle et agit pour lui-même de la manière la plus naturelle. Lors même que le personnage est surnaturel, il se conduit et s'exprime suivant les règles qui semblent applicables à sa condition particulière.

L'imagination de Shakespeare est aussi puissante que sa manière de concevoir les caractères et de faire vivre les passions. On trouve partout chez lui l'abondance et même la surabondance de la vie. Il anime jusqu'aux objets inanimés : décorations, planches de la scène, rameaux d'arbres, brins de bruyère, ossements, tout parle; la mort pour lui n'arrête pas l'intervention dans les choses humaines : les morts ont, pour frapper les vivants, les ombres et les spectres. Quant à la langue anglaise, du temps de Shakespeare, elle était aux trois quarts faite, puisqu'elle avait été déjà employée heureusement par Bacon et par Spenser. Mais elle

n'était pas fixée, elle était surchargée de mots étrangers; pour le génie dominateur qui mettait en mouvement la société tout entière, qui mêlait le noble et l'ignoble, le sérieux et le bouffon, la tristesse et la gaieté, le rire et les larmes, le bien et le mal, les disparates de style qui peuvent nous choquer n'existaient pas, ou du moins les termes populaires avaient la même autorité que les expressions relevées. Il faut s'y habituer en lisant Shakespeare, et cette nécessité paraît rude au lecteur français.

#### MACBETH.

*Composition, représentation et première édition de la pièce.* — La première édition connue de *Macbeth* est celle de l'in-folio de 1623. Selon toute probabilité, cette pièce ne fut jamais imprimée du vivant de Shakespeare, et ne reçut jamais les soins de révision du grand poète, ce qui explique les obscurités, les incorrections, les contre-sens dont fourmille le texte de cet admirable chef-d'œuvre. Quant à la date précise de la composition, elle est fort difficile à déterminer. Malone conjecture que la pièce dut être écrite en 1606. Elle fut certainement représentée en avril 1610 au théâtre du *Globe*, et l'on est certain qu'Élisabeth était descendue dans la tombe et que le fils de Marie Stuart l'avait remplacée sur le trône : c'est ce que prouve la scène du quatrième acte où les sorcières font défiler devant Macbeth les rois de l'avenir qui sortiront de la race de Banquo : « J'en vois quelques-uns qui portent les deux sphères et les trois sceptres. » Ce salut indirect à Jacques I<sup>er</sup>, premier roi qui ait réuni les couronnes d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, montre que la pièce est postérieure à 1603; c'est donc entre les deux limites 1603 et 1610 qu'il faut en placer la composition.

*Le sujet.* — Le sujet du drame est l'usurpation meurtrière, le règne tyrannique et sanglant, la défaite et la mort expiatoire de Macbeth. Dominé par la voix prophétique des sorcières qui, après lui avoir prédit sa future grandeur, lui annonceront aussi la catastrophe prochaine, ambitieux vassal, poussé au crime par une femme inflexible et infatigable dans sa scélératesse, frappant lui-même le vieux *Duncan*, son hôte, pour le remplacer sur le trône d'Écosse, gageant sans cesse des assassins afin de consolider son pouvoir, poursuivi par le spectre de Banquo, visible pour lui seul, il arrive à susciter partout la résistance; il contraint à la révolte *Macduff* qui, brûlant de venger la mort de ses enfants, tue l'usurpateur, et rend ainsi le trône au fils de *Duncan*, *Malcolm*, l'héritier légitime. *Lady Macbeth*, le personnage abominable du drame, après s'être acharnée à perdre Macbeth, à le jeter dans tous les forfaits, expie à son tour le parricide : elle ne peut effacer les traces de sang qui reparaissent toujours sur sa main, et, quand elle meurt,

elle n'obtient pas même un regret de son mari. — Les événements se pressent si rapidement dans la pièce qu'ils entraînent tous les personnages. Deux caractères sont seuls dessinés d'une manière merveilleuse, ceux de *Macbeth* et de *lady Macbeth*.

#### LES ORIGINES DU SUJET ET LES MODIFICATIONS DUES AU POÈTE<sup>1</sup>

Shakespeare a trouvé les éléments de son drame dans *Hollinshed*, qui avait tiré son récit de la chronique latine d'*Hector Boèce* sur l'histoire d'Écosse. Le poète a répété très-exactement le chroniqueur, mais il a employé, fondu ou altéré certains détails avec une ingénieuse finesse.

Macbeth était fils de Sinell, thane de Glamis, et de Doad, sœur de Béatrix, mère de Duncan, qui régnait sur l'Écosse vers l'an 1030. Il était donc cousin germain du roi et très-près de la couronne, d'autant plus près que la loi écossaise portait que, si le roi mourait avant la majorité de ses fils, la couronne revenait à son plus proche parent, et que les fils que Duncan avait eus de sa femme, fille de Siward, comte de Northumberland, étaient encore en bas âge. Les deux cousins formaient le plus parfait contraste ; autant Duncan était pacifique, autant Macbeth était guerrier ; autant Duncan était humain, autant Macbeth était cruel. Un détail donné par le chroniqueur fait bien comprendre la nature de cette cruauté de Macbeth. On lui avait confié le soin d'étouffer la rébellion d'un seigneur nommé Macdowald. Macbeth entra sans peine dans son château, ce seigneur l'ayant laissé sans défense par une mort volontaire. Comme il connaissait sans doute la pitié que les siens devaient attendre de Macbeth, il avait tué sa femme et ses enfants, et puis s'était donné la mort. Macbeth, furieux de voir échapper une si belle occasion de cruauté, voulut au moins se venger sur le cadavre de Macdowald. Il lui fit couper la tête, qu'il envoya à Duncan, et suspendit le tronc à un gibet. Dans les années qui suivirent ce bel exploit, Macbeth se distingua par les victoires qu'il remporta sur les envahisseurs norvégiens commandés par leur roi Sweno et assistés par les troupes de Knut, roi d'Angleterre, frère de Sweno. Shakespeare a fondu en une seule et même grande action ces différentes affaires militaires dans le double récit des faits d'armes de Macbeth qui ouvre la pièce.

L'apparition des sorcières eut lieu quelque temps après ces événements, et pendant que Macbeth et Banquo chassaient à travers la contrée. Shakespeare a compris avec l'instinct du génie que, pour que la prédiction eût son plein effet, il fallait qu'elle fût faite,

1. Tout ce qui suit est emprunté, avec quelques modifications et réductions, à l'*Avertissement* placé en tête de *Macbeth*, dans la traduction des *Œuvres complètes de Shakespeare*, par Emile Montégut.

non à une heure où elle courait risque de ne rencontrer qu'une âme froide et distraite, mais à une heure où l'âme échauffée était ouverte à toutes les suggestions de l'enfer, et il a fait rencontrer Macbeth par les sorcières au moment où il revient du combat, fumant de carnage, ivre de l'odeur du sang.

Macbeth n'ajouta pas d'abord grande foi à la prophétie ; mais lorsqu'il eût été nommé thane de Cawdor, il commença à s'en préoccuper. Cependant les sollicitations du diable ne furent réellement puissantes que lorsque Duncan eut créé son fils aîné prince de Cumberland avant l'âge fixé par la loi écossaise ; Macbeth, voyant ainsi échapper la couronne qu'il avait espérance de recueillir naturellement, céda enfin à l'enfer et aux conseils de sa femme Guach, assassina Duncan, et se fit proclamer roi à Scone.

Dans l'épisode de l'assassinat de Duncan, Shakespeare a fondu très-habilement un autre épisode qui se rencontre également dans *Hollinshed*. Ce n'est pas le roi de Duncan qui fut assassiné de la manière dont le représente Shakespeare, c'est le roi Duffe. Un seigneur nommé Donewald, excité par sa femme comme Macbeth, et assisté par elle, enivra les deux chambellans chargés de veiller sur le roi pendant son sommeil, le tua et fit transporter son cadavre dans la campagne à quelques milles de là ; puis, au matin, lorsque le crime fut découvert, Donewald, qui avait eu soin de ne pas s'absenter, feignit d'entrer dans une grande colère et tua les deux chambellans. Les prodiges qui accompagnent dans *Macbeth* la mort de Duncan sont ceux qui accompagnèrent la mort de Duffe. Cette fusion de deux épisodes séparés par une date considérable, soixante ans environ, est la plus grosse entorse que Shakespeare ait donnée au récit d'*Hollinshed* : les deux épisodes fondus en un seul se rapportent d'ailleurs à deux époques également barbares.

Macbeth commence par régner avec un semblant d'équité, mais bientôt sa nature cruelle l'emporte, et de son premier crime sort une série de forfaits. Banquo est assassiné de la manière même dont le représente Shakespeare. Puis des magiciens avertissent le roi de se défier de Macduff. Ici encore Shakespeare a merveilleusement corrigé la chronique. Ce ne sont pas des magiciens, ce sont ses anciennes amies les sorcières que Macbeth consulte au sujet de Macduff. Chose extraordinaire, Macbeth, lorsqu'il est entré en plein dans la carrière du crime, sait où trouver les sorcières. Il ne connaissait pas leur demeure lorsqu'il assassina Duncan ; il l'ignorait encore lorsqu'il assassina Banquo. Avaient-elles d'ailleurs une demeure ? elles étaient les filles de l'air impur, des apparitions mal-faisantes qui s'étaient évanouies, une fois les paroles fatidiques prononcées. Ah ! si Macbeth n'avait pas écouté ces paroles, il ne

## VI NOTICE BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

saurait pas où trouver ces agents de l'enfer ; mais une fois plongé dans le crime, il acquiert une science horrible ; il connaît d'instinct la géographie des pays de damnation, et il va droit sans se tromper à l'autre des sorcières.

Macduff s'enfuit en Angleterre. Le tyran fait égorger sa femme et ses enfants. La scène où Shakespeare nous montre le jeune Malcolm cherchant à éprouver la constance et la bonne foi de Macduff en s'accusant de tous les vices, n'est qu'un admirable développement d'une conversation pareille qu'*Hollinshed* prête aux deux seigneurs. Cette conversation de la chronique d'*Hollinshed* est la substance même de la scène de Shakespeare, et l'on voit une fois de plus que le génie poétique consiste ici surtout dans l'arrangement et la mise en œuvre des matériaux déjà créés. Les derniers incidents du drame répètent, à quelques détails insignifiants près, les incidents de la chronique.

## LES CARACTÈRES.

Macbeth, avant de représenter le type général de l'ambitieux triomphant par le crime et renversé par les vengeances qu'il a suscitées, est un homme du temps et de l'espace. C'est un barbare féodal et un chef de clan écossais.

Macbeth est le Celte vu sous son aspect le plus sombre et sous sa forme la plus sauvage, avec la violence, la crédulité, la promptitude à l'irritation et à l'effroi, l'amour des coups de main aventureux, et cette espèce de poltronnerie qui s'allie si bien à la bravoure, et qui de tout temps distingua les Celtes ; c'est l'Écossais encore à l'état sauvage comme ces bruyères où il a établi son nid de brigand, indiscipliné, turbulent, factieux la veille, tyran le lendemain, transformant en droit sa passion ou son ambition personnelle, toujours injuste même lorsque sa cause est la bonne cause, par l'abus qu'il fait de la force. Voilà le chef de clan, le grand seigneur écossais, tel que l'histoire nous le présente à toutes les époques, sous sa forme la plus primitive et la plus barbare.

Comme tous les détails de la pièce sont bien en harmonie avec ce caractère sinistre ! le paysage et la poésie de *Macbeth* sont écossais comme le héros même. La nature, toujours si variée et si riante dans Shakespeare, ne se révèle dans cette pièce que sous ses aspects les plus noirs, la nuit, le crépuscule, l'orage ; elle n'y fait entendre que ses voix les plus menaçantes, le cri du loup, la plainte de la chouette, l'aboïement du chien. Une seule fois elle semble vouloir sourire ; mais ce sourire n'est qu'un rayon de douce mélancolie, semblable à un pressentiment de malheur. Le poète nous fait respirer cet air salubre et vif qui circule autour du château de Macbeth, et nous montre les nids des martinets attachés à ses

flancs, symbole populaire du respect dû à cette vertu de l'hospitalité qui va être si odieusement violée ; puis toute lumière s'éteint, et l'orage éclate, au moment où une tempête infernale brise l'âme de Macbeth.

Après l'Écossais, le féodal : les mœurs et la tournure de caractère résultant de la féodalité sont marquées dans Macbeth par une circonstance toute particulière : la nature et l'intensité de ses terreurs. Nous comprenons, par les exemples de Macbeth et de sa femme, de quel poids pesait un remords sur une âme du moyen âge. Nous saisissons sur le fait la force corrosive de ces secrets des maisons féodales que les poètes et les chroniqueurs nous montrent se transmettant de père en fils comme une maladie héréditaire qui mine la famille et finit par la détruire. Le remords, sous la forme où nous le voyons chez Macbeth et lady Macbeth, ne s'explique pas seulement par la terreur résultant du meurtre commis, il s'explique aussi par l'isolement résultant de l'inégalité des conditions. Les deux époux sont seuls à porter le poids de leur crime, comme ils ont été seuls à en concevoir la pensée. Comme personne autour d'eux ne les a retenus avant le crime, personne ne peut les rassurer après le crime. A qui d'ailleurs voudraient-ils se confier ? La sécurité de leur puissance et l'honneur de leur nom sont attachés à ce fatal secret. Les lèvres restent donc closes par un effort volontaire ; mais la conscience, qui s'irrite de cette tyrannie de la volonté, s'agite intérieurement avec violence, et cherche en tous sens une issue pour ses tempêtes.

Voilà l'explication de ces soupirs poussés par le châtelain lorsqu'il se promène seul durant les heures du soir ; de ces tressaillements soudains et de ces yeux qui deviennent subitement hagards comme s'ils étaient effrayés d'un objet que d'autres yeux ne peuvent voir ! Voilà pourquoi la dame châtelaine, révélant à son insu le secret qui la tue, se lève pendant son sommeil et prononce à haute voix des paroles terribles ! Nous avons toute vivante dans Shakespeare la poésie de ces terreurs féodales, et, en essayant d'expliquer leur origine, nous n'avons fait que mettre en saillie les beautés lugubres qui remplissent le *Macbeth* : la vision du poignard, la scène du banquet, la promenade somnambulique de lady Macbeth.

Les remords de Macbeth nous émeuvent donc, non-seulement parce qu'ils sont les remords d'un homme, mais aussi parce qu'ils sont les remords d'un chef de clan et d'un barbare baptisé.

Maintenant écartons le chef de clan et le barbare et voyons l'homme moral. La grandeur et la force du génie de Shakespeare se révèlent d'une manière incomparable dans le mélange dont il a formé le caractère de Macbeth. Un poète inférieur n'aurait pas

manqué, étant donnés les éléments de l'histoire de Macbeth, de peindre un criminel grandiose, fait d'une seule pièce, un meurtrier majestueux, inaccessible aux craintes vulgaires, un beau et noble monstre enfin. Macbeth n'est rien de cela. C'est un incroyable amalgame de férocité et de poltronnerie, de bassesse et de grandeur. Le monstre n'est pas dénué de sentiments humains, il est dénué des sentiments moraux de la civilisation. La fange et le limon de la nature humaine primitive dont il est formé sont encore humides, et viennent à peine de sortir des marécages de la barbarie. Avec toute sa vaillance et tout son pouvoir, Macbeth n'est qu'un pauvre être de chair et de sang. Son courage tout physique est mêlé de cette lâcheté toute physique aussi qui distingue l'homme sans culture et sans éducation morale.

Cependant, quoiqu'il ait conçu la pensée du crime, il ne l'exécuterait pas, si lady Macbeth ne relevait son courage et ne donnait à sa férocité la fermeté qui lui manque. Macbeth n'est que l'instrument du meurtre; l'âme vraie du crime, c'est lady Macbeth. Le caractère de lady Macbeth est aussi remarquable par sa simplicité que le caractère de Macbeth par son mélange. Ce personnage grandiose et tragique, dessiné avec une netteté toute classique, créé d'un seul jet de génie ferme et précis, mérite de prendre rang tout à côté des créations les plus dramatiques de l'antiquité : car certainement il n'a pas été conçu depuis Clytemnestre et Médée de type qui représente avec plus d'énergie les pensées noires de l'humanité. Ce caractère est tellement simple que deux ou trois mots suffisent pour l'expliquer. Lady Macbeth est féroce, elle est froide, elle est ambitieuse. C'est une louve féodale qui conserve jusque dans le crime les vertus propres à la femme du Nord. Elle est épouse fidèle, intrépide; elle aime son mari avec toute la loyauté d'un cœur barbare, elle le conseille et le soutient avec toute la force d'un esprit inaccessible à la pitié. Nulle pensée de clémence ne viendra troubler ses noires méditations, nul sentiment de miséricorde ne diminuera la fermeté de son cœur. Macbeth hésite; elle n'hésite pas un instant. C'est encore un trait de génie que cette décision rapide et cette absence d'hésitation. Shakespeare sait que la conscience des femmes réside surtout dans leur cœur, que leur sensibilité est la mesure de leur justice, et leur faculté de pitié la mesure de leur moralité. Détruisez la sensibilité chez une femme, vous n'avez plus rien à espérer d'elle, et vous avez tout à en redouter.

---

## MACBETH

## PERSONS REPRESENTED.

DUNCAN, *King of Scotland.*  
 MALCOLM,           { *his Sons.*  
 DONALBAIN,        {  
 MACBETH,           { *Generals of the King's army.*  
 BANQUO,            {  
 MACDUFF,           {  
 LENOX,             { *Noblemen of Scotland.*  
 ROSSE,             {  
 MENTETH,          {  
 ANGUS,             {  
 CATHNESS,         {  
 FLEANCE, *Son to BANQUO.*  
 SIWARD, *Earl of Northumberland, General of the English Forces.*  
 Young SIWARD, *his Son.*  
 SEYTON, *an Officer attending on Macbeth.*  
 Son to Macduff.  
 An English Doctor.  
 A Scotch Doctor.  
 A Soldier.  
 A Porter.  
 An old Man.

Lady MACBETH.  
 Lady MACDUFF.  
*Gentlewoman attending on Lady Macbeth.*  
 HECATE, *and three Witches.*

*Lords, Gentlemen, Officers, Soldiers, Murderers, Attendants,  
 and Messengers.*  
*The Ghost of Banquo, and other Apparitions.*

---

SCENE in the end of the fourth Act, lies in ENGLAND; through  
 the rest of the play, in SCOTLAND, and, chiefly at MACBETH'S  
 Castle.

## PERSONNAGES DU DRAME.

DUNCAN, *roi d'Écosse.*  
 MALCOLM,           { *filz de DUNCAN*  
 DONALBAIN,         {  
 MACBETH, *général de l'armée du roi, et roi par la suite.*  
 BANQUO, *général de l'armée du roi.*  
 MACDUFF,           {  
 LENOX,             { *Nobles écossais.*  
 ROSSE,             {  
 MENTETH,          {  
 ANGUS,             {  
 CATHNESS,         {  
 FLÉANCE, *filz de Banquo.*  
 SIWARD, *comte de Northumberland, général des forces anglaises.*  
 Le jeune SIWARD, *filz du comte de Northumberland.*  
 SEYTON, *officier de la suite de Macbeth.*  
 Un filz de MACDUFF.  
 Un médecin anglais.  
 Un médecin écossais.  
 Un capitaine.  
 Un portier.  
 Un vieillard.

*Lady MACBETH, reine par la suite.*  
*Lady MACDUFF.*  
*Une dame de compagnie de la reine.*  
 HECATE.  
*Trois sorcières.*

*Seigneurs, Gentilshommes. Officiers, Soldats, Meurtriers, Mes-  
 sagers, et autres comparses.*  
*Le fantôme de Banquo et autres apparitions.*

---

La scène, à la fin du quatrième acte, est en ANGLETERRE; pendant  
 le reste de la pièce, elle est en ÉCOSSE, et surtout au château  
 de MACBETH.

# MACBETH.

## ACT I.

### SCENE I.

An open Place. Thunder and Lightning.

*Enter three Witches.*

*1st Witch.* When shall we three meet again  
In thunder, lightning, or in rain?

*2nd Witch.* When the hurlyburly's done,  
When the battle's lost and won :

*3rd Witch.* That will be ere the set of sun.

*1st Witch.* Where the place?

*2nd Witch.* Upon the heath :

*3rd Witch.* There to meet with Macbeth.

*1st Witch.* I come, Graymalkin !

*2nd Witch.* Paddock calls : — Anon. —

### SCÈNE I.

*Première sorcière.* Quand nous rencontrerons-nous de nouveau  
nous trois, au milieu du tonnerre et des éclairs, ou sous la pluie?

*Deuxième sorcière.* Lorsque le bataillon sera fini, lorsque la  
bataille sera perdue et gagnée.

*Troisième sorcière.* Ce sera avant le coucher du soleil.

*Première sorcière.* En quel lieu?

*Seconde sorcière.* Sur la bruyère.

*Troisième sorcière.* Pour y rencontrer Macbeth.

*Première sorcière.* J'y vais, Graymalkin !

*Deuxième sorcière.* Paddock appelle : — me voilà !

# MACBETH.

## ACTE I.

### SCÈNE PREMIÈRE.

Une vaste plaine. — Tonnerre et éclairs.

*Entrent trois sorcières.*

*1st Witch.*  
When shall we meet  
three again  
in thunder,  
lightning,  
or in rain?

*2nd Witch.*  
When the hurlyburly  
is done, when  
the battle is lost and won.

*3rd Witch.*  
That will be  
ere the set of sun.

*1st Witch.*  
Where the place?

*2nd Witch.*  
Upon the heath.

*3rd Witch.*  
There to meet  
with Macbeth.

*1st Witch.*  
I come, Graymalkin !

*2nd Witch.*  
Paddock calls : Anon.

*1<sup>re</sup> sorcière.*  
Quand nous-rencontrerons-nous,  
nous trois de-nouveau  
au milieu du tonnerre,  
des éclairs  
ou de la pluie?

*2<sup>e</sup> sorcière.*  
Quand le tohu-bohu  
est fait (sera fini), quand  
la bataille est (sera) perdue et gagnée.

*3<sup>e</sup> sorcière.*  
Cela sera  
avant le coucher de (du) soleil.

*1<sup>re</sup> sorcière.*  
Où sera l'endroit?

*2<sup>e</sup> sorcière.*  
Sur la bruyère.

*3<sup>e</sup> sorcière.*  
Là pour nous rencontrer  
avec Macbeth.

*1<sup>re</sup> sorcière.*  
Je viens, Graymalkin ! (chat gris).

*2<sup>e</sup> sorcière.*  
Paddock appelle : tout-de-suite.



*All.* Fair is foul, and foul is fair :  
Hover through the fog and filthy air. Witches *vanish*.

## SCENE II.

A Camp near FORRES. Alarum within.

*Enter King DUNCAN, MALCOLM, DONALBAIN, LENOX, with Attendants, meeting a bleeding Soldier.*

*Dunc.* What bloody man is that? He can report,  
As seemeth by his plight<sup>1</sup>, of the revolt  
The newest state.

*Malc.* This is the sergeant<sup>2</sup>,  
Who, like a good and hardy soldier, fought  
'Gainst my captivity : — Hail, brave friend !  
Say to the king the knowledge of the broil,  
As thou didst leave it.

*Sold.* Doubtful it stood ;  
As two spent swimmers, that do cling together,  
And choke their art<sup>3</sup>. The merciless Macdonwald  
(Worthy to be a rebel ; for, to that<sup>4</sup>,  
The multiplying villainies of nature  
Do swarm upon him,) from the western isles  
Of Kernes and Gallowglasses<sup>5</sup> is supplied ;

*Toutes trois, ensemble.* Le beau est laid, et le laid est beau :  
planons à travers le brouillard et l'air impur. (*Elles s'évanouissent.*)

## SCÈNE II.

*Duncan.* Quel est cet homme ensanglanté? S'il faut en juger  
par l'état où le voilà, il peut nous informer de la plus récente situation de la révolte.

*Malcolm.* Cet homme est le sergent qui, comme un vrai et hardi  
soldat, a combattu pour m'empêcher d'être pris. — Salut, brave  
ami! apprends au roi où en était la lutte lorsque tu l'as quittée.

*Le capitaine.* L'issue en était douteuse, et les deux armées  
étaient semblables à deux nageurs épuisés, qui s'étreignent et  
neutralisent ainsi leur habileté. L'impitoyable Macdonald (digne  
d'être un rebelle, car toutes les détestables et si prolifiques apti-  
tudes naturelles nécessaires pour cela fourmillent en lui) est  
pourvu de troupes de Kernes et de Gallowglasses venues des îles

*All.*  
Fair is foul  
and foul is fair.  
Hover through the fog  
and filthy air.  
*Witches vanish.*

*Toutes.*  
Le beau est laid  
et le laid est beau.  
Voltigeons à-travers le brouillard  
et l'impur air.  
*Les sorcières s'évanouissent.*

## SCÈNE DEUXIÈME.

Un camp près de FORRES. — Alarme dans le lointain.

*Entrent DUNCAN, MALCOLM, DONALBAIN, LENOX, avec des gens de leur suite. Ils se rencontrent avec un capitaine blessé.*

*Duncan.*  
What man bloody  
is that?  
He can report,  
as seemeth  
by his plight,  
the newest state  
of the revolt.

*Malcolm.*  
This is the sergeant, who,  
like a good  
and hardy soldier,  
fought  
against my captivity :  
Hail, brave friend !  
Say to the king  
the knowledge of the broil,  
as thou didst leave it.

*Sergeant.*  
It stood doubtful ;  
as two swimmers  
spent,  
that do cling together,  
and choke their art.  
The merciless Macdonwald  
(worthy to be a rebel ;  
for, to that  
the multiplying  
villainies  
of nature  
do swarm upon him)  
is supplied  
of Kernes and Gallowglasses  
from the isles western ;

*Duncan.*  
Quel homme ensanglanté  
est celui-là?  
Il peut rapporter,  
comme il semble  
par son état,  
la plus nouvelle situation  
de la révolte.

*Malcolm.*  
Celui-ci est le sergent, qui,  
comme un bon  
et hardi soldat,  
combattit  
contre ma captivité :  
Salut, brave ami !  
Dis au roi  
la connaissance que tu as du combat,  
comme (*tel que*) tu le laissas.

*Le sergent.*  
Il se tenait debout (restait) douteux ;  
comme deux nageurs  
dépendus (épuisés),  
qui s'accrochent ensemble,  
et étouffent leur art.  
L'impitoyable Macdonwald  
(digne d'être un rebelle  
car, à (pour) cela  
les multipliantes  
scélératesses  
de la nature  
se-forment-en-essaims sur lui)  
est pourvu  
de Kernes et de Gallowglasses  
venant des îles de l'ouest ;

And fortune, on his damned quarry smiling,  
Show'd like a rebel's wench : But all's too weak :  
For brave Macbeth, (well he deserves that name,)  
Disdaining fortune, with his brandish'd steel,  
Which smok'd with bloody execution,  
Like valour's minion, carv'd out his passage,  
Till he fac'd the slave;  
Which ne'er shook hands<sup>1</sup>, nor bade farewell to him,  
Till he unseam'd him from the nave to the chaps,  
And fix'd his head upon our battlements.

*Dunc.* O, valiant cousin! worthy gentleman!

*Sold.* As whence the sun 'gins his reflection<sup>2</sup>  
Shipwracking storms and direful thunders break;  
So from that spring, whence comfort seem'd to come,  
Discomfort swells. Mark, king of Scotland, mark :  
No sooner justice had, with valour arm'd,  
Compell'd these skipping Kernes to trust their heels,  
But the Norweyan lord, surveying vantage,  
With furbish'd arms<sup>3</sup>, and new supplies of men,  
Began a fresh assault.

de l'Ouest; et la Fortune, souriant à son diabolique projet, s'est conduite comme la vraie maîtresse d'un rebelle : mais tout cela cependant n'a pas été assez ; car le brave Macbeth (il mérite bien ce nom), dédaignant la Fortune, a brandi son épée toute fumante d'un sanglant carnage, et comme un favori de la Valeur, s'est taillé un passage dans les rangs, jusqu'à ce qu'il ait pu voir le gredin face à face ; et il ne s'est pas amusé à lui serrer la main, ni à lui dire bonjour, avant de l'avoir décousu depuis le cœur jusqu'au bas des côtes, et d'avoir planté sa tête sur nos bastions.

*Duncan.* O vaillant cousin ! digne gentilhomme !

*Le capitaine.* De même que des tempêtes fatales aux navires et d'effrayants coups de tonnerre partent précisément du point où le soleil a commencé à luire ; ainsi, de cette action d'où l'aide semblait devoir venir, c'est le danger qui a surgi. Écoutez, roi d'Écosse, écoutez ! la justice unie à la valeur armée n'avait pas eu plus tôt forcé ces Kernes agiles à demander leur salut à leurs talons, que le Seigneur de Norwège, saisissant cette occasion favorable, a commencé une nouvelle attaque avec des armes encore toutes luisantes et des renforts de troupes toutes fraîches.

and fortune, smiling  
on his damned quarry,  
showed  
like a rebel's wench :  
But all is too weak :  
For brave Macbeth  
(he deserves well that name)  
disdaining fortune,  
with his steel brandish'd,  
which smoked  
with bloody  
execution,  
like valours' minion,  
carved out his passage,  
till he faced  
the slave ; which  
never shook hands,  
nor bade farewell to him  
till he  
unseamed him  
from the nave  
to the chaps,  
and fixed his head  
upon our battlements.

*Duncan.*

O, valiant cousin !  
worthy gentleman !

*Sergeant.*

As whence  
the sun  
begins his reflection  
storms  
shipwracking  
and direful thunders  
break ;  
so from that spring,  
whence comfort  
seemed to come,  
discomfort swells.  
Mark, king of Scotland,  
mark :  
Justice, armed with valour  
had no sooner compelled  
these skipping Kernes  
to trust their heels,  
but the lord Norweyan,  
surveying vantage,  
began a fresh assault  
with arms furbished  
and new supplies of men.

et la fortune, souriant  
sur sa maudite proie,  
se montra  
comme la prostituée d'un rebelle :  
Mais tout est trop faible :  
Car le brave Macbeth  
(il mérite bien ce nom)  
dédaignant la Fortune,  
avec son acier brandi,  
lequel fumait  
avec une sanglante  
exécution (à force de massacre),  
comme le favori de la valeur,  
découpa son passage,  
jusqu'à-ce-qu'il fût-en-face  
de l'esclave ; lequel  
jamais ne secoua les mains  
ni ne lui dit adieu  
jusqu'à-ce-que il (Macbeth)  
le décousit  
depuis le nombril  
jusqu'aux mâchoires,  
et qu'il fixât sa tête  
sur nos créneaux.

*Duncan.*

O, vaillant cousin !  
digne gentilhomme !

*Le sergent.*

Comme c'est d'où (de l'endroit où)  
le soleil  
commence son reflet  
que les orages  
qui-brisent-les-navires  
et les terribles tonnerres  
éclatent ;  
ainsi de cette source,  
d'où le soulagement  
semblait venir,  
l'inquiétude s'enfle (augmente).  
Remarque, roi d'Écosse,  
remarque :  
La justice, armée avec (de) la valeur,  
n'avait pas plus-tôt contraint  
ces agiles Kernes  
à se-confier-à leurs talons,  
que le seigneur de-Norwège,  
observant l'opportunité,  
commença une fraîche attaque  
avec des armes fourbies  
et de nouveaux renforts d'hommes.

*Dunc.* Dismay'd not this our captains, Macbeth and Banquo?  
*Sold.* Yes : As sparrows, eagles; or the hare, the lion.  
 If I say sooth, I must report they were  
 As cannons overcharg'd with double cracks;  
 So they doubly redoubled strokes upon the foe :  
 Except they meant to bathe in reeking wounds,  
 Or memorize<sup>a</sup> another Golgotha,  
 I cannot tell :  
 But I am faint, my gashes cry for help.  
*Dunc.* So well thy words become thee as thy wounds;  
 They smack of<sup>3</sup> honour both : — Go, get him surgeons.  
*Exit Soldier, attended.*

*Enter Rosse.*

Who comes here?  
*Malc.* The worthy thane of Rosse.  
*Len.* What a haste looks through his eyes!  
 So should he look that seems to speak things strange.  
*Rosse.* God save the king!  
*Dunc.* Whence cam'st thou, worthy thane?  
*Rosse.* From Fife, great king,  
 Where the Norweyan banners flout the sky<sup>4</sup>,  
 And fan our people cold.

*Duncan.* Est-ce que cela n'a pas découragé nos capitaines, Macbeth et Banquo?

*Le capitaine.* Oui, comme les moineaux découragent les aigles, ou le lièvre le lion. Si je veux dire la vérité, je dois rapporter qu'ils ressemblaient à des canons bourrés à outrance qui renverraient double décharge; c'est ainsi que tous deux faisaient succéder avec une double vitesse leurs coups sur l'ennemi : avaient-ils l'intention de prendre un bain de sang fumant, ou de rendre un autre lieu célèbre sous le nom de Golgotha, je n'en sais rien.... — Mais je m'affaiblis, mes blessures crient au secours.

*Duncan.* Tes paroles te décorent aussi bien que tes blessures; les unes et les autres portent l'empreinte de l'honneur. — Allez, procurez-lui des chirurgiens. (*Sort le capitaine accompagné.*)  
 Qui vient ici?

*Malcolm.* Le noble thane de Rosse.

*Lenox.* Quelle hâte éclate dans ses yeux! Tels doivent être les regards de l'homme qui a d'étranges nouvelles à annoncer.

*Entre Rosse.*

*Rosse.* Dieu sauve le roi!

*Duncan.* D'où viens-tu, noble thane?

*Rosse.* De Fife, grand roi, de Fife, où les étendards norvégiens déployés s'agitent insultant le ciel et éventant nos hommes à les glacer de terreur. Le roi de Norwège en personne, avec un nombre

*Duncan.*  
 Dismayed not this  
 our captains  
 Macbeth and Banquo?

*Sergeant.*  
 Yes : As sparrows, eagles;  
 or the hare the lion.  
 If I say sooth,  
 I must report  
 they were as cannons  
 overcharged  
 with double cracks;  
 So they redoubled doubly  
 strokes upon the foe :  
 Except they meant  
 to bathe  
 in wounds reeking,  
 or memorize  
 another Golgotha,  
 I cannot tell :  
 but I am faint,  
 my gashes cry for help.

*Duncan.*  
 Thy words become thee  
 so well as thy wounds;  
 They smack of honour, both :  
 Go, get him surgeons.

*Exit Sergeant, attended.*

*Enter Rosse.*  
 Who comes here?

*Malcolm.*  
 The worthy thane of Rosse.

*Lenox.*  
 What a haste  
 looks through his eyes!  
 So should look he that  
 seems to speak  
 things strange.

*Rosse.*  
 God save the King !

*Duncan.*  
 Whence camest thou,  
 worthy thane ?

*Rosse.*  
 From Fife, great King,  
 where  
 the Norweyan banners  
 flout the sky,  
 and fan our people  
 cold.

*Duncan.*  
 Cela n'effraya-t-il pas  
 nos capitaines  
 Macbeth et Banquo ?

*Le sergent.*  
 Oui : comme les moineaux effrayaient les  
 ou le lièvre le lion. [aigles;  
 Si je dis vrai,  
 je dois rapporter  
 qu'ils étaient comme des canons  
 surchargés  
 avec doubles détonations; [ment  
 c'est ainsi qu'ils redoublaient double-  
 les coups sur l'ennemi :  
 A-moins-que ils n'eussent l'intention  
 de se baigner  
 dans des blessures fumantes,  
 ou de signaler :  
 un-autre Golgotha,  
 je ne puis pas dire ce qu'il en était :  
 mais je suis faible,  
 mes blessures crient pour du secours.

*Duncan.*  
 Tes paroles te conviennent  
 aussi bien que tes blessures;  
 Elles sentent l'honneur, toutes-deux :  
 Allez, procurez-lui des chirurgiens.  
*Sort le sergent, accompagné.*

*Entre Rosse.*  
 Qui vient ici ?

*Malcolm.*  
 Le digne thane de Rosse.

*Lenox.*  
 Quelle hâte  
 paraît à-travers ses yeux !  
 Ainsi doit avoir-l'air celui qui  
 semble parler  
 de choses étranges.

*Rosse.*  
 Dieu garde le roi !

*Duncan.*  
 D'où venais-tu,  
 digne thane ?

*Rosse.*  
 De Fife, grand roi,  
 où  
 les norvégiennes bannières  
 raillent le ciel,  
 et éventent nos gens  
 jusqu'à ce qu'ils deviennent froids.

Norway himself, with terrible numbers,  
Assisted by that most disloyal traitor  
The thane of Cawdor, began a dismal conflict :  
Till that Bellona's bridegroom, lapp'd in proof<sup>1</sup>,  
Confronted him with self-comparisons<sup>2</sup>,  
Point against point rebellious, arm 'gainst arm,  
Curbing his lavish spirit : And, to conclude,  
The victory fell on us ; —

*Dunc.* Great happiness!

*Rosse.* That now  
Sweno, the Norway's king, craves composition :  
Nor would we deign him burial of his men,  
Till he disbursed, at Saint Colmes' inch<sup>3</sup>,  
Ten thousand dollars to our general use.

*Dunc.* No more that thane of Cawdor shall deceive  
Our bosom interest : — Go, pronounce his present death,  
And with his former title greet Macbeth.

*Rosse.* I'll see it done.

*Dunc.* What he hath lost, noble Macbeth hath won.

*Exeunt.*

### SCENE III.

A Heath. Thunder.

*Enter the three Witches.*

*1st Witch.* Where hast thou been, sister ?

énorme de troupes, assisté par ce traître très-déloyal, le thane de Cawdor, a commencé un effrayant engagement, jusqu'à ce que le fiancé de Bellone, cuirassé à toute épreuve, l'ait affronté avec des conditions égales, pointe contre pointe rebelle, bras contre bras, et ait fait fléchir son courage téméraire : pour conclure, la victoire nous est restée.

*Duncan.* Grand bonheur !

*Rosse.* Si bien que maintenant Sweno, le roi de Norwège, demande composition, et que nous lui refusons le droit d'ensevelir ses morts, jusqu'à ce qu'il nous ait payé, dans l'île de Saint-Colomban, dix mille dollars pour notre profit général.

*Duncan.* Ce thane de Cawdor ne trahira pas à l'avenir nos plus chers intérêts. — Allez, déclarez-le condamné à mourir sans délai, et transportez son titre à Macbeth avec nos félicitations.

*Ross.* Je veillerai à l'exécution de ces ordres.

*Duncan.* Ce qu'il a perdu, le noble Macbeth l'a gagné. (*Ils sortent.*)

### SCÈNE III.

*Première sorcière.* Où est-ce que tu es allée, sœur ?

Norway himself, assisted  
by that most disloyal traitor  
the thane of Cawdor,  
began a dismal conflict :  
till that  
Bellona's bridegroom,  
lapped in proof,  
confronted him  
with  
self comparisons,  
point against point  
rebellious, arm against arm,  
curbing his lavish spirit.  
And, to conclude,  
the victory fell on us :

*Duncan.*

Great happiness!

*Rosse.*

That now Sweno  
the Norway's King  
craves composition ;  
Nor would we  
deign him  
burial of his men,  
till he disbursed,  
at Saint Colmes' inch,  
ten thousand dollars  
to our general use.

*Duncan.*

That thane of Cawdor  
shall deceive no more  
our bosom interests. Go,  
pronounce his present death,  
and greet Macbeth  
with his former title.

*Rosse.*

I will see it done,

*Duncan.*

What he hath lost,  
noble Macbeth hath won.  
*Exeunt.*

Norwège lui-même, assisté  
par ce très-déloyal traître  
le thane de Cawdor,  
commença un sinistre combat ;  
jusqu'à-ce-que  
le fiancé de Bellone  
environné (d'armure à toute) épreuve,  
l'affronta  
avec  
les-mêmes comparaisons (conditions),  
pointe contre pointe  
rebelle, bras contre bras,  
courbant son prodigue courage.  
Et, pour conclure,  
la victoire tomba sur nous (nous échut):

*Duncan.*

Grand bonheur !

*Rosse.*

*En sorte que maintenant Sweno  
le roi de Norwège  
demande composition ; [lûmes pas)  
ni ne voulûmes nous (et nous ne vou-  
lui accorder  
l'ensevelissement de ses hommes,  
jusqu'à-ce-qu'il déboursât,  
à l'île de Saint Columban,  
dix mille dollars  
pour notre général usage.*

*Duncan.*

Ce thane de Cawdor  
ne trompera plus  
nos intérêts de-cœur. Allez,  
prononcez sa mort immédiate,  
et saluez Macbeth  
avec son ancien titre.

*Rosse.*

Je verrai cela fait.

*Duncan.*

Ce qu'il a perdu,  
le noble Macbeth l'a gagné.  
*Ils sortent.*

### SCÈNE TROISIÈME.

Une bruyère.

*Tonnerre.* Entrent les trois sorcières.

*First Witch.*

Where hast thou been,  
sister ?

*1<sup>re</sup> sorcière.*

Où as-tu été,  
sœur ?

*2nd Witch.* Killing swine.

*3rd Witch.* Sister, where thou?

*1st Witch.* A sailor's wife had chestnuts in her lap,  
And mounch'd, and mounch'd, and mounch'd : — ' Give  
me, ' quoth I :

Aroint ' thee, witch ! ' the rump-fed ronyon cries <sup>2</sup>.  
Her husband 's to Aleppo gone, master o' the Tiger <sup>3</sup> :  
But in a sieve I 'll thither sail,  
And, like a rat without a tail,  
I 'll do, I 'll do, and I 'll do.

*2nd Witch.* I 'll give thee a wind.

*1st Witch.* Th' art kind.

*3rd Witch.* And I another.

*1st Witch.* I myself have all the other ;  
And the very ports they blow,  
All the quarters that they know  
I' the shipman's card.  
I 'll drain him dry as hay :  
Sleep shall neither night nor day  
Hang upon his pent-house lid ;  
He shall live a man forbid :  
Weary sev'n-nights, nine times nine,  
Shall he dwindle, peak, and pine :  
Though his bark cannot be lost,

*Seconde sorcière.* Tuer des cochons.

*Troisième sorcière.* Et toi, sœur ?

*Première sorcière.* La femme d'un marin avait des châtaignes  
dans son giron ; elle mâchonnait, et mâchonnait, et mâchonnait :  
« Donne m'en, » lui ai-je dit : « Va te promener, sorcière ! » m'a crié  
cette drôlesse de meurt de faim. Son mari est parti pour Alep, comme  
contre-maitre du *Tigre* ; mais je ferai le voyage sur un crible, et  
comme un rat sans queue, je rongerai, je rongerai, je rongerai.

*Seconde sorcière.* Je te donnerai un vent.

*Première sorcière.* Tu es bonne.

*Troisième sorcière.* Et moi je t'en donnerai un autre.

*Première sorcière.* J'ai moi-même tous les autres, et je connais  
tous les ports vers lesquels ils soufflent, tous les points de la  
carte marine qu'ils visitent. Je le ferai devenir sec comme foin :  
ni jour, ni nuit, le sommeil ne planera au plafond de sa cabine ;  
il vivra comme un homme maudit : il languira, diminuera, s'af-  
faîssera, pendant un laps de sept nuits fatigantes, répétées neuf  
fois, à neuf reprises : quoique sa barque ne puisse se perdre, elle

*Second Witch.*

Killing swine.

*Third Witch.*

Sister, where thou ?

*First Witch.*

A sailor's wife  
had chesnuts in her lap,  
and mounched,  
and mounched,  
and mounch'd :  
« Give me, quoth I :  
« Aroint thee, witch ! »  
cries  
the ronyon rump-fed.  
Her husband is gone  
to Aleppo,  
master of the Tiger :  
but, in a sieve,  
I will sail thither,  
and, like a rat  
without a tail  
I will do, I will do,  
I will do.

*2nd Witch.*

I will give thee  
a wind

*1st Witch.*

Thou art kind.

*3rd Witch.*

And I another.

*1st Witch.*

I myself, have  
all the other,  
and the very ports  
they blow,  
all the quarters  
that they know  
in the shipman's card.  
I will drain him  
dry as hay :  
neither night nor day,  
sleep shall hang  
upon his pent-house lid :  
he shall live a man forbid :  
nine times nine  
weary seven-nights,  
he shall dwindle,  
peak and pine :  
Though his bark  
cannot be lost,

*2° sorcière.*

Tuant (tuer) des cochons.

*3° sorcière.*

Sœur, où toi (as tu été) ?

*1° sorcière.*

La femme d'un marin  
avait des châtaignes dans son giron,  
et mâchonnait,  
et mâchonnait,  
et mâchonnait,  
« Donne m'en » dis-je,  
« Va-t'en, sorcière ! »  
s'écrie  
la mégère nourrie-de-croupions.  
Son mari est parti  
pour Alep,  
patron du Tigre :  
mais, dans un crible,  
je ferai voile là,  
et, comme un rat  
sans une queue,  
je ferai, je ferai,  
je ferai.

*2° sorcière.*

Je te donnerai  
un vent.

*1° sorcière.*

Tu es bonne.

*3° sorcière.*

Et moi un autre.

*1° sorcière.*

Moi moi-même, j'ai  
tous les autres,  
et les ports mêmes  
où ils soufflent,  
tous les quartiers (points)  
qu'ils connaissent  
dans (sur) la rose des vents.  
Je le dessécherais  
sec comme foin :  
ni nuit ni jour,  
le sommeil ne se suspendra  
sur le couvercle de sa cabine ;  
Il vivra comme un homme interdit :  
neuf fois neuf  
fatigants espaces de sept nuits,  
il dépérira,  
maigrira et languira :  
Quoique sa barque  
ne puisse pas être perdue,

Yet it shall be tempest-toss'd.  
Look what I have.

*2nd Witch.* Show me, show me.

*1st Witch.* Here I have a pilot's thumb,  
Wrack'd, as homeward he did come. *Drum within.*

*3rd Witch.* A drum, a drum :  
Macbeth doth come.

*All.* The weird sisters, hand in hand,  
Posters ' of the sea and land,  
Thus do go about, about;  
Thrice to thine, and thrice to mine,  
And thrice again, to make up nine :  
Peace! — the charm 's wound up.

*Enter MACBETH and BANQUO.*

*Macb.* So foul and fair a day I have not seen.

*Banq.* How far is 't call'd to Forres? — What are these,  
So wither'd, and so wild in their attire;  
That look not like the inhabitants o' the earth,  
And yet are on't? Live you? or are you aught  
That man may question? You seem to understand me,  
By each at once her choppy finger 's laying  
Upon her skinny lips : — You should be women,  
And yet your beards forbid me to interpret

sera cependant ballottée sans repos par la tempête. — Regardez  
ce que j'ai là.

*Seconde sorcière.* Montre-moi ça, montre-moi ça.

*Première sorcière.* C'est le pouce d'un pilote, naufragé comme  
il revenait dans ses foyers. (*Bruit de tambours.*)

*Troisième sorcière.* Un tambour! un tambour! Macbeth vient

*Les trois sorcières, ensemble.*

Les fatales sœurs, la main dans la main,

Voyageuses sur terre et sur mer,  
Tournent ainsi en rond, en rond :

Trois fois pour toi, trois fois pour moi,  
Et encore trois fois pour faire neuf : —

Silence! — le charme est maintenant formé.

*Entrent MACBETH et BANQUO.*

*Macbeth.* Je n'ai jamais vu un jour à la fois si hideux et si beau.

*Banquo.* Combien dit-on qu'il y a d'ici à Forres? — Quelles  
sont ces créatures si desséchées, et d'accoutrement si bizarre, qui  
ne paraissent pas des créatures habitant la terre, et qui cependant  
la foulent? — Vivez-vous? ou êtes-vous des êtres qu'un homme  
puisse questionner? Vous semblez me comprendre, car toutes trois  
en même temps vous posez vos doigts osseux sur vos lèvres par-  
cheminées. On dirait que vous êtes des femmes, et cependant vos

yet it shall be  
tempest-tossed.

Look what I have.

*2nd Witch.*

Show me, show me.

*1st Witch.*

Here I have  
a pilot's thumb,  
wrack'd  
as he did come  
homeward.

*Drum within.*

*3rd Witch.*

A drum, a drum:  
Macbeth doth come.

*All.*

The weird sisters,  
hand in hand,  
posters of the sea and land,  
do go thus about, about;  
thrice to thine,  
and thrice to mine,  
and thrice again,  
to make up nine :  
peace!

the charm is wound up!

*Entrent*

*Macbeth and Banquo.*

*Macbeth.*

I have not seen  
a day so foul and fair.

*Banquo.*

How far  
is it called  
to Forres?  
What are these  
so withered  
and so wild in their attire,  
that look not like  
the inhabitants of the earth,  
and yet are on it?  
Live you? or are aught  
that man may question?  
You seem to understand me,  
by laying each,  
at once, her finger choppy  
upon her lips skinny :  
you should be women,  
and yet,  
your beards forbid me

cependant elle sera  
ballottée-par-la-tempête.  
Regardez ce que j'ai.

*2<sup>e</sup> sorcière.*

Montrez-moi, montrez-moi.

*1<sup>re</sup> sorcière.*

Ici j'ai

le pouce d'un pilote,  
naufragé  
comme il revenait  
vers-sa-maison.

*Tambour à l'intérieur.*

*3<sup>me</sup> sorcière.*

Un tambour, un tambour :  
Macbeth vient.

*Toutes.*

Les fatales sœurs,  
la main dans la main,  
voyageuses de la mer et de la terre,  
vont ainsi en rond, en rond ;  
trois fois à la tienne,  
et trois fois à la mienne,  
et trois fois de nouveau,  
pour faire neuf :  
paix!

le charme est enroulé!

*Entrent*

*Macbeth et Banquo.*

*Macbeth.*

Je n'ai pas vu (je n'ai jamais vu)  
un jour si laid et si beau.

*Banquo.*

Combien loin  
est-il appelé (dit-on qu'il y a)  
d'ici à Forres?  
Que sont celles-ci  
si desséchées  
et si sauvages dans leur accoutrement,  
qui ne semblent pas comme  
les habitants de la terre,  
et cependant sont sur elle?  
Vivez-vous? ou êtes-vous quelque chose  
que l'homme puisse questionner?  
Vous semblez me comprendre,  
en posant chacune,  
à la-fois, son doigt gercé  
sur ses lèvres décharnées :  
vous devriez être femmes,  
et cependant,  
vos barbes m'interdisent

That you are so.

*Macb.* Speak, if you can; — What are you?

*1st Witch.* All hail, Macbeth! hail to thee, thane of Glamis!

*2nd Witch.* All hail, Macbeth, hail to thee, thane of Cawdor!

*3rd Witch.* All hail Macbeth! that shalt be king hereafter.

*Banq.* Good sir, why do you start; and seem to fear  
Things that do sound so fair? — I' the name of truth,

Are ye fantastical<sup>1</sup>, or that indeed

Which outwardly ye show? My noble partner

You greet with present grace, and great prediction

Of noble having, and of royal hope,

That he seems rapt withal; to me you speak not:

If you can look into the seeds of time,

And say, which grain will grow, and which will not,

Speak then to me, who neither beg, nor fear,

Your favours, nor your hate.

*1st Witch.* Hail!

*2nd Witch.* Hail!

*3rd Witch.* Hail!

*1st Witch.* Lesser than Macbeth, and greater.

barbes me défendent d'affirmer que vous en êtes.

*Macbeth.* Parlez, si vous le pouvez; qu'êtes-vous?

*Première sorcière.* Profond salut, Macbeth! Salut à toi, thane de Glamis!

*Seconde sorcière.* Profond salut, Macbeth! Salut à toi, thane de Cawdor!

*Troisième sorcière.* Profond salut à toi, Macbeth, qui plus tard seras roi!

*Banquo.* Mon bon seigneur, pourquoi tressaillez-vous, et semblez-vous craindre des prédictions qui rendent un si beau son? — Au nom de la vérité, êtes-vous des illusions sans corps, ou votre apparence correspond-elle vraiment à une réalité? Vous saluez mon noble compagnon de si beaux titres pour le présent, et de si grandes prédictions de noble fortune et de royale espérance pour l'avenir, qu'il en semble tout transporté. Vous ne me parlez pas, à moi: si vous pouvez contempler les semences du temps, et dire quels grains germeront et ne germeront pas, parlez-moi alors, à moi, qui ne sollicite pas vos faveurs et qui ne crains pas votre haine.

*Première sorcière.* Salut!

*Seconde sorcière.* Salut!

*Troisième sorcière.* Salut!

*Première sorcière.* Plus petit que Macbeth, et cependant plus grand.

to interpret that you are so. d'interpréter que vous êtes ainsi (fem-  
*Macbeth.* *Macbeth.* [mes].

Speak, if you can;

Parlez, si vous pouvez;

what are you?

Qu'êtes vous?

*1st Witch.*

*1<sup>re</sup> sorcière.*

All hail, Macbeth!

Tout salut, Macbeth!

hail to thee,

salut à toi,

thane of Glamis!

thane de Glamis!

*2nd Witch.*

*2<sup>e</sup> sorcière.*

All hail, Macbeth!

Tout salut, Macbeth!

hail to thee,

salut à toi,

thane of Cawdor!

thane de Cawdor!

*3rd Witch.*

*3<sup>e</sup> sorcière.*

All hail, Macbeth,

Tout salut, Macbeth,

that shalt be king hereafter!

qui seras roi ci-après!

*Banquo.*

*Banquo.*

Good sir,

Bon seigneur,

why do you start,

pourquoi tressaillez-vous

and seem to fear

et semblez-vous craindre

things that do sound so fair?

des choses qui sonnent si beau?

In the name of truth,

Dans le (au) nom de la vérité,

are ye fantastical,

êtes-vous (des êtres) fantastiques,

or that indeed

ou êtes-vous cela en-vérité,

which you show

que vous vous-montrez

outwardly?

extérieurement?

You greet my noble partner

Vous saluez mon noble compagnon

with grace present

avec une grâce présente

and great prediction

et une grande prédiction

of noble having

de noble avoir

and of royal hope,

et de royale espérance,

that he seems rapt withal;

en sorte qu'il semble ravi par-cela;

to me

à moi

you speak not:

vous ne parlez pas:

If you can look

Si vous pouvez regarder

into the seeds of time,

dans les semences de (du) temps,

and say,

et dire

which grain will grow

quel grain croîtra

and which will not,

et quel ne croîtra pas,

then speak to me

alors parlez à moi

who neither beg, nor fear

qui ni ne demande ni ne crains

your favours, nor your hate.

vos faveurs ni votre haine.

*1st Witch.*

*1<sup>re</sup> sorcière.*

Hail!

Salut!

*2nd Witch.*

*2<sup>e</sup> sorcière.*

Hail!

Salut!

*3rd Witch.*

*3<sup>e</sup> sorcière.*

Hail!

Salut!

*1st Witch.*

*1<sup>re</sup> sorcière.*

Lesser than Macbeth

Moindre que Macbeth

and greater.

et plus-grand.

*2nd Witch.* Not so happy, yet much happier.

*3rd Witch.* Thou shalt get kings, though thou be none :  
So all hail, Macbeth and Banquo !

*1st Witch.* Banquo, and Macbeth, all hail !

*Macb.* Stay, you imperfect speakers, tell me more :  
By Sinel's death, I know I am thane of Glamis ;  
But how of Cawdor ? the thane of Cawdor lives,  
A prosperous gentleman ; and, to be king,  
Stands not within the prospect of belief,  
No more than to be Cawdor. Say, from whence  
You owe this strange intelligence ! or why  
Upon this blasted heath you stop our way  
With such prophetic greeting ? — Speak, I charge you.

*Witches vanish.*

*Banq.* The earth hath bubbles, as the water has,  
And these are of them : Whither are they vanish'd ?

*Macb.* Into the air : and what seem'd corporal, melted  
As breath into the wind, — 'Would they had staid !

*Banq.* Were such things here as we do speak about ?

*Seconde sorcière.* Moins heureux, et cependant bien plus heureux.

*Troisième sorcière.* Tu engendreras des rois, bien que tu ne doives pas l'être : ainsi tous nos saluts à vous deux, Macbeth et Banquo !

*Première sorcière.* Tous nos saluts, Banquo et Macbeth !

*Macbeth.* Arrêtez, prophétesses incomplètes ; dites-m'en davantage : je sais que, par la mort de Sinel, je suis thane de Glamis ; mais comment puis-je être thane de Cawdor ? Le thane de Cawdor vit, gentilhomme prospère ; et quant à être roi, cela m'est aussi difficile à croire que d'être thane de Cawdor. Dites-moi d'où vous tenez cette étrange information ? ou pourquoi, sur cette bruyère, battue de l'orage, vous arrêtez notre marche par ces félicitations prophétiques ? Parlez, je vous l'ordonne. (*Elles s'évanouissent.*)

*Banquo.* La terre a ses vapeurs comme l'eau, et ces êtres sont de cette nature : où se sont-elles évanouies ?

*Macbeth.* Dans l'air, et ce qui semblait corporel s'est fondu comme l'haleine se fond dans le vent. — Oh ! que ne sont-elles restées !

*Banquo.* Y avait-il ici des êtres tels que ceux dont nous par-

*2nd Witch.*

Not so happy,  
yet much happier.

*3rd Witch.*

Thou shalt get kings,  
though thou be none :  
So all hail,  
Macbeth and Banquo !

*1st Witch.*

Banquo and Macbeth,  
all hail !

*Macbeth.*

Stay,  
you imperfect speakers,  
tell me more :  
By Sinel's death, I know  
I am thane of Glamis ;  
but how of Cawdor ?  
the thane of Cawdor lives,  
a prosperous gentleman ;  
and to be king  
stands not within  
the prospect of belief,  
no more than to be Cawdor.  
Say from whence you owe  
this strange intelligence !  
or why,  
upon this heath blasted,  
you stop our way  
with such  
greeting prophetic ?  
Speak, I charge you.  
*Witches vanish.*

*Banquo.*

The earth  
has bubbles,  
as the water has,  
and these are of them :  
Whither are they vanished ?

*Macbeth.*

Into the air :  
and what seemed corporal  
melted  
as breath into the wind.  
'Would they had staid !

*Banquo.*

Were here  
such things  
as  
we do speak about ?

*2° sorcière.*

Pas si heureux,  
cependant beaucoup plus-heureux.

*3° sorcière.*

Tu engendreras des rois, [pas] :  
bien-que tu sois aucun (tu ne le sois  
Ainsi tout salut,  
Macbeth et Banquo !

*1re sorcière.*

Banquo et Macbeth,  
tout salut !

*Macbeth.*

Restez,  
vous imparfaites parleuses,  
dites moi davantage :  
Par la mort de Sinel, je sais  
que je suis thane de Glamis ;  
mais comment le suis-je de Cawdor ?  
le thane de Cawdor vit,  
un prospère gentilhomme :  
et être roi  
ne se-tient pas en-deça  
de l'horizon de la croyance,  
pas plus qu'être Cawdor.  
Dites d'où vous possédez  
cette étrange information !  
ou pourquoi,  
sur cette bruyère dévastée,  
vous arrêtez notre chemin  
avec un tel  
salut prophétique ?  
Parlez, je vous ordonne.  
*Les sorcières s'évanouissent.*

*Banquo.*

La terre  
a des bulles-d'air  
comme l'eau en a,  
et celles-ci sont quelques-unes d'elles :  
Où sont-elles évanouies ?

*Macbeth.*

Dans l'air :  
et ce-qui semblait corporel  
est fondu  
comme l'haleine dans le vent.  
Je voudrais qu'elles fussent restées !

*Banquo.*

Etaient (y avait-il) ici  
de telles choses  
que celles  
à-propos desquelles nous parlons ?



Or have we eaten on the insane<sup>1</sup> root,  
That takes the reason prisoner?

*Macb.* Your children shall be kings.

*Banq.* You shall be king.

*Macb.* And thane of Cawdor too; went it not so?

*Banq.* To the self-same tune, and words. Who's here?

*Enter Rosse and Angus.*

*Rosse.* The king hath happily receiv'd, Macbeth,  
The news of thy success : and when he reads  
Thy personal venture in the rebels' fight,  
His wonders and his praises<sup>2</sup> do contend,  
Which should be thine, or his : Silenc'd with that,  
In viewing o'er the rest o' the self-same day,  
He finds thee in the stout Norweyan ranks,  
Nothing afeard of what thyself didst make,  
Strange images of death. As thick as tale  
Can post with post; and every one did bear  
Thy praises in his kingdom's great defence,  
And pour'd them down before him.

*Ang.* We are sent,  
To give thee, from our royal master, thanks;  
Only to herald thee into his sight, not pay thee.

lons? ou avons-nous mangé de la racine de folie qui fait la raison prisonnière?

*Macbeth.* Vos enfants seront rois.

*Banquo.* Et vous serez roi vous-même.

*Macbeth.* Et thane de Cawdor aussi; — n'était-ce pas ce qu'elles disaient?

*Banquo.* Le sens et les paroles mêmes. — Qui vient ici?

*Entrent Rosse et Angus.*

*Rosse.* Macbeth, le roi a reçu avec bonheur les nouvelles de ton succès : à mesure qu'il apprend tes prouesses personnelles dans le combat des rebelles, son étonnement qui le retire en lui-même lutte avec son admiration qui s'élance vers toi : plongé dans le silence par cette lutte intime, il parcourt le reste du rapport de cette même journée, et voilà qu'il te trouve encore au milieu des redoutables rangs norvégiens, sans craindre aucune des choses que tu faisais toi-même, c'est-à-dire de terribles portraiture de la mort. Les courriers ont succédé aux courriers en aussi peu de temps qu'il en fallait pour les compter; et chacun d'eux a porté des éloges pour ta grande défense de son royaume, et les a répandus devant lui.

*Angus.* Nous sommes envoyés pour te donner des remerciements, de la part de notre royal maître; nous sommes chargés seulement de t'introduire en sa présence, et non de te récompenser.

or have we eaten  
on the root insane  
that takes  
the reason prisoner?

*Macbeth.*

Your children  
shall be kings.

*Banquo.*

You shall be king.

*Macbeth.*

And thane of Cawdor too;  
went it not so?

*Banquo.*

To the self, same tune  
and words. Who is here?

*Enter Rosse and Angus.*

*Rosse.*

The king hath  
happily received, Macbeth,  
the news of thy success,  
and when he reads  
thy personal venture  
in the rebel's fight,  
his wonders and his praises  
do contend  
which  
should be thine or his :  
Silenced with that,  
in viewing over the rest  
of the self-same day,  
he finds thee  
in the stout ranks Norweyan  
nothing afeard  
of what thyself didst make,  
strange images of death,  
as thick as post  
with post  
can tale;  
and every one did bear  
thy praises in  
his kingdom's great defence,  
and poured them down  
before him.

*Angus.*

We are sent  
to give thee thanks,  
from our royal master;  
only to herald thee  
into his sight,  
not pay thee.

ou avons-nous mangé  
sur (de) la racine insensée  
qui prend  
la raison prisonnière?

*Macbeth.*

Vos enfants  
seront rois.

*Banquo.*

Vous serez roi.

*Macbeth.*

Et thane de Cawdor aussi  
n'allait-il pas ainsi?

*Banquo.*

Au (sur) les mêmes air  
et paroles. Qui est ici (là)?  
*Entrent Rosse et Angus.*

*Rosse.*

Le roi a  
heureusement reçu, Macbeth,  
la nouvelle de ton succès,  
et pendant qu'il lit  
ton personnel risque  
dans le combat du rebelle,  
ses étonnements et ses éloges  
combattent  
pour savoir lequel des deux  
doit être tien (à toi) ou sien :  
Rendu-silencieux par cela à savoir que,  
en parcourant le reste  
du même jour,  
il te trouve  
dans les forts rangs norvégiens,  
en rien (nullement) effrayé  
de ce que toi-même tu faisais,  
à savoir des étranges images de la-  
aussi drues que courrier [mort,  
avec (sur) courrier  
peut les recompter;  
et chacun porta  
tes louanges pour  
la grande défense de son royaume  
et les répandit  
devant lui.

*Angus.*

Nous sommes envoyés  
pour te donner des remerciements,  
de-la-part-de notre royal maître;  
seulement pour t'introduire  
en sa vue (en sa présence),  
non pour te payer.

*Rosse.* And, for an earnest of a greater honour,  
He bade me, from him, call thee thane of Cawdor :  
In which addition, hail, most worthy thane !  
For it is thine.

*Banq.* What, can the devil speak true ?

*Macb.* The thane of Cawdor lives : Why do you dress me  
In borrow'd robes ?

*Ang.* Who was the thane, lives yet ;  
But under heavy judgment bears that life  
Which he deserves to lose.

Whether he was combin'd with those of Norway ;  
Or did line ' the rebel with hidden help  
And vantage ; or that with both he labour'd  
In his country's wrack, I know not ;  
But treasons capital, confess'd, and prov'd,  
Have overthrown him.

*Macb.* Glamis, and thane of Cawdor :  
The greatest is behind. — Thanks for your pains. —  
Do you not hope your children shall be kings,  
When those that gave the thane of Cawdor to me,  
Promis'd no less to them ?

*Banq.* That, thrust home,  
Might yet enkindle you unto the crown,

*Rosse.* Et comme arrhes d'un plus grand honneur, il m'a ordonné  
de te saluer de sa part du nom de thane de Cawdor : ainsi donc  
c'est sous ce titre que je te salue, très-noble thane ! car ce titre est  
à toi.

*Banquo, à part.* Quoi ! est-ce que le diable pourrait dire la vérité ?  
*Macbeth.* Le thane de Cawdor vit : pourquoi me revêtez-vous  
de robes empruntées ?

*Angus.* Celui qui était le thane vit encore ; mais un lourd juge-  
ment pèse sur cette vie qu'il mérite de perdre. S'est-il concerté  
avec les gens de Norvège, ou bien a-t-il soutenu les rebelles par  
un secours caché et donné à un moment favorable, ou bien a-t-il  
travaillé avec les uns et les autres à la ruine de son pays, je ne le  
sais pas ; mais en tout cas, des trahisons capitales, confessées et  
prouvées, l'ont renversé.

*Macbeth, à part.* Glamis, et thane de Cawdor ! le plus grand  
titre est à venir. — (*Haut.*) Je vous remercie de vos peines. —  
N'espérez-vous pas que vos enfants seront rois, puisque ces créa-  
tures qui m'ont donné le titre de thane de Cawdor ne vous ont  
promis rien moins pour eux que celui de roi ?

*Banquo.* Cette prophétie acceptée avec crédulité peut encore  
vous enflammer de l'espoir de la couronne, en sus de cette seigneu-

*Rosse.*  
And, for an earnest  
of a greater honour,  
he bade me call thee,  
from him,  
thane of Cawdor :  
In which addition,  
hail, most worthy thane !  
For it is thine.

*Banquo.*

What,  
can the devil speak true ?

*Macbeth.*

The thane of Cawdor lives.  
Why do you dress me  
in robes borrow'd ?

*Angus.*

Who was the thane  
lives yet ;  
but, under heavy  
judgment  
bears that life  
which he deserves to lose.  
Whether he was combined  
with those of Norway,  
or did line the rebel  
with help and vantage  
hidden,  
or that with both  
he laboured  
in his country's wrack,  
I know not ;  
but treasons capital,  
confessed and prov'd,  
have overthrown him.

*Macbeth.*

Glamis,  
and thane of Cawdor.  
The greatest is behind.  
Thanks for your pains.  
Do you not hope  
your children shall be kings,  
when those that gave to me  
the thane of Cawdor,  
promis'd no less to them ?

*Banquo.*

That,  
thrust home,  
might yet enkindle you  
unto the crown,

*Rosse.*  
Et, pour un gage  
d'un plus grand honneur,  
il m'ordonna de l'appeler  
de lui (de sa part),  
thane de Cawdor :  
En laquelle qualité  
salut, très-digne thane !  
Car elle est tienne.

*Banquo.*

Quoi,  
le diable peut-il parler vrai ?

*Macbeth.*

Le thane de Cawdor vit.  
Pourquoi m'habillez-vous  
en des vêtements empruntés ?

*Angus.*

Celui qui était le thane  
vit encore ;  
mais, sous un lourd  
jugement,  
il porte cette vie  
qu'il mérite de perdre.  
Soit - qu'il fût allié  
avec ceux de Norvège,  
ou qu'il soutint le rebelle  
avec une aide et une opportunité  
cachée,  
ou qu'avec les-deux  
il travaillât  
dans le naufrage de son pays,  
je ne sais pas ;  
mais des trahisons capitales,  
confessées et prouvées,  
l'ont renversé.

*Macbeth.*

Glamis  
et thane de Cawdor.  
Le plus grand est derrière (reste à venir).  
Merci pour vos peines.  
N'espérez-vous pas  
que vos enfants seront rois,  
quand celles qui m'ont donné  
le (titre de) thane de Cawdor,  
ne leur promirent pas moins ?

*Banquo.*

Cela  
poussé à-la-maison (frappant au but)  
pourrait encore vous enflammer  
vers la couronne,

Besides the thane of Cawdor. But 't is strange :  
And oftentimes, to win us to our harm,  
The instruments of darkness tell us truths ;  
Win us with honest trifles, to betray us  
In deepest consequence. —  
Cousins, a word, I pray you.

*Macb.* Two truths are told,  
As happy prologues to the swelling act  
Of the imperial theme<sup>1</sup> — I thank you, gentlemen. —  
This supernatural soliciting  
Cannot be ill ; cannot be good : — If ill,  
Why hath it given me earnest of success,  
Commencing in a truth ? I am thane of Cawdor :  
If good, why do I yield to that suggestion  
Whose horrid image doth unfix my hair,  
And make my seated heart knock at my ribs,  
Against the use<sup>2</sup> of nature ? Present fears  
Are less than horrible imaginings :  
My thought<sup>3</sup>, whose murder yet is but fantastical,  
Shakes so my single state of man, that function  
Is smother'd in surmise ; and nothing is  
But what is not<sup>4</sup>.

*Banq.* Look, how our partner's rapt.

rie de Cawdor. Mais c'est étrange : maintes fois, pour nous gagner à notre perte, les agents des ténèbres nous disent des vérités ; ils nous séduisent par d'honnêtes bagatelles pour nous entraîner à des actes de la plus profonde conséquence. — Cousins, un mot, je vous prie.

*Macbeth, à part.* Deux vérités sont déjà dites comme heureux prologues à l'acte culminant qui a pour sujet le trône royal. (*Haut.*) Je vous remercie, gentilshommes. — (*À part.*) Ces insinuations surnaturelles ne peuvent être mauvaises : elles ne peuvent davantage être bonnes : — si elles sont mauvaises, pourquoi m'ont-elles donné un gage de succès en réalisant une première prédiction ? je suis thane de Cawdor : — si elles sont bonnes, pourquoi est-ce que je cède à une suggestion dont l'horrible image fait dresser mes cheveux, et déplaçant mon cœur, l'envoie frapper contre mes côtes en dépit des habitudes de la nature ? Les craintes qui ont un objet présent sont moindres que les horribles imaginations ma pensée, chez qui le meurtre est encore à l'état de chimère, ébranle à ce point ma faible humanité, que toutes les facultés de mon être sont étouffées par cette préoccupation, et que rien pour moi n'existe, sauf ce qui n'existe pas.

*Banquo.* Voyez, comme notre compagnon est absorbé.

besides the thane of Cawdor.  
But it is strange :  
and oftentimes,  
to win us to our harm,  
the instruments  
of darkness  
tell us truths ;  
win us  
with honest trifles,  
to betray us  
in deepest consequence.  
Cousins, a word,  
I pray you.

*Macbeth.*  
Two truths are told  
as happy prologues  
to the act swelling  
of the theme imperial.  
I thank you,  
gentlemen.  
This soliciting supernatural  
cannot be ill ;  
cannot be good :  
If ill,  
why hath it given me  
earnest of success,  
commencing in a truth ?  
I am thane of Cawdor.  
If good,  
why do I yield  
to that suggestion  
whose horrid image  
doth unfix my hair,  
and make my heart seated  
knock at my ribs,  
against the use of nature ?  
Fears present are less  
than horrible imaginings :  
My thought, whose murder  
is yet but fantastical,  
shakes so  
my single state of man,  
that function  
is smothered  
in surmise ;  
and nothing is  
but what is not.

*Banquo.*

Look,  
how our partner is rapt.

outre le thanat de Cawdor.  
Mais c'est étrange :  
et souvent,  
pour nous gagner à notre mal,  
les instruments  
de (des) ténèbres  
nous disent des vérités ;  
nous gagnent  
avec d'honnêtes bagatelles,  
pour nous entraîner-traitreusement  
dans la plus profonde conséquence.  
Cousins, un mot,  
je vous prie.

*Macbeth.*  
Deux vérités sont dites  
comme d'heureux prologues  
à l'acte grossissant  
du thème impérial.  
Je vous remercie,  
gentilshommes.  
Cette sollicitation surnaturelle  
ne peut pas être mauvaise ;  
ne peut pas être bonne :  
Si elle est mauvaise,  
pourquoi m'a-t-elle donné  
des arrhes de succès,  
commençant en (par) une vérité ?  
Je suis thane de Cawdor.  
Si bonne,  
pourquoi cédé-je  
à cette suggestion  
dont l'horrible image  
ébranle mes cheveux,  
et fait mon cœur ferme  
frapper contre mes côtes,  
contre l'usage de la nature ?  
Les craintes présentes sont moins  
que d'horribles imaginations :  
Ma pensée, dont le meurtre  
n'est encore qu'imaginaire,  
ébranle tellement  
ma simple condition d'homme,  
que la fonction  
est étouffée  
dans (par) la conjecture ;  
et que rien n'est  
que ce qui n'est pas.

*Banquo.*

Regardez,  
comme notre compagnon est absorbé.

*Macb.* If chance will have me king, why, chance may  
Without my stir. [crown me,

*Banq.* New honours come upon him  
Like our strange garments; cleave' not to their mould,  
But with the aid of use.

*Macb.* Come what come may,  
Time and the hour runs through the roughest day.

*Banq.* Worthy Macbeth, we stay upon your leisure.

*Macb.* Give me your favour : —  
My dull brain was wrought with things forgotten.  
Kind gentlemen, your pains are register'd  
Where every day I turn the leaf to read them. —  
Let us toward the king. —  
Think upon what hath chanc'd; and, at more time,  
The interim having weigh'd it, let us speak  
Our free hearts each to other.

*Banq.* Very gladly.

*Macb.* Till then, enough. — Come, friends.

*Exeunt.*

*Macbeth à part.* Si le hasard veut que je sois roi, eh bien ! le  
hasard peut me couronner sans que j'aie à faire un mouvement  
pour cela.

*Banquo.* Ses nouveaux honneurs le gênent, comme nous gênent  
nos habits neufs qui ne se moulent sur le corps qu'avec l'aide de  
l'habitude.

*Macbeth, à part.* Arrive ce qui pourra, le temps et l'occasion  
font chemin par le plus sombre jour.

*Banquo.* Noble Macbeth, nous attendons votre bon plaisir.

*Macbeth.* Je vous demande pardon : mon stupide cerveau était  
occupé à rechercher des choses oubliées. Obligeants gentilshom-  
mes, vos peines sont enregistrées sur un livre dont je tournerai  
chaque jour les feuillets pour les y lire. — Allons vers le roi. —  
(*A part, à Banquo.*) Pensez à notre aventure, et à un autre mo-  
ment lorsque le temps nous aura permis de la peser exactement,  
ouvrons-nous franchement nos cœurs l'un à l'autre.

*Banquo.* Bien volontiers.

*Macbeth.* Jusqu'à ce moment, plus un mot de cela. — Marchons,  
amis. (*Ils sortent.*)

*Macbeth.*

If chance  
will have me king,  
why, chance  
may crown me  
without my stir.

*Banquo.*

New honours  
come upon him  
like our strange garments;  
cleave not to their mould  
but with the aid of use.

*Macbeth.*

Come what may come,  
Time and the hour  
runs through roughest day.

*Banquo.*

Worthy Macbeth,  
we stay upon  
your leisure.

*Macbeth.*

Give me  
your favour:  
My dull brain  
was wrought  
with things forgotten.  
Kind gentlemen,  
your pains are registered  
where, every day,  
I turn the leaf to read them.  
Let us  
toward the king.  
Think upon  
what has chanced;  
and, at more  
time,  
the interim  
having weighed it,  
let us speak our free hearts  
each to other.

*Banquo.*

Very gladly.

*Macbeth.*

Till then enough.

Come, friends.

*Exeunt.*

*Macbeth.*

Si le hasard  
veut m'avoir (que je sois) roi,  
eh bien ! le hasard  
peut me couronner  
sans mon mouvement.

*Banquo.*

Les nouveaux honneurs  
viennent sur lui  
comme nos neufs vêtements;  
qui ne s'attachent pas à leur moule  
sinon avec l'aide de l'habitude.

*Macbeth.*

Arrive ce qui peut arriver,  
le temps et l'heure  
courent à travers le plus-rude jour.

*Banquo.*

Digne Macbeth,  
nous attendons  
votre loisir.

*Macbeth.*

Donnez moi  
votre faveur (pardon) :  
mon stupide cerveau  
était travaillé  
avec des choses oubliées.  
Bons gentilshommes,  
vos peines sont enregistrées  
là où, chaque jour,  
je tourne le feuillet pour lire elles.  
Laissez-nous aller (allons)  
vers le roi.  
Réfléchissez sur  
ce qui est arrivé;  
et à plus de [temps]  
temps, (quand nous aurons plus de  
durant l'intervalle  
l'ayant pesé,  
parlons nos libres cœurs (à cœur ouvert)  
l'un à l'autre.

*Banquo.*

Très-joyeusement.

*Macbeth.*

Jusqu'alors (jusque là), assez.

Venez amis.

*Ils sortent.*

## SCÈNE IV.

FORRES. A room in the Palace. Flourish.

Enter DUNCAN, MALCOLM, DONALBAIN, LENOX, and Attendants.

*Dunc.* Is execution done on Cawdor? Are not Those in commission yet return'd?

*Malc.* My liege,  
They are not yet come back. But I have spoke  
With one that saw him die : who did report  
That very frankly he confess'd his treasons ;  
Implor'd your highness' pardon ; and set forth  
A deep repentance : nothing in his life  
Became him like the leaving it ; he died  
As one that had been studied in his death  
To throw away the dearest thing he ow'd,  
As 'twere a careless trifle.

*Dunc.* There's no art  
To find the mind's construction in the face :  
He was a gentleman on whom I built  
An absolute trust. — O worthiest cousin !

Enter MACBETH, BANQUO, ROSSE, and ANGUS.  
The sin of my ingratitude even now  
Was heavy on me : Thou art so far before,  
That swiftest wing of recompense is slow

## SCÈNE IV.

*Duncan.* L'exécution de Cawdor est-elle faite ? Est-ce que ceux qui étaient chargés de cet office ne sont pas encore de retour ?

*Malcolm.* Mon suzerain, ils ne sont pas encore revenus. Mais j'ai parlé avec quelqu'un qui l'a vu mourir : cette personne a rapporté qu'il avait très-franchement confessé ses trahisons, imploré le pardon de Votre Altesse, et manifesté le plus profond repentir : rien dans sa vie ne lui a fait autant d'honneur que la manière dont il l'a quittée ; il est mort à la façon d'un homme qui se serait exercé pour apprendre à rejeter en mourant la chose la plus précieuse qu'il possédât, comme si c'était une bagatelle sans importance.

*Duncan.* Il n'y a aucun art qui permette de reconnaître la forme intérieure de l'âme sur celle du visage : c'était un gentilhomme en qui j'avais placé une absolue confiance.

Entrent MACBETH, BANQUO, ROSSE et ANGUS.

*Duncan.* O mon très-noble cousin ! le péché de mon ingratitude pesait à cet instant même lourdement sur mon cœur : tu es allé si loin, que l'aile la plus agile de la récompense est encore lente à

## SCÈNE QUATRIÈME.

FORRES. — Un appartement dans le palais.

Fanfares. Entrent DUNCAN, MALCOLM, DONALBAIN, LENOX et des gens de la suite.

*Duncan.*  
Is execution  
done on Cawdor?  
Are not those in commission  
returned yet?

*Malcolm.*  
My liege, [back.  
they have not yet come  
But I have spoke  
with one that saw him die :  
who did report  
that very frankly  
he confessed his treasons ;  
implored  
your highness' pardon,  
and set forth  
a deep repentance :  
nothing in his life  
became him  
like the leaving it ;  
he died like one  
that had been studied  
to throw away in his death  
the dearest thing he owed,  
as it were  
a trifle careless.

*Duncan.*  
There is no art to find  
the mind's construction  
in the face :  
He was a gentleman  
on whom I built  
an absolute trust.  
O worthiest cousin !  
Enter Macbeth, Banquo,  
Rosse and Angus.  
The sin of my ingratitude  
now even  
was heavy on me.  
Thou art so far before,  
that swiftest wing  
of recompense is slow

*Duncan.*  
L'exécution est-elle]  
faite sur Cawdor ?  
Ceux en office ne sont-ils pas  
revenus encore ?

*Malcolm.*  
Mon suzerain,  
Ils ne sont pas encore revenus.  
Mais j'ai parlé  
avec un qui le vit mourir :  
qui rapporta  
que très-franchement  
il confessa ses trahisons ;  
implora  
le pardon de votre Altesse,  
et montra  
un profond repentir :  
rien dans sa vie  
ne lui alla  
comme le fait-de-quitter elle ;  
il mourut comme un (quelqu'un)  
qui se serait étudié  
à rejeter dans sa mort  
la plus-chère chose qu'il possédât,  
comme si c'était  
une bagatelle sans-importance.

*Duncan.*  
Il n'est nul art pour trouver  
la construction de l'esprit  
dans le visage :  
Il était un gentilhomme  
sur lequel je bâtissais  
une absolue confiance.  
O très-digne cousin !  
Entrent Macbeth, Banquo,  
Rosse et Angus  
Le péché de mon ingratitude  
maintenant même  
était lourd sur moi.  
Tu es si loin en-avant,  
que la plus-rapide aile  
de la récompense est lente

To overtake thee. 'Would thou hadst less deserv'd ;  
That the proportion both of thanks and payment  
Might have been mine ! only I have left to say,  
More is thy due than more than all can pay.

*Macb.* The service and the loyalty I owe,  
In doing it, pays itself. Your highness' part  
Is to receive our duties<sup>1</sup> : and our duties  
Are to your throne and state, children and servants ;  
Which do but what they should, by doing every thing  
Safe<sup>2</sup> toward your love and honour.

*Dunc.* Welcome hither :  
I have begun to plant thee, and will labour  
To make thee full of growing<sup>3</sup>. — Noble Banquo,  
That hast no less deserv'd, nor must be known  
No less to have done so, let me enfold thee,  
And hold thee to my heart.

*Banq.* There if I grow,  
The harvest is your own.

*Dunc.* My plenteous joys,  
Wanton in fulness, seek to hide themselves  
In drops of sorrow. — Sons, kinsmen, thanes,  
And you whose places are the nearest, know,  
We will establish our estate upon

t'atteindre. Plût au ciel que tu eusses moins mérité, afin que la balance entre la rémunération et tes services pût pencher de mon côté ! Il ne me reste rien à dire, sinon qu'il t'est dû plus que tout ne pourrait payer.

*Macbeth.* Je vous dois mes services et ma fidélité, et en se dévouant à vous, ils se payent eux-mêmes. Le rôle de Votre Altesse est d'accepter nos devoirs : ces devoirs sont de votre trône et de votre pouvoir les enfants et les serviteurs, et ils ne font que ce qu'ils doivent en faisant tout ce qui peut vous plaire et vous honorer.

*Duncan.* Sois ici le bienvenu : j'ai commencé à te planter, et je mettrai tous mes efforts à te faire atteindre ta pleine croissance. — Noble Banquo, tu n'as pas moins mérité, et il est juste qu'il soit connu qu'il en est ainsi : permets-moi de t'embrasser et de te retenir sur mon cœur.

*Banquo.* Si j'y grandis, la moisson sera votre bien propre.

*Duncan.* Mes joies abondantes, folles par leur plénitude, cherchent à se cacher sous les larmes du chagrin. Fils, parents, thanes, et vous dont les places sont les plus proches de la nôtre, sachez que nous voulons transmettre notre pouvoir à notre fils aîné Mal-

to overtake thee. I would  
thou hadst less deserved ;  
that the proportion  
both of thanks  
and payment  
might have been mine !  
I have left to say only  
thy due is more  
than more than all can pay.

*Macbeth.*

The service  
and the loyalty I owe,  
pays itself, in doing this.  
Your highness' part  
is to receive our duties ;  
and our duties are  
children and servants  
to your throne and state ;  
which do but  
what they should  
by doing everything  
safe toward  
your love and honour.

*Duncan.*

Welcome hither :  
I have begun to plant thee,  
and will labour  
to make thee  
full of growing.  
Noble Banquo,  
thou hast no less deserved,  
nor must be known  
no less  
to have done so,  
let me enfold thee,  
and hold thee to my heart.

*Banquo.*

If I grow there,  
the harvest is your own.

*Duncan.*

My plenteous joys  
wanton in fulness,  
seek to hide themselves  
in drops of sorrow.  
Sons, kinsmen, thanes,  
and you  
whose places  
are the nearest,  
know  
we will establish our estate

MACBETH.

à te rattraper. Je voudrais  
que tu eusses moins mérité ;  
afin que la proportion  
à-la-fois des remerciements  
et du paiement  
pût avoir été mienne !  
Je n'ai de laissé à dire seulement  
que ton dû est plus  
que plus que tout ne peut payer.

*Macbeth.*

Le service  
et la loyauté que je dois,  
(se) paie lui-même, en faisant ceci.  
Le rôle de votre Altesse  
est de recevoir nos devoirs ;  
et nos devoirs sont  
enfants et serviteurs  
à (de) votre trône et rang ;  
lesquels ne font que  
ce-qu'ils doivent  
par (en) faisant chaque chose  
saine-et-sauve envers  
votre amour et honneur.

*Duncan.*

Sois bienvenu ici :  
J'ai commencé à te planter,  
et travaillerai  
à te faire  
plein de croissance.  
Noble Banquo,  
tu as non moins mérité,  
ni dois être connu  
non moins  
avoir fait ainsi,  
laisse moi t'embrasser,  
et te tenir à (contre) mon cœur.

*Banquo.*

Si je pousse là,  
la moisson est la vôtre propre.

*Duncan.*

Mes abondantes joies  
folles en (de) plénitude,  
cherchent à (se) cacher elles-mêmes  
en des larmes de chagrin.  
Fils, parents, thanes,  
et vous  
dont les places  
sont les plus-près,  
sachez  
que nous voulons établir notre pouvoir

Our eldest, Malcolm ; whom we name hereafter  
The prince of Cumberland : which honour must  
Not, unaccompanied, invest him only,  
But signs of nobleness, like stars, shall shine  
On all deservers. — From hence to Inverness,  
And bind us further to you.

*Macb.* The rest is labour, which is not us'd for you :  
I'll be myself the harbinger, and make joyful  
The hearing of my wife with your approach ;  
So humbly take my leave.

*Dunc.* My worthy Cawdor !

*Macb.* The prince of Cumberland ! — That is a step  
On which I must fall down, or else o'er-leap,

*Aside.*  
For in my way it lies. Stars, hide your fires !  
Let not light see my black and deep desires :  
The eye wink ' at the hand ! yet let that be,  
Which the eye fears, when it is done, to see.

*Exit.*  
*Dunc.* True, worthy Banquo ; he is full so valiant ;  
And in his commendations\* I am fed ;  
It is a banquet to me. Let's after him,  
Whose care is gone before to bid us welcome :

colm, que nous nommons dès à présent prince de Cumberland :  
mais ce n'est pas lui seul qui sera investi d'honneur ; cet honneur  
aura des compagnons, et des insignes de noblesse, pareils à des  
étoiles, brilleront sur tous ceux qui les méritent. — En route pour  
Inverness, et allons encore accroître les obligations qui nous lient  
à vous.

*Macbeth.* Le repos est fatigue, quand il n'est pas employé pour  
vous : je veux être moi-même le courrier, et rendre joyeuse l'ouïe  
de ma femme en lui annonçant votre approche ; je prends donc  
humblement congé de vous.

*Duncan.* Mon noble Cawdor !

*Macbeth, à part.* Le prince de Cumberland ! Voici un obstacle  
contre lequel il me faudra trébucher, ou bien que je devrai sauter  
à pieds joints, car il se trouve sur ma route. Étoiles, cachez vos  
feux ! que la lumière ne voie pas mes noirs et profonds désirs :  
l'œil se ferme devant la main ; et cependant qu'il soit, l'acte que  
l'œil redoute de voir quand il est accompli ! (*Il sort.*)

*Duncan.* Vraiment, loyal Banquo, il est si plein de vaillance  
que me régaler de ses louanges est un banquet pour moi. — Allons,  
et suivons de près celui qui est parti en avant pour nous préparer

upon our eldest, Malcolm ; sur notre aîné, Malcolm ;  
whom we name hereafter que nous nommons dorénavant  
the prince of Cumberland : le prince de Cumberland :  
which honour must not, lequel honneur ne doit pas,  
unaccompanied, sans-compagnons,  
invest him only, l'investir seul,  
but signs of nobleness, mais des insignes de noblesse,  
like stars, shall shine comme des étoiles, brilleront  
on all deservers. sur tous méritants.  
From hence to Inverness D'ici allons à Inverness  
and bind us et lions-nous  
further to you. plus-avant (plus étroitement) à vous.

*Macbeth.*

The rest,  
which is not used for you, Le repos,  
is labour. qui n'est pas employé pour vous,  
est du travail.

I will be Je serai  
myself the harbinger, moi-même l'avant-courcur,  
and make joyful et ferai joyeuse  
the hearing of my wife l'ouïe de ma femme  
with your approach ; avec (par) votre approche ;  
so, humbly, aussi, humblement,  
take my leave. je prends mon congé.

*Duncan.*

My worthy Cawdor ! Mon digne Cawdor !

*Macbeth.*

The prince Le prince  
of Cumberland ! de Cumberland !  
That is a step Cela est un degré  
on which I must fall down sur lequel je dois tomber  
or else over-leap, ou bien sauter-par-dessus,  
for it lies in my way. car il gît dans mon chemin.  
Stars, hide your fires ! Étoiles, cachez vos feux !  
Let no light Laissez (qu') aucune lumière  
see voir (ne voie)  
my black and deep desires. mes noirs et profonds désirs.  
The eye wink. Que l'œil cligne  
at the hand ! à (devant) la main !  
yet let that be, cependant laissez cela être,  
which the eye fears to see, que l'œil craint de voir,  
when it is done. *Exit.* quand c'est fait. *Il sort.*

*Duncan.*

True, worthy Banquo, Vrai, digne Banquo ;  
he is full so valiant, il est en-plein si vaillant,  
and I am fed et je suis nourri  
in his commendations ; dans (de) ses éloges ;  
it is a banquet to me. c'est un banquet pour moi.  
Let us after him, Laissez-nous aller (allons) après lui.  
whose care is gone before dont le soin est parti en avant  
to bid us welcome : pour nous souhaiter bienvenue :

*Macbeth.*

Le repos,  
qui n'est pas employé pour vous,  
est du travail.  
Je serai  
moi-même l'avant-courcur,  
et ferai joyeuse  
l'ouïe de ma femme  
avec (par) votre approche ;  
aussi, humblement,  
je prends mon congé.

*Duncan.*

Mon digne Cawdor !

*Macbeth.*

Le prince  
de Cumberland !  
Cela est un degré  
sur lequel je dois tomber  
ou bien sauter-par-dessus,  
car il gît dans mon chemin.  
Étoiles, cachez vos feux !  
Laissez (qu') aucune lumière  
voir (ne voie)  
mes noirs et profonds désirs.  
Que l'œil cligne  
à (devant) la main !  
cependant laissez cela être,  
que l'œil craint de voir,  
quand c'est fait. *Il sort.*

*Duncan.*

Vrai, digne Banquo ;  
il est en-plein si vaillant,  
et je suis nourri  
dans (de) ses éloges ;  
c'est un banquet pour moi.  
Laissez-nous aller (allons) après lui.  
dont le soin est parti en avant  
pour nous souhaiter bienvenue :

It is a peerless kinsman.

*Flourish. Exeunt.*

# SCÈNE V.

INVERNESS. A room in MACBETH's Castle.

*Enter Lady MACBETH, reading a letter.*

'They met me in the day of success; and I have learned by the perfectest report, they have more in them than mortal knowledge. When I burned in desire to question them further, they made themselves air, into which they vanished. Whiles I stood rapt in the wonder of it, came missives, from the king, who all-hailed me, "Thane of Cawdor;" by which title, before, these weird sisters saluted me, and referred me to the coming on of time, with, "Hail, king that shalt be!" This I have thought good to deliver thee, my dearest partner of greatness; that thou mightest not lose the dues of rejoicing, by being ignorant of what greatness is promised thee. Lay it to thy heart, and farewell.'

Glamis thou art, and Cawdor; and shalt be  
What thou art promis'd :—Yet do I fear thy nature;  
It is too full o' the milk of human kindness,

un accueil hospitalier : c'est un parent incomparable. (*Fanfares. Ils sortent.*)

# SCÈNE V.

*Lady Macbeth, lisant.* « C'est le jour de la victoire que je les ai rencontrées, et j'ai dû reconnaître, par le plus incontestable témoignage, qu'elles ont une science plus qu'humaine. Au moment où je brûlais du désir de les interroger davantage, elles se sont fondues en air et s'y sont évanouies. Pendant que je restais ravi dans l'étonnement où cette scène m'avait jeté, arrivèrent des messagers du roi, qui me saluèrent d'une même voix thane de Cawdor. Les sœurs fatales m'avaient déjà salué de ce titre, en me renvoyant à l'avenir pour la réalisation de leur « Salut, tu seras roi ! » J'ai jugé bon de t'informer de cet événement, très-chère compagne de ma grandeur, afin que tu ne perdes pas la volupté de cette joie, par l'ignorance de la grandeur qui t'est promise. Place cette nouvelle dans ton cœur, et adieu. » Tu es Glamis et Cawdor, et tu seras ce qui t'a été promis : cependant je crains ta nature ; elle est trop pleine du lait de l'humaine tendresse pour prendre le

It is a peerless kinsman.  
*Flourish. Exeunt.*

C'est un incomparable parent.  
*Fanfare. Ils sortent.*

# SCÈNE CINQUIÈME.

INVERNESS. — Un appartement dans le château de MACBETH.

*Entre Lady MACBETH, lisant une lettre.*

« They met me  
in the day of success;  
and I have learned,  
by the perfectest report,  
they have in them  
more than  
knowledge mortal.  
When I burned in desire  
to question them further,  
they made themselves air  
into which they vanished.  
Whiles I stood  
rapt in the wonder of it,  
came missives from the king  
who all-hailed me  
thane of Cawdor,  
by which title, before,  
these weird sisters saluted  
and referred me  
to the coming-on of time,  
with : " Hail,  
that shalt be king ! "  
I have thought good  
to deliver this thee,  
my dearest  
partner of greatness,  
that thou mightest not lose  
the dues of rejoicing,  
by being ignorant  
of what greatness  
is promised thee.  
Lay it to thy heart,  
and farewell. »  
Thou art  
Glamis and Cawdor,  
and shalt be  
what thou art promised.  
Yet I do fear thy nature;  
it is too full  
of the milk  
of human kindness,

« Elles me rencontrèrent  
dans le jour de (du) succès;  
et j'ai appris,  
par le plus-parfait témoignage,  
qu'elles ont en elles  
plus que  
le savoir humain.  
Quand je brûlais en (du) désir  
de les questionner plus-loin,  
elles (se) firent elles-mêmes air  
dans lequel elles s'évanouirent.  
Pendant que je restais debout  
ravi dans l'étonnement de cela,  
vinrent des messagers du roi  
qui me saluaient  
thane de Cawdor,  
par lequel titre, auparavant  
ces fatales sœurs me saluèrent  
et me renvoyèrent  
à l'arrivée du temps,  
avec : « Salut,  
toi qui seras roi ! »  
J'ai cru bon  
de te délivrer (apprendre) ceci,  
ma très-chère  
compagne de grandeur,  
pour que tu puisses ne pas perdre  
le droit de la réjouissance,  
par (en) étant ignorante  
de quelle grandeur  
est promise à toi.  
Place cela à ton cœur  
et adieu. »  
Tu es  
Glamis et Cawdor,  
et seras  
ce-que tu es promis (on te promet).  
Cependant je crains ta nature;  
elle est trop pleine  
du lait  
de l'humaine bonté,



To catch the nearest way : Thou wouldst be great ;  
 Art not without ambition ; but without  
 The illness <sup>1</sup> should attend it. What thou wouldst highly,  
 That wouldst thou holily ; wouldst not play false <sup>2</sup>,  
 And yet wouldst wrongly win : thou' dst have, great  
 Glamis,

That which cries, ' Thus thou must do, if thou have it ' :  
 And that which rather thou dost fear to do,  
 Than wishest <sup>3</sup> should be undone. Hie thee hither,  
 That I may pour my spirits in thine ear ;  
 And chastise <sup>4</sup> with the valour of my tongue  
 All that impedes thee from the golden round,  
 Which fate and metaphysical aid doth seem  
 To have thee crown'd withal.— What is your tidings ?

*Enter an Attendant.*

*Attend.* The king comes here to-night.

*L. Macb.* Thou 'rt mad to say it :  
 Is not thy master with him ? who, wer't so,  
 Would have inform'd for preparation.

*Attend.* So please you, it is true ; our thane is coming,

plus court chemin. Tu voudrais être grand, tu n'es pas sans ambition ; mais tu n'as pas les facultés du mal qui doivent accompagner l'ambition : la grandeur à laquelle tu aspires, tu voudrais y atteindre vertueusement ; tu ne voudrais pas jouer faux jeux, et cependant tu voudrais faussement gagner : tu voudrais avoir, ô puissant Glamis, la chose qui te crie : « C'est ainsi que tu dois agir, si tu veux m'avoir ; » et cette chose, tu crains plus de la faire que tu ne souhaiterais qu'elle fût défaite, une fois faite. Arrive vite ici, afin que je puisse verser mon courage dans tes oreilles, et balayer par la vaillance de mes paroles tout ce qui te sépare du cercle d'or dont la destinée et un appui surnaturel semblent désirer de te voir couronné.

*Entre un serviteur.*

*Lady Macbeth.* Quelles nouvelles apportez-vous ?

*Le serviteur.* Le roi vient ici ce soir.

*Lady Macbeth.* Tu es fou de me dire cela ! Est-ce que ton maître n'est pas avec lui ? s'il en était comme tu le dis, il m'en aurait donné avis pour que je puisse faire les préparatifs nécessaires.

*Le serviteur.* Cela est vrai, ne vous en déplaît : — notre thane

to catch  
 the nearest way.  
 Thou wouldst be great ;  
 art not  
 without ambition,  
 but without the illness  
 should attend it.  
 What thou wouldst highly,  
 thou wouldst that holily ;  
 wouldst not play false,  
 and yet  
 wouldst wrongly win :  
 Thou wouldst have,  
 great Glamis,  
 that which cries :  
 « Thus thou must do,  
 if thou have it : »  
 and that which  
 thou dost fear  
 rather to do  
 than wishest  
 should be undone.  
 Hie thee hither, that I may  
 pour my spirits  
 in thine ear,  
 and chastise,  
 with the valour  
 of my tongue,  
 all that impedes thee  
 from the round golden,  
 withal which  
 fate and aid metaphysical  
 doth seem  
 to have crown'd thee.  
 What is your tidings ?  
*Enter an Attendant.*

*Attendant.*

The king comes  
 here to-night.

*Lady Macbeth.*

Thou art mad  
 to say it.  
 Is not thy master with him ?  
 who, were it so,  
 would have informed  
 for preparation.

*Attendant.*

So please you,  
 it is true ;  
 our thane is coming,

pour attraper  
 le plus-près chemin.  
 Tu voudrais être grand ;  
 tu n'es pas  
 sans ambition,  
 mais sans la méchanceté  
 qui doit l'accompagner.  
 Ce-que tu voudrais hautement,  
 tu voudrais cela saintement ;  
 tu ne voudrais pas jouer faux,  
 et cependant  
 tu voudrais injustement gagner :  
 Tu voudrais avoir,  
 grand Glamis,  
 ce qui crie :  
 « Ainsi tu dois faire,  
 si tu l'as (si tu veux l'avoir) : »  
 et ce que  
 tu crains  
 plutôt de faire  
 que tu ne désires  
 qu'il soit défait.  
 Viens-t'en ici, que je puisse  
 verser mon courage  
 dans ton oreille,  
 et châtier,  
 avec la valeur  
 de ma langue,  
 tout ce qui t'empêche (te sépare)  
 du cercle d'or,  
 avec lequel  
 le destin et une aide métaphysique  
 semblent  
 t'avoir couronné.  
 Quelles sont vos nouvelles ?  
*Entre un serviteur.*

*Le serviteur.*

Le roi vient  
 ici cette nuit.

*Lady Macbeth.*

Tu es fou  
 de dire cela.  
 Ton maître n'est-il pas avec lui ?  
 qui, s'il (en) était ainsi,  
 aurait informé  
 pour des préparatifs.

*Le serviteur.*

Qu'ainsi vous plaise,  
 c'est vrai ;  
 notre thane arrive,

One of my fellows had the speed of him ;  
Who, almost dead for breath, had scarcely more  
Than would make up his message.

*L. Macb.* Give him tending,  
He brings great news. The raven himself is hoarse  
*Exit Attendant.*

That croaks the fatal entrance of Duncan  
Under my battlements. Come, you spirits  
That tend on mortal thoughts, unsex me here ;  
And fill me, from the crown to the toe, top-full  
Of direst cruelty ! make thick my blood,  
Stop up the access and passage to remorse ;  
That no compunctious' visitings of nature  
Shake my fell purpose, nor keep peace between  
The effect, and it ! Come to my woman's breasts,  
And take my milk for gall, you murdering ministers,  
Wherever in your sightless substances  
You wait on nature's mischiefs. Come, thick night,  
And pall thee in the dunnest smoke of hell !  
That my keen knife see not the wound it makes ;

arrive. Un de mes camarades a été dépêché en avant par lui, et cet homme, presque mort faute d'haleine, a eu à peine assez de souffle pour remplir son message.

*Lady Macbeth.* Donne-lui des soins ; il apporte de grandes nouvelles. (*Sort le serviteur.*) Oui, le corbeau qui vient annoncer par ses croassements la fatale entrée de Duncan sous mes créneaux est lui-même enrôlé. Venez, esprits qui accompagnez les pensées de mort ; dépouillez-moi ici de mon sexe, et remplissez-moi, de la couronne de la tête à la pointe de l'orteil, de la plus implacable cruauté ! épaississez mon sang ; fermez accès et passage à la compassion, afin que nuls scrupuleux retours de la nature n'ébranlent mon atroce dessein, et n'établissent une trêve entre lui et son exécution ! Entrez dans mes mamelles de femme, et servez-vous de mon lait comme de fiel, ministres du meurtre, où que vous soyez présidant au mal naturel sous vos formes invisibles ! Viens, épaissie nuit, et revêts-toi de la fumée d'enfer la plus foncée, afin que mon poignard perçant ne voie pas la blessure qu'il

one of my fellows  
had the speed of him,  
who, almost dead  
for breath,  
had scarcely more  
than  
would make up  
his message.

*Lady Macbeth.*  
Give him tending,  
he brings great news.  
*Exit Attendant.*  
The raven himself is hoarse,  
that  
croaks  
the fatal entrance  
of Duncan  
under my battlements.  
Come, you spirits  
that tend on  
thoughts mortal,  
unsex me here ;  
and fill me,  
from the crown to the toe,  
top-full  
of direst cruelty !  
Make my blood thick,  
stop up the access  
and passage to remorse ;  
that no compunctious  
visitings of nature  
shake my fell purpose,  
nor keep peace  
between the effect and it.  
Come  
to my woman's breasts,  
and take my milk for gall,  
you ministers murdering,  
wherever,  
in your sightless  
substances,  
you wait on  
nature's mischiefs.  
Come, thick night,  
and pall thee  
in the dunnest  
smoke of hell,  
that my keen knife  
see not  
the wound it makes ;

un de mes camarades  
avait la vitesse de lui,  
qui, presque mort  
pour (faute d') haleine,  
en avait à peine plus  
que celle qui (qu'il ne lui en fallait)  
compléterait (pour s'acquitter de)  
son message.

*Lady Macbeth.*  
Donnez lui des soins,  
il apporte de grandes nouvelles.  
*Sort le serviteur.*  
Le corbeau lui-même est enrôlé,  
qui  
croasse (annonce par ses croassements  
la fatale entrée  
de Duncan  
sous mes créneaux.  
Venez, vous esprits,  
qui accompagnez  
les pensées mortelles,  
dépouillez-moi de mon sexe ici ;  
et remplissez moi,  
de la couronne à l'orteil,  
pleine-jusqu'au-sommet  
de la plus terrible cruauté !  
Faites mon sang épais,  
bouchez l'accès  
et le passage à (au) remords ;  
qu'aucunes scrupuleuses  
visites de nature  
n'ébranlent mon cruel dessein,  
ni ne maintiennent la paix  
entre l'effet et lui.  
Venez  
à mes seins de femme,  
et prenez mon lait pour du fiel,  
vous ministres meurtriers,  
en quelque-endroit-que,  
dans vos invisibles  
substances,  
vous accompagnez  
les méfaits de la nature.  
Viens, épaissie nuit,  
et enveloppe-toi  
dans la plus-sombre  
fumée de l'enfer,  
pour que mon perçant couteau  
ne voie pas  
la blessure qu'il fait ;

Nor heaven peep through the blanket<sup>1</sup> of the dark,  
To cry, 'Hold, hold!'—Great Glamis, worthy Cawdor!

*Enter MACBETH.*

Greater than both, by the all-hail hereafter!  
Thy letters have transported me beyond  
This ignorant present, and I feel now  
The future in the instant.

*Macb.* My dearest love,  
Duncan comes here to-night.

*L. Macb.* And when goes hence?

*Macb.* To-morrow,—as he purposes.

*L. Macb.* O, never

Shall sun that morrow see!  
Your face, my thane, is as a book, where men  
May read strange matters : — To beguile the time<sup>2</sup>,  
Look like the time ; bear welcome in your eye,  
Your hand, your tongue : look like the innocent flower,  
But be the serpent under it. He that's coming  
Must be provided for : and you shall put  
This night's great business into my despatch ;  
Which shall to all our nights and days to come  
Give solely sovereign sway and masterdom.

*Macb.* We will speak further.

era, et que le ciel ne puisse pas regarder à travers ton manteau  
de ténèbres pour crier : « Arrête ! arrête ! »

*Entre MACBETH.*

*Lady Macbeth.* Puissant Glamis ! noble Cawdor ! salué plus  
grand que ces deux titres par la prédiction qui doit s'accomplir  
plus tard ! tes lettres m'ont transportée au delà de cet aveugle pré-  
sent, et je sens tout à l'heure l'avenir comme s'il existait.

*Macbeth.* Ma très-chère bien-aimée, Duncan vient ici ce soir.

*Lady Macbeth.* Et quand repart-il ?

*Macbeth.* Demain... à ce qu'il se propose.

*Lady Macbeth.* Oh ! jamais le soleil ne verra ce demain ! Votre  
visage, mon thane, est un livre où les hommes peuvent lire d'étran-  
ges choses : pour tromper les circonstances, prenez la physiono-  
mie des circonstances ; portez la bienvenue dans votre œil, dans  
votre main, sur vos lèvres : ayez l'aspect de la fleur innocente,  
mais soyez le serpent caché sous elle. Il faut pourvoir à l'accueil  
de celui qui arrive ; remettez la conduite de l'importante affaire  
de cette nuit à mon exécution, exécution qui peut seule donner à  
toutes nos nuits et à tous nos jours à venir le sceptre souverain et  
le pouvoir suprême.

*Macbeth.* Nous en causerons davantage.

nor heaven peep  
through the blanket  
of the dark  
to cry « Hold ! Hold ! »

*Enter Macbeth.*

Great Glamis,  
worthy Cawdor !  
greater than both  
by the all-hail hereafter !  
Thy letters  
have transported me  
beyond  
this ignorant present,  
and I feel now  
the future in the instant.

*Macbeth.*

My dearest love,  
Duncan comes here to-night

*Lady Macbeth.*

And when  
goes hence ?

*Macbeth.*

To-morrow,  
as he purposes.

*Lady Macbeth.*

O, sun  
shall never see  
that morrow !  
Your face, my thane,  
is as a book where men  
may read strange matters.  
To beguile the time,  
look like the time ;  
bear welcome in your eye,  
your hand, your tongue :  
look like  
the innocent flower,  
but be the serpent under it.  
He that is coming  
must be provided for ;  
and you shall put  
this night's great business  
into my despatch ;  
which solely shall give  
to all our nights  
and days to come, sway  
and masterdom sovereign.

*Macbeth.*

We will speak  
further.

ni que le ciel ne regarde  
à-travers la couverture  
du sombre (des ténèbres)  
pour crier « Arrête ! Arrête ! »

*Entre Macbeth.*

Grand Glamis,  
digne Cawdor !  
plus grand que tous-deux  
par le salut dans-la-suite !  
Tes lettres  
m'ont transportée  
au-delà  
de cet ignorant présent,  
et je sens maintenant  
le futur dans l'instant (cet instant-ci).

*Macbeth.*

Mon très-cher amour,  
Duncan vient ici cette nuit.

*Lady Macbeth.*

Et quand  
s'en va-t-il d'ici ?

*Macbeth.*

Demain,  
comme il a dessein.

*Lady Macbeth.*

O, le soleil  
ne verra jamais  
ce demain !  
Votre visage, mon thane,  
est comme un livre où les hommes  
peuvent lire d'étranges matières.  
Pour tromper le temps,  
ressemblez au temps ;  
portez la bienvenue dans votre œil,  
votre main, votre langue ;  
ressemblez-à  
l'innocente fleur,  
mais soyez le serpent sous elle.  
Lui (celui) qui arrive  
doit être pourvu ;  
et vous remettrez  
la grande affaire de cette nuit  
en (à) mon activité ;  
qui seulement donnera  
à toutes nos nuits  
et jours à venir, l'autorité  
et la domination suprêmes.

*Macbeth.*

Nous parlerons  
plus loin (davantage)

*L. Macb.* Only look up clear ;  
To alter favour ' ever is to fear :  
Leave all the rest to me. *Exeunt.*

## SCÈNE VI.

The same. Before the Castle.

Hautboys. Servants of MACBETH attending.

*Enter* DUNCAN, MALCOLM, DONALBAIN, BANQUO, LENOX,  
MACDUFF, ROSSE, ANGUS, and Attendants.

*Dunc.* This castle hath a pleasant seat ; the air  
Nimble and sweetly recommends itself  
Unto our gentle senses.

*Banq.* This guest of summer,  
The temple-haunting martlet, does approve,  
By his lov'd mansionry, that the heaven's breath  
Smells wooingly here : no jutty, frieze,  
Buttress, nor coigne of vantage, but this bird  
Hath made his pendent bed, and procreant cradle :  
Where they most breed and haunt, I have observ'd,  
The air is delicate.

*Enter Lady MACBETH.*

*Dunc.* See, see ! our honour'd hostess !  
The love that follows us sometime is our trouble,  
Which still we thank as love. Herein I teach you,  
How you shall bid God yield us for your pains,

*Lady Macbeth.* Faites seulement bonne contenance : des traits  
altérés sont toujours un symptôme de crainte : confiez-moi tout le  
reste. (*Ils sortent.*)

## SCÈNE VI.

*Duncan.* Ce château est dans une charmante situation ; l'air  
vif et doux vient y saluer nos sens de l'hommage de ses caresses.

*Banquo.* Cet hôte de l'été, le martinet qui hante les temples,  
nous prouve par sa maçonnerie d'heureux augure que le souffle  
du ciel circule ici avec amour : il n'y a pas une saillie, une frise,  
un arc-boutant, une corniche quelque peu favorable, où cet oiseau  
n'ait suspendu son lit et posé le berceau de sa famille : j'ai remar-  
qué que l'air est d'une extrême pureté dans les endroits où ils ha-  
bitent et procèdent de préférence.

*Entre Lady MACBETH.*

*Duncan.* Voyez, voyez ! voici notre hôtesse honorée ! — L'amour  
qui nous poursuit est souvent pour nous un ennui, et cependant  
nous en sommes reconnaissants, parce qu'il est l'amour. Cela vous  
apprend de quelle façon vous devez inviter Dieu à nous récompen-

*Lady Macbeth.*  
Only  
look up clear ;  
to alter favour  
is ever to fear :  
Leave all the rest to me.  
*Exeunt.*

*Lady Macbeth.*  
Seulement  
ayez-l'air serein ;  
altérer son visage  
est toujours craindre :  
Laissez tout le reste à moi.  
*Ils sortent.*

## SCÈNE SIXIÈME.

INVERNESS. — Devant le château.

*Concert de hautbois.* Les serviteurs de MACBETH attendent aux  
portes. *Entrent* DUNCAN, MALCOLM, DONALBAIN, BANQUO, LENOX,  
MACDUFF, ROSSE, ANGUS et gens de la suite.

*Duncan.*  
This castle  
hath a pleasant seat ;  
the air, nimble and sweetly,  
recommends itself  
unto our gentle senses.

*Banquo.*  
This guest of summer  
the martinet  
temple-haunting  
does approve,  
by his mansionry loved,  
that the heaven's breath  
smells wooingly here :  
No jutty, frieze, buttress  
nor coigne of vantage  
but this bird has made  
his bed pendent  
and cradle procreant.  
Where they breed  
and haunt most,  
I have observed  
the air is delicate.  
*Enter lady Macbeth.*

*Duncan.*  
See ! see !  
our honoured hostess !  
The love that follows us  
is sometime our trouble,  
which still we thank  
as love.  
Herein I teach you,  
how you shall bid  
God yield us for your pains,

*Duncan.*  
Ce château  
a une agréable situation ;  
l'air, agilement et doucement,  
(se) recommande lui-même  
à nos paisibles sens.

*Banquo.*  
Cet hôte de l'été,  
le martinet  
qui-hante-les-temples  
prouve,  
par sa maçonnerie aimée,  
que l'haleine du ciel  
sent amoureusement ici :  
Pas de saillie, de frise, d'arc-boutant  
ni coin d'avantage (avantageux)  
que cet oiseau n'ait fait  
son lit suspendu  
et son berceau fécond.  
Là où ils procèdent  
et hantent le plus,  
j'ai observé  
que l'air est délicat.  
*Entre lady Macbeth.*

*Duncan.*  
Voyez ! voyez !  
notre honorée hôtesse !  
L'amour qui nous suit  
est quelquefois notre ennui,  
lequel cependant nous remercions  
comme amour.  
En-cesti je vous enseigne,  
comment vous devrez demander  
à Dieu de nous bénir pour vos peines,

And thank us for your trouble.

*L. Macb.* All our service  
In every point twice done, and then done double,  
Were poor and single business', to contend  
Against those honours deep and broad, wherewith  
Your majesty loads our house : For those of old,  
And the late dignities heap'd up to them,  
We rest your hermits.

*Dunc.* Where's the thane of Cawdor?  
We cours'd him at the heels; and had a purpose  
To be his purveyor : but he rides well;  
And his great love, sharp as his spur, hath holp him  
To his home before us : Fair and noble hostess,  
We are your guest to-night.

*L. Macb.* Your servants ever  
Have theirs, themselves and what is theirs, in compt',  
To make their audit at your highness' pleasure,  
Still to return your own.

*Dunc.* Give me your hand :  
Conduct me to mine host ; we love him highly,  
And shall continue our graces towards him.  
By your leave, hostess.

*Exeunt.*

ser de l'ennui que nous vous causons, et quel genro de remerciements vous nous devez pour vos peines.

*Lady Macbeth.* Tout notre service exécuté deux fois avec la rigueur la plus stricte, et puis exécuté deux fois encore, ne serait qu'un moyen bien simple et bien pauvre de reconnaître ces vastes et profonds honneurs dont votre Majesté charge notre maison : pour les honneurs anciens et pour ces dignités récentes que vous leur avez jointes, nous sommes voués à prier le ciel pour vous.

*Duncan.* Où est le thane de Cawdor? Nous l'avons serré de près aux talons, et nous avons l'intention de le devancer ici : mais il chevauche bien, et sa grande affection, vive comme son éperon, l'a aidé à arriver avant nous à sa demeure. Belle et noble hôtesse, nous sommes votre convive pour cette nuit.

*Lady Macbeth.* Vos serviteurs ont toujours en réserve leurs parents, leurs propres personnes et leurs biens, pour répondre au bon plaisir de Votre Altesse, et en ce faisant, ils vous rendent seulement ce qui vous appartient.

*Duncan.* Donnez-moi votre main; conduisez-moi vers mon hôte : nous l'aimons extrêmement et nous lui donnerons encore de nouvelles marques de notre faveur. Avec votre permission, mon hôtesse. (*Ils sortent.*)

and  
thank us for your trouble.

*Lady Macbeth.*

All our service  
done twice in every point,  
and then done double,  
were poor  
and single business,  
to contend against  
those honours  
deep and broad, wherewith  
Your majesty  
loads our house :  
For those of old  
and the late dignities  
heaped up to them,  
we rest your hermits.

*Duncan.*

Where is  
the thane of Cawdor?  
we coursed him at the heels,  
and had a purpose  
to be his purveyor :  
but he rides well ;  
and his great love,  
sharp as his spur,  
hath holp him  
to his home before us.  
Fair and noble hostess,  
we are  
your guest to-night.

*Lady Macbeth.*

Your servants have  
ever in compt,  
to make their audit,  
theirs,  
themselves,  
and what is theirs,  
at your Highness pleasure,  
still to return  
your own.

*Duncan.*

Give me your hand.  
Conduct me to mine host ;  
we love him highly,  
and shall continue  
our graces towards him.  
By your leave, hostess.  
*Exeunt.*

et comment vous devrez  
nous remercier pour votre ennui.

*Lady Macbeth.*

Tout notre service  
fait deux-fois en chaque point,  
et puis fait double,  
serait une pauvre  
et simple affaire,  
pour lutter contre  
ces honneurs  
profonds et larges, avec lesquels  
Votre Majesté  
charge notre maison :  
Pour celles d'autrefois  
et les dernières dignités  
accumulées à (sur) elles,  
nous demeurons vos hermites.

*Duncan.*

Où est  
le thane de Cawdor?  
nous lui donnâmes-la-chasse aux talons,  
et avions un dessein  
d'être son pourvoyeur :  
mais il chevauche bien,  
et son grand amour,  
aigu comme son éperon,  
l'a aidé  
vers sa maison avant nous.  
Belle et noble hôtesse,  
nous sommes  
votre convive cette nuit.

*Lady Macbeth.*

Vos serviteurs ont  
toujours en compte,  
pour faire leur appurement de comptes  
les leurs (leurs parents),  
eux-mêmes,  
et ce qui est leur,  
au plaisir de Votre Altesse,  
toujours pour rendre  
votre propre bien.

*Duncan.*

Donnez moi votre main.  
Conduisez moi à mon hôte ;  
nous l'aimons hautement,  
et continuerons  
nos faveurs envers lui.  
Par (avec) votre permission, hôtesse.  
*Ils sortent.*

## SCÈNE VII.

The same. A Room in the Castle.

Hautboys and torches.

*Enter, and pass over the stage, a Sewer, and divers Servants with dishes and service. Then enter MACBETH.*

*Macb.* If it were done, when 'tis done, then t'were well  
It were done quickly : If the assassination  
Could trammel up the consequence, and catch,  
With his surcease, success ; that but this blow  
Might be the be-all<sup>2</sup> and the end-all, here,  
But here, upon this bank and shoal of time,  
We 'd jump the life to come. — But in these cases,  
We still have judgment here : that we but teach  
Bloody instructions, which, being taught, return  
To plague the inventor ; This even-handed justice  
Commends the ingredients of our poison'd chalice  
To our own lips. He's here in double trust :  
First, as I am his kinsman and his subject,  
Strong both against the deed ; then, as his host,  
Who should against his murderer shut the door,  
Not bear the knife myself. Besides, this Duncan  
Hath borne his faculties so meek, hath been

## SCÈNE VII.

*Macbeth.* Si tout était fait, lorsque cela sera fait, il serait bon  
alors que cela fût vivement fait : si l'assassinat pouvait arrêter ses  
conséquences au filet, et qu'une heureuse impunité fût le résultat  
net de son exécution ; si ce coup une fois donné finissait tout pour  
ce monde-ci, pour ce monde seulement, pour cette rive et cette  
plage du temps, — eh bien, nous risquerions le saut de la vie à  
venir. Mais dans ces occasions-là nous subissons aussi un jugement  
ici-bas ; les leçons sanglantes que nous donnons, une fois ensei-  
gnées, retournent contre le professeur pour le maudire : cette jus-  
tice à la main impartiale porte à nos propres lèvres le contenu de  
notre calice empoisonné. Le roi repose ici sous une double sécu-  
rité : d'abord, parce que je suis son parent et son sujet, deux  
titres qui m'interdisent puissamment une telle action ; ensuite,  
parce que je suis son hôte, et qu'en cette qualité je devrais fermer  
la porte à son meurtrier, au lieu de tenir moi-même le poignard.  
En outre, ce Duncan a exercé si doucement son pouvoir, a été si

## SCÈNE SEPTIÈME.

INVERNESS. — Un appartement dans le château.

*Hautbois et torches. Entrent et passent un maître d'hôtel et divers valets avec des plats et des objets de service ; puis entre MACBETH.*

*Macbeth.*

If it were done,  
when it is done,  
then it were well  
it were done quickly :  
If the assassination  
could trammel up  
the consequence, and catch  
success, with his surcease,  
that but this blow  
might be the be-all  
and the end-all, here,  
but here, upon this bank  
and shoal of time,  
we should jump  
the life to come.  
But in these cases,  
we have still  
a judgment here ;  
that we but teach  
bloody instructions,  
which, being taught, return  
to plague the inventor.  
This justice even-handed  
commends to our own lips  
the ingredients  
of our calice poison'd.  
He is here in double trust :  
First,  
as I am  
his kinsman  
and his subject :  
both strong  
against the deed ;  
then, as his host,  
who should shut the door  
against the murderer,  
not bear the knife myself.  
Besides, this Duncan  
hath borne his faculties  
so meek,  
hath been so clear

*Macbeth.*

Si c'était fait,  
quand c'est fait,  
alors il serait bien  
que ce fût fait promptement :  
Si l'assassinat  
pouvait enlever-dans-un-filet  
la conséquence, et attraper  
le succès, avec sa fin,  
en sorte que seulement ce coup  
pût être l'être-entier  
et le finit-tout, ici,  
seulement ici, sur cette rive  
et banc-de sable de (du) temps,  
nous sauterions  
la vie à venir.  
Mais dans ces cas,  
nous avons encore  
un jugement ici-bas ;  
c'est que nous ne faisons qu'enseigner  
de sanglantes leçons,  
qui, étant enseignées, retournent  
pour tourmenter l'inventeur.  
Cette justice à la-main-égale  
recommande à nos propres lèvres  
les ingrédients  
de notre calice empoisonné.  
Il est ici en double confiance :  
Premièrement,  
comme (en tant que) je suis  
son parent  
et son sujet :  
tous-deux (deux titres) forts  
contre l'acte ;  
ensuite, comme son hôte,  
qui devrait fermer la porte  
contre le meurtrier,  
non porter le couteau moi-même.  
En outre, ce Duncan  
a porté ses facultés (sa puissance)  
si douce, (si doucement),  
a été si pur

So clear in his great office, that his virtues  
Will plead like angels, trumpet-tongued, against  
The deep damnation of his taking-off<sup>1</sup> :  
And pity, like a naked new-born babe,  
Striding the blast, or heaven's cherubim, hors'd,  
Upon the sightless couriers of the air,  
Shall blow the horrid deed in every eye,  
That tears shall drown the wind. — I have no spur<sup>2</sup>  
To prick the sides of my intent, but only  
Vaulting ambition, which o'erleaps itself,  
And falls on the other. — How now, what news ?

*Enter Lady MACBETH.*

*L. Macb.* He has almost supp'd : Why have you left the  
*Macb.* Hath he ask'd for me ? [chamber?

*L. Macb.* Know you not he has ?

*Macb.* We will proceed no further in this business :  
He hath honour'd me of late ; and I have bought<sup>3</sup>  
Golden opinions from all sorts of people,  
Which would be worn now in their newest gloss,  
Not cast aside so soon.

pur dans sa grande charge, que ses vertus plaideront comme des  
anges aux voix de trompette, contre le crime énorme de son as-  
sassinat ; et la pitié, pareille à un enfant nu et nouveau-né porté  
sur la tempête, ou à un chérubin du ciel monté sur les invisibles  
coursiers de l'air, frappera si vivement tous les yeux de l'acte hor-  
rible, que les larmes qu'elle leur arrachera abattront le vent. Je  
n'ai d'autre moyen d'éperonner l'exécution de mon dessein qu'en  
enfourchant l'ambition, mauvaise monture qui saute plus loin que  
son but, et tombe ailleurs qu'où elle voulait.

*Entre LADY MACBETH.*

*Macbeth.* Eh bien ! quelles nouvelles ?

*Lady Macbeth.* Il a presque fini de souper. Pourquoi avez-vous  
quitté la salle ?

*Macbeth.* Est-ce qu'il m'a demandé ?

*Lady Macbeth.* Ne le savez-vous pas ?

*Macbeth.* Nous ne pousserons pas plus loin cette affaire : il m'a  
récemment revêtu d'honneurs, et moi-même j'ai conquis la pré-  
cieuse estime de personnes de tous rangs ; ce sont choses à porter  
maintenant qu'elles sont dans tout leur lustre le plus frais, et qui  
ne sont pas faites pour être si vite jetées de côté.

in his great office,  
that his virtues  
will plead,  
like angels  
trumpet-tongued,  
against the deep damnation  
of his taking off :  
and pity, like a babe  
new-born, naked  
striding  
the blast,  
or heaven's cherubim  
horsed  
upon the sightless couriers  
of the air,  
shall blow the horrid deed  
in every eye,  
that tears  
shall drown the wind.  
I have no spur to prick  
the sides of my intent,  
but only  
ambition vaulting  
which overleaps itself,  
and falls on the other.  
*Enter lady Macbeth.*  
How now,  
what news ?

*Lady Macbeth.*  
He has almost supped.  
Why have you left  
the chamber ?

*Macbeth.*  
Hath he asked  
for me ?

*Lady Macbeth.*  
Know you not  
he has ?

*Macbeth.*  
We will proceed  
no further  
in this business.  
He hath honoured me  
of late,  
and I have bought,  
from all sorts of people,  
opinions golden which  
would be worn now,  
in their newest gloss,  
not cast aside so soon.

dans sa grande charge,  
que ses vertus  
plaideront,  
comme des anges  
aux-langues-de-trompette,  
contre la profonde damnation  
de son enlèvement :  
et la pitié, comme un enfant  
nouveau-né, nu  
se-tenant-à-califourchon-sur  
la rafale,  
ou comme un chérubin du ciel  
chevauchant  
sur les invisibles coursiers  
de l'air,  
soufflera l'horrible acte  
dans chaque œil,  
en sorte que les larmes  
noieront le vent.  
J'ai aucun éperon pour piquer  
les flancs de mon dessein,  
mais (j'ai) seulement  
l'ambition sautante  
qui saute-par-dessus elle-même,  
et tombe sur l'autre côté.  
*Entre lady Macbeth.*  
Comment maintenant (eh bien !)  
quelles nouvelles ?

*Lady Macbeth.*  
Il a presque soupé.  
Pourquoi avez-vous laissé  
la chambre ?

*Macbeth.*  
A-t-il demandé  
pour moi (m'a-t-il demandé) ?

*Lady Macbeth.*  
Ne savez-vous pas  
qu'il a (demandé) ?

*Macbeth.*  
Nous n'avancerons  
pas plus-loin  
dans cette affaire.  
Il m'a honoré  
dernièrement,  
et j'ai acheté,  
de toute sorte de gens,  
des opinions dorées lesquelles  
voulait être portées maintenant,  
dans leur plus-neuf lustre,  
non jetées de-côté si tôt.

*L. Macb.* Was the hope drunk,  
Wherein you dressed yourself? hath it slept since?  
And wakes it now, to look so green and pale  
At what it did so freely? From this time,  
Such I account thy love. Art thou afeard  
To be the same in thine own act and valour,  
As thou art in desire? Wouldst thou have that  
Which thou esteem'st the ornament of life,  
And live a coward in thine own esteem;  
Letting 'I dare not' wait upon 'I would',  
Like the poor cat 'i' the adage?

*Macb.* Prithee, peace;  
I dare do all that may become a man;  
Who dares do more, is none.

*L. Macb.* What beast was't then,  
That made you break<sup>a</sup> this enterprise to me?  
When you durst do it, then you were a man;  
And, to be more than what you were, you would  
Be so much more the man. Nor time, nor place,  
Did then adhere<sup>b</sup>, and yet you would make both:  
They have made themselves, and that their fitness now  
Does unmake you. I have given suck; and know

*Lady Macbeth.* Était-elle donc ivre cette espérance sur laquelle vous fondiez votre avenir? a-t-elle dormi depuis? et se réveille-t-elle maintenant pour contempler si verte et si pâle de crainte le but qu'elle désirait si librement? A partir de ce moment je tiens ton amour pour tout pareil. Crains-tu d'être dans l'action et dans l'exécution le même homme que tu es dans le désir? Tu voudrais avoir ce que tu estimes comme l'ornement de la vie, et vivre cependant comme un lâche dans ta propre estime, laissant le « Je n'ose pas » accompagner le « Je voudrais » comme le pauvre chat de l'adage.

*Macbeth.* Paix, je te prie : j'ose faire tout ce qu'il convient à un homme de faire ; qui ose faire plus que moi n'est pas un homme.

*Lady Macbeth.* En ce cas, quelle est donc la bête qui vous a fait vous ouvrir à moi sur cette entreprise? Lorsque vous avez osé vous en ouvrir, vous étiez un homme ; et si vous étiez plus encore que vous n'étiez alors, vous seriez d'autant plus un homme. Ni le temps ni le lieu n'étaient alors propices à votre projet, et cependant vous vouliez les préparer l'un et l'autre : voilà que le temps et le lieu s'offrent d'eux mêmes, et cette heureuse circonstance abat maintenant votre courage! J'ai nourri et je sais combien il est doux

*Lady Macbeth.*  
Was the hope drunk,  
wherein you dressed  
yourself?  
hath it slept since?  
and wakes it now  
to look so green and pale  
at what it did so freely?  
From this time,  
I account thy love such.  
Art thou afeard  
to be in thine own act  
and valour  
the same as  
thou art in desire?  
Wouldst thou have  
that which thou esteemest  
the ornament of life,  
and live a coward  
in thine own esteem;  
letting : « I dare not »  
wait upon « I would »  
like the poor cat  
in the adage?

*Macbeth.*  
Prithee, peace :  
I dare do all  
that may become a man ;  
Who dares do more,  
is none.

*Lady Macbeth.*  
What beast  
was it then  
that made you break  
this enterprise to me?  
When you durst do it,  
then you were a man ;  
and, to be more  
than what you were,  
you would be  
so much more the man.  
Nor place, nor time  
did adhere then,  
and yet  
you would make both :  
They have made themselves,  
and that their fitness  
now does unmake you.  
I have given suck,  
and know how tender it is

*Lady Macbeth.*  
L'espérance était-elle ivre,  
dans-laquelle vous (vous) habilliez  
vous-même?  
a-t-elle dormi depuis?  
et s'éveille-t-elle maintenant  
pour regarder si verte et si pâle  
ce-qu'elle faisait si librement?  
A-partir-de ce moment,  
je tiens ton amour pour-tel.  
Es-tu effrayé  
d'être en ton propre acte  
et ton propre courage  
le même que  
tu es en désir?  
Voudrais-tu avoir  
ce que tu estimes  
l'ornement de la vie,  
et vivre comme un lâche  
dans ta propre estime :  
laissant : « Je n'ose pas  
accompagner « Je voudrais »  
comme le pauvre chat  
dans l'adage?

*Macbeth.*  
Je-te-prie, paix :  
J'ose faire tout  
ce qui peut convenir à un homme ;  
Celui qui ose faire davantage,  
est aucun (n'en est pas un).

*Lady Macbeth.*  
Quelle bête  
était-ce alors  
qui vous fit rompre (ouvrir)  
cette entreprise à moi?  
Quand vous osiez le faire,  
alors vous étiez un homme ;  
et, à être (en étant) plus  
que ce-que vous étiez,  
vous seriez  
d'autant plus l'homme.  
Ni l'endroit, ni le moment  
ne s'accordaient alors,  
et cependant  
vous vouliez les faire tous-deux :  
Ils (se) ont (sont) faits eux-mêmes,  
et cette convenance qui-est-leur  
maintenant vous défait.  
J'ai donné à têter,  
et sais combien tendre il est



How tender 't is to love the babe that milks me :  
I would, while it was smiling in my face,  
Have pluck'd my nipple from his boneless gums,  
And dash'd the brains out, had I so sworn,  
As you have done to this.

*Macb.* If we should fail?

*L. Macb.* We fail!

But screw<sup>1</sup> your courage to the sticking place,  
And we'll not fail. When Duncan is asleep,  
(Where'to the rather shall his day's hard journey  
Soundly invite him,) his two chamberlains  
Will I with wine and wassel so convince<sup>2</sup>,  
That memory, the warder of the brain,  
Shall be a fume, and the receipt of reason  
A limbeck only : When in swinish sleep  
Their drenched natures lie, as in a death,  
What cannot you and I perform upon  
The unguarded Duncan? what not put upon  
His spongy officers; who shall bear the guilt  
Of our great quell?<sup>3</sup>

*Macb.* Bring forth men-children only  
For thy undaunted mettle<sup>4</sup> should compose

d'aimer l'enfant qui nous tette; eh bien, j'aurais arraché ma mamelle de ses gencives encore sans dents, et je lui aurais brisé le crâne, pendant qu'il souriait à ma face, si j'avais juré de le faire, comme vous avez juré d'exécuter ce projet.

*Macbeth.* Si nous manquions notre coup?

*Lady Macbeth.* Si nous manquions notre coup! montez seulement votre courage au cran voulu, et nous n'échouerons pas. Duncan une fois endormi (et il est évident que le dur voyage de cette journée l'invitera à un sommeil profond), je saurai si bien engourdir ses deux chambellans par le vin et la bonne chère, que leur mémoire, cette gardienne du cerveau, sera une fumée, et que le cerveau, ce récipient de la raison, ne sera plus qu'un alambic. Lorsque leurs natures noyées seront plongées dans ce sommeil de pourceau comme dans une mort, qu'est-ce que, vous et moi, nous ne serons pas capables d'accomplir sur Duncan laissé sans gardien? que ne pourrions-nous pas mettre au compte de ses officiers ivres qui porteront la culpabilité de notre grand meurtre?

*Macbeth.* Ne mets au monde que des fils! car de ta substance implacable, il ne peut se former que des mâles. Ne croira-t-on pas,

to love the babe  
that milks me :  
I would have plucked  
my nipple  
from his boneless gums,  
when  
it was smiling in my face,  
and dashed out the brains,  
had I sworn so  
as you have done this.

*Macbeth.*

If we should fail,...

*Lady Macbeth.*

We fail !

But screw your courage  
to the place sticking,  
and we shall not fail.  
When Duncan  
is asleep,  
(where'to  
his day's hard journey  
shall invite him  
the rather)  
I will convince so  
his two chamberlains  
with wine and wassel,  
that memory,  
the warder of the brain,  
shall be a fume,  
and the receipt of reason  
a limbeck only.  
When their natures  
drenched lie  
in sleep swinish  
as in death,  
what cannot  
you and I  
perform  
upon the unguarded  
Duncan?  
what not  
upon his officers  
spongy :  
who shall bear the guilt  
of our great quell?

*Macbeth.*

Bring forth  
men-children only  
for thy undaunted mettle  
should compose

d'aimer le petit enfant  
qui me traite (suce mon lait) :  
j'aurais arraché  
mon bout-de-sein  
de ses gencives sans-os,  
tandis que  
il souriait dans (à) ma face,  
et fait-sauter dehors le cerveau,  
eussé-je juré ainsi  
comme vous avez fait (juré) ceci.

*Macbeth.*

Si nous échouions,....

*Lady Macbeth.*

Nous échouons !

Mais vissez votre courage  
à la place qui-s'attache,  
et nous n'échouerons pas.  
Quand Duncan  
est (sera) endormi,  
(à quoi  
son dur voyage de la journée  
l'invitera  
de préférence)  
je vaincrai tellement  
ses deux chambellans  
avec le vin et l'orgie,  
que la mémoire,  
la gardienne du cerveau,  
sera une fumée,  
et le récipient de la raison  
un alambic seulement.  
Quand leurs natures  
noyées gisent  
dans un sommeil de-pourceau  
comme dans la mort,  
que ne-pouvons nous pas  
vous et moi  
accomplir  
sur le non-gardé  
Duncan ?  
Que ne pouvons-nous pas  
sur ses officiers  
qui-ont-bu-comme-des éponges :  
qui porteront la culpabilité  
de notre grand meurtre?

*Macbeth.*

Produis  
des enfants mâles seulement,  
car ton indompté métal  
ne devrait composer

Nothing but males. Will it not be receiv'd  
When we have mark'd with blood those sleepy two  
Of his own chamber, and us'd their very daggers,  
That they have done't?

*L. Macb.* Who dares receive it other,  
As we shall make our griefs and clamour roar  
Upon his death?

*Macb.* I am settled, and bend up  
Each corporal agent<sup>1</sup> to this terrible feat.  
Away, and mock the time<sup>2</sup> with fairest show :  
False face must hide what the false heart doth know.

*Exeunt.*

lorsque nous aurons barbouillé de sang ces deux dormeurs de sa propre chambre, et employé pour le meurtre leurs poignards mêmes, que ce sont eux qui l'ont accompli ?

*Lady Macbeth.* Qui osera croire autre chose lorsque nous ferons rugir nos clameurs et nos plaintes au-dessus de son cadavre ?

*Macbeth.* Je suis résolu, et j'arme chacun de mes agents physiques pour cet acte terrible. Partons, et moquons l'heure présente par les plus beaux semblants : une face fausse doit cacher ce que connaît un cœur faux. (*Ils sortent*).

nothing but males.  
When we have marked  
with blood those two sleepy  
of his own chamber, and  
used their very daggers,  
will it not be received  
that they have done it ?

*Lady Macbeth.*

Who dares  
receive it other,<sup>1</sup>  
as we shall make  
our griefs and clamour roar  
upon his death ?

*Macbeth.*

I am settled  
and bend up  
each agent corporal  
to this terrible feat.  
Away, and mock the time  
with fairest show :  
False face must hide  
what  
the false heart doth know.  
(*Exeunt*).

rien que des mâles.  
Quand nous avons (aurons) marqué  
avec du sang ces deux endormis  
de sa propre chambre, et  
employé leurs dagues mêmes,  
ne sera-t-il pas reçu  
qu'ils ont fait cela ?

*Lady Macbeth.*

Qui ose (osera)  
le recevoir autrement,  
comme (lorsque) nous ferons  
nos chagrins et notre clameur rugir  
sur sa mort ?

*Macbeth.*

Je suis fixé,  
et je tends  
chaque agent corporel  
pour cette terrible action.  
Au-loin, et trompons le temps  
avec la plus-belle apparence :  
Faux visage doit cacher  
ce que  
le faux cœur connaît.  
(*Ils sortent*).

## ACT III.

### SCENE I.

The same. Court within the Castle.

*Enter BANQUO and FLEANCE, and a Servant with a torch before them.*

*Banq.* How goes the night, boy?

*Fleanc.* The moon is down; I have not heard the clock.

*Banq.* And she goes down at twelve.

*Fleanc.* I take' t, 'tis later, sir.

*Banq.* Hold, take my sword. — There's husbandry in  
Their candles are all out. — Take thee that too. [heaven,

A heavy summons<sup>1</sup> lies like lead upon me,  
And yet I would not sleep : Merciful powers!

Restrain in me the cursed thoughts that nature

Gives way to in repose! — Give me my sword; —

*Enter MACBETH, and a Servant with a torch.*  
Who's there?

### SCÈNE PREMIÈRE.

*Banquo.* Quelle heure est-il de la nuit, enfant?

*Fleance.* La lune est couchée : je n'ai pas entendu l'horloge.

*Banquo.* Elle se couche à minuit.

*Fleance.* Je crois fort qu'il est plus tard, Monseigneur.

*Banquo.* Tiens, prends mon épée : — on fait au ciel de l'économie, toutes leurs chandelles sont éteintes. — Prends encore cela. — Le sommeil me fait un appel pesant comme plomb, et cependant  
je voudrais pas dormir. — Puissances miséricordieuses, refré-  
nez en moi les pensées maudites auxquelles la nature ouvre accès  
dans le repos ! — Donne-moi mon épée, — qui va là ?

*Entre MACBETH et un serviteur avec une torche.*

## ACTE II.

### SCÈNE PREMIÈRE.

INVERNESS. — La cour intérieure du château de MACBETH.

*Entrent BANQUO et FLÉANCE, précédés d'un domestique qui porte une torche.*

*Banquo.* How goes the night, boy? *Banquo.* Comment va la nuit, garçon?

*Fleance.* The moon is down; I have not heard the clock. *Fleance.* La lune est en bas ;  
Je n'ai pas entendu l'horloge.

*Banquo.* And she goes down at twelve. *Banquo.* Et elle descend  
à douze heures.

*Fleance.* I take it, it is later, sir. *Fleance.* Je le prends (crois),  
il est plus tard, monsieur.

*Banquo.* Hold, take my sword. *Banquo.* Tiens, prends mon épée.  
There is husbandry in heaven, Il y a économie  
dans le ciel,  
their candles are all  
dehors (éteintes).  
out. Prends à toi ceci aussi.  
Take thee that too. Un lourd appel git  
A heavy summons lies comme plomb sur moi,  
like lead upon me, et cependant je voudrais ne pas dormir :  
and yet I would not sleep : Miséricordieux pouvoirs !  
Merciful powers! Refrénenez en moi  
Restrain in me les maudites pensées  
the cursed thoughts auxquelles la nature donne chemin,  
to that nature gives way, dans le repos.  
in repose. Donne-moi mon épée.  
Give me my sword. *Entre Macbeth.*  
*Enter Macbeth* et un domestique avec une torche  
*and a Servant with a torch.* Qui est là ?  
Who is there?

*Macb.* A friend.

*Banq.* What, sir, not yet at rest? The king's a-bed :  
He hath been in unusual pleasure, and  
Sent forth ' great largess to your officers :  
This diamond he greets your wife withal,  
By the name of most kind hostess; and shut up<sup>2</sup>  
In measureless content.

*Macb.* Being unprepar'd,  
Our will became the servant<sup>3</sup> to defect;  
Which else should free have wrought.

*Banq.* All's well.  
I dreamt last night of the three weird sisters :  
To you they have show'd some truth.

*Macb.* I think not of them :  
Yet, when we can entreat an hour to serve,  
We would spend it in some words upon that business,  
If you would grant the time.

*Banq.* At your kind'st leisure.

*Macb.* If you shall cleave to my consent<sup>4</sup>, — when 't is,  
It shall make honour for you.

*Banq.* So I lose none,  
In seeking to augment it, but still keep  
My bosom franchis'd, and allegiance clear,

*Macbeth.* Un ami.

*Banquo.* Comment, Monseigneur, vous n'êtes pas encore au lit ?  
Le roi est allé se coucher : il a montré une satisfaction très excep-  
tionnelle, et il a envoyé de grandes largesses à vos officiers : il  
présente à votre épouse ce diamant en la saluant du titre de sa  
très-affectueuse hôtesse ; il s'est retiré, content au delà de toute  
mesure.

*Macbeth.* N'étant pas préparés, notre bonne volonté a été forcée  
d'obéir à notre manque de ressources ; sans cela elle se serait  
donné libre carrière.

*Banquo.* Tout est bien. J'ai rêvé la nuit dernière des trois sœurs  
fatales : elles se sont montrées suffisamment véridiques à votre  
égard.

*Macbeth.* Je ne pense pas à elles ; cependant lorsque nous pour-  
rions trouver une heure à perdre, si vous voulez bien m'accorder  
alors cette faveur, nous la dépenserons à causer quelque peu de  
cette affaire.

*Banquo.* A votre meilleur loisir.

*Macbeth.* Lorsque ce moment se présentera, si vous adhérez à  
mon désir, cela vous procurera grand honneur.

*Banquo.* Pourvu que je ne perde aucune partie de mon honneur  
en cherchant à l'augmenter, mais que je garde toujours mon cœur

*Macbeth.*

A friend.

*Banquo.*

What, sir,  
not yet at rest?  
The king is a-bed :  
he hath been  
in unusual pleasure,  
and sent forth great largess  
to your officers :  
He greets your wife  
withal this diamond,  
by the name of  
most kind hostess ;  
and shut up  
in content measureless.

*Macbeth.*

Being unprepared,  
our will became  
the servant to defect ;  
which else  
should have wrought free.

*Banquo.*

All is well.  
I dreamt last night  
of the three weird sisters :  
They have showed  
some truth to you.

*Macbeth.*

I think not of them :  
Yet, when  
we can entreat  
an hour to serve,  
we would spend it  
in some words  
upon that business,  
if you would grant the time.

*Banquo.*

At your kindest leisure.

*Macbeth.*

If you shall cleave  
to my consent,  
when it is,  
it shall make honour to you.

*Banquo.*

So I lose none,  
in seeking to augment it,  
but keep still  
my bosom franchised  
and allegiance clear,

*Macbeth.*

Un ami.

*Banquo.*

Quoi, monsieur,  
pas encore au repos ?  
Le roi est au lit :  
il a été  
en exceptionnel plaisir,  
et a envoyé grandes largesses  
à vos officiers.  
Il salue votre femme  
avec ce diamant,  
par le nom de  
très-aimable hôtesse ;  
et s'est renfermé  
en satisfaction sans-mesure

*Macbeth.*

Étant non-préparé,  
notre vouloir devint  
le serviteur à (de) l'insuffisance ;  
lequel autrement  
aurait travaillé librement.

*Banquo.*

Tout est bien.  
Je rêvai la nuit dernière  
des trois fatales sœurs :  
Elles ont montré  
quelque vérité à vous.

*Macbeth.*

Je ne pense pas de (à) elles :  
Cependant, quand  
nous pouvons (pourrons) prier  
une heure pour (de nous) servir,  
nous la dépenserions  
en quelques mots  
sur cette affaire,  
si vous vouliez accorder le temps.

*Banquo.*

A votre très-aimable loisir.

*Macbeth.*

Si vous devez adhérer  
à mon consentement,  
quand cela est (sera),  
cela fera honneur à vous.

*Banquo.*

Pourvu que je n'en perde aucun,  
en cherchant à l'augmenter,  
mais conserve encore  
mon sein en-franchise  
et mon allégeance claire (pure),

I shall be counsell'd.

*Macb.* Good repose, the while!

*Banq.* Thanks, sir; the like to you!

*Exit BANQUO.*

*Macb.* Go, bid thy mistress, when my drink is ready,  
She strike upon the bell. Get thee to bed.

*Exit Servant.*

Is this a dagger which I see before me,  
The handle towards my hand? Come, let me clutch thee :  
I have thee not, and yet I see thee still.  
Art thou not, fatal vision, sensible  
To feeling, as to sight? or art thou but  
A dagger of the mind, a false creation,  
Proceeding from the heat-oppressed brain?  
I see thee yet, in form as palpable  
As this which now I draw.  
Thou marshall'st me the way that I was going,  
And such an instrument I was to use.  
Mine eyes are made the fools o' the other senses,  
Or else worth all the rest. I see thee still;  
And on thy blade, and dudgeon, gouts of blood,  
Which was not so before. — There's no such thing :  
It is the bloody business which informs  
Thus to mine eyes. — Now o'er the one half world

en franchise et ma loyauté intacte, je consens à être conseillé.

*Macbeth.* Bon repos en attendant!

*Banquo.* Merci, Monseigneur; je vous en souhaite autant! (*Sortent Banquo et Fléance.*)

*Macbeth.* Va, ordonne à ta maîtresse de frapper sur la cloche lorsque mon breuvage sera prêt. — Va te mettre au lit. (*Sort le serviteur.*) — Est-ce un poignard que je vois devant moi, le manche tourné vers ma main? Viens, laisse-moi te saisir: — je ne te tiens pas, et cependant je te vois toujours. Fatale vision, n'es-tu donc pas sensible au toucher comme à la vue? ou bien n'es-tu qu'un poignard imaginaire, la fausse création d'un cerveau opprimé par la fièvre? Je te vois encore, et sous une forme aussi palpable que le poignard que je tire maintenant. Tu m'ouvres la route où je me disposais à marcher, et c'est d'un instrument tel que toi que j'allais me servir. — Mes yeux sont devenus les fous des autres sens, ou bien ils ne valent pas mieux que les autres: — je te vois toujours, et sur ta lame et ta poignée je vois des gouttes de sang qui n'y étaient pas auparavant. — Il n'existe rien de pareil; c'est cette entreprise sanguinaire qui fait surgir cette vision devant mes yeux. — Maintenant sur la moitié du monde la nature a l'apparence de

I shall be  
counselled.

*Macbeth.*

Good repose, the while.

*Banquo.*

Thanks, sir,  
the like to you.

*Exit Banquo.*

*Macbeth.*

Go, bid thy mistress  
she strike upon the bell,  
when my drink  
is ready.  
Get thee to bed.  
*Exit Servant.*  
Is this a dagger  
which I see before me,  
the handle  
towards my hand?  
Come, let me clutch thee :  
I have thee not,  
and yet I see thee still.  
Fatal vision, art thou  
sensible to feeling  
as to sight? or art thou but  
a dagger of the mind,  
a false creation  
proceeding from the  
brain heat-oppressed?  
I see thee yet in form  
as palpable as this  
which I draw now.  
Thou marshall'st me  
the way I was going,  
and such an instrument  
I was to use.

Mine eyes are made  
the fools of the other senses,  
or else worth all the rest.  
I see thee still,  
and on thy blade  
and dudgeon,  
gouts of blood,  
which was not so before.  
There is no such thing :  
It is the bloody business  
which  
informs thus  
to mine eyes.

Now, over the one half-world,

je serai  
conseillé (je me laisserai conseiller).

*Macbeth.*

Bon repos, cependant!

*Banquo.*

Remerciements, Monsieur,  
le même à vous.

*Sort Banquo.*

*Macbeth.*

Va, dis à ta maîtresse  
qu'elle frappe sur la cloche,  
quand ma boisson  
est (sera) prête.  
Va-t'en au lit.  
*Sort le domestique.*  
Est-ce un poignard  
que je vois devant moi,  
le manche  
vers ma main?  
Viens, laisse-moi te serrer :  
Je ne t'ai pas,  
et cependant je te vois encore.  
Fatale vision, es-tu  
sensible au toucher  
comme à la vue? ou n'es-tu que  
un poignard de l'esprit,  
une fausse création  
provenant du  
cerveau opprimé-par-la-chaaleur?  
Je te vois encore en forme  
aussi palpable que celui-ci  
que je tire maintenant.  
Tu me conduis  
dans le chemin que j'allais,  
et un tel instrument  
j'étais à employer (je devais employer).  
Mes yeux sont faits  
les fous des autres sens,  
ou bien sont valant tout le reste.  
Je te vois encore,  
et sur ta lame  
et poignée,  
des gouttes de sang,  
ce qui n'était pas ainsi auparavant.  
Il n'y a aucune telle chose :  
C'est la sanglante affaire  
qui  
donne une forme (crée cette vision) ainsi  
à mes yeux.  
Maintenant, sur la moitié du monde,

Nature seems dead, and wicked dreams abuse  
The curtain'd sleep : witchcraft celebrates  
Pale Hecate's offerings : and wither'd murder,  
Alarum'd by his sentinel, the wolf,  
Whose howl's his watch, thus with his stealthy pace,  
With Tarquin's ravishing strides, towards his design  
Moves like a ghost. — Thou sure and firm-set earth,  
Hear not my steps, which way they walk, for fear  
Thy very stones prate of my where-about,  
And take the present horror from the time,  
Which now suits with it. — Whiles I threat, he lives :  
Words to the heat of deeds too cold breath gives.

*A bell rings.*

I go, and it is done; the bell invites me.  
Hear it not, Duncan; for it is a knell  
That summons thee to heaven, or to hell.

*Exit.*

## SCENE II.

The same.

*Enter LADY MACBETH.*

*L. Macb.* That which hath made them drunk hath made  
What hath quench'd them hath given me fire : [me bold :  
Hark! Peace! It was the owl that shriek'd,

la mort, et les mauvais rêves abusent le dormeur sous ses rideaux ;  
les sorcières célèbrent le service de la pâle Hécate ; et le Meurtre  
décharné, averti par sa sentinelle, le loup, dont les aboiements  
sont ses mots d'alerte, d'un pas furtif et aux enjambées rapides,  
comme celui du ravisseur Tarquin, se dirige vers sa proie, pareil  
à un fantôme. O terre solide et fermement assise, ne m'entends pas  
marcher, ignore où vont mes pas, de crainte que les pierres elles-  
mêmes ne babillent en se demandant où je vais, et n'enlèvent à  
l'heure présente l'horrible occasion qu'elle favorise si bien. Pen-  
dant que je menace, il vit : le feu de l'action veut un souffle moins  
froid que celui des paroles. (*Coup de cloche.*) Je pars, et c'est  
chose faite ; la cloche m'avertit. N'entends pas cette cloche, Dun-  
can ; car c'est un glas qui t'appelle au ciel ou à l'enfer ! (*Il sort.*)

## SCÈNE II.

*Lady Macbeth.* Ce qui les a enivrés, m'a donné audace : ce qui  
les a éteints, m'a donné flamme. — Écoutons ! — Chut ! — C'était

nature seems dead,  
and wicked dreams abuse  
the sleep curtain'd ;  
witchcraft celebrates  
pale Hecate's offerings,  
and wither'd murder,  
alarum'd by his sentinel,  
the wolf,  
whose howl is his watch,  
thus, with his pace stealthy,  
with  
Tarquin's strides ravishing,  
moves like a ghost,  
towards his design.  
Thou earth,  
sure and firm-set,  
hear not my steps,  
which way they walk,  
for fear thy very stones  
prate of my whereabouts,  
and take the present horror  
from the time  
which now suits with it.  
Whiles I threat, he lives :  
breath gives words too cold  
to the heat of deeds.  
*A bell rings*  
I go, and it is done ;  
the bell invites me.  
Hear it not, Duncan ;  
for it is a knell  
that summons thee  
to heaven or to hell  
*Exit.*

la nature semble morte,  
et de méchants rêves abusent  
le sommeil dans-ses-rideaux ;  
la sorcellerie célèbre  
les offrandes de la pâle Hécate,  
et le décharné meurtre,  
averti par sa sentinelle,  
le loup,  
dont le hurlement est son mot-de-guet,  
ainsi, avec son pas furtif,  
avec  
les pas ravisseurs de Tarquin,  
se-meut comme un fantôme,  
vers son dessein.  
Toi terre,  
sûre et fermement-assise,  
n'entends point mes pas,  
quel chemin (de quel côté) ils marchent,  
par crainte que tes pierres mêmes  
ne babillent de l'endroit-où-je vais,  
et n'enlèvent la présente horreur  
au temps  
qui maintenant s'accorde avec elle.  
Tandis que je menace, il vit :  
l'haleine donne des mots trop froids  
à la chaleur de (des) actes.  
*Une cloche sonne.*  
Je vais, et c'est fait ;  
la cloche m'invite.  
Ne l'entends pas, Duncan ;  
car c'est un glas  
qui te convoque  
à (au) ciel ou à l'enfer.  
*Il sort.*

## SCÈNE DEUXIÈME.

Même lieu.

*Entre LADY MACBETH.*

*Lady Macbeth.*

That which  
hath made them drunk,  
hath made me bold ;  
what has quenched them  
hath given me fire :  
Hark! Peace! It was the owl  
that shrieked,

*Lady Macbeth.*

Ce qui  
les a faits ivres,  
m'a faite hardie ;  
ce-qui les a éteints  
m'a donné feu :  
Ecoute! Paix! c'était le hibou  
qui criait,

The fatal bellman which gives the stern'st good night.  
He is about it : The doors are open ;  
And the surfeited grooms 'do mock their charge with snores :  
I have drugg'd their possets,  
That death and nature do contend about them,  
Whether they live, or die.

*Macb.* [*Within.*] Who's there ? — what, ho !

*L. Macb.* Alack ! I am afraid they have awak'd,  
And 't is not done : — the attempt, and not the deed,  
Confounds us : — Hark ! — I laid their daggers ready,  
He could not miss them. — Had he not resembled  
My father as he slept, I had done't. — My husband !

*Enter MACBETH.*

*Macb.* I have done the deed : — Didst thou not hear a noise ?

*L. Macb.* I heard the owl scream, and the crickets cry.  
Did not you speak ?

*Macb.* When ?

*L. Macb.* Now.

*Macb.* As I descended ?

*L. Macb.* Ay.

*Macb.* Hark ! —

Who lies i' the second chamber ?

le hibou qui criait, ce fatal veilleur qui souhaite la plus sinistre bonne nuit. — Il est en train d'exécuter la chose : les portes sont ouvertes ; et les valets gorgés raillent les devoirs de leur charge par leurs ronflements : j'ai mis des drogues dans leurs breuvages, en sorte que la nature et la mort peuvent disputer ensemble pour savoir s'ils sont morts ou vivants.

*Macbeth, de l'intérieur.* Qui est là ? Holà, hé !

*Lady Macbeth.* Hélas ! je crains qu'ils ne se soient éveillés, et que la chose ne soit pas faite : — c'est la tentative, et non l'acte commis, qui peut nous ruiner. — Écoutons ! — J'avais disposé leurs poignards tout prêts ; il n'a pas pu ne pas les voir. — Si dans son sommeil il ne m'avait présenté la ressemblance de mon père, j'aurais moi-même fait la chose. — Mon mari !

*Reentre MACBETH.*

*Macbeth.* J'ai fait la chose. — N'as-tu pas entendu un bruit ?

*Lady Macbeth.* J'ai entendu le hibou gémir et les grillons crier.  
N'avez-vous pas parlé ?

*Macbeth.* Quand ?

*Lady Macbeth.* Tout à l'heure.

*Macbeth.* Comme je descendais ?

*Lady Macbeth.* Oui.

*Macbeth.* Écoutons ! — Qui couche dans la seconde chambre ?

the fata bellman,  
which gives  
the sternest good night.  
He is about it.  
The doors are open,  
and the grooms surfeited  
do mock their charge  
with snores :  
I have drugged  
their possets,  
that death and nature  
do contend about them  
whether they live or die.

*Macbeth (within).*

Who is there ?

What, ho !

*Lady Macbeth.*

Alack !

I am afraid  
they have awaked,  
and it is not done :  
the attempt and not the deed  
confounds us : Hark !  
I laid their daggers ready,  
he could not miss them.  
Had he not resembled  
my father as he slept,  
I had done it.  
My husband !

*Enter Macbeth.*

*Macbeth.*

I have done the deed.

Didst thou not hear a noise ?

*Lady Macbeth.*

I heard  
the owl scream  
and the crickets cry.  
Did you not speak ?

*Macbeth.*

When ?

*Lady Macbeth.*

Now.

*Macbeth.*

As I descended ?

*Lady Macbeth.*

Ay.

*Macbeth.*

Hark !

who lies  
in the second chamber ?

le fatal veilleur,  
qui donne  
la plus-dure bonne nuit.  
Il est autour-de cela (occupé à cela).  
Les portes sont ouvertes,  
et les valets gorgés  
narguent leur charge  
avec des ronflements :  
J'ai drogué  
leurs breuvages,  
en sorte que la mort et la nature  
disputent à-propos d'eux  
s'ils vivent ou meurent.

*Macbeth (à l'intérieur).*

Qui est là ?

Quoi, ho !

*Lady Macbeth.*

Hélas !

je suis effrayée  
qu'ils ne se soient éveillés,  
et que ce ne soit pas fait :  
la tentative et non l'acte  
nous confond. Écoute !  
Je plaçai leurs poignards prêts,  
il ne pouvait les manquer.  
S'il n'avait pas ressemblé  
à mon père, quand il dormait,  
je l'aurais fait.  
Mon mari !

*Entre Macbeth.*

*Macbeth.*

J'ai fait l'acte.

N'as-tu pas entendu un bruit ?

*Lady Macbeth.*

J'entendis  
le hibou gémir,  
et les grillons crier.  
Ne parliez-vous pas ?

*Macbeth.*

Quand ?

*Lady Macbeth.*

Maintenant.

*Macbeth.*

Comme je descendais ?

*Lady Macbeth.*

Oui.

*Macbeth.*

Écoute !

Qui est couché  
dans la seconde chambre ?

*L. Macb.* Donalbain.

*Macb.* This is a sorry sight.

*Looking on his hands.*

*L. Macb.* A foolish thought, to say a sorry sight.

*Macb.* There's one did laugh in his sleep,  
And one cried, 'Murder!' that they did wake each other;  
I stood and heard them : but they did say their prayers,  
And address'd them<sup>1</sup> again to sleep.

*L. Macb.* There are two lodg'd together.

*Macb.* One cried, 'God bless us!' and 'Amen,' the other;  
As they had seen me, with these hangman's hands.  
Listening their fear, I could not say, 'Amen,'  
When they did say, 'God bless us.'

*L. Macb.* Consider it not so deeply.

*Macb.* But wherefore could not I pronounce, 'Amen?'  
I had most need of blessing, and 'Amen'  
Stuck in my throat.

*L. Macb.* These deeds must not be thought<sup>2</sup>

*Lady Macbeth.* Donalbain.

*Macbeth.* C'est douloureux à voir. (*Il regarde ses mains.*)

*Lady Macbeth.* Sotte idée que de dire : c'est douloureux à voir.

*Macbeth.* Il y en a un qui a ri dans son sommeil, et un autre qui  
a crié *au meurtre!* de sorte qu'ils se sont éveillés l'un l'autre :  
je me suis arrêté et je les ai écoutés; mais ils ont dit leurs prières,  
et se sont remis à dormir.

*Lady Macbeth.* Il y en a deux de logés ensemble.

*Macbeth.* Un a crié : *Dieu nous bénisse!* et l'autre a crié :  
*Amen,* comme s'ils m'avaient vu avec ces mains de bourreau.  
Pendant que je prêtais l'oreille à leurs frayeurs, je n'ai pu répondre  
*Amen,* lorsqu'ils ont dit *Dieu nous bénisse!*

*Lady Macbeth.* Ne prenez pas la chose si fort à cœur.

*Macbeth.* Mais pourquoi n'ai-je pas pu prononcer *Amen?* J'avais  
cependant bien besoin de bénédiction, et *Amen* m'est resté  
collé à la gorge.

*Lady Macbeth.* Ces actes-là ne doivent pas être considérés de

*Lady Macbeth.*  
Donalbain.

*Macbeth.*

This is  
a sorry sight  
*Looking on his hands.*

*Lady Macbeth.*  
A foolish thought  
to say a sorry sight.

*Macbeth.*

There is one  
did laugh  
in his sleep,  
and one cried 'Murder!'  
that they did wake  
each other;  
I stood  
and heard them :  
but they did say  
their prayers,  
and addressed them  
to sleep again.  
*Lady Macbeth.*

There are two  
lodged together.

*Macbeth.*

One cried  
'God bless us'  
and the other 'Amen'  
as they had seen me,  
with these  
hangman's hands.  
Listening their fear,  
I could not say 'Amen'  
when they did say  
'God bless us.'

*Lady Macbeth.*

Consider it not  
so deeply.

*Macbeth.*

But wherefore  
could not I pronounce  
'Amen?'  
I had most need  
of blessing,  
and 'Amen'  
stuck in my throat.

*Lady Macbeth.*

These deeds  
must not be thought

*Lady Macbeth.*  
Donalbain.

*Macbeth.*

Ceci est  
une triste vue.  
*Regardant ses mains.*  
*Lady Macbeth.*

Une sotte idée  
de dire une triste vue.  
*Macbeth.*

Il y en a un  
qui rit  
dans son sommeil,  
et un cria « Au meurtre ! »  
en sorte que ils s'éveillèrent  
l'un l'autre;  
je m'arrêtai  
et les écoutai :  
mais ils dirent  
leurs prières,  
et s'adressèrent  
à (au) sommeil de-nouveau.  
*Lady Macbeth.*

Il y en a deux  
logés ensemble.  
*Macbeth.*

Un cria :  
« Dieu nous bénisse »  
et l'autre : « Amen »  
comme s'ils m'avaient vu,  
avec ces  
mains de bourreau.  
Écoutant leur crainte,  
je ne pus dire « Amen »  
quand ils dirent :  
« Dieu nous bénisse. »

*Lady Macbeth.*

Ne considérez pas cela  
si profondément.

*Macbeth.*

Mais pourquoi  
ne pus-je prononcer  
« Amen ? »  
J'avais très-besoin  
de bénédiction,  
et « Amen »  
se-colla dans ma gorge.

*Lady Macbeth.*

Ces actes  
ne doivent pas être pensés



After these ways; so, it will make us mad.

*Macb.* Methought, I heard a voice cry, 'Sleep no more! Macbeth does murder sleep,' the innocent sleep; Sleep, that knits up the ravell'd sleeve of care, The death of each day's life, sore labour's bath, Balm of hurt minds, great nature's second course, Chief nourisher in life's feast.

*L. Macb.* What do you mean?

*Macb.* Still it cried, 'Sleep no more!' to all the house. 'Glamis hath murder'd sleep: and therefore Cawdor shall sleep no more, Macbeth shall sleep no more!'

*L. Macb.* Who was it that thus cried? Why, worthy thane, You do unbend your noble strength, to think So brainsickly of things: — Go, get some water, And wash this filthy witness from your hand. — Why did you bring these daggers from the place? They must lie there: Go, carry them; and smear The sleepy grooms with blood.

cette manière; pris de la sorte, cela nous rendra fous.

*Macbeth.* Il m'a semblé que j'entendais une voix crier: « Ne sommeille plus! Macbeth tue le sommeil! » l'innocent sommeil, le sommeil qui répare l'étoffe de notre vie déchirée par le souci, la mort de l'existence de chacune de nos journées, le bain du dur travail, le baume des âmes malades, le second agent de la grande nature, le principal nourricier du festin de la vie....

*Lady Macbeth.* Que voulez-vous dire?

*Macbeth.* Et cette voix continuait à crier à travers toute la maison: « Ne sommeille plus! Glamis a tué le sommeil, et c'est pourquoi Cawdor ne sommeillera plus, Macbeth ne sommeillera plus! »

*Lady Macbeth.* Qui était-ce donc qui criait ainsi? Vraiment, noble thane, vous offensez votre fier courage en jugeant des choses avec une imagination malade. Allez, cherchez un peu d'eau, et effacez de votre main ce hideux témoignage. Pourquoi avez-vous retiré ces poignards de la chambre? ils doivent y rester; rapportez-les-y, et barbouillez de sang les valets endormis.

after these ways;  
so, it will make us mad.

*Macbeth.*

Methought  
I heard  
a voice cry:  
« Sleep no more!  
Macbeth doth murder sleep »  
the innocent sleep, sleep  
that knits up  
the ravelled sleeve of care,  
the death of each day's life,  
sore labour's bath,  
balm of hurt minds,  
great nature's  
second course,  
chief nourisher  
in life's feast.

*Lady Macbeth.*

What do you mean?

*Macbeth.*

Still it cried:  
« Sleep no more »  
to all the house.  
« Glamis  
hath murdered sleep:  
and therefore Cawdor  
shall sleep no more,  
Macbeth  
shall sleep no more! »

*Lady Macbeth.*

Who was it  
that cried thus?  
Why, worthy thane,  
you do unbend  
your noble strength,  
to think  
of things  
so brainsickly.  
Go, get some water,  
and wash  
this filthy witness  
from your hand.  
Why did you bring  
these daggers  
from the place?  
They must lie there:  
Go, carry them, and smear  
the sleepy grooms  
with blood.

d'après ces façons;  
ainsi, cela nous fera fous.

*Macbeth.*

Il-me-semblait  
que j'entendais  
une voix crier:  
« Ne dors plus!  
Macbeth tue le sommeil, »  
l'innocent sommeil, le sommeil  
qui démele  
l'embrouillé écheveau du souci,  
la mort de la vie de chaque jour,  
le bain du douloureux travail,  
le baume des esprits blessés,  
de la grande nature  
le second moyen-d'action,  
le principal nourricier,  
dans le festin de la vie.

*Lady Macbeth.*

Que voulez-vous-dire?

*Macbeth.*

Toujours elle criait:  
« Ne dors plus »  
à toute la maison.  
« Glamis  
a tué le sommeil:  
et c'est pourquoi Cawdor  
ne dormira plus,  
Macbeth  
ne dormira plus! »

*Lady Macbeth.*

Qui était-ce  
qui criait ainsi?  
Quoi, digne thane,  
vous détendez  
votre noble force,  
à penser  
de (à des) choses  
si maladivement-du-cerveau.  
Allez, procurez-vous de l'eau,  
et lavez  
ce sale témoin  
de votre main.  
Pourquoi apportâtes-vous  
ces poignards  
de l'endroit?  
Ils doivent rester là:  
Allez, portez-les, et barbouillez  
les endormis valets  
avec du sang.

*Macb.* I'll go no more :  
I am afraid to think what I have done.  
Look on 't again I dare not.

*L. Macb.* Infirm of purpose!  
Give me the daggers : The sleeping, and the dead,  
Are but as pictures : 't is the eye of childhood  
That fears a painted devil. If he do bleed,  
I'll gild the faces of the grooms withal,  
For it must seem their guilt.

*Macb.* *Exit. — Knocking within.*  
Whence is that knocking?  
How is 't with me, when every noise appals me?  
What hands are here? Ha! they pluck out mine eyes!  
Will all great Neptune's ocean wash this blood  
Clean from my hand? No; this my hand will rather  
The multitudinous seas incarnadine,  
Making the green—one red.

*Re-enter Lady MACBETH.*  
*L. Macb.* My hands are of your colour; but I shame  
To wear a heart so white. —

*Knock. —*  
I hear a knocking  
At the south entry :—retire we to our chamber :

*Macbeth.* Je n'y retournerai pas : j'ai peur en pensant à ce que j'ai fait; quant à le contempler encore, je n'ose pas.

*Lady Macbeth.* Oh, le courage infirme! Donne-moi les poignards; les gens morts et les gens endormis ne sont que des peintures : c'est l'œil de l'enfance qui redoute un diable peint. S'il saigne, je frotterai de son sang les visages des valets, car ce crime doit sembler venir d'eux. (*Elle sort. On entend frapper à la porte.*)

*Macbeth.* Qui peut frapper? Comment se fait-il que tout bruit m'effraye? Quelles mains sont celles-là? Ah! elles arrachent mes yeux! Tout l'océan du grand Neptune pourrait-il laver ce sang qui tache ma main? non, non, mais ma main teindrait plutôt en incarnat les mers immenses, et de ce vert infini ferait un rouge infini.

*Rentre lady MACBETH.*  
*Lady Macbeth.* Mes mains sont de la couleur des vôtres, mais je serais honteuse de porter un cœur si blanc. (*On frappe.*) J'entends frapper à la porte du sud : retirons-nous dans notre

*Macbeth.*  
I will go no more :  
I am afraid to think  
what I have done;  
I dare not  
look on it again.

*Lady Macbeth.*  
Infirm of purpose!  
Give me the daggers :  
The sleeping and the dead  
are but  
as pictures :  
it is the eye of childhood  
that fears a devil painted.  
If he do bleed, I will gild  
the faces of the grooms  
withal;  
for it must seem  
their guilt.

*Exit.*  
*Knocking within.*  
*Macbeth.*

Whence is  
that knocking ?  
How is it  
with me,  
when every noise  
appals me?  
What hands are here?  
Ha! they pluck out  
mine eyes!  
Will great Neptune's  
all ocean  
wash this blood  
clean from my hand?  
No; this my hand  
will incarnadine rather  
the multitudinous seas,  
making the green  
one red.

*Re-enter lady Macbeth.*  
*Lady Macbeth.*

My hands are  
of your colour;  
but I shame  
to wear a heart so white.  
*Knock.*

I hear a knocking,  
at the south-entry :  
retire we to our chamber :

*Macbeth.*  
Je n'irai plus :  
je suis effrayé de penser  
à ce que j'ai fait ;  
Je n'ose pas  
regarder cela de-nouveau.

*Lady Macbeth.*  
Faible de dessein!  
Donnez-moi les poignards :  
les dormeurs et les morts  
ne sont que  
comme des peintures :  
c'est l'œil de l'enfance  
qui craint un démon peint.  
S'il saigne, je dorerais  
les visages des valets  
avec-cela ;  
car cela doit sembler  
leur crime.  
*Elle sort.*  
*Coup-de-marteau à l'intérieur.*

*Macbeth.*  
D'où est  
ce coup-de-marteau?  
Comment est-ce  
avec moi (Qu'y a-t-il en moi),  
quand tout bruit  
m'épouvante?  
Quelles mains sont ici?  
Ah! elles arrachent  
mes yeux!  
*Est-ce que du grand Neptune*  
*tout l'océan*  
*lavera ce sang*  
*complètement de ma main?*  
Non; celle-ci ma main  
rougira plutôt  
les nombreuses mers,  
faisant le vert  
un rouge.

*Rentre lady Macbeth.*  
*Lady Macbeth.*

Mes mains sont  
de votre couleur,  
mais j'ai-honte  
de porter un cœur si blanc.  
*Coup-de-marteau.*  
J'entends un coup-de-marteau,  
à l'entrée sud :  
retirons-nous à notre chambre :

A little water clears us of this deed :  
How easy is it then ! Your constancy  
Hath left you unattended. —

*Knocking.* —

Hark ! more knocking :

Get on your nightgown, lest occasion call us,  
And show us to be watchers : — Be not lost  
So poorly in your thoughts.

*Macb.* To know my deed, 't were best not know myself.

*Knock.*

Wake Duncan with thy knocking ; I would thou couldst !  
*Exeunt.*

### SCÈNE III.

The same.

*Enter a Porter. Knocking within.*

*Porter.* Here's a knocking, indeed ! If a man were porter of hell-gate, he should have old turning<sup>2</sup> the key. [*Knocking.*] Knock, knock, knock : Who's there, i' the name of Belzebub ? Here's a farmer, that hanged himself on the expectation of plenty : Come in time ; have napkins enough about you ; here you 'll sweat for 't. [*Knocking.*] Knock,

chambre : un peu d'eau nous lavera de cet acte : combien la chose est facile alors ! Votre fermeté vous a faussé compagnie. (*On frappe.*) Écoutez ! on frappe encore : allez mettre votre robe de nuit, de crainte que, si une circonstance nous appelle, nous ne paraissions avoir veillé : — ne restez pas là perdu si piteusement dans vos pensées.

*Macbeth.* Il vaudrait mieux pour moi ne pas me connaître que connaître l'acte que j'ai commis. (*On frappe.*) Réveille Duncan avec ton tapage ! Oh, si tu le pouvais ! (*Ils sortent.*)

### SCÈNE III.

*Le portier.* En voilà un tapage, ma foi ! Si un homme était portier de la porte de l'enfer, il aurait longue habitude de tourner la clef. (*On frappe.*) Frappe, frappe, frappe ! Qui est là, au nom de Belzébuth ? — « C'est un fermier qui s'est pendu parce qu'il attendait l'abondance. » — Allons, entrez, homme qui comptiez sur le temps, et ayez sur vous une provision de mouchoirs ; ici vous suerez à la besogne. (*On frappe.*) Frappe, frappe ! Qui est là, au

A little water  
clears us of this deed :  
how easy it is then !  
Your constancy hath left  
you unattended.

*Knocking.*

Hark ! more knocking.  
Get on your nightgown,  
lest occasion  
call us,  
and show us  
to be watchers.  
Be not lost  
so poorly  
in your thoughts.

*Macbeth.*

To know my deed ;  
it were best  
not know myself.

*Knock.*

Wake Duncan  
with thy knocking ;  
I would thou couldst !  
*Exeunt.*

Un peu d'eau  
nous lave de cet acte :  
combien facile cela est alors !  
Votre fermeté a laissé  
vous non-accompagné.

*Coup-de-marteau.*

Écoute ! plus de coups :  
Mettez votre robe-de-nuit,  
de peur que l'occasion  
ne nous appelle,  
et ne montre nous  
être veilleurs.  
Ne soyez pas perdu  
si pauvrement  
dans vos pensées.

*Macbeth.*

Connaître mon acte ;  
il serait mieux  
de ne pas connaître moi-même.

*Coup-de-marteau.*

Éveille Duncan  
avec tes coups-de-marteau ;  
Je voudrais que tu le pusses !  
*Ils sortent.*

### SCÈNE TROISIÈME.

Une salle dans le château.

*Entre un portier. On entend frapper.*

*Porter.*

Here is a knocking,  
indeed !  
If a man  
were porter of hellgate,  
he should have  
old turning the key.  
(*Knocking.*)  
Knock, knock, knock :  
who is there,  
in the name of Belzebub ?  
Here is a farmer,  
that hanged himself  
on the expectation  
of the plenty :  
Come in time ;  
have napkins enough  
about you ; here  
you will sweat for it.

(*Knocking*) Knock, knock :

*Le portier.*

Voici des coups-de-marteau,  
en vérité !  
Si un homme  
était portier de la-porte-de-l'enfer,  
il aurait  
un vieux tour de la clef.  
(*Coups.*)  
Frappe, frappe, frappe :  
qui est là,  
dans le (au) nom de Belzébuth ?  
Ici est (voici) un fermier,  
qui se pendit  
sur (en) l'attente  
de l'abondance :  
Venez en temps ;  
ayez des serviettes assez  
autour de vous ; ici  
vous suerez pour cela.  
(*Coups*) Frappe, frappe :

knock : Who's there, i' the other devil's name ? 'Faith, here's an equivocator, that could swear in both the scales against either scale ; who committed treason enough for God's sake, yet could not equivocate to heaven : O, come in, equivocator. [*Knocking.*] Knock, knock, knock : Who's there ? 'Faith, here's an English tailor come hither, for stealing out of a French hose : Come in, tailor ; here you may roast your goose<sup>1</sup>. [*Knocking.*] Knock, knock : Never at quiet ! What are you ? — But this place is too cold for hell, I'll devil-porter<sup>2</sup> it no further : I had thought to have let in some of all professions, that go the primrose way<sup>3</sup> to the everlasting bonfire. [*Knocking.*] Anon, anon ; I pray you, remember the porter.

*Opens the gate.*

*Enter MACDUFF and LENOX.*

*Macd.* Was it so late, friend, ere you went to bed, that you do lie so late ?

*Port.* 'Faith, sir, we were carousing till the second cock.

nom de l'autre diable ? — « Sur ma foi, c'est un faiseur d'équivoques, un de ces hommes qui peuvent jurer par les deux plateaux de la balance contre chacun des platcaux, un homme qui a commis une suffisante quantité de trahisons au nom de Dieu, mais qui toutefois n'a pu équivoquer avec le ciel. » — Oh, entrez, faiseur d'équivoques. (*On frappe.*) Frappe, frappe, frappe ! Qui est là ? — « C'est, ma foi, un tailleur anglais qui vient ici pour avoir réussi à voler sur l'étoffe d'un pourpoint français. » — Entrez, tailleur ; ici vous pourrez faire rôtir votre oie. (*On frappe.*) Frappe, frappe ! jamais en repos ! Qui êtes-vous ? — Mais cette place est trop froide pour l'enfer. Je ne veux pas faire le rôle de portier du diable plus longtemps : je m'étais amusé à me supposer faisant entrer quelques hommes de toutes les professions qui vont au feu de joie éternel par le chemin garni de primevères. (*On frappe.*) Tout à l'heure ! tout à l'heure ! Je vous en prie, n'oubliez pas le portier. (*Il ouvre la porte.*)

*Entrent MACDUFF et LENOX.*

*Macduff.* Il était donc une heure bien avancée lorsque vous vous êtes mis au lit, l'ami, que vous restez couché si tard ?

*Le portier.* Ma foi, seigneur, nous avons trinqué jusqu'au second chant du coq.

Who is there,  
in the other devil's name ?  
In faith, here is  
an equivocator,  
that could swear  
in both the scales  
against either scale ;  
who committed  
treason enough  
for God's sake,  
yet could not  
equivocate to heaven.

O come in, equivocator.

(*Knocking.*) Knock,  
knock, knock.

Who is there ? In faith,  
here is an English tailor  
come hither,  
for stealing  
out of a hose French :  
Come in, tailor ;  
here you may  
roast your goose.  
(*Knocking.*) Knock, knock.  
Never at quiet !  
what are you ?  
But this place  
is too cold for hell.

I will  
devil-porter it  
no further :  
I had thought  
to have let in  
some of all professions,  
that go  
the primrose way  
to the everlasting bonfire.  
(*Knocking.*) Anon, anon ;  
I pray you,  
remember the porter.

(*Opens the gate.*)

*Enter Macduff and Lenox.*

*Macduff.*

Was it so late, friend,  
ere you went to bed,  
that you do lie so late ?

*Porter.*

In faith, sir,  
we were carousing  
till the second cock.

Qui est là,  
au nom de l'autre diable ?  
Ma foi ! voici  
un faiseur-d'équivoques,  
qui pouvait jurer  
dans les deux plateaux.  
contre l'un-ou-l'autre plateau ;  
qui commit  
de trahison assez  
pour l'amour de Dieu,  
cependant ne put  
équivoquer au ciel.  
O entre, faiseur-d'équivoques.  
(*Coups.*) Frappe,  
frappe, frappe.  
Qui est là ? Ma foi,  
voici un tailleur anglais  
venu ici,  
pour voler  
hors d'un haut-de-chausses français :  
Entrez, tailleur ;  
ici vous pouvez  
faire-rôtir votre oie.  
(*Coups.*) Frappe ! frappe.  
Jamais au repos !  
Quoi êtes-vous ?  
Mais cet endroit  
est trop froid pour l'enfer.  
Je ne veux  
le garder-en-portier-du-diable  
pas plus avant :  
J'avais pensé  
avoir laissé dedans (laissé entrer)  
quelques-uns de toutes professions,  
qui vont  
par le chemin de la primevère  
à l'éternel feu-de-joie.  
(*Coups.*) Tout-à-l'heure, tout-à-l'heure ;  
Je vous prie,  
souvenez-vous du portier.  
(*Il ouvre la porte.*)  
*Entrent Macduff et Lenox.*  
*Macduff.*  
Était-il si tard, ami,  
avant que vous n'alliez au lit,  
que vous êtes-couché si tard ?  
*Le portier.*

Ma foi, monsieur,  
nous étions trinquant (à trinquer)  
jusqu'au second coq.

*Macd.* I believe, drink gave thee the lie last night.

*Port.* That it did, sir, i' the very throat<sup>1</sup> o' me : But I requited him for his lie ; and, I think, being too strong for him, though he took up my legs sometime, yet I made a shift<sup>2</sup> to cast.

*Macd.* Is thy master stirring? —  
Our knocking has awak'd him ; here he comes.

*Enter MACBETH.*

*Len.* Good morrow, noble sir !

*Macb.* Good morrow, both !

*Macd.* Is the king stirring, worthy thane ?

*Macb.* Not yet.

*Macd.* He did command me to call timely on him ;  
I have almost slipp'd the hour.

*Macb.* I'll bring you to him.

*Macd.* I know this is a joyful trouble to you ;  
But yet 't is one.

*Macb.* The labour, we delight in, physics pain<sup>3</sup>,  
This is the door.

*Macduff.* Je crois que le boire t'a donné le démenti cette dernière nuit.

*Le portier.* Oui, vraiment, seigneur, et à ma gorge encore : mais je l'ai récompensé pour son mensonge ; je crois que je suis trop fort pour lui, et quoiqu'il m'ait un moment pris par les jambes, cependant j'ai eu l'adresse de le jeter bas.

*Macduff.* Est-ce que ton maître se lève ? — Notre tapage l'a réveillé ; le voici qui vient.

*Entre MACBETH.*

*Lenox.* Bonjour, noble seigneur !

*Macbeth.* Bonjour à tous les deux.

*Macduff.* Est-ce que le roi se lève, noble thane ?

*Macbeth.* Pas encore.

*Macduff.* Il m'avait commandé de l'appeler de bon matin ; j'ai presque laissé passer l'heure.

*Macbeth.* Je vais vous conduire à lui.

*Macduff.* Je sais que c'est là pour vous un joyeux ennui ; mais cependant c'est un ennui.

*Macbeth.* Le travail dans lequel nous nous complaisons guérit la peine. Voici la porte.

*Macduff.*

I believe  
drink gave thee  
the lie, last night.

*Porter.*

It did that, sir,  
in the very throat of me :  
But I requited him  
for his lie ;  
and, I think,  
being too strong for him,  
though he took up my legs  
sometime,  
yet I made a shift  
to cast.

*Macduff.*

Is thy master  
stirring ?  
Our knocking  
has awak'd him ;  
here he comes.

*Enter Macbeth.*

*Lenox.*

Good morrow,  
noble sir !

*Macbeth.*

Good morrow, both !

*Macduff.*

Is the king stirring,  
worthy thane ?

*Macbeth.*

Not yet.

*Macduff.*

He did command me  
to call on him  
timely ;  
I have almost slipped  
the hour.

*Macbeth.*

I will bring  
you to him.

*Macduff.*

I know this  
is a joyful trouble to you ;  
but yet it is one.

*Macbeth.*

The labour  
we delight in,  
physics pain.  
This is the door.

*Macduff.*

Je crois  
que le boire te donna  
le démenti, la dernière nuit.

*Le portier.*

Il fit cela, monsieur,  
dans la gorge même de moi :  
Mais je le récompensai  
pour son mensonge ;  
et, je pense,  
étant trop fort pour lui,  
quoiqu'il prit mes jambes  
quelque-temps,  
cependant je fis (trouvai) un moyen  
de le rejeter.

*Macduff.*

Est ton maître  
remuant (levé) ?  
Notre frapper  
l'a éveillé ;  
ici il vient.

*Entre Macbeth.*

*Lenox.*

Bonjour,  
noble seigneur !

*Macbeth.*

Bonjour, tous-deux.

*Macduff.*

Est le roi remuant (levé),  
digne thane ?

*Macbeth.*

Pas encore.

*Macduff.*

Il me commanda  
de venir-voir lui  
de-bonne-heure ;  
J'ai presque glissé (laissé échapper)  
l'heure.

*Macbeth.*

Je conduirai  
vous à lui.

*Macduff.*

Je sais que ceci  
est un joyeux ennui à (pour) vous  
mais cependant c'en est un.

*Macbeth.*

Le travail  
dans lequel nous prenons-plaisir,  
guérit la peine.  
Ceci est la porte.

*Macd.* I'll make so bold to call,  
For 't is my limited service.

*Exit MACDUFF.*

*Len.* Goes the king hence to-day?

*Macb.* He does :—he did appoint so.

*Len.* The night has been unruly : Where we lay,  
Our chimneys were blown down : and, as they say,  
Lamentings heard i' the air ; strange screams of death :  
And prophesying, with accents terrible,  
Of dire combustion and confus'd events,  
New hatch'd to the woeful time.

The obscure bird clamour'd the live-long night :  
Some say the earth was feverous, and did shake.

*Macb.* 'T was a rough night.

*Len.* My young remembrance cannot parallel  
A fellow to it.

*Re-enter MACDUFF.*

*Macd.* O horror ! horror ! horror !

Tongue, nor heart, cannot conceive, nor name thee !

*Macb.* Len. What's the matter ?

*Macd.* Confusion now hath made his masterpiece !

*Macduff.* J'aurai la hardiesse d'appeler, car c'est l'office dont il m'a chargé. (*Il sort.*)

*Lenox.* Le roi part-il d'ici aujourd'hui ?

*Macbeth.* Il part ; il l'a ainsi décidé.

*Lenox.* La nuit a été orageuse : du côté où nous étions couchés, nos cheminées ont été renversées, et, à ce qu'on prétend, des lamentations ont été entendues dans l'air ; d'étranges cris de mort, et des prophéties annonçant en accents terribles que des événements anarchiques et une effroyable conflagration étaient sur le point d'éclorre dans ces jours de malheur. L'oiseau des ténèbres a crié tout le long de la nuit : quelques-uns disent que la terre était fiévreuse et a tremblé.

*Macbeth.* C'a été une terrible nuit.

*Lenox.* Ma jeune mémoire ne s'en rappelle aucune de pareille.

*Rentre MACDUFF.*

*Macduff.* Horreur, horreur, horreur ! le cœur n'ose te comprendre et la voix te nommer !

*Macbeth et Lenox.* Qu'y a-t-il ?

*Macduff.* Le crime accompli son chef-d'œuvre ! Un meurtre

*Macduff.*  
I will make so bold  
to call,  
for it is my service limited.  
*Exit Macduff.*

*Lenox.*  
Goes the king  
hence to-day ?

*Macbeth.*  
He does :  
he did' appoint so.

*Lenox.*  
The night  
has been unruly :  
Where we lay,  
our chimneys  
were blown down :  
and, as they say,  
lamentings heard  
in the air ;  
strange screams of death :  
and prophesying,  
with accents terrible,  
of dire combustion  
and events confused,  
new hatch'd  
to the woeful time.  
The bird obscure, j  
clamoured  
the live-long night :  
some say the earth  
was feverous  
and did shake.

*Macbeth.*  
It was a rough night.

*Lenox.*  
My young remembrance  
cannot parallel  
a fellow to it.

*Re-enter Macduff.*  
*Macduff.*

O horror !  
horror ! horror !  
Tongue, nor heart cannot  
conceive nor name thee !

*Macbeth, Lenox.*  
What is the matter ?

*Macduff.*  
Confusion now  
hath made his masterpiece !

*Macduff.*  
Je ferai (serai) si hardi  
d'appeler,  
car c'est mon office précis.  
*Sort Macduff.*

*Lenox.*  
Le roi part-il  
d'ici aujourd'hui ?

*Macbeth.*  
Il fait (il part) :  
il décida ainsi.

*Lenox.*  
La nuit  
a été déréglée :  
Où nous étions couchés,  
nos cheminées  
furent soufflées à-bas :  
et, comme ils disent,  
des lamentations furent entendues  
dans l'air ;  
d'étranges cris de mort :  
et des prophéties,  
avec des accents terribles,  
d'affreuse conflagration  
et d'événements confus,  
nouvellement couvés  
au douloureux temps.  
L'oiseau obscur  
cria  
tout-le-long de la nuit :  
Quelques-uns disent que la Terre  
fut fiévreuse  
et trembla.

*Macbeth.*  
C'était une rude nuit.

*Lenox.*  
Ma jeune mémoire  
ne peut pas mettre-en-parallèle  
une compagne à elle.

*Rentre Macduff.*  
*Macduff.*

O horreur !  
horreur ! horreur !  
La langue ni le cœur ne peuvent pas  
te concevoir ni te nommer !

*Macbeth, Lenox.*  
Quelle est l'affaire ?

*Macduff.*  
La confusion maintenant  
a fait son chef-d'œuvre !

Most sacrilegious murder hath broke ope  
The Lord's anointed temple, and stole thence  
The life o' the building.

*Macb.* What is 't you say? the life?

*Len.* Mean you his majesty?

*Macd.* Approach the chamber, and destroy your sight  
With a new Gorgon : — Do not bid me speak;  
See, and then speak yourselves. — Awake! awake! —

*Exeunt MACBETH and LENOX.*

Ring the alarum-bell : — Murder! and treason!  
Banquo, and Donalbain! Malcolm! awake!  
Shake off this downy sleep, death's counterfeit,  
And look on death itself! — up, up, and see  
The great doom's image! — Malcolm! Banquo!  
As from your graves rise up, and walk like sprites,  
To countenance this horror! Ring the bell.

*Bell rings.*

*Enter Lady MACBETH.*

*L. Macb.* What 's the business,  
That such a hideous trumpet calls to parley  
The sleepers of the house? Speak, speak!

*Macd.* O, gentle lady,  
'T is not for you to hear what I can speak :

très-sacrilège a brisé les portes du temple consacré par Dieu, et  
a dérobé la vie au sein du sanctuaire!

*Macbeth.* Qu'est-ce que vous dites? la vie?

*Lenox.* Est-ce de Sa Majesté que vous voulez parler?

*Macduff.* Approchez de la chambre, et allez détruire votre vue  
par le spectacle d'une nouvelle Gorgone : ne m'ordonnez pas de  
parler : voyez, et puis parlez vous-mêmes. — (*Sortent Macbeth et  
Lenox.*) Réveillez-vous, réveillez-vous! Sonnez la cloche d'a-  
larne. — Meurtre et trahison! — Banquo et Donalbain! Malcolm!  
réveillez-vous! Secouez ce moelleux sommeil, contrefaçon de la  
mort, et venez voir la mort elle-même! Debout! debout, et con-  
templez l'image du grand jugement! — Malcolm! Banquo! levez-  
vous comme de vos sépulcres, et avancez comme des fantômes,  
pour contempler cette horreur en face! Sonnez la cloche. (*La  
cloche d'alarme sonne.*)

*Entre lady MACBETH.*

*Lady Macbeth.* Que se passe-t-il donc, pour qu'une si hideuse  
trompette convoque à s'assembler les personnes ici endormies?  
Parlez, parlez!

*Macduff.* O douce dame, il ne vous convient pas d'entendre ce

Most sacrilegious murder  
hath broke ope  
the Lord's anointed temple,  
and thence stole  
the life of the building.

*Le très-sacrilège meurtre  
a brisé ouvert (ouvert en brisant)  
le temple oint du Seigneur,  
et delà dérobé  
la vie du bâtiment.*

*Macbeth.*  
What is it you say?  
the life?

*Macbeth.*  
Qu'est-ce que vous dites?  
la vie?

*Lenox.*  
Mean you His Majesty?  
*Macduff.*

*Lenox.*  
Voulez-vous dire Sa Majesté?  
*Macduff.*

Approach  
the chamber,  
and destroy your sight  
with a new Gorgon :  
Do not bid me speak;  
see and then  
speak yourselves.  
Awake!  
Awake!  
*Exeunt Macbeth  
and Lenox.*  
Ring the alarum bell.  
Murder and treason!  
Banquo and Donalbain!  
Malcolm! awake!  
Shake off this downy sleep,  
death's counterfeit,  
and look on death itself!  
up, up, and see  
the great doom's image.  
Malcolm, Banquo!  
rise up as from your graves,  
and walk  
like sprites,  
to countenance this horror!  
Ring the bell.

Approchez  
de la chambre,  
et détruisez votre vue  
avec une nouvelle Gorgone :  
ne m'ordonnez pas de parler;  
voyez et alors  
parlez vous-mêmes.  
Réveillez-vous!  
Réveillez-vous!  
*Sortent Macbeth  
et Lenox.*  
Sonnez la cloche d'alarme.  
Meurtre et trahison!  
Banquo et Donalbain,  
Malcolm! réveillez-vous!  
Secouez ce moelleux sommeil,  
contrefaçon de la mort,  
et regardez la mort elle-même!  
debout, debout, et voyez  
l'image du grand jugement.  
Malcolm, Banquo!

*Bell rings.*

*Enter lady Macbeth.*

levez-vous comme de vos tombes,  
et promenez-vous  
comme des fantômes  
pour contempler cette horreur!  
Sonnez la cloche.  
*La cloche sonne.*

*Lady Macbeth.*

*Entre lady Macbeth.*

What is the business  
that such a hideous trumpet  
calls to parley  
the sleepers of the house?  
Speak, speak!

*Lady Macbeth.*  
Quelle est l'affaire  
pour qu'une si hideuse trompette  
appelle à un pourparler  
les dormeurs de la maison?  
Parlez, parlez!

*Macduff.*  
O gentle lady,  
it is not  
for you to hear  
what I can speak :

*Macduff.*  
O douce dame,  
ce n'est pas (il ne convient pas)  
pour vous d'entendre  
ce que je puis parler :

The repetition, in a woman's ear,  
Would murder as it fell.—

*Enter BANQUO.*

O Banquo ! Banquo ! our royal master's murder'd !

*L. Macb.* Woe, alas ! what, in our house ?

*Banq.* Too cruel, anywhere.

Dear Duff, I prithee, contradict thyself,  
And say, it is not so.

*Re-enter MACBETH and LENOX.*

*Macb.* Had I but died an hour before this chance,  
I had liv'd a blessed time ; for, from this instant,  
There's nothing serious in mortality :  
All is but toys : renown, and grace, is dead ;  
The wine of life is drawn, and the mere lees  
Is left this vault to brag of.

*Enter MALCOLM and DONALBAIN.*

*Don.* What is amiss ?

*Macb.* You are, and do not know 't ;  
The spring, the head, the fountain of your blood  
Is stopp'd ; the very source of it is stopp'd.

*Macd.* Your royal father's murder'd.

*Malc.* O, by whom ?

*Len.* Those of his chamber, as it seem'd, had done 't :

que je puis dire : mes paroles répétées à l'oreille d'une femme  
l'assassineraient en y tombant.

*Entre BANQUO.*

*Macduff.* O Banquo ! Banquo ! notre royal maître est assassiné !

*Lady Macbeth.* Malheur ! hélas ! quoi, dans notre maison ?

*Banquo.* Ce serait trop cruel n'importe où. Mon cher Macduff,  
je t'en prie, contredis-toi toi-même ; et dis qu'il n'en est pas ainsi.

*Re-trent MACBETH et LENOX.*

*Macbeth.* Si j'étais mort une heure avant cet événement, j'au-  
rais eu une vie bénie ; car, à partir de ce moment, il n'y a plus  
rien de sérieux sur la terre : tout n'est que bagatelles : la gloire  
et l'honneur ne sont plus ; le vin de la vie est tiré, et il ne reste  
absolument dans cette cave du monde que la lie dont nous puis-  
sons nous vanter.

*Entrent MALCOLM et DONALBAIN.*

*Donalbain.* Quel malheur est-il arrivé ?

*Macbeth.* Le vôtre, et vous ne le savez pas : l'origine, la veine  
première, la fontaine de votre sang est arrêtée, la source même  
de votre sang est arrêtée.

*Macduff.* Votre royal père est assassiné.

*Malcolm.* Oh ! par qui ?

*Lenox.* Ce sont les gens de sa chambre, paraît-il, qui ont fait

the repetition  
in a woman's ear  
would murder  
as it fell.

*Enter Banquo.*

O Banquo ! Banquo !  
our royal master  
is murdered.

*Lady Macbeth.*

Woe, alas !  
what, in our house ?

*Banquo.*

Too cruel, anywhere.  
Dear Duff, I prithee,  
contradict thyself,  
and say it is not so.

*Re-enter Macbeth  
and Lenox.*

*Macbeth.*

Had I but died  
an hour  
before this chance,  
I had lived  
a time blessed ;  
for, from this instant  
there is nothing serious  
in mortality :  
all is but toys :  
renown, and grace  
is dead,  
the wine of life is drawn,  
and the mere lees is left  
this vault to brag of.

*Enter Malcolm  
and Donalbain.*

*Donalbain.*

What is amiss ?

*Macbeth.*

You are  
and do not know it ;  
the spring, the head,  
the fountain of your blood  
is stopped ;  
the very source of it  
is stopped.

*Macduff.*

Your royal father  
is murdered.

*Malcolm.*

O, by whom ?

la répétition (le récit)  
dans l'oreille d'une femme  
assassineraient  
comme elle tomberait (en tombant).  
*Entre Banquo.*  
O Banquo ! Banquo !  
notre royal maître  
est assassiné.

*Lady Macbeth.*

Malheur, hélas !  
Quoi, dans notre maison ?

*Banquo.*

Trop cruel, n'importe où.  
Cher Duff, je t'en prie  
contredis-toi toi-même,  
et dis qu'il n'en est pas ainsi.  
*Re-trent Macbeth  
et Lenox.*

*Macbeth.*

Eussé-je seulement expiré  
une heure  
avant cet accident,  
j'aurais vécu  
un temps béni ;  
car, à-partir-de ce moment,  
il n'y a rien de sérieux  
dans l'humanité :  
tout n'est que jouets :  
la renommée et la grâce  
est (sont) morte,  
le vin de la vie est tiré,  
et la simple lie est laissée  
à cette cave pour s'en vanter.

*Entrent Malcolm  
et Donalbain.*

*Donalbain.*

Quelle-chose est mal ?

*Macbeth.*

Vous êtes mal,  
et ne le savez pas ;  
le jet, la tête,  
la fontaine de votre sang  
est arrêtée ;  
la source même de lui  
est arrêtée.

*Macduff.*

Votre royal père  
est assassiné.

*Malcolm.*

O, par qui ?



Their hands and faces were all badg'd with blood,  
So were their daggers, which, unwip'd, we found  
Upon their pillows : they star'd, and were distracted ;  
No man's life was to be trusted with them.

*Macb.* O, yet I do repent me of my fury,  
That I did kill them.

*Macd.* Wherefore did you so ?

*Macb.* Who can be wise, amaz'd, temperate and furious,  
Loyal and neutral, in a moment? No man :  
The expedition of my violent love  
Outran the pauser reason.— Here lay Duncan,  
His silver skin lac'd with his golden blood ;  
And his gash'd stabs look'd like a breach in nature  
For ruin's wasteful entrance : there, the murderers,  
Steep'd in the colours of their trade, their daggers  
Unmannerly breech'd with gore : Who could refrain  
That had a heart to love, and in that heart  
Courage, to make his love known ?

*L. Macb.* Help me hence, ho !

le coup : leurs mains et leurs visages étaient tout marqués de sang, ainsi que leurs poignards que nous avons trouvés non encore essuyés sous leurs oreillers : ils tressaillirent et restèrent confondus : c'étaient gens à qui on ne devait confier la vie de personne.

*Macbeth.* Oh ! je me repens néanmoins de la fureur qui m'a poussé à les tuer.

*Macduff.* Pourquoi avez-vous fait cela ?

*Macbeth.* Qui pourrait être au même moment sage et rempli d'horreur, modéré et furieux, loyal et indifférent ? personne. La soudaineté de ma violente affection a devancé la raison plus calme. Devant moi gisait Duncan, sa peau blanche comme l'argent brodée des filets d'or de son sang, ses blessures entr'ouvertes qui avaient l'air d'une brèche faite à la nature pour livrer un passage dévastateur à la ruine : à côté étaient les meurtriers teints des couleurs de leur crime, leurs poignards insolemment revêtus de sang : qui donc ayant un cœur pour aimer, et dans ce cœur assez de courage pour faire connaître son amour, aurait pu se contenir ?

*Lady Macbeth.* Oh ! emmenez-moi d'ici !

*Lenox.*

Those of his chamber,  
as it seemed,  
had done it :  
Their hands and faces  
were all badged  
with blood,  
so were their daggers  
which we found unwiped  
upon their pillows :  
they stared,  
and were distracted ;  
no man's life  
was to be trusted  
with them.

*Macbeth.*

O, yet I do repent me  
of my fury,  
that I did kill them.

*Macduff.*

Wherefore  
did you so ?

*Macbeth.*

Who can be wise, amazed,  
temperate, and furious,  
loyal and neutral,  
in a moment ?  
No man :  
the expedition  
of my violent love  
outran the reason pauser.  
Here lay Duncan,  
his silver skin laced  
with his blood golden ;  
and his stabs gashed  
looked like  
a breach in nature for  
ruin's wasteful entrance :  
there, the murderers  
steeped  
in the colours of their trade,  
their daggers unmannerly  
breeched with gore.  
Who could refrain  
that had a heart to love,  
and, in that heart, courage  
to make his love known ?

*Lady Macbeth.*

Help me hence,  
ho !

*Lenox.*

Ceux de sa chambre,  
comme il parut,  
avaient fait cela :  
Leurs mains et leurs visages  
étaient tout marqués  
avec du sang,  
ainsi étaient leurs poignards  
que nous trouvâmes non-essuyés  
sur leurs oreillers :  
ils regardèrent-fixement,  
et furent confondus ;  
la vie d'aucun homme  
n'était à être confiée  
avec eux (à eux).

*Macbeth.*

O cependant, je me repens  
de ma fureur,  
que je les ai tués.

*Macduff.*

Pourquoi  
fîtes-vous ainsi ?

*Macbeth.*

Qui peut être sage, stupéfié,  
modéré et furieux,  
loyal et indifférent  
en un moment ?  
Aucun homme :  
la soudaineté  
de mon violent amour  
devança la raison plus calme.  
Ici gisait Duncan,  
sa peau d'argent brodée  
avec son sang doré ;  
et ses blessures entrebâillées  
semblaient comme  
une brèche dans la nature pour  
l'entrée dévastatrice de la ruine :  
là, (à côté) étaient les meurtriers  
trempés  
dans les couleurs de leur commerce,  
leurs poignards grossièrement  
culottés avec du sang.  
Qui pourrait (aurait pu) se contenir  
qui avait un cœur pour aimer  
et, dans ce cœur, le courage  
de faire son amour connu ?

*Lady Macbeth.*

Aidez-moi à sortir d'ici,  
oh !

*Macd.* Look to the lady.

*Malc.* Why do we hold our tongues,  
That most may claim this argument for ours?

*Don.* What should be spoken here,  
Where our fate, hid in an auger-hole,  
May rush, and seize us? Let 's away; our tears  
Are not yet brew'd<sup>1</sup>.

*Malc.* Nor our strong sorrow  
Upon the foot of motion.

*Banq.* Look to the lady:—

*Lady MACBETH is carried out.*

And when we have our naked frailties hid,  
That suffer in exposure, let us meet,  
And question this most bloody piece of work,  
To know it further. Fears and scruples shake us:  
In the great hand of God I stand<sup>2</sup>; and, thence,  
Against the undivulg'd pretence I fight  
Of treasonous malice.

*Macd.* And so do I.

*All.*

So all.

*Macb.* Let 's briefly put on manly readiness<sup>3</sup>,  
And meet i' the hall together. [*but MALC. and DON.*]

*All.* Well contented. *Exeunt all*

*Macduff.* Veillez sur la dame.

*Malcolm, à part, à Donalbain.* Pourquoi nos langues restent-elles muettes, à nous qui pouvons le mieux réclamer ces droits de l'amour dont il parle?

*Donalbain, à part, à Malcolm.* Que pourrions-nous dire en ces lieux, où notre destinée cachée dans quelque trou peut surgir à l'improviste et nous saisir? Partons; nos larmes ne sont pas encore engendrées.

*Malcolm, à part, à Donalbain.* Et notre profond chagrin n'a pas encore puissance d'agir.

*Banquo.* Veillez sur la dame : (*Lady Macbeth est emportée.*) et lorsque nous aurons achevé de couvrir nos personnes nues qui souffrent d'être exposées à l'air, réunissons-nous et faisons une enquête sur cette très-sanglante affaire pour en savoir plus long. Les craintes et les scrupules nous agitent : pour moi, je me place sous la puissante main de Dieu, et de là je me défends d'avoir jamais entretenu aucun dessein caché de criminelle trahison!

*Macduff.* J'en fais autant! — *Tous.* Nous tous aussi!

*Macbeth.* Allons rapidement nous habiller, puis réunissons-nous dans la salle.

*Tous.* C'est une chose entendue. (*Tous sortent, excepté Malcolm et Donalbain.*)

*Macduff.*  
Look to the lady.  
*Malcolm.*

Why  
do we hold our tongues,  
that most may claim  
this argument for ours?  
*Donalbain.*

What should be  
spoken here,  
where our fate,  
hid in an auger-hole,  
may rush and seize us?  
Let us away; our tears  
are not yet brewed.

*Malcolm.*

No our strong sorrow  
upon the foot of motion.

*Banquo.*

Look to the lady.

*Lady Macbeth  
is carried out.*

And when we have hid  
our frailties naked,  
that suffer in exposure,  
let us meet and question  
this most bloody piece  
of work  
to know it further.  
Fears and scruples  
shake us :  
I stand  
in the great hand of God,  
and, thence I fight  
against the pretence  
undivulged  
of malice treasonous.

*Macduff.*

And so do I.

*All.*

So all.

*Macbeth.*

Let us briefly put on  
manly readiness,  
and meet in the hall  
together.

*All.*

Well contented  
*Exeunt all, but Malcolm  
and Donalbain.*

*Macduff.*  
Veillez à la dame.  
*Malcolm.*

Pourquoi  
retenons-nous nos langues,  
*nous* qui pourrions le plus réclamer  
cet argument pour nôtre?  
*Donalbain.*

Quelle chose doit être  
dite ici,  
où notre destin,  
caché dans un trou-de-tarière  
peut s'élancer et nous saisir?  
Partons; nos larmes  
ne sont pas encore brassées.

*Malcolm.*

Ni notre fort chagrin  
sur le pied de (du) mouvement.

*Banquo.*

Veillez à la dame.

*Lady Macbeth  
est portée dehors.*

Et quand nous avons (aurons) caché  
nos fragilités nues,  
qui souffrent dans l'exposition,  
réunissons-nous et questionnons  
ce très-sanglant morceau  
d'ouvrage  
pour le connaître plus-avant.  
Craintes et scrupules  
nous agitent :  
Je me tiens  
dans la grande main de Dieu,  
et de là je combats  
contre le dessein-secret  
non-divulgué  
de malice traitresse.

*Macduff.*

Et ainsi fais-je.

*Tous.*

Ainsi tous.

*Macbeth.*

Revêtons rapidement  
un viril appareil,  
et réunissons-nous dans la salle  
ensemble.

*Tous.*

Bien satisfaits.  
*Tous sortent, excepté Malcolm  
et Donalbain.*

*Malc.* What will you do? Let 's not consort with them :  
To show an unfelt sorrow is an office  
Which the false man does easy : I 'll to England.

*Don.* To Ireland, I; our separated fortune  
Shall keep us both the safer : where we are,  
There 's daggers in men's smiles : the near in blood '  
The nearer bloody.

*Malc.* This murderous shaft that 's shot  
Hath not yet lighted ; and our safest way  
Is to avoid the aim. Therefore, to horse ;  
And let us not be dainty <sup>2</sup> of leave-taking,  
But shift away : There 's warrant <sup>3</sup> in that theft  
Which steals itself, when there 's no mercy left.

*Exeunt.*

#### SCENE IV.

Without the Castle.

*Enter ROSSE and an old MAN.*

*Old M.* Threescore and ten I can remember well :  
Within the volume <sup>4</sup> of which time, I have seen

*Malcolm.* A quoi vous décidez-vous? Ne nous associons pas à eux : montrer une douleur qu'on ne sent pas, est un office aisé pour l'homme hypocrite. Je vais me rendre en Angleterre.

*Donalbain.* Et moi en Irlande ; en séparant nos fortunes, nous serons plus en sûreté : au lieu où nous sommes, il y a des poignards dans les sourires des hommes : le plus près de notre sang est le plus près d'être sanguinaire.

*Malcolm.* La flèche meurtrière qui a été lancée vole encore, et le meilleur parti est d'éviter de lui servir de but. Donc à cheval ; ne faisons pas les délicats à l'égard des congés qu'il nous faudra prendre, mais esquivons-nous : il est légitime le vol qui consiste à se faire disparaître soi-même, là où l'on n'attend aucune justice. (*Ils sortent.*)

#### SCÈNE IV.

*Le vieillard.* Je me rappelle parfaitement tout ce qui s'est passé depuis soixante et dix ans : dans ce laps de temps j'ai vu des

*Malcolm.*  
What will you do?  
Let us not consort  
with them :  
To show a sorrow unfelt  
is an office which  
the false man  
does easy :  
I will to England.

*Donalbain.*  
I to Ireland ;  
our fortune separated  
shall keep us  
both  
the safer :  
where we are, there is  
daggers  
in men's smiles :  
the near in blood,  
the nearer bloody.

*Malcolm.*  
This shaft  
murderous  
that is shot  
hath not yet lighted,  
and our safest way  
is to avoid the aim.  
Therefore, to horse :  
and let us not be dainty  
of leave-taking,  
but shift away :  
There is warrant  
in that theft  
which steals itself  
when there is no mercy left.  
*Exeunt.*

*Malcolm.*  
Que ferez-vous ?  
Ne nous-associions pas  
avec eux :  
Montrer un chagrin non-senti  
est un office que  
l'homme faux  
fait facilement :  
J'irai en Angleterre.

*Donalbain.*  
Moi en Irlande ;  
notre fortune séparée  
nous tiendra  
tous-les-deux  
d'autant plus-en-sûreté :  
Où nous sommes, il y a  
des poignards  
dans les sourires des hommes :  
le (celui qui est) près en (par le) sang  
est d'autant-plus-près sanguinaire.

*Malcolm.*  
Cette flèche  
meurtrière  
qui est lancée  
n'a pas encore touché-la-terre,  
et notre plus-sûr chemin  
est d'éviter le but.  
Donc, à cheval :  
et ne soyons pas délicats  
de prendre-congé,  
mais éloignons-nous :  
Il y a une permission  
dans ce vol  
qui (se) dérobe lui-même,  
quand il n'y a pas de pitié laissée.  
*Ils sortent.*

#### SCÈNE QUATRIÈME.

INVERNESS. — En dehors du château.

*Entrent ROSSE et un vieillard.*

*Old Man.*  
I can remember well  
three score  
and ten,  
within the volume  
of which time, I have seen

*Le vieillard.*  
Je puis me rappeler bien  
trois vingtaines d'années  
et dix ans,  
dans le volume  
duquel temps, j'ai vu

Hours dreadful, and things strange; but this sore night  
Hath trifled former knowings.

*Rosse.* Ah, good father,  
Thou see'st, the heavens, as troubled with man's act,  
Threaten his bloody stage : by the clock, 't is day,  
And yet dark night strangles ' the travelling lamp ;  
Is 't night's predominance, or the day's shame,  
That darkness does the face of earth intomb,  
When living light should kiss it?

*Old M.* 'T is unnatural,  
Even like the deed that's done. On Tuesday last,  
A falcon, tow'ring in her pride of place,  
Was by a mousing owl hawk'd at and kill'd.

*Rosse.* And Duncan's horses, (a thing most strange and  
certain,)

Beauteous and swift, the minions of their race,  
Turn'd wild in nature, broke their stalls, flung out,  
Contending 'gainst obedience, as they would  
Make war with mankind.

*Old M.* 'T is said, they eat each other.

*Rosse.* They did so; to the amazement of mine eyes,

heures terribles et d'étranges choses ; mais cette cruelle nuit a  
réduit à l'état de bagatelles mes expériences antérieures.

*Rosse.* Ah ! bon père, tu le vois, les cieux, comme troublés du  
drame joué par l'homme, menacent son sanglant théâtre : à en  
croire l'horloge, il est jour, et cependant la noire nuit étouffe la  
lampe au diurne voyage : est-ce la tyrannie de la nuit, ou la honte  
du jour, qui fait que les ténèbres recouvrent d'un suaire la face  
de la terre, à l'heure où la lumière vivante devrait la baiser ?

*Le vieillard.* C'est contre nature, absolument comme l'acte qui  
a été commis. Mardi dernier, un faucon qui planait orgueilleuse-  
ment au point culminant de son vol, fut poursuivi et tué par un  
hibou chasseur de souris.

*Rosse.* Et les chevaux de Duncan (chose très-étrange et très-cer-  
taine), ces chevaux superbes et rapides, les plus beaux de leur  
race, sont devenus sauvages, ont brisé leurs stalles, et se sont  
lancés au dehors, se refusant à toute obéissance, comme s'ils  
avaient voulu faire la guerre aux hommes.

*Le vieillard.* On dit qu'ils se mangent l'un l'autre.

*Rosse.* C'est ce qu'ils ont fait au grand étonnement de mes yeux

hours dreadful  
and things strange;  
but this sore night  
has trifled  
former knowings.

*Rosse.*

Ah ! good father,  
thou see'st, the heavens,  
as troubled  
with man's act,  
threaten this bloody stage :  
by the clock, it is day,  
and yet  
dark night strangles  
the lamp travelling :  
Is it night's predominance,  
or the day's shame,  
that darkness does intomb  
the face of earth,  
when living light  
should kiss it?

*Old Man.*

It is unnatural,  
even like  
the deed that is done.  
On Tuesday last, a falcon,  
towering  
in her pride of place,  
was hawked and killed  
by an owl mousing.

*Rosse.*

And Duncan's horses,  
(a thing most strange  
and certain,)  
beauteous and swift,  
the minions of their race,  
turned wild in nature,  
broke their stalls,  
flung out  
contending  
against obedience,  
as they would make war  
with mankind.

*Old Man.*

It is said  
they eat each other.

*Rosse.*

They did so :  
to the amazement  
of mine eyes,

des heures terribles  
et des choses étranges ;  
mais cette douloureuse nuit  
a réduit-à-l'état-de-bagatelles  
mes antérieures connaissances.

*Rosse.*

Ah ! bon père,  
tu vois, les cieux,  
comme troublés  
avec l'action de l'homme,  
menacent cette sanglante scène :  
par l'horloge, il est jour,  
et cependant  
la sombre nuit étouffe  
la lampe voyageuse :  
Est-ce la domination de la nuit,  
ou la honte du jour,  
que les ténèbres ensevelissent  
la face de la terre,  
quand la vivante lumière  
devrait la baiser ?

*Le vieillard.*

C'est contre-nature,  
juste comme  
l'acte qui est fait.  
Mardi dernier, un faucon,  
planant  
dans son orgueil d'endroit,  
fut assailli et tué  
par un hibou chasseur-de-souris.

*Rosse.*

Et les chevaux de Duncan,  
(une chose très-étrange  
et certaine,)  
beaux et rapides,  
les favoris de leur race,  
devinrent sauvages en nature,  
brisèrent leurs stalles,  
s'élancèrent dehors  
combattant  
contre l'obéissance,  
comme si ils voulaient faire guerre  
avec le genre-humain.

*Le vieillard.*

Il est dit  
qu'ils (se) mangent l'un l'autre.

*Rosse.*

Ils firent ainsi :  
à la stupéfaction  
de mes yeux

That look'd upon 't. Here comes the good Macduff : —

*Enter MACDUFF.*

How goes the world, sir, now?

*Macd.* Why, see you not?

*Rosse.* Is 't known who did this more than bloody deed?

*Macd.* Those that Macbeth hath slain.

*Rosse.*

Alas, the day!

What good could they pretend?

*Macd.*

They were suborn'd.

Malcolm, and Donalbain, the king's two sons,  
Are stol'n away and fled; which puts upon them  
Suspicion of the deed.

*Rosse.*

'Gainst nature still:

Thrifless ambition, that wilt raven up

Thine own life's means!—Then 't is most like

The sovereignty will fall upon Macbeth.

*Macd.* He is already nam'd; and gone to Scone,  
To be invested.

*Rosse.*

Where is Duncan's body?

*Macd.* Carried to Colmes-kill

The sacred storehouse of his predecessors,  
And guardian of their bones.

*Rosse.*

Will you to Scone?

*Macd.* No cousin, I'll to Fife.

qui contemplaient ce spectacle. — Voici venir le bon Macduff.

*Entre MACDUFF.*

*Rosse.* Comment va le monde maintenant, Monseigneur?

*Macduff.* Parbleu, ne le voyez-vous pas?

*Rosse.* Sait-on qui a commis cet acte plus que sanguinaire?

*Macduff.* Ceux que Macbeth a tués.

*Rosse.* Hélas, malheur! quel avantage espéraient-ils en retirer?

*Macduff.* Ils étaient subornés; Malcolm et Donalbain, les deux  
fils du roi, se sont esquivés et ont fui : ce qui fait tomber sur eux  
le soupçon du crime.

*Rosse.* Voilà qui est encore contre nature : prodigue ambition qui  
brise les instruments mêmes de ta propre vie! — Alors il est très-  
probable que la souveraineté tombera sur Macbeth.

*Macduff.* Il est déjà nommé, et il est allé à Scone pour recevoir  
l'investiture.

*Rosse.* Où est le corps de Duncan?

*Macduff.* On l'a transporté à la chapelle de Saint-Colomban,  
le réceptacle consacré de ses prédécesseurs, la gardienne de  
leurs os.

*Rosse.* Irez-vous à Scone?

*Macduff.* Non, cousin, je vais aller à Fife.

that looked upon it.

Here comes

the good Macduff.

*Enter Macduff.*

How goes the world, sir?

*Macduff.*

Why, see you not?

*Rosse.*

Is it known who did  
the deed more than bloody?

*Macduff.*

Those  
that Macbeth hath slain.

*Rosse.*

Alas, the day!

what good

could they pretend?

*Macduff.*

They were suborned.

Malcolm and Donalbain,

the king's two sons,

are stolen away

and fled;

which puts upon them

the suspicion of the deed.

*Rosse.*

Against nature still:

thrifless ambition,

that wilt raven up

thine own life's means!

Then, it is most like

the sovereignty

will fall upon Macbeth.

*Macduff.*

He is already named;

and gone to Scone

to be invested.

*Rosse.*

Where is Duncan's body?

*Macduff.*

Carried

to Colmes-kill,

the storehouse sacred

of his predecessors,

and guardian

of their bones.

*Rosse.*

Will you to Scone?

*Macduff.*

No, cousin, I will to Fife.

qui regardaient cela.

Ici vient

le bon Macduff.

*Entre Macduff.*

Comment va le monde, monsieur?

*Macduff.*

Quoi, ne le voyez-vous pas?

*Rosse.*

Est-il connu qui fit  
cet acte plus que sanglant?

*Macduff.*

Ceux

que Macbeth a tués.

*Rosse.*

Hélas le jour! (malheur)

Quel bien

pouvaient-ils attendre?

*Macduff.*

Ils étaient subornés.

Malcolm et Donalbain,

les deux fils du roi,

se sont dérobés au-loin

et ont fui;

ce qui met sur eux

le soupçon de l'acte.

*Rosse.*

Contre la nature encore :

prodigue ambition,

qui détruiras-par-rapines

les moyens de ta propre vie!

Alors, il est très-vraisemblable

que la souveraineté

tombera sur Macbeth.

*Macduff.*

Il est déjà nommé;

et parti à Scone

pour être investi.

*Rosse.*

Où est le corps de Duncan?

*Macduff.*

Porté

à la-cellule-de-Saint-Colomban.

le réceptacle sacré

de ses prédécesseurs,

et la gardienne

de leurs os.

*Rosse.*

Irez-vous à Scone?

*Macduff.*

Non, cousin, j'irai à Fife.

*Rosse.* Well, I will thither.

*Macd.* Well, may you see things well done there : —  
adieu !

Let our old robes sit easier<sup>1</sup> than our new !

*Rosse.* Farewell, father.

*Old M.* God's benison go with you, and with those  
That would make good of bad, and friends of foes !

*Exeunt.*

*Rosse.* Pour moi, j'irai à Scone.

*Macduff.* Bon, puissiez-vous y voir toutes choses bien établies,  
de sorte que nos anciens habits ne nous paraissent pas plus aisés  
que les nouveaux ! Adieu.

*Rosse.* Adieu, père.

*Le vieillard.* La bénédiction de Dieu aille avec vous et avec tous  
ceux qui voudraient faire du mal le bien, et des ennemis des amis !  
(*Ils sortent.*)

*Rosse.*  
Well, I will thither.

*Macduff.*  
Well, may you see  
things well done there :  
adieu !

lest our old robes  
sit easier  
than our new !

*Rosse.*  
Farewell, father.

*Old Man.*  
God's benison  
go with you and with those  
that would make  
good of bad,  
and friends of foes !  
*Exeunt.*

*Rosse.*  
Bien, j'irai là (à Scone).

*Macduff.*  
Bien, puissiez-vous voir  
les choses bien faites là :  
adieu !  
de-peur-que nos vieux habits  
ne s'ajustent plus-aisément  
que nos neufs !

*Rosse.*  
Adieu, père.

*Le vieillard.*  
Que la bénédiction de Dieu  
aille avec vous et avec ceux  
qui voudraient faire  
le bien de (du) mal,  
et des amis d'ennemis !  
*Ils sortent.*

## ACT III.

### SCENE I.

FORRES. — A Room in the palace.

*Enter BANQUO.*

*Banq.* Thou hast it now, king, Cawdor, Glamis, all,  
As the weird women promis'd, and I fear  
Thou play'dst most foully for 't; yet it was said,  
It should not stand in thy posterity;  
But that myself should be the root, and father  
Of many kings. If there come truth from them,  
(As upon thee, Macbeth, their speeches shine,)  
Why, by the verities on thee made good,  
May they not be my oracles as well,  
And set me up in hope? But, hush; no more.  
*Senet sounded. Enter MACBETH, as King; Lady MACBETH, as Queen, LENOX, ROSSE, Lords, Ladies, and Attendants.*  
*Macb.* Here's our chief guest.

### SCÈNE I.

*Banquo.* Tu es maintenant tout, — roi, Cawdor, Glamis, tout ce que t'avaient promis les Sœurs fatales; et je crains que tu n'aies joué fort vilain jeu pour obtenir tout cela : cependant il fut dit que la couronne ne resterait pas à ta postérité, mais que je serais moi-même la racine et le père de rois nombreux. Si quelque vérité sort d'elles (et l'accomplissement lumineux de leurs prophéties à ton égard, Macbeth, montre qu'elles disent vrai), pourquoi ces vérités réalisées pour toi ne seraient-elles pas aussi mon oracle et ne me donneraient-elles pas droit d'espérer? Mais, chut! c'est assez.  
*Fanfares. Entrent MACBETH roi, Lady MACBETH reine, LENOX, ROSSE, Seigneurs, Dames, et gens de la suite.*  
*Macbeth.* Voici notre principal convive.

## ACTE III.

### SCÈNE PREMIÈRE.

FORRES. — Un appartement dans le palais.

*Entre BANQUO.*

*Banquo.*  
Thou hast it now,  
king, Cawdor, Glamis, all,  
as the weird women  
promised,  
and I fear thou playedst  
most foully for it;  
yet it was said  
it should not stand  
in thy posterity;  
but that myself should be  
the root and father  
of many kings.  
If there come truth  
from them,  
(as their speeches shine  
upon thee, Macbeth),  
by the verities  
made good on thee,  
why may they not  
be my oracles as well,  
and set me up in hope?  
But, hush; no more.  
*Senet sounded.*  
*Enter Macbeth as king,  
lady Macbeth as queen,  
Lenox, Rosse, Lords,  
Ladies and Attendants.*  
*Macbeth.*  
Here is our chief guest.

*Banquo.*  
Tu l'as maintenant,  
roi, Cawdor, Glamis, tout,  
comme les fatales femmes  
promirent,  
et je crains que tu n'aies joué  
très-odieusement pour cela;  
cependant il fut dit  
que cela ne se tiendrait pas  
dans ta postérité;  
mais que moi-même serais  
la racine et le père  
de nombreux rois.  
S'il y arrive de la vérité  
d'elles,  
(comme leurs discours brillent  
sur toi, Macbeth,)  
par les vérités  
faites bonnes (réalisées) sur toi,  
pourquoi ne peuvent-elles pas  
être mes oracles aussi bien,  
et m'établir en espérance?  
Mais, silence; pas davantage.  
*Fanfare sonnée.*  
*Entrent Macbeth comme roi,  
lady Macbeth comme reine,  
Lenox, Rosse, Seigneurs,  
Dames et Gens-de-la-suite.*  
*Macbeth.*  
Ici est notre principal convive.

*L. Macb.* If he had been forgotten,  
It had been as a gap in our great feast,  
And all thing unbecoming.

*Macb.* To-night we hold a solemn supper, sir,  
And I'll request your presence.

*Banq.* Let your highness  
Command upon me; to the which my duties  
Are with a most indissoluble tie  
For ever knit.

*Macb.* Ride you this afternoon?

*Banq.* Ay, my good lord.

*Macb.* We should have else desir'd your good advice  
(Which still hath been both grave and prosperous),  
In this day's council; but we'll take to-morrow.  
Is 't far you ride?

*Banq.* As far, my lord, as will fill up the time  
'Twixt this and supper : go not my horse ' the better,  
I must become a borrower of the night,  
For a dark hour, or twain.

*Macb.* Fail not our feast.

*Banq.* My lord, I will not.

*Macb.* We hear our bloody cousins are bestow'd  
In England, and in Ireland; not confessing

*Lady Macbeth.* S'il avait été oublié, il y aurait eu comme une  
lacune dans notre grande fête, et elle aurait été incomplète de tout  
point.

*Macbeth.* Ce soir nous tenons un banquet solennel, Seigneur, et  
j'y requiers votre présence.

*Banquo.* Votre Altesse peut me commander; mes devoirs lui  
sont pour toujours attachés par le lien le plus indissoluble.

*Macbeth.* Montez-vous à cheval cette après-midi?

*Banquo.* Oui, mon bon Seigneur.

*Macbeth.* Sans cela nous aurions désiré vos bons avis (nous les  
avons toujours trouvés graves et heureux) dans le conseil de ce  
jour; mais nous les prendrons demain. Allez-vous loin à cheval?

*Banquo.* Aussi loin, Monseigneur, qu'il sera nécessaire pour  
remplir le temps entre l'heure présente et le souper : si mon che-  
val ne marche pas bien, il se peut que j'emprunte à la nuit  
une ou deux de ses heures de ténèbres.

*Macbeth.* Ne manquez pas à notre festin.

*Banquo.* Monseigneur, je n'y manquerai pas.

*Macbeth.* Nous apprenons que nos sanguinaires cousins se sont  
établis en Angleterre et en Irlande, et que loin d'avouer leur cruel

*Lady Macbeth.*  
If he had been forgotten,  
it had been  
as a gap  
in our great feast,  
and all thing unbecoming.

*Macbeth.*  
To-night, we hold  
a solemn supper, sir,  
and I will request  
your presence.

*Banquo.*  
Let your highness  
command upon me;  
to the which my duties  
are knit for ever  
with a tie most indissoluble.

*Macbeth.*  
Ride you  
this afternoon?

*Banquo.*  
Ay, my good lord.

*Macbeth.*  
Else  
we should have desired  
your good advice,  
(which still hath been  
grave and prosperous,)  
in this day's council,  
but we will take to-morrow.  
Is it far you ride?

*Banquo.*  
As far, my lord,  
as will fill up the time  
betwixt this and supper :  
go not my horse the better,  
I must become  
a borrower of the night,  
for a dark hour or twain.

*Macbeth.*  
Fail not our feast.

*Banquo.*  
My lord,  
I will not.

*Macbeth.*  
We hear  
our bloody cousins  
are bestowed  
in England and in Ireland,  
not confessing

*Lady Macbeth.*  
Si il avait été oublié,  
c'eût été  
comme une lacune  
dans notre grande fête,  
et toute chose eût été malséante.

*Macbeth.*  
Ce soir, nous tenons  
un solennel souper, monsieur,  
et j'y requerrai  
votre présence.

*Banquo.*  
Laissez Votre Altesse  
commander sur moi;  
elle à laquelle mes devoirs  
sont noués pour toujours  
avec un lien très-indissoluble.

*Macbeth.*  
Allez-vous-à-cheval  
cette après-midi?

*Banquo.*  
Oui, mon bon seigneur.

*Macbeth.*  
Autrement  
nous aurions désiré  
votre bon avis,  
(lequel toujours a été  
grave et prospère,)  
dans le conseil de ce jour-ci,  
mais nous le prendrons demain.  
Est-ce loin que vous allez-à-cheval?

*Banquo.*  
Aussi loin, mon seigneur,  
qu'il remplira le temps  
entre ceci et le souper :  
si mon cheval ne va pas le mieux,  
je dois devenir  
un emprunteur de la nuit,  
pour une sombre heure ou deux.

*Macbeth.*  
Ne manquez pas à notre fête.

*Banquo.*  
Mon seigneur,  
je ne veux pas (manquer).

*Macbeth.*  
Nous entendons-dire  
que nos sanglants cousins  
sont établis  
en Angleterre et en Irlande,  
ne confessant pas



Their cruel parricide ; filling their hearers  
With strange invention : But of that to-morrow ;  
When, therewithal, we shall have cause of state,  
Craving us jointly <sup>1</sup>. Hie you to horse : Adieu,  
Till you return at night. Goes Fleance with you ?

*Banq.* Ay, my good lord : our time does call upon us.

*Macb.* I wish your horses swift and sure of foot ;  
And so I do commend you to their backs.  
Farewell.

*Exit BANQUO.*

Let every man be master of his time  
Till seven at night ; to make society  
The sweeter welcome, we will keep ourself  
Till supper-time alone : while then <sup>2</sup>, God be with you.

*Exeunt Lady MACBETH, Lords, Ladies, etc.*

Sirrah, a word with you : Attend those men our pleasure ?

*Attend.* They are, my lord, without the palace gate.

*Macb.* Bring them before us. —

*Exit Attendant.*

To be thus, is nothing ;

But to be safely thus : — Our fears in Banquo  
Stick deep ; in his royalty of nature  
Reigns that which would be fear'd : 'Tis much he dares ;  
And, to that dauntless temper of his mind,

parricide, ils racontent à leurs auditeurs les plus étranges inventions : — mais nous parlerons de cela demain, quand nous réunirons pour discuter en outre une affaire d'état qui réclame notre présence à tous. Montez à cheval ; adieu, jusqu'à votre retour à la nuit. Fléance va-t-il avec vous ?

*Banquo.* Oui, mon bon Seigneur : le temps nous presse.

*Macbeth.* Je souhaite à vos chevaux pied sûr et prompt, et là-dessus je vous recommande à leurs reins. Adieu. (*Sort Banquo.*) Que chacun soit maître de son temps jusqu'à sept heures du soir : pour faire à nos invités une bienvenue encore plus douce, nous voulons rester seuls jusqu'à l'heure du souper : jusque-là, Dieu soit avec vous ! (*Sortent Lady Macbeth, les Seigneurs, les Dames, etc.*)

*Macbeth.* Un mot, maraud : ces hommes attendent-ils notre bon plaisir ?

*Un serviteur.* Ils sont aux portes du palais, Monseigneur.

*Macbeth.* Amène-les devant nous. (*Sort le serviteur.*) Être roi n'est rien, si on n'est pas roi en toute sécurité. Les craintes que nous inspire Banquo sont profondes ; dans sa nature royale règnent des qualités qu'il faut craindre : il est courageux à l'excès, et à cette trempe indomptable de son âme, il joint une sagesse qui

their cruel parricide,  
filling their hearers  
with strange inventions.  
But of that to-morrow ;  
when, therewithal,  
we shall have  
cause of state  
craving us jointly.  
Hie you to horse : Adieu,  
till you return at night.  
Goes Fleance with you ?

*Banquo.*

Ay, my good lord :  
our time does call upon us.

*Macbeth.*

I wish your horses  
swift and sure of foot ;  
and so I do command you  
to their backs. Farewell.

*Exit Banquo.*

Let every man be  
master of his time  
till seven at night ;  
to make society  
the sweeter welcome,  
we will keep ourself  
alone till supper time :  
while then,  
God be with you.

*Exeunt lady Macbeth,  
Lords, Ladies, etc.*

Sirrah, a word with you :  
Attend those men  
our pleasure ?

*Attendant.*

My lord, they are  
without the palace gate.

*Macbeth.*

Bring them before us.

*Exit Attendant.*

To be thus is nothing ;  
but to be thus safely :  
our fears in Banquo  
stick deep,  
and in his royalty of nature  
reigns that which  
would be feared :  
it is much he dares ;  
and to that dauntless  
temper of his mind

leur cruel parricide,  
remplissant leurs auditeurs  
avec d'étranges inventions.  
Mais de cela demain ;  
quand, outre-cela,  
nous aurons  
une cause d'État  
nous demandant conjointement.  
Allez à cheval : Adieu,  
jusqu'à-ce-que vous reveniez à la nuit.  
Fléance va-t-il avec vous ?

*Banquo.*

Oui, mon bon seigneur :  
notre temps nous appelle.

*Macbeth.*

Je désire vos chevaux être  
rapides et sûrs de pied ;  
et ainsi je vous recommande  
à leurs dos. Adieu.

*Sort Banquo.*

Laissez chaque homme être  
maître de son temps  
jusqu'à sept heures à la nuit ;  
pour faire la société  
le plus doucement bienvenue,  
nous nous garderons  
seul jusqu'au moment du souper :  
en-attendant alors,  
Dieu soit avec vous.

*Sortent lady Macbeth,  
Seigneurs, Dames, etc.*

Maraud, un mot avec vous :  
Ces hommes attendent-ils  
notre plaisir ?

*Le serviteur.*

Monseigneur, ils sont  
en-dehors de la porte du palais.

*Macbeth.*

Amenez-les devant nous.

*Sort le serviteur.*

Être ainsi n'est rien ;  
mais être ainsi en-sûreté :  
nos craintes en Banquo  
s'enfoncent profondément,  
et dans sa royauté de nature  
règne ce qui  
doit être craint :  
c'est beaucoup ce qu'il ose ;  
et à cette indomptable  
trempe de son esprit

He hath a wisdom that doth guide his valour  
 To act in safety. There is none but he  
 Whose being I do fear : and under him  
 My genius is rebuk'd ; as it is said  
 Mark Antony's was by Cæsar. He chid the Sisters,  
 When first they put the name of king upon me,  
 And bade them speak to him ; then, prophet-like,  
 They hail'd him father to a line of kings :  
 Upon my head they plac'd a fruitless crown,  
 And put a barren sceptre in my gripe,  
 Thence to be wrench'd with an unlineal hand,  
 No son of mine succeeding. If it be so,  
 For Banquo's issue have I fil'd my mind ;  
 For them the gracious Duncan have I murder'd ;  
 Put rancours in the vessel of my peace,  
 Only for them ; and mine eternal jewel  
 Given to the common enemy of man,  
 To make them kings ; the seed of Banquo kings !  
 Rather than so, come, fate, into the list<sup>1</sup>,  
 And champion me to the utterance ! — Who's there ? —

*Re-enter Attendant. with two Murderers.*

Now go to the door, and stay there till we call.

*Exit Attendant.*

Was it not yesterday we spoke together?

guide sa valeur de manière à le faire agir en toute sûreté. Il n'y a que lui dont je redoute la nature : devant lui mon bon génie perd toute puissance, comme on dit que celui de Marc Antoine était dominé par César. Il gronda les Sœurs lorsqu'elles commencèrent par me décerner le nom de roi, et il leur ordonna de lui parler ; alors, comme des prophétesses, elles le saluèrent du nom de père d'une lignée de rois : c'est ainsi qu'elles ont placé sur ma tête une couronne stérile, et mis à mon poing un sceptre sans force qui doit en être arraché par une main étrangère à mon sang, nul fils de moi ne devant me succéder. S'il en est ainsi, c'est pour la postérité de Banquo que j'ai souillé mon âme ; c'est pour elle que j'ai assassiné le gracieux Duncan ; c'est pour ses enfants, seulement pour eux, que j'ai versé des acides dans le vase de ma paix ; c'est pour les faire rois, rois les enfants de Banquo, que j'ai vendu mon immortel joyau au commun ennemi de l'homme ! Plutôt qu'il en soit ainsi, entre dans l'arène, ô Destinée, et sois mon champion à toute outrance ! — Qui est là ?

*Rentre le serviteur avec deux meurtriers.*

*Macbeth.* Maintenant tenez-vous à la porte, et attendez-y jusqu'à ce que nous appelions. (*Sort le serviteur.*) N'était-ce pas hier que nous avons parlé ensemble ?

ne hath a wisdom  
 that doth guide his valour  
 to act in safety.  
 There is none but he  
 whose being I do fear :  
 and under him, my genius  
 is rebuked ; as it is said  
 Mark Antony's was  
 by Cæsar.  
 He chid the Sisters,  
 when first they put  
 the name of king upon me,  
 and bade them  
 speak to him ;  
 then, prophet-like,  
 they hailed him  
 father to a line of kings :  
 they placed upon my head  
 a crown fruitless,  
 and put in my gripe  
 a sceptre barren,  
 to be wrenched thence  
 with a hand  
 unlineal,  
 no son of mine succeeding.  
 If it be so,  
 I have fil'd my mind  
 for Banquo's issue,  
 I have murdered for them  
 the gracious Duncan,  
 put rancours  
 in the vessel of my peace,  
 only for them, and given  
 mine eternal jewel [man  
 to the common enemy of  
 to make them kings ;  
 the seed of Banquo kings !  
 Rather than so, fate,  
 come into the list,  
 and champion me  
 to the utterance !  
 Who is there ?  
*Re-enter Attendant.  
 with two Murderers.*  
 Now go to the door,  
 and stay there  
 till we call.  
*Exit Attendant.*  
 Was is not yesterday  
 we spoke together ?

il a *ajouté* une sagesse  
 qui guide sa valeur  
 à agir en sûreté.  
 Il n'y a personne que lui  
 dont je craigne l'être :  
 et sous lui, mon génie  
 est refoulé ; comme il est dit  
 que celui de Marc-Antoine l'était  
 par César.  
 Il gronda les Sœurs,  
 quand d'abord elles placèrent  
 le nom de roi sur moi,  
 et ordonna à elles  
 de parler à lui ;  
 alors, comme-des-prophétesses,  
 elles le saluèrent  
 père à une lignée de rois :  
 elles placèrent sur ma tête  
 une couronne stérile,  
 et mirent dans mon étreinte  
 un sceptre nu,  
 à être (devant être) arraché de-là  
 avec une main  
 qui-n'est-pas-de-mon-lignage,  
 aucun fils des miens ne succédant.  
 Si il *en* est ainsi,  
 j'ai souillé mon esprit  
 pour la postérité de Banquo,  
 j'ai assassiné pour eux  
 le gracieux Duncan,  
 mis des corruptions  
 dans le vase de ma paix,  
 seulement pour eux, et donné  
 mon éternel joyau  
 à l'ennemi commun de l'homme  
 pour les faire rois ;  
 la graine (race) de Banquo rois !  
 Plutôt que *il en soit* ainsi, Destin,  
 viens en la lice,  
 et combats-moi  
 à outrance !  
 Qui est là ?  
*Rentre le serviteur  
 avec deux meurtriers.*  
 Maintenant allez à la porte  
 et restez là  
 jusqu'à ce-que nous appelions.  
*Sort le serviteur.*  
 N'était-ce pas hier  
 que nous parlâmes ensemble ?

*1st Murd.* It was, so please your highness.

*Macb.*

Well then, now

Have you consider'd of my speeches? Know,  
That it was he, in the times past, which held you  
So under fortune ; which, you thought, had been  
Our innocent self : this I made good to you  
In our last conference ; pass'd in probation<sup>1</sup> with you,  
How you were borne in hand<sup>2</sup>; how cross'd; the instruments;  
Who wrought with them ; and all things else, that might,  
To half a soul, and to a notion craz'd<sup>3</sup>,  
Say, Thus did Banquo.

*1st Murd.*

You made it known to us.

*Macb.* I did so ; and went further, which is now  
Our point of second meeting. Do you find  
Your patience so predominant in your nature,  
That you can let this go ? Are you so gospell'd,  
To pray for this good man, and for his issue,  
Whose heavy hand hath bow'd you to the grave,  
And beggar'd yours for ever ?

*1st Murd.*

We are men, my liege.

*Premier meurtrier.* Oui, plaise à Votre Altesse.

*Macbeth.* Eh bien, avez-vous réfléchi sur mes paroles ? Sachez que ce fut lui qui dans le temps passé vous retint ainsi sous le joug de la fortune, acte que vous aviez attribué à notre personne innocente : je vous l'ai démontré dans notre dernière conversation ; je l'ai passée à vous expliquer comment vous aviez été dupés, traversés, quels instruments furent employés et qui les employa, et toutes les autres circonstances qui suffiraient pour faire dire à une demi-intelligence et à une raison atteinte d'imbécillité : « Ce fut le fait de Banquo. »

*Premier meurtrier.* Vous nous l'avez démontré.

*Macbeth.* Oui, et je suis allé plus loin, ce qui est maintenant le sujet de notre seconde entrevue. Trouvez-vous que la patience soit assez prédominante dans votre nature pour vous permettre de laisser passer cette offense ? Êtes-vous dévots au point de prier pour ce brave homme dont la lourde main vous a courbés vers le tombeau et a réduit pour toujours les vôtres à la mendicité, — de prier pour lui et sa postérité ?

*Premier meurtrier.* Nous sommes des hommes, mon suzerain.

[*1st Murderer.*

It was,  
so please your highness.

*Macbeth.*

Well then,  
now have you  
considered of my speeches?  
Know that it was he,  
in the times past,  
which held you  
so under fortune ;  
which, you thought,  
had been our innocent self :  
I made this good to you  
in our last conference ;  
passed with you  
in probation,  
how you were  
borne in hand ;  
how crossed ;  
the instruments ;  
who wrought with them,  
and all things else,  
that might say  
to half a soul  
and to a notion crazed  
« Thus did Banquo. »

*1st Murderer.*

You made it known to us.

*Macbeth.*

I did so,  
and went further,  
which is now our point  
of second meeting.  
Do you find your patience  
so predominant  
in your nature,  
that you can let this go ?  
Are you so gospelled  
to pray  
for this good man  
and for his issue,  
whose heavy hand  
hath bowed you  
to the grave,  
and beggared  
yours for ever ?

*1st Murderer.*

We are men,  
my liege.

*1<sup>er</sup> meurtrier.*

C'était (oui),  
ainsi plaise à Votre Altesse.

*Macbeth.*

Bien alors,  
maintenant avez-vous  
considéré mes discours ?  
Sachez que c'était lui,  
dans les temps passés,  
qui vous tint  
tellement sous la Fortune ;  
lequel, vous pensiez,  
avait été notre innocente personne.  
Je fis ceci bon (prouvai) à vous  
dans notre dernière conférence ;  
passée avec vous  
en démonstration (à démontrer),  
comment vous fûtes  
portés en main ;  
comment traversés ;  
les instruments ;  
qui travailla avec eux,  
et toutes choses autres,  
qui pourraient dire  
à une demi-âme  
et à une intelligence décrépète  
« Ainsi fit Banquo. »

*1<sup>er</sup> meurtrier.*

Vous fîtes cela connu à nous.

*Macbeth.*

Je fis ainsi,  
et allai plus loin,  
ce qui est maintenant notre objet  
de seconde entrevue.  
Trouvez-vous votre patience  
si prédominante  
dans votre nature,  
que vous puissiez laisser ceci aller ?  
Êtes-vous assez évangélisés  
pour prier  
pour ce brave homme  
et pour sa postérité,  
lui dont la lourde main  
a incliné vous  
à la tombe,  
et réduit à la mendicité  
les vôtres pour toujours ?

*1<sup>er</sup> meurtrier.*

Nous sommes hommes,  
mon suzerain.

*Macb.* Ay, in the catalogue ye go for men ;  
 As hounds, and grey-hounds, mongrels, spaniels, curs,  
 Shoughs, water-rugs, and demi-wolves, are cleped  
 All by the name of dogs : the valued file  
 Distinguishes the swift, the slow, the subtle,  
 The house-keeper, the hunter, every one  
 According to the gift which bounteous nature  
 Hath in him clos'd ; whereby he does receive  
 Particular addition, from the bill  
 That writes them all alike : and so of men.  
 Now, if you have a station in the file,  
 Not in the worst rank of manhood, say it ;  
 And I will put that business in your bosoms  
 Whose execution takes your enemy off ;  
 Grapples you to the heart and love of us,  
 Who wear our health but sickly in his life,  
 Which in his death were perfect.

*2nd Murd.* I am one, my liege,  
 Whom the vile blows and buffets of the world  
 Have so incens'd, that I am reckless what  
 I do, to spite the world.

*1st Murd.* \* And I another,  
 So weary with disasters, tugg'd with fortune,

*Macbeth.* Oui, vous passez pour des hommes dans le catalogue général, comme les chiens courants, les lévriers, les métis, les épagneuls, les dogues, les barbets, les caniches et les demi-loups sont tous désignés sous le nom de chiens : mais le classement par ordre distingue l'agile, le lent, le subtil, le sédentaire, le chasseur, chacun selon le don que la généreuse nature a renfermé en lui ; par là il reçoit une désignation particulière dans cette liste qui les comprend tous également : il en est ainsi des hommes. Maintenant, si vous avez une place dans cette liste, si vous n'êtes pas au degré le plus bas de l'humanité, dites-le, et je confierai à vos cœurs une affaire dont l'exécution vous débarrassera de votre ennemi, et vous rendra chers à notre cœur et à notre affection, à nous que sa vie rend malade et qui serions en parfaite santé par sa mort.

*Second meurtrier.* Mon Suzerain, je suis un homme que les rebuffades et les vils soufflets du monde ont à ce point irrité qu'il m'est égal de faire quoi que ce soit qui puisse blesser la société.

*Premier meurtrier.* Et moi, j'en suis un autre, tellement échiné

*Macbeth.*

Ay, in the catalogue  
 ye go for men ;  
 as hounds,  
 and grey-hounds,  
 mongrels, spaniels, curs,  
 shoughs, water-rugs  
 and demi-wolves are all  
 cleped by the name of dogs :  
 the file valued  
 distinguishes the swift,  
 the slow, the subtle,  
 the housekeeper,  
 the hunter,  
 every one  
 according to the gift,  
 which bounteous nature  
 hath closed in him ;  
 whereby he does receive  
 particular addition  
 from the bill  
 that writes them all alike :  
 and so of men.  
 Now, if you have  
 a station in the file,  
 not in the worst rank  
 of manhood, say it.  
 And I will put  
 in your bosoms  
 that business  
 whose execution  
 takes off your enemy,  
 grapples you  
 to the heart and love of us,  
 who wear our health  
 but sickly in his life,  
 which  
 were perfect in his death.

*2nd Murderer.*

I am one,  
 my liege,  
 whom the vile blows  
 and buffets of the world  
 have so incens'd,  
 that I am reckless  
 what I do  
 to spite the world.

*1st Murderer.*

And I another  
 so weary with disasters,

*Macbeth.*

Oui, dans le catalogue  
 vous passez pour hommes ;  
 comme chiens courants,  
 et lévriers,  
 métis, épagneuls, dogues,  
 barbets, chiens-d'eau  
 et demi-loups sont tous  
 désignés par le nom de chiens :  
 la liste estimée  
 distingue le rapide,  
 le lent, le subtil,  
 le chien-de-garde,  
 le chasseur,  
 chacun  
 conformément au don  
 que la généreuse nature  
 a enfermé en lui ;  
 pourquoi il reçoit  
 un particulier surcroît  
 de la liste  
 qui écrit eux tous semblables  
 et ainsi des hommes.  
 Maintenant, si vous avez  
 une place dans la liste,  
 non dans le pire rang  
 de l'humanité, dites-le.  
 Et je mettrai  
 dans vos seins  
 cette affaire  
 dont l'exécution  
 enlève votre ennemi,  
 vous attache  
 au cœur et à l'amour de nous,  
 qui portons notre santé  
 seulement malade pendant sa vie,  
 laquelle santé  
 serait parfaite dans sa mort.

*2° meurtrier.*

Je suis un homme,  
 mon suzerain,  
 que les vils coups  
 et rebuffades du monde  
 ont tellement enflammé,  
 que je suis insouciant  
 de-ce-que je fais  
 pour offenser le monde.

*1<sup>er</sup> meurtrier.*

Et moi un autre,  
 si fatigué avec des désastres,

That I would set my life on any chance,  
To mend it, or be rid on 't.

*Macb.* Both of you  
Know Banquo was your enemy.

*2nd Murd.* True, my lord.

*Macb.* So is he mine; and in such bloody distance,  
That every minute of his being thrusts  
Against my near'st of life : And though I could  
With bare-fac'd power sweep him from my sight,  
And bid my will avouch it, yet I must not,  
For certain friends that are both his and mine,  
Whose loves I may not drop, but wail his fall  
Whom I myself struck down : and thence it is  
That I to your assistance do make love ;  
Masking the business from the common eye,  
For <sup>a</sup> sundry weighty reasons.

*2nd Murd.* We shall, my lord,  
Perform what you command us.

*1st Murd.* Though our lives —

*Macb.* Your spirits shine through you. Within this hour,  
I will advise you where to plant yourselves ; [at most,

de désastres, tellement ballotté par la fortune, que je risquerai ma vie sur n'importe quelle chance, pour l'améliorer ou pour en être débarrassé.

*Macbeth.* <sup>1</sup> Vous savez tous deux que Banquo fut votre ennemi.

*Second meurtrier.* Oui, Monseigneur.

*Macbeth.* Il est aussi le mien, et un ennemi qui me touche de si près que chaque minute de son existence menace ce que ma vie a de plus essentiel : bien que je puisse, par le simple exercice de mon pouvoir, le balayer de ma vue, et ordonner à ma volonté d'avouer cet acte, je ne le dois pas cependant, à cause de certains amis, qui sont à la fois les siens et les miens, dont je ne veux pas perdre l'affection, et avec lesquels il me faudra gémir sur la perte de celui que j'aurai renversé moi-même ; et voilà comment il se fait que je sollicite votre assistance, parce que je veux cacher pour diverses raisons importantes cette affaire aux yeux du public.

*Second meurtrier.* Nous exécuterons, Monseigneur, ce que vous nous commandez.

*Premier meurtrier.* Quoique nos existences...

*Macbeth.* Votre courage éclate au dehors de vous. D'ici à une heure au plus, je vous indiquerai où vous devez vous poster ; je

tugged with fortune,  
that I would set my life  
on any chance  
to mend it,  
or be rid on it.

*Macbeth.*

Both of you know  
Banquo was your enemy.

*2nd Murderer.*

True, my lord.

*Macbeth.*

So he is mine ;  
and in such bloody distance  
that every minute  
of his being  
thrusts against  
my nearest of life :  
And though I could  
sweep him from my sight  
with bare-faced power,  
and bid my will  
avouch it,  
yet I must not,  
for certain friends  
that are both  
his and mine,  
whose  
loves I may not drop,  
but wail  
his fall, whom  
I struck down myself :  
and thence it is  
that I do make love  
to your assistance ;  
masking the business  
from the eye common,  
for sundry weighty reasons.

*2nd Murderer.*

My lord,  
we shall perform  
what you command us.

*1st Murderer.*

Though our lives...

*Macbeth.*

Your spirits  
shine through you.  
Within this hour,  
at most,  
I will advise you  
where to plant yourselves,

ballotté avec (par) la fortune,  
que je mettrais ma vie  
sur n'importe-quelle chance  
pour l'améliorer,  
ou être débarrassé d'elle.

*Macbeth.*

Tous-deux de vous savez  
que Banquo était votre ennemi.

*2<sup>e</sup> meurtrier.*

Vrai, mon seigneur.

*Macbeth.*

Ainsi il est le mien ;  
et en telle sanguinaire distance  
que chaque minute  
de son existence  
pointe contre  
mon plus proche de vie :  
Et bien-que je pusse  
balayer lui de ma vue  
avec un pouvoir à-visage-découvert,  
et ordonner à ma volonté  
d'avouer cela,  
cependant je ne le dois pas,  
pour (à cause de) certains amis  
qui sont à la fois  
les siens et les miens,  
dont  
je ne puis laisser tomber les amours,  
mais je dois lamenter  
sa chute, à lui que  
je frappai à-bas moi-même :  
et de-là c'est (et de là vient)  
que je fais la cour  
à votre assistance ;  
masquant l'affaire  
loin-de l'œil commun,  
pour diverses pesantes raisons.

*2<sup>e</sup> meurtrier.*

Mon seigneur,  
nous accomplirons  
ce-que vous nous commandez.

*1<sup>er</sup> meurtrier.*

Bien que nos vies...

*Macbeth.*

Vos courages  
brillent à travers vous.  
Dans l'intérieur-de cette heure-ci,  
au plus,  
je vous informerai  
où vous planter,

Acquaint you with the perfect spy<sup>1</sup> o' the time,  
The moment on 't; for 't must be done to-night,  
And something from the palace; always thought  
That I require a clearness : And with him,  
(To leave no rubs, nor botches, in the work),  
Fleance, his son, that keeps him company,  
Whose absence is no less material to me  
Than is his father's, must embrace the fate  
Of that dark hour. Resolve yourselves apart;  
I'll come to you anon.

*2nd Murd.* We are resolv'd, my lord.

*Macb.* I'll call upon you straight; abide within.  
It is concluded : — Banquo, thy soul's flight,  
If it find heaven, must find it out to-night.

*Exeunt.*

## SCENE II.

The same. Another Room.

*Enter Lady MACBETH and a Servant.*

*L. Macb.* Is Banquo gone from court?

*Serv.* Ay, madam, but returns again to-night.

*L. Macb.* Say to the king, I would attend his leisure  
For a few words.

vous informerai de l'heure précise où vous devez épier son arrivée; car cela doit être fait ce soir, et à quelque distance du palais; vous devez avoir toujours en pensée que je dois être à l'abri de tout soupçon : en outre, afin de ne pas laisser de lacunes et d'imperfections dans cet ouvrage, il faut aussi que Fléance, son fils, qui lui tient compagnie, et dont la disparition ne m'importe pas moins que celle de son père, partage la destinée de cette heure sinistre. Prenez votre résolution seuls ensemble; je viendrai vous retrouver tout à l'heure.

*Second meurtrier.* Nous sommes résolus, Monseigneur.

*Macbeth.* Je vais vous faire appeler tout à l'heure; restez dans le palais. C'est une affaire conclue : — Banquo, si ton âme doit trouver le chemin du ciel, elle le trouvera ce soir. (*Ils sortent.*)

## SCÈNE II.

*Lady Macbeth.* Est-ce que Banquo s'est absenté de la cour?

*Le valet.* Oui, Madame, mais il revient ce soir.

*Lady Macbeth.* Dites au roi que je voudrais disposer de son loisir pour lui dire quelques mots.

acquaint you with  
the perfect spy of the time,  
the moment on it;  
for it must  
be done to-night,  
and something  
from the palace;  
always thought  
that I require a clearness :  
and, with him,  
(to leave no rubs,  
nor botches, in the work),  
Fleance, his son,  
that keeps him company,  
whose absence  
is no less  
material to me  
than is his father's,  
must embrace the fate  
of that dark hour.  
Resolve yourselves apart;  
I will come  
to you anon.

*2nd Murderer.*

My lord,  
we are resolved.

*Macbeth.*

I will call upon you  
straight, abide within.  
It is concluded. Banquo  
thy soul's flight,  
if it find heaven,  
must find it out to-night.  
*Exeunt.*

je vous ferai-faire-connaissance avec  
le parfait espion du temps,  
le moment pour cela;  
car cela doit  
être fait ce-soir,  
et quelque chose (à quelque distance)  
loin du palais;  
étant toujours pensé  
que j'exige une clarté (d'en sortir clair):  
et, avec lui,  
(pour ne laisser aucuns frottements  
ni défauts, dans le travail,)  
Fléance, son fils,  
qui lui tient compagnie,  
dont l'absence  
n'est pas moins  
importante à moi  
que ne l'est celle de son père,  
doit embrasser le destin  
de cette sombre heure.  
Décidez vous à-l'écart;  
Je viendrai  
à vous tout-à-l'heure.

*2<sup>e</sup> meurtrier.*

Mon seigneur,  
nous sommes résolus.

*Macbeth.*

Je vous appellerai  
tout-droit; restez dedans.  
C'est conclu. Banquo,  
le vol de ton âme,  
si il trouve le ciel,  
doit le découvrir cette nuit.  
*Ils sortent.*

## SCÈNE DEUXIÈME.

FORRES. — Une autre pièce dans le palais.

*Entrent Lady MACBETH et un valet.*

*Lady Macbeth.*

Is Banquo gone  
from court?

*Servant.*

Ay, madam,  
but returns again to-night.

*Lady Macbeth.*

Say to the king  
I would attend his leisure  
for a few words.

*Lady Macbeth.*

Banquo est-il parti  
de la cour?

*Le serviteur.*

Oui, madame,  
mais il revient de-nouveau ce soir.

*Lady Macbeth.*

Dites au roi  
que je voudrais servir son loisir  
pour quelques mots.

*Serv.* Madam, I will.

*Exit.*

*L. Macb.* Nought 's had, all 's spent,  
Where our desire is got without content :  
'Tis safer to be that which we destroy,  
Than, by destruction, dwell in doubtful joy.

*Enter MACBETH.*

How now, my lord? why do you keep alone,  
Of sorriest<sup>1</sup> fancies your companions making?  
Using those thoughts which should indeed have died  
With them they think on? Things without all remedy,  
Should be without regard : what's done is done.

*Macb.* We have scotch'd<sup>2</sup> the snake, not kill'd it;  
She 'll close, and be herself; whilst our poor malice  
Remains in danger of her former tooth.  
But let the frame of things disjoint<sup>3</sup>, both the worlds suffer,  
Ere we will eat our meal in fear, and sleep  
In the affliction of these terrible dreams,  
That shake us nightly : Better be with the dead,  
Whom we, to gain our peace, have sent to peace,  
Than on the torture of the mind to lie

*Le valet.* Oui, Madame. (*Il sort.*)

*Lady Macbeth.* Nous ne possédons rien, tout nous échappe,  
lorsque notre désir accompli ne nous a pas acquis contentement :  
il est plus sûr d'être la personne que nous détruisons, que de vi-  
vire par sa destruction dans une joie douteuse.

*Entre MACBETH.*

*Lady Macbeth.* Eh bien, Monseigneur, qu'est-ce à dire? Pour-  
quoi restez-vous seul à tenir compagnie aux plus tristes imagina-  
tions, et à entretenir des pensées qui devraient être mortes avec  
ceux qu'elles regardent? On ne doit pas s'inquiéter des choses sans  
remède aucun : ce qui est fait est fait.

*Macbeth.* Nous avons blessé le serpent, nous ne l'avons pas tué;  
il se roulera sur lui-même et se redressera, pendant que notre pau-  
vre malice restera en danger de la morsure de ses anciennes dents.  
Mieux vaut que la charpente de la création se disjoigne, que les  
deux mondes soient bouleversés, que de continuer à manger nos  
repas dans la crainte, et à dormir avec l'affliction de ces terribles  
rêves qui nous agitent chaque nuit. Mieux vaut être avec les morts  
que nous avons envoyés dans le royaume de la paix pour prendre  
leur place, que de subir la torture de l'âme dans un délire sans re-

*Servant.*

Madam, I will.

*Exit.*

*Lady Macbeth.*

Nought is had,  
all is spent,  
where our desire is got  
without content :  
it is safer to be  
that which we destroy,  
than dwell  
in doubtful joy,  
by destruction.

*Enter Macbeth.*

How now, my lord?  
Why do you keep alone,  
making your companions  
of sorriest fancies?  
using those thoughts  
which should indeed  
have died with them  
they think on?  
Things without remedy  
should be without regard :  
what is done is done.

*Macbeth.*

We have scotched  
the snake, not killed it ;  
she will close  
and be herself ;  
whilst our poor malice  
will remain in danger  
of her former tooth.

But let  
the frame of things  
disjoint,  
both the worlds suffer,  
ere we will eat  
our meal in fear,  
and sleep  
in the affliction  
of these terrible dreams,  
that shake us nightly.

Better be  
with the dead,  
whom we,  
to gain our peace,  
have sent to peace,  
than to lie  
on the torture of the mind,

*Le serviteur.*

Madame, je veux (je le lui dirai).

*Il sort.*

*Lady Macbeth.*

Rien n'est eu,  
tout est dépensé,  
là-où notre désir est acquis  
sans contentement :  
il est plus sûr d'être  
ce que nous détruisons,  
que de demeurer  
en douteuse joie,  
par la destruction.

*Entre Macbeth.*

Comment maintenant, mon seigneur?  
Pourquoi restez-vous seul,  
faisant vos compagnes  
de (des) plus-tristes imaginations?  
employant ces pensées  
qui devraient en-vérité  
être mortes avec ceux  
dont elles pensent?  
*Les choses sans remède*  
devraient être sans égard :  
ce-qui est fait est fait.

*Macbeth.*

Nous avons blessé  
le serpent, non tué lui ;  
il se refermera  
et redeviendra lui-même ;  
tandis-que notre pauvre malice  
restera en danger  
de son ancienne dent.

Mais laissez  
la charpente des choses  
se-déjoindre,  
les deux mondes souffrir,  
avant-que nous ne mangions  
notre repas dans la crainte,  
et que nous ne dormions  
dans l'affliction  
de ces terribles songes,  
qui nous secouent à-la-nuit.

Mieux vaut être  
avec les morts,  
lesquels nous,  
pour gagner notre paix,  
avons envoyés à la paix,  
que être-couché  
sur la torture de l'esprit,

In restless ecstasy. Duncan is in his grave;  
After life's fitful fever he sleeps well;  
Treason has done his worst : nor steel, nor poison,  
Malice domestic, foreign levy, nothing,  
Can touch him further !

*L. Macb.* Come on;  
Gentle my lord, sleek o'er your rugged looks;  
Be bright and jovial among your guests to-night.

*Macb.* So shall I, love; and so, I pray, be you :  
Let your remembrance apply to Banquo;  
Present him eminence, both with eye and tongue :  
Unsafe the while, that we  
Must lave our honours in these flattering streams;  
And make our faces vizards to our hearts,  
Disguising what they are.

*L. Macb.* You must leave this.

*Macb.* O, full of scorpions is my mind, dear wife !  
Thou know'st that Banquo, and his Fleance, lives.

*L. Macb.* But in them nature's copy's not eterne.

*Macb.* There's comfort yet; they are assailable;  
Then be thou jocund : Ere the bat hath flown  
His cloister'd flight; ere, to black Hecate's summons,

pos. Duncan est dans son tombeau; après l'accès de fièvre de la vie il s'endort bien; la trahison a accompli son pire forfait; ni poignard, ni poison, ni discordes intérieures, ni attaques étrangères, rien ne peut plus le toucher maintenant !

*Lady Macbeth.* Allons, mon gentil Seigneur, dépouillez vos sombres regards; soyez brillant et jovial parmi vos convives ce soir.

*Macbeth.* C'est ce que je serai, chérie, et je vous en prie, soyez de même : que votre attention se porte sur Banquo; traitez-le avec la distinction la plus marquée à la fois par vos regards et par vos paroles : médiocre sécurité que la nôtre tant que nous sommes obligés de laver nos honneurs dans ces flots de flatteries, et de faire de nos visages des masques à nos cœurs pour déguiser ce qu'ils sont.

*Lady Macbeth.* Laissez là ces pensées.

*Macbeth.* O chère femme, mon âme est pleine de scorpions ! Tu sais que Banquo et son Fléance vivent.

*Lady Macbeth.* Mais les exemplaires d'humanité qu'ils sont ne sont pas éternels.

*Macbeth.* Il y a encore de la ressource; on peut les assaillir; ainsi, sois joyeuse : avant que la chauve-souris ait commencé son vol autour des cloîtres; avant qu'à l'appel de la noire Hécate,

in ecstasy restless.  
Duncan is in his grave;  
he sleeps well  
after life's fitful fever;  
treason has done his worst :  
nor steel, nor poison,  
malice domestic,  
levy foreign, nothing  
can touch him further.

*Lady Macbeth.*  
Come on, my gentle lord,  
sleek over  
your rugged looks;  
be bright and jovial  
among your guests  
to-night.

*Macbeth.*  
So shall I, love,  
and so, I pray, be you :  
Let your remembrance  
apply to Banquo;  
present him eminence,  
both with eye and tongue :  
unsafe  
the while that  
we must lave our honours  
in these flattering streams;  
and make our faces  
vizards to our hearts,  
disguising what they are.

*Lady Macbeth.*

You must leave this. .

*Macbeth.*

O dear wife,  
my mind  
is full of scorpions !  
thou knowest that  
Banquo lives  
and his Fleance.

*Lady Macbeth.*

But nature's copy  
is not eterne in them.

*Macbeth.*

There is comfort yet;  
they are assailable;  
then be thou jocund :  
Ere the bat hath flown  
his flight cloistered;  
ere,  
to black Hecate's summons

dans un transport sans repos.  
Duncan est dans sa tombe;  
il dort bien  
après la fièvre agitée de la vie;  
la trahison a fait son pire :  
ni acier, ni poison,  
malice domestique,  
levée étrangère, rien  
ne peut le toucher plus-avant.

*Lady Macbeth.*  
Venez, mon gentil seigneur,  
dérisez  
vos rudes regards;  
soyez brillant et jovial  
parmi vos convives  
ce soir.

*Macbeth.*  
Ainsi dois-je (serai-je), amour,  
et ainsi, je prie, soyez vous :  
Laissez votre souvenir  
se-porter à Banquo;  
présentez-lui de la distinction,  
à-la fois avec l'œil et la langue :  
nous sommes non-en-sûreté  
pendant le temps que  
nous devons laver nos honneurs  
dans ces flatteurs ruisseaux;  
et faire nos visages  
masques à nos cœurs,  
déguisant ce-qu'ils sont.

*Lady Macbeth.*

Vous devez laisser ceci.

*Macbeth.*

O chère femme,  
mon esprit  
est plein de scorpions !  
tu sais que  
Banquo vit  
et son fils Fléance.

*Lady Macbeth.*  
Mais l'exemplaire de la nature  
n'est pas éternel en eux.

*Macbeth.*

Il y a de la consolation encore;  
ils sont attaquables;  
donc sois joyeuse :  
Avant-que la chauve-souris ait volé  
son vol autour-des-cloîtres;  
avant-que,  
à l'appel de la noire Hécate,



The shard-borne beetle, with his drowsy hums,  
Hath rung night's yawning peal,  
There shall be done a deed of dreadful note<sup>1</sup>.

*L. Macb.* What's to be done?

*Macb.* Be innocent of the knowledge, dearest chuck,  
Till thou applaud the deed. Come, seeling<sup>2</sup> night,  
Scarf up the tender eye of pitiful day;  
And, with thy bloody and invisible hand,  
Cancel, and tear to pieces, that great bond  
Which keeps me pale! — Light thickens; and the crow  
Makes wing to the rooky wood;  
Good things of day begin to droop and drowse;  
Whiles night's black agents to their prey do rouse.  
Thou marvell'st at my words: but hold thee still;  
Things bad begun make strong themselves by ill:  
So, prithee, go with me.

*Exeunt.*

### SCENE III.

The same. A Park or Lawn, with a Gate leading to the Palace.

*Enter three Murderers.*

*1st Murd.* But who did bid thee join with us?

*3rd Murd.*

*Macbeth.*

l'escarbot porté sur ses ailes d'écailles, ait de son bourdonnement assoupissant sonné la fanfare ronflante de la nuit, il sera fait un acte d'une terrible importance.

*Lady Macbeth.* Qu'est-ce qui doit se passer?

*Macbeth.* Sois innocente de le savoir, ma très-chère poulette, jusqu'à l'heure où tu pourras y applaudir. — Viens, nuit dont la mission est de frapper de cécité, bande les tendres yeux du jour compatissant, et de ta main sanglante et invisible brise et mets en pièces la grande existence qui me tient pâle! La lumière s'assombrit, et le corbeau dirige son vol vers le bois où est son nid: les bons êtres créés pour le jour commencent à s'affaïsser et à s'assoupir, tandis que les noirs agents de la nuit se réveillent pour aller chercher leur proie. — Mes paroles t'étonnent: mais conserve ta tranquillité; les choses commencées par le mal se fortifient par le mal: ainsi, je t'en prie, viens avec moi. (*Ils sortent.*)

### SCÈNE III.

*Premier meurtrier.* Mais qui t'a ordonné de te joindre à nous?  
*Troisième meurtrier.* Macbeth.

the beetle shard-borne,  
hath rung  
with his hums drowsy  
night's yawning peal,  
there shall be done  
a deed of dreadful note.

*Lady Macbeth.*

What is to be done?

*Macbeth.*

Dearest chuck,  
be innocent  
of the knowledge,  
till thou applaud the deed.  
Come, night seeling,  
scarf up the tender eye  
of day pitiful;  
and, with thy hand  
bloody and invisible,  
cancel and tear to pieces  
that great bond  
which keeps me pale!  
Light thickens,  
and the crow makes wing  
to the wood rooky;  
good things of day  
begin to droop  
and drowse;  
whiles night's black agents  
do rouse to their prey.  
Thou marvellest  
at my words,  
but hold thee still;  
Things bad begun  
make themselves strong  
by ill: so, prithee,  
go with me.  
*Exeunt.*

l'escarbot aux-ailes-à-étui  
ait sonné  
avec ses bourdonnements assoupissants  
le ronflant carillon de la nuit,  
il y aura de fait  
un acte de terrible importance.

*Lady Macbeth.*

Quelle chose doit être faite?

*Macbeth.*

Très-chère poulette,  
sois innocente  
de la connaissance,  
jusqu'à-ce que tu applaudisses l'acte.  
Viens, nuit qui-aveugles,  
voile le tendre œil  
du jour compatissant;  
et, avec ta main  
sanglante et invisible,  
brise et déchire à (en) morceaux  
cette grande attache  
qui me tient pâle!  
La lumière s'épaissit,  
et le corbeau fait aile (s'envole)  
vers le bois habité-par-les-corneilles;  
les bonnes choses de (du) jour  
commencent à s'affaïsser  
et à s'assoupir;  
tandis que les noirs agents de la nuit  
se-lèvent pour leur proie.  
Tu t'étonnes  
à (de) mes mots,  
mais tiens-toi tranquille;  
Les choses mal commencées  
(se) font elles-mêmes fortes  
par le mal: ainsi, je te prie,  
va (viens) avec moi.  
*Ils sortent.*

### SCÈNE TROISIÈME.

FORRES. — Un parc avec un sentier conduisant à la porte du palais.

*Entrent trois meurtriers:*

*1st murderer.*

But who  
did bid thee join with us?

*3rd murderer.*

*Macbeth.*

*1<sup>er</sup> meurtrier.*

Mais qui  
ordonna-toi te joindre avec nous?

*3<sup>e</sup> meurtrier.*

*Macbeth.*

*2nd Murd.* He needs not our mistrust ; since he delivers  
Our offices, and what we have to do,  
To the direction just.

*1st Murd.* Then stand with us.  
The west yet glimmers with some streaks of day :  
Now spurs the lated traveller apace,  
To gain the timely inn ; and near approaches  
The subject of our watch.

*3rd Murd.* Hark ! I hear horses.

*Within.*

*Banq.* Give us a light there, ho !

*2nd Murd.* Then 't is he ; the rest  
That are within the note of expectation<sup>1</sup>,  
Already are i' the court.

*1st Murd.* His horses go about<sup>2</sup>.

*3rd Murd.* Almost a mile ; but he does usually,  
So all men do, from hence to the palace gate  
Make it their walk.

*Enter BANQUO and FLEANCE, a Servant with a torch  
preceding them.*

*2nd Murd.* A light, a light !

*3rd Murd.* 'Tis he.

*1st Murd.* Stand to 't.

*Banq.* It will be rain to-night.

*Second meurtrier.* Nous n'avons pas à nous défier de lui, puisqu'il nous expose la nature de notre office, et nous explique la chose que nous avons à faire juste selon les ordres que nous avons reçus.

*Premier meurtrier.* Reste avec nous alors. L'occident étincelle encore de quelques traînées de lumière : maintenant le voyageur attardé hâte le pas pour atteindre l'auberge bienvenue, et l'objet de notre attente est tout près d'arriver.

*Troisième meurtrier.* Chut ! j'entends des chevaux.

*Banquo, dans la coulisse.* Donnez-nous une lumière ici, holà !

*Second meurtrier.* En ce cas, c'est lui ; les autres convives qu'on attendait sont déjà tous à la cour.

*Premier meurtrier.* Ses chevaux s'en retournent.

*Troisième meurtrier.* A un mille environ ; mais c'est son habitude, comme d'ailleurs celle de tout le monde, d'aller à pied d'ici à la porte du palais.

*Entrent BANQUO et FLÉANCE, précédés d'un serviteur avec une torche.*

*Second meurtrier.* Une lumière, une lumière !

*Troisième meurtrier.* C'est lui.

*Premier meurtrier.* Préparez-vous.

*Banquo.* Nous aurons de la pluie ce soir.

*2nd Murderer.*  
He needs not  
our mistrust ; since  
he delivers our offices,  
and what we have to do,  
to the just direction.

*1st Murderer.*

Then stand with us.  
The west glimmers yet  
with some streaks of day :  
now the traveller lated  
spurs apace  
to gain the inn timely ;  
and the subject  
of our watch  
approaches near.

*3rd Murderer.*

Hark !  
I hear horses.  
*Within.*

*Banquo.*

Give us  
a light there, ho.

*2nd Murderer.*

Then it is he ;  
the rest that are within  
the note of expectation,  
are already in the court.

*1st Murderer.*

His horses go about.

*3rd Murderer.*

Almost a mile ;  
but he does make usually,  
so all men do,  
it their walk,  
from hence  
to the palace gate.

*Enter*

*Banquo and Fleance,  
a Servant with a torch  
preceding them.*

*2nd Murderer.*

A light ! a light !

*3rd Murderer.*

It is he.

*1st Murderer.*

Stand to it.

*Banquo.*

It will be rain  
to-night.

*2° meurtrier.*

Il n'a pas besoin  
de notre défiance ; attendu-que  
il expose nos offices,  
et ce-que nous avons à faire,  
à la juste direction.

*1° meurtrier.*

Alors tiens-toi avec nous.  
L'occident étincelle encore  
avec quelques barres de jour  
maintenant le voyageur retardé  
éperonne rapidement  
pour gagner l'auberge opportune  
et l'objet  
de notre guet  
approche près.

*3° meurtrier.*

Écoutez !  
j'entends des chevaux.  
*A l'intérieur.*

*Banquo.*

Donnez-nous  
une lumière là, ho !

*2° meurtrier.*

Alors c'est lui ;  
le reste qui sont dans  
la note d'attente, (sont attendus)  
sont déjà dans la cour.

*1° meurtrier.*

Ses chevaux s'en retournent.

*3° meurtrier.*

Presque un mille ;  
mais il fait ordinairement,  
ainsi tous les hommes font,  
cela leur promenade,  
d'ici  
à la porte du palais.

*Entrent*

*Banquo et Fléance,  
un serviteur avec une torche  
les précédant.*

*2° meurtrier.*

Une lumière ! une lumière !

*3° meurtrier.*

C'est lui.

*1° meurtrier.*

Tiens-toi à cela (sois prêt).

*Banquo.*

Il tombera de-la-pluie  
ce soir.

1st Murd. Let it come down.  
*Assaults BANQUO.*  
*Banq.* O, treachery! Fly, good Fleance, fly, fly, fly;  
 Thou mayst revenge. — O slave!  
*Dies. FLEANCE and Servant escape.*  
 3rd Murd. Who did strike out the light?  
 1st Murd. Was 't not the way?  
 3rd Murd. There's but one down; the son is fled.  
 2nd Murd. We have lost best half of our affair.  
 1st Murd. Well, let's away, and say how much is done.  
*Exeunt.*

## SCENE IV.

A Room of State in the Palace. A Banquet prepared.

*Enter MACBETH, Lady MACBETH, ROSSE, LENOX, and Attendants.*

*Macb.* You know your own degrees, sit down : at first  
 And last, the hearty welcome.  
*Lords.* Thanks to your majesty.  
*Macb.* Ourselves will mingle with society,  
 And play the humble host.

*Premier meurtrier.* Laisse-la tomber. (*Il assaille Banquo.*)  
*Banquo.* O trahison! Fuis, mon bon Fléance, fuis, fuis, fuis,  
 afin de me venger! — O esclave! (*Il meurt. Fléance s'échappe.*)  
*Troisième meurtrier.* Qui a éteint la lumière?  
*Premier meurtrier.* N'était-ce pas le vrai moyen?  
*Troisième meurtrier.* Il n'y en a qu'un d'abattu; le fils s'est  
 enfui.  
*Second meurtrier.* Nous avons perdu la meilleure moitié de  
 notre affaire.  
*Premier meurtrier.* Bah, partons, et allons dire ce qu'il y en  
 a de fait. (*Ils sortent.*)

## SCÈNE IV.

*Macbeth.* Vous connaissez vos rangs réciproques, prenez vos  
 places : aux premiers et aux derniers la plus cordiale bienvenue.  
*Les seigneurs.* Nous remercions Votre Majesté.  
*Macbeth.* Nous-mêmes nous nous mêlerons à votre société et  
 nous remplirons en toute humilité le rôle d'hôte. Notre hôtesse

1st Murderer. Let it come down.  
*Assaults Banquo.*  
*Banquo.*  
 O treachery!  
 Fly, good Fleance,  
 fly, fly, fly;  
 thou mayst revenge.  
 O slave!  
*Dies.*  
*Fleance and Servant escape.*  
 3rd Murderer. Who did strike out  
 the light?  
 1st Murderer. Was it not the way?  
 3rd Murderer. There is but one down;  
 the son is fled.  
 2nd Murderer. We have lost  
 best half of our affair.  
 1st Murderer. Well,  
 let us away,  
 and say how much is done.  
*Exeunt.*

1<sup>er</sup> meurtrier. Laissez-la descendre.  
*Il attaque Banquo.*  
*Banquo.*  
 O trahison!  
 Fuis, bon Fléance,  
 fuis, fuis, fuis;  
 tu peux me venger.  
 O esclave!  
*Il meurt.*  
*Fléance et le serviteur s'échappent.*  
 3<sup>e</sup> meurtrier. Qui éteignit-en-la-frappant  
 la lumière?  
 1<sup>er</sup> meurtrier. N'était-ce pas le moyen?  
 3<sup>e</sup> meurtrier. Il n'y en a qu'un à-bas;  
 le fils s'est enfui.  
 2<sup>e</sup> meurtrier. Nous avons perdu  
 la meilleure moitié de notre affaire.  
 1<sup>er</sup> meurtrier. Bien,  
 laissez-nous au loin, (nous éloigner)  
 et dire combien est fait.  
*Ils sortent.*

## SCÈNE QUATRIÈME.

FORRES. — Une chambre d'apparat dans le palais.

*Un banquet est préparé. Entrent MACBETH, Lady MACBETH, ROSSE, LENOX, Seigneurs et gens de service.*

*Macbeth.* You know  
 your own degrees,  
 sit down :  
 the hearty welcome  
 at first and last.  
*Lords.* Thanks to Your Majesty.  
*Macbeth.* Ourselves will mingle  
 with society,  
 and play the humble host.

*Macbeth.* Vous connaissez  
 vos propres rangs,  
 asseyez-vous :  
 la cordiale bienvenue  
 aux premiers et aux derniers.  
*Seigneurs.* Merci à Votre Majesté.  
*Macbeth.* Nous-mêmes nous nous mêlerons  
 avec la société,  
 et jouerons l'humble hôte.

Our hostess keeps her state ; but, in best time,  
We will require her welcome.

*L. Macb.* Pronounce it for me, sir, to all our friends :  
For my heart speaks, they are welcome.

*Macb.* See, they encounter thee with their hearts' thanks :  
Both sides are even<sup>1</sup> : Here I'll sit i' the midst :  
Be large in mirth ; anon, we'll drink a measure  
The table round.

*Enter first Murderer, to the door.*

— There's blood upon thy face.

*Murd.* 'T is Banquo's then.

*Macb.* 'T is better thee without, than he within<sup>2</sup>.  
Is he despatch'd ?

*Murd.* My lord, his throat is cut ; that I did for him.

*Macb.* Thou art the best o' the cut-throats : Yet he 's good,  
That did the like for Fleance : if thou didst it,  
Thou art the nonpareil.

*Murd.* Most royal sir,  
Fleance is 'scap'd.

*Macb.* Then comes my fit again : I had else been perfect,  
Whole as the marble, founded as the rock :

garde son siège d'honneur ; mais en temps convenable nous lui  
demanderons de vous souhaiter la bienvenue.

*Lady Macbeth.* Souhaitez-la pour moi à tous nos amis, Sire ; car  
mon cœur dit qu'ils sont les bienvenus.

*Macbeth.* Vois, ilste répondent par leurs cordiaux remerciements.  
Les deux côtés de la table sont garnis d'un égal nombre de con-  
vives ; je vais m'asseoir ici au milieu. Abandonnez-vous sans con-  
trainte à la joie ; nous boirons tout à l'heure une rasade à la ronde.

*Le premier meurtrier se présente à la porte.*

*Macbeth.* Il y a du sang sur ton visage.

*Le meurtrier.* En ce cas, c'est celui de Banquo.

*Macbeth.* Il vaut mieux que tu sois hors de la salle que lui de-  
dans. Est-il dépêché ?

*Le meurtrier.* Il a la gorge coupée, Monseigneur ; c'est moi  
qui lui ai fait son affaire.

*Macbeth.* Tu es le meilleur des coupe-gorge : cependant il a  
son prix, celui qui a fait la même chose à Fléance : si c'est toi qui  
l'as fait, tu es le nonpareil.

*Le meurtrier.* Très-royal Sire, Fléance s'est échappé.

*Macbeth.* En ce cas voilà que mes transes me reprennent ; sans  
cela j'aurais été en repos absolu, entier comme le marbre, assis

Our hostess  
keeps her state,  
but, in  
best time,  
we will require  
her welcome.

*Lady Macbeth.*

Sir, pronounce it  
for me, to all our friends :  
for my heart speaks,  
they are welcome.

*Macbeth.*

See, they encounter thee  
with their hearts' thanks :  
both sides are even,  
I will sit here in the midst :  
Be large in mirth ;  
anon we will drink  
a measure  
round the table.

*Enter first Murderer  
to the door.*

There is blood  
upon thy face

*Murderer.*

It is Banquo's then.

*Macbeth.*

It is better  
thee without,  
than he within.  
Is he despatched ?

*Murderer.*

My lord, his throat is cut ;  
I did that for him.

*Macbeth.*

Thou art the best  
of the cut-throats :  
yet he is good  
that did the like  
for Fleance :  
if thou didst it,  
thou art the nonpareil.

*Murderer.*

Most royal sir,  
Fleance is escaped.

*Macbeth.*

Then my fit comes again :  
else I had been perfect,  
whole as marble,  
founded as the rock,

Notre hôtesse  
garde son siège d'honneur,  
mais, dans  
le meilleur temps, (en temps propice)  
nous demanderons  
sa bienvenue.

*Lady Macbeth.*

Seigneur, prononcez-la  
pour moi, à tous nos amis :  
car mon cœur parle,  
ils sont bienvenus.

*Macbeth.*

Vois, ils viennent-à-la rencontre  
avec les remerciements de leurs cœurs :  
les-deux côtés sont égaux,  
je m'assiérai ici dans le milieu :  
soyez larges en joie ;  
tout-à-l'heure nous boirons  
une mesure  
autour de la table.

*Entre le premier meurtrier  
à la porte.*

Il y a du sang  
sur ton visage.

*Le meurtrier.*

C'est celui de Banquo alors.

*Macbeth.*

Il vaut mieux  
toi être dehors cette salle,  
que lui dedans.  
Est-il dépêché ?

*Le meurtrier.*

Mon seigneur, sa gorge est coupée,  
je fis cela pour lui.

*Macbeth.*

Tu es le meilleur  
des coupe-gorge :  
cependant il (celui-là) en est un bon  
qui fit la même-chose  
pour Fléance :  
si tu le fis,  
tu es le nonpareil.

*Le meurtrier.*

Très-royal seigneur,  
Fléance s'est échappé.

*Macbeth.*

Alors ma transe revient :  
autrement j'aurais été parfait,  
entier comme le marbre,  
fondé comme le rocher,

As broad and general as the casing air :  
But now, I am cabin'd, cribb'd, confin'd, bound in  
To saucy doubts and fears. But Banquo's safe?

*Murd.* Ay, my good lord : safe in a ditch he bides,  
With twenty trenched gashes on his head ;  
The least a death to nature.

*Macb.* Thanks for that :  
There the grown serpent lies ; the worm, that's fled,  
Hath nature that in time will venom breed,  
No teeth for the present. — Get thee gone ; to-morrow  
We'll hear, ourselves, again. *Exit Murderer.*

*L. Macb.* My royal lord,  
You do not give the cheer ; the feast is sold  
That is not often vouch'd<sup>a</sup>, while 't is a making,  
'T is given with welcome : To feed were best at home ;  
From thence, the sauce to meat is ceremony,  
Meeting were bare without it.

*Macb.* Sweet remembrancer ! —  
Now, good digestion wait on appetite,  
And health on both !

*Len.* May it please your highness sit ?  
*Enter the Ghost of BANQUO and sits in MACBETH's place.*

comme le rocher, libre et sans plus d'entraves que l'air ambiant,  
tandis que maintenant je suis encagé, enfermé, emprisonné, en-  
chainé dans des doutes et des effrois insolents. Mais Banquo est-  
il en sûreté ?

*Le meurtrier.* Oui, mon bon Seigneur, en sûreté dans un fossé,  
où il est couché tout de son long avec vingt blessures énormes à  
la tête, dont la moindre serait mortelle.

*Macbeth.* Je l'en remercie : le gros serpent est maintenant écrasé ;  
quant au petit reptile qui s'est enfui, il a une nature qui avec le  
temps engendrera du poison, mais il n'a pas de dents pour l'heure.  
Pars ; demain, nous nous entretiendrons encore ensemble. (*Sort le*  
*meurtrier.*)

*Lady Macbeth.* Mon royal Seigneur, vous n'animez pas votre fête,  
c'est un festin d'auberge, celui qui, pendant qu'il se donne, n'est  
pas fréquemment assaisonné d'assurances de cordiale affection :  
il vaudrait mieux en ce cas dîner chez soi ; mais quand on est  
hors de chez soi, l'assaisonnement aux mets est la cérémonie ;  
sans cela une fête serait maigre.

*Macbeth.* Chère aide-mémoire ! — Allons, bon appétit suivi d'une  
bonne digestion, et bonne santé comme résultat de l'un et de l'autre !

*Lenox.* Plairait-il à Votre Altesse de s'asseoir ?  
*Le spectre de BANQUO se lève, et s'assied à la place de MACBETH.*

as broad and general  
as the air casing :  
But now I am cabined,  
cribbed, confined, bound in  
to saucy doubts and fears.  
But Banquo is safe?

*Murderer.*

Ay, my good lord:  
he bides safe in a ditch,  
with twenty trenched gashes  
on his head;  
the least a death to nature.

*Macbeth.*

Thanks for that :  
the serpent grown lies there,  
the worm that is fled  
hath nature that, in time,  
will breed venom,  
no teeth for the present.  
Get thee gone ; to-morrow  
we will hear, ourselves,  
again.

*Exit Murderer.*

*Lady Macbeth.*

My royal lord,  
you do not give the cheer ;  
the feast, that is not often,  
while it is a making,  
vouch'd  
it is given with welcome,  
is sold :  
to feed were best  
at home ;  
from thence,  
the sauce to meat  
is ceremony ;  
meeting were bare  
without it.

*Macbeth.*

Sweet remembrancer !  
Now, good digestion  
wait on appetite,  
and health on both.

*Lenox.*

May it please  
your highness sit ?  
*Enter the Ghost  
of Banquo  
and sits  
in Macbeth's place.*

aussi large et général  
que l'air environnant :  
mais maintenant je suis encagé,  
claquemuré, confiné, enfermé  
à (dans) d'insolents doutes et craintes.  
Mais Banquo est en-sûreté ?

*Le meurtrier.*

Oui, mon bon seigneur :  
il attend en sûreté dans un fossé,  
avec vingt sillonnantes balafres  
sur sa tête ;  
la moindre une mort à la nature.

*Macbeth.*

Merci pour cela :  
le serpent poussé git là,  
le ver qui s'est enfui  
a une nature qui, en (avec) le temps  
engendrera du poison,  
pas de dents pour le présent.  
Va-t'en ; demain  
nous entendrons, nous-mêmes,  
de nouveau.  
*Sort le meurtrier.*

*Lady Macbeth.*

Mon royal seigneur,  
vous ne donnez pas la gaieté ;  
la fête, qui n'est pas souvent,  
tandis qu'elle est en-train-d'être-faite,  
assurée  
qu'elle est donnée avec bienvenue,  
est vendue :  
manger serait le meilleur  
chez soi ;  
hors-de-là,  
la sauce à (de) la viande  
est la cérémonie ;  
une réunion serait nue  
sans elle.

*Macbeth.*

Chère aide-mémoire !  
Maintenant, qu'une bonne digestion  
suive l'appétit,  
et la santé les-deux.

*Lenox.*

Peut-il plaire  
à Votre Altesse de s'asseoir ?  
*Entre le spectre  
de Banquo  
et s'assied  
à la place de Macbeth.*

*Macb.* Here had we now our country's honour roof'd,  
Were the grac'd person of our Banquo present;  
Who may I rather challenge for unkindness  
Than pity for mischance!

*Rosse.* His absence, sir,  
Lays blame upon his promise. Please it your highness  
To grace us with your royal company?

*Macb.* The table 's full.

*Len.* Here is a place reserv'd, sir.

*Macb.* Where? [your highness?

*Len.* Here, my good lord. What, is 't that moves

*Macb.* Which of you have done this?

*Lords.* What, my good lord?

*Macb.* Thou canst not say I did it : never shake  
Thy gory locks at me.

*Rosse.* Gentlemen, rise ; his highness is not well.

*L. Macb.* Sit, worthy friends : — my lord is often thus,  
And hath been from his youth : 'pray you, keep seat;  
The fit is momentary ; upon a thought  
He will again be well : If much you note him,

*Macbeth.* Maintenant nous aurions sous notre toit la noblesse  
entière de notre contrée, si la gracieuse personne de notre Banquo  
était présente. Veuillez le ciel que j'aie plutôt à le gronder pour  
son manque d'égards qu'à le plaindre pour quelque accident !

*Rosse.* Son absence, Sire, est un reproche pour son exactitude.  
Plairait-il à Votre Altesse de nous honorer de votre royale compa-  
gnie ?

*Macbeth.* La table est pleine !

*Lenox.* Il y a ici une place réservée, Sire.

*Macbeth.* Où cela ?

*Lenox.* Ici, mon bon Seigneur. Qu'est-ce qui trouble Votre  
Altesse ?

*Macbeth.* Quel est celui de vous qui a fait cela ?

*Les Seigneurs.* Quoi, mon bon Seigneur ?

*Macbeth.* Tu ne peux pas dire que je l'ai fait : ne secoue pas  
devant moi ta chevelure sanglante.

*Rosse.* Seigneurs, levez-vous ; Son Altesse n'est pas bien.

*Lady Macbeth.* Asseyez-vous, nobles amis : — Monseigneur est  
souvent ainsi, et a été tel dès sa jeunesse : je vous en prie, gar-  
dez vos sièges : l'accès n'est que momentané ; dans un instant il  
s'en ira. Si vous le remarquez trop, vous l'offenserez et vous ne

*Macbeth.*  
We had now  
roofed here  
our country's honour,  
the graccd person  
of our Banquo  
were present ;  
who may I rather  
challenge for unkindness  
than pity for mischance.

*Rosse.*  
Sir, his absence  
lays blame  
upon his promise.  
Please it your highness  
to grace us  
with your royal company?

*Macbeth.*  
The table is full.

*Lenox.*  
Here is  
a place reserved, sir.

*Macbeth.*  
Where?  
*Lenox.*  
Here, my good lord.  
What is it that moves  
your highness?

*Macbeth.*  
Which of you  
have done this?

*Lords.*  
What, my good lord?

*Macbeth.*  
Thou canst not say  
I did it : never shake  
thy gory locks at me.

*Rosse.*  
Gentlemen, rise :  
his highness is not well.

*Lady Macbeth.*  
Sit, worthy friends :  
my lord is often thus,  
and hath been  
from his youth :  
pray you, keep seat ;  
the fit is momentary ;  
upon a thought,  
he will be well again :  
if you note him much,

*Macbeth.*  
Nous aurions maintenant  
reçu-sous-notre-toit ici  
l'honneur de notre pays,  
si la gracieuse personne  
de notre Banquo  
était présente ;  
lequel puissé-je plutôt  
gronder pour impolitesse  
que plaindre pour un malheur.

*Rosse.*  
Seigneur, son absence  
met un blâme  
sur sa promesse.  
Plairait-il à Votre Altesse  
de nous honorer  
avec votre royale compagnie?

*Macbeth.*  
La table est pleine.

*Lenox.*  
Ici est  
une place réservée, seigneur.

*Macbeth.*  
Où ?  
*Lenox.*  
Ici, mon bon seigneur.  
Qu'est-ce qui émeut  
Votre Altesse ?

*Macbeth.*  
Lesquels de vous  
ont fait ceci ?

*Seigneurs.*  
Quoi, mon bon seigneur

*Macbeth.*  
Tu ne peux pas dire  
que je le fis : ne secoue jamais (pas)  
tes sanglantes boucles à (devant) moi.

*Rosse.*  
Gentilshommes, levez-vous ;  
Son Altesse n'est pas bien.

*Lady Macbeth.*  
Asseyez-vous, dignes amis :  
mon seigneur est souvent ainsi,  
et l'a été  
depuis sa jeunesse :  
je vous prie, conservez vos sièges  
l'accès est passager ;  
sur une pensée (dans un instant),  
il sera bien de-nouveau :  
si vous le remarquez beaucoup,

You shall offend him, and extend his passion ;  
Feed, and regard him not. — Are you a man ?

*Macb.* Ay, and a bold one, that dare look on that  
Which might appal the devil.

*L. Macb.* O proper stuff !  
This is the very painting of your fear :  
This is the air-drawn dagger, which, you said,  
Led you to Duncan. O, these flaws, and starts,  
(Impostors to true fear,) would well become  
A woman's story, at a winter's fire,  
Authoriz'd by her grandam. Shame itself !  
Why do you make such faces ? When all 's done,  
You look but on a stool.

*Macb.* Prithee, see there ! behold ! look ! lo ! how say you ?  
Why, what care I ? If thou canst nod, speak too. —  
If charnel-houses, and our graves, must send  
Those that we bury, back, our monuments  
Shall be the maws of kites.

*L. Macb.* What ! quite unmann'd<sup>1</sup> in folly ?

*Macb.* If I stand here, I saw him.

*L. Macb.* Fie, for shame !

ferez qu'accroître son délire ; mangez et ne vous inquiétez pas de lui. — Êtes-vous un homme ?

*Macbeth.* Oui, et un homme hardi, qui ose regarder des choses qui feraient pâlir le diable.

*Lady Macbeth.* Oh, les belles histoires ! ce sont les images créées par vos craintes : c'est comme ce poignard marchant dans l'air, qui, disiez-vous, vous conduisait vers Duncan. O ces hallucinations et ces transes, contrefaçons menteuses de la crainte véritable, feraient bon effet dans un conte débité au coin d'un feu d'hiver, par une bonne femme, avec l'autorisation de sa grand'mère. C'est la honte même ! Pourquoi faites-vous de telles grimaces ? Tout bien examiné, vous ne regardez qu'un fauteuil.

*Macbeth.* Regarde ici, je t'en prie ! vois ! regarde ! Oh ! qu'en dites-vous ? — Parbleu, quel souci en ai-je ? Si tu peux faire signe de la tête, tu peux bien parler aussi. Si les charniers et les cimetières peuvent rendre ceux que nous ensevelissons, nos tombeaux seront de vrais gésiers de milans.

*Lady Macbeth.* Comment ! vous voilà privé de toute virilité par la folie.

*Macbeth.* Si je me place ici, je le vois.

*Lady Macbeth.* Fi, par pudeur !

you shall offend him,  
and extend his passion ;  
Feed, and regard him not.  
Are you a man ?

*Macbeth.*

Ay, and a bold one,  
that dare  
look on that which  
might appal the devil.

*Lady Macbeth.*

O proper stuff !  
this is the very painting  
of your fear :  
this is the dagger  
air-drawn  
which, you said,  
led you to Duncan.  
O, these flaws and starts,  
(impostors  
to true fear,)  
would well become  
a woman's story,  
authoriz'd by her grandam  
at a winter's fire.  
Shame itself !  
why do you make  
such faces ?  
When all is done,  
you look but on a stool.

*Macbeth.*

Prithee, see there !  
behold ! look ! lo !  
how say you ?  
Why, what care I ?  
If thou canst nod,  
speak too.  
If charnel-houses  
and our graves  
must send back  
those that we bury,  
our monuments shall be  
the maws of kites.

*Lady Macbeth.*

What ! Quite  
unmann'd in folly ?

*Macbeth.*

If I stand here,  
I saw him.

*Lady Macbeth.*  
Fie, for shame !

vous l'offenserez,  
et étendrez son délire ;  
Mangez, et ne le regardez pas.  
Êtes-vous un homme ?

*Macbeth.*

Oui, et un hardi,  
qui ose  
regarder ce qui  
pourrait faire-pâlir le diable.

*Lady Macbeth.*

O le beau fatras !  
ceci est la peinture même  
de votre frayeur :  
ceci est le poignard  
tiré-dans-l'air  
lequel, vous dites,  
vous conduisit à Duncan.  
O ces fêlures et tressaillements,  
(imposteurs  
de la véritable crainte,)  
conviendraient bien  
à un conte de femme,  
autorisé par sa grand'mère,  
près d'un feu d'hiver.  
Honte elle-même !  
pourquoi faites-vous  
de telles grimaces ?  
Quand tout est fait,  
vous ne regardez qu'un tabouret.

*Macbeth.*

Je te prie, vois là !  
Vois ! Regarde ! Oh !  
comment dites-vous ?  
Eh bien, que me-soucié-je ?  
Si tu peux faire-signé-de-la-tête,  
parle aussi.  
Si les charniers  
et nos tombes  
doivent renvoyer  
ceux que nous ensevelissons ;  
nos monuments seront  
les estomacs de milans.

*Lady Macbeth.*

Quoi ! Complètement  
privé-de-virilité en (par là) folie ?

*Macbeth.*

Si je suis-debout ici,  
je le vis.

*Lady Macbeth.*  
Fi ! par pudeur !

*Macb.* Blood hath been shed ere now, i' the olden time  
Ere human statute purg'd the gentle weal<sup>1</sup>;  
Ay, and since too, murders have been perform'd  
Too terrible for the ear : the times have been,  
That, when the brains were out, the man would die,  
And there an end : but now, they rise again,  
With twenty mortal murders on their crowns,  
And push us from our stools : This is more strange  
Than such a murder is.

*L. Macb.* My worthy lord,  
Your worthy friends do lack you.

*Macb.* I do forget :—  
Do not muse at me, my most worthy friends ;  
I have a strange infirmity, which is nothing  
To those that know me. Come, love and health to all ;  
Then I 'll sit down :—Give me some wine, fill full :—

*Ghost rises.*

I drink to the general joy of the whole table,  
And to our dear friend Banquo, whom we miss.  
Would he were here ! to all, and him, we thirst,  
And all to all.

*Macbeth.* Il a été répandu du sang, avant ce jour, dans les anciens temps, avant que les lois humaines eussent corrigé la bien-faisante société ; oui, et depuis alors, il a été accompli des meurtres trop terribles pour que l'oreille les apprenne : il fut un temps, où, quand le crâne était brisé, l'homme mourait, et tout était fini ; mais maintenant voilà que les morts se relèvent avec vingt blessures mortelles sur le crâne, et nous chassent de nos sièges : cela est plus étrange qu'un tel meurtre même.

*Lady Macbeth.* Mon digne Seigneur, vos nobles amis vous réclament.

*Macbeth.* Je m'oublie. Ne vous alarmez pas sur mon compte, mes très-nobles amis ; j'ai une étrange infirmité qui n'est rien pour ceux qui me connaissent. Allons, santé et affection à vous tous, et puis je vais m'asseoir. Donnez-moi du vin, remplissez la coupe jusqu'aux bords. (*Le spectre reparait.*) Je bois à la joie générale de toute l'assemblée et à notre cher ami Banquo qui nous manque ; que n'est-il ici ! nous buvons à lui et à tous ! nous sommes tout à tous !

*Macbeth.*  
Blood hath been shed  
ere now,  
in the olden time,  
ere human statute  
purg'd the gentle weal ;  
ay and since too,  
murders  
have been performed  
too terrible for the ear :  
the times have been  
that, when  
the brains were out,  
the man would die,  
and there an end :  
but now,  
they rise again,  
with twenty  
mortal murders  
on their crowns,  
and push us  
from our stools.  
This is more strange  
than such a murder is.

*Lady Macbeth.*  
My worthy lord,  
your worthy friends  
do lack you.

*Macbeth.*  
I do forget :  
do not muse at me,  
my most worthy friends ;  
I have a strange infirmity  
which is nothing  
to those that know me.  
Come,  
love and health to all ;  
then I will sit down :  
Give me some wine,  
fill full :  
*Ghost rises.*  
I drink to the general joy  
of the whole table,  
and to our dear  
friend Banquo,  
whom we miss.  
Would he were here !  
We thirst to all  
and him,  
and all to all.

*Macbeth.*  
Le sang a été versé  
avant maintenant,  
dans l'ancien temps,  
avant que l'humaine loi  
n'ait purgé la douce société ;  
oui et depuis aussi,  
des meurtres  
ont été accomplis  
trop terribles pour l'oreille :  
les temps ont été  
que, lorsque  
la cervelle était dehors,  
l'homme mourait,  
et là était une fin ;  
mais maintenant,  
ils se lèvent de-nouveau,  
avec vingt  
mortels meurtres (blessures)  
sur leurs couronnes, (têtes)  
et nous poussent  
de nos sièges.  
Ceci est plus étrange  
qu'un tel meurtre ne l'est.

*Lady Macbeth.*  
Mon digne seigneur,  
vos dignes amis  
ont besoin-de vous.

*Macbeth.*  
J'oublie :  
ne songez pas à moi,  
mes très-dignes amis ;  
j'ai une étrange infirmité  
qui n'est rien  
pour ceux qui me connaissent.  
Venez,  
amour et santé à tous ;  
alors je m'assiérai :  
Donnez moi du vin,  
remplissez plein :  
*Le spectre se lève.*  
Je bois à la générale joie  
de l'entière table,  
et à notre cher  
ami Banquo,  
que nous sentons-manquant.  
Je voudrais qu'il fût ici !  
Nous avons-soif (buvons) à tous  
et à lui,  
et tout à tous.



*Lords.* Our duties, and the pledge<sup>1</sup>.

*Macb.* Avaunt<sup>2</sup>! and quit my sight! Let the earth hide thee!  
Thy bones are marrowless, thy blood is cold;  
Thou hast no speculation<sup>3</sup> in those eyes  
Which thou dost glare with!

*L. Macb.* Think of this, good peers,  
But as a thing of custom: 't is no other;  
Only it spoils the pleasure of the time.

*Macb.* What man dare, I dare:  
Approach thou like the rugged Russian bear,  
The arm'd rhinoceros, or the Hyrcan tiger,  
Take any shape but that, and my firm nerves  
Shall never tremble: Or, be alive again,  
And dare me to the desert with thy sword;  
If trembling I inhabit<sup>4</sup> then, protest me  
The baby of a girl. Hence, horrible shadow!

*Ghost disappears.*

Unreal mockery, hence!—Why, so;—being gone,  
I am a man again.—Pray you, sit still.

*Les Seigneurs.* Nos devoirs tiennent raison à votre courtoisie.

*Macbeth.* Arrière! loin de ma vue! Que la terre te cache! Tes os sont sans moelle, ton sang est froid; tu n'as pas de pouvoir de vision dans ces yeux que tu fais étinceler!

*Lady Macbeth.* Ne regardez cela, braves pairs, que comme un accident habituel: ce n'est pas autre chose; seulement, cela gâte le plaisir de la soirée.

*Macbeth.* Ce qu'un homme peut oser, je l'ose: viens sous la forme de l'ours velu de Russie, du rhinocéros cuirassé, ou du tigre d'Hyrcanie; prends la forme que tu voudras, sauf celle-là, et mes nerfs solides ne trembleront pas: ou bien, revis, et ose me défier de me mesurer avec ton épée dans un lieu solitaire; si je tremble de m'y rendre, déclare-moi le poupon d'une fillette. Hors d'ici, ombre horrible! moquerie sans réalité, hors d'ici! (*Le fantôme disparaît.*) Fort bien; — une fois qu'il est parti, je redeviens homme. — Je vous en prie, restez tranquillement assis.

*Lords.* Our duties and the pledge.  
*Macbeth.* Nos devoirs et le toast.  
*Macbeth.*

Avaunt!  
and quit my sight!  
Let the earth hide thee!  
Thy bones are  
marrowless,  
thy blood is cold;  
thou hast no  
speculation  
in those eyes,  
with which  
thou dost glare.

*Lady Macbeth.*

Good peers,  
think of this  
but as a thing  
of custom:  
it is no other;  
only it spoils  
the pleasure of the time.

*Macbeth.*

I dare what man dare:  
approach thou  
like the rugged  
bear Russian,  
the rhinoceros armed,  
or the tiger Hyrcan,  
take any shape,  
but that,  
and my firm nerves  
shall never tremble:  
Or, be alive again,  
and dare me  
to the desert  
with thy sword;  
if then I inhabit  
trembling, protest me  
the baby of a girl.

Hence,  
horrible shadow!  
*Ghost disappears.*  
Mockery unreal,  
hence!

Why so;  
being gone,  
I am a man again.  
Pray you,  
sit still.

*Seigneurs.*  
et quitte ma vue!  
Laisse la terre te cacher!  
Tes os sont  
sans-moelle,  
ton sang est froid;  
tu n'as pas  
de pouvoir-de-vision  
dans ces yeux,  
avec lesquels  
tu brilles!

*Lady Macbeth.*

Bons pairs,  
pensez à ceci  
seulement comme étant une chose  
d'habitude:  
ce n'est aucune chose autre;  
seulement cela gâte  
le plaisir du moment.

*Macbeth.*

J'ose ce-qu'homme ose:  
approche-toi  
comme le hérissé  
ours russe,  
le rhinocéros armé,  
ou le tigre d'Hyrcanie,  
prends n'importe-quelle forme,  
excepté celle-là,  
et mes fermes nerfs  
ne trembleront jamais (pas):  
Ou-bien, sois vivant de-nouveau,  
et défie moi  
au désert  
avec ton épée;  
si alors je reste-dans-mon-palais  
tremblant, déclare moi  
le petit-enfant d'une fille.

Loin-d'ici,  
horrible fantôme!  
*Le spectre disparaît.*  
Moquerie sans-réalité,  
loin d'ici!

Pourquoi ainsi;  
lui étant parti,  
je suis un homme de-nouveau.  
Je vous prie,  
restez-assis tranquilles.

*L. Macb.* You have displac'd the mirth, broke the good  
With most admir'd disorder<sup>1</sup>. [meeting,

*Macb.* Can such things be,  
And overcome us like a summer's cloud,  
Without our special wonder? You make me strange<sup>2</sup>  
Even to the disposition that I owe,  
When now I think you can behold such sights,  
And keep the natural ruby of your cheeks,  
When mine are blanch'd with fear.

*Rosse.* What sights, my lord?

*L. Macb.* I pray you, speak not; he grows worse and  
Question enrages him: at once, good night:— [worse;  
Stand not upon the order of your going<sup>3</sup>;  
But go at once.

*Len.* Good night, and better health  
Attend his Majesty!

*L. Macb.* A kind good night to all!

*Exeunt Lords and Attendants.*

*Macb.* It will have blood; they say, blood will have blood:  
Stones have been known to move, and trees to speak;

*Lady Macbeth.* Vous avez chassé la joie, et bouleversé cette  
bonne réunion par un désordre d'esprit dont on s'étonne fort.

*Macbeth.* De telles choses pourraient-elles exister, et fondre sur  
nous comme un nuage orageux de l'été, sans exciter notre éton-  
nement le plus intense? Vous me comblez de stupéfaction, même  
dans l'état d'esprit où je me trouve, en pensant que vous pouvez  
contempler de tels spectacles et conserver sur vos joues l'incarnat  
naturel, tandis que les miennes sont blanches de frayeur.

*Rosse.* Quels spectacles, Monseigneur?

*Lady Macbeth.* Je vous en prie, ne lui parlez pas: cela le fait  
aller de mal en pire; les questions l'irritent: je vous dis bonsoir  
à tous à la fois: — Ne vous arrêtez pas à l'ordre de l'étiquette  
pour sortir, mais partez tous en même temps.

*Lenox.* Bonne nuit, et meilleure santé à Sa Majesté.

*Lady Macbeth.* Affectueuse bonne nuit à vous tous! (*Sortent  
les Seigneurs et les gens de service.*)

*Macbeth.* Cela, comme on dit, voudra du sang! le sang appel-  
lera le sang: on a vu des pierres se mouvoir, des arbres parler;

*Lady Macbeth.*

You have  
displaced the mirth,  
broke the good meeting,  
with disorder  
most admired.

*Macbeth.*

Can such things be,  
and overcome us  
like a summer's cloud,  
without our special wonder?  
You make me  
strange,  
even to the disposition  
that I owe,  
when I think now  
you can behold  
such sights,  
and keep the natural ruby  
of your cheeks,  
when mine  
are blanch'd with fear.

*Rosse.*

What sights,  
my lord?

*Lady Macbeth.*

I pray you,  
speak not;  
he grows worse and worse;  
question enrages him:  
at once, good night:  
stand not  
upon the order  
of your going,  
but go at once.

*Lenox.*

Good night,  
and better health  
attend His Majesty.

*Lady Macbeth.*

A kind good night.  
*Exeunt Lords  
and Attendants.*

*Macbeth.*

It will have blood;  
they say,  
blood will have blood:  
stones  
have been known to move,  
and trees to speak;

*Lady Macbeth.*

Vous avez  
déplacé la gaieté,  
brisé la bonne réunion,  
avec un désordre  
très-étonnant.

*Macbeth.*

De telles choses peuvent-elles être,  
et passer-sur-nous  
comme un nuage d'été,  
sans notre spécial étonnement?  
Vous me faites  
étrange (inspirez de l'étonnement),  
même à (dans) la disposition  
que je possède,  
quand je pense maintenant  
que vous pouvez voir  
de semblables spectacles,  
et conserver le naturel incarnat  
de vos joues,  
quand les miennes  
sont blanchies avec (par) la frayeur.

*Rosse.*

Quels spectacles,  
mon seigneur?

*Lady Macbeth.*

Je vous prie,  
ne lui parlez pas;  
il devient pire et pire;  
toute question l'irrite:  
à-la-fois, bonne nuit:  
ne vous arrêtez pas  
sur l'ordre  
de votre départ,  
mais partez à-la-fois.

*Lenox.*

Bonne nuit,  
et qu'une meilleure santé  
accompagne Sa Majesté.

*Lady Macbeth.*

Une affectueuse bonne nuit.  
*Sortent Seigneurs  
et Serviteurs.*

*Macbeth.*

Cela aura du sang;  
ils disent  
que le sang aura du sang:  
les pierres  
ont été connues se-mouvoir,  
et les arbres parler;

Augurs, and understood relations<sup>1</sup>, have  
By magot-pies, and choughs, and rooks, brought forth  
The secret'st man of blood.—What is the night?

*L. Macb.* Almost at odds with morning<sup>2</sup>, which is which.

*Macb.* How say'st thou, that Macduff denies his person  
At our great bidding?

*L. Macb.* Did you send to him, sir?

*Macb.* I hear it by the way; but I will send :  
There's not a one of them, but in his house  
I keep a servant fee'd. I will to-morrow  
(And betimes I will) unto the weird Sisters :  
More shall they speak; for now I am bent to know,  
By the worst means, the worst: for mine own good,  
All causes shall give way; I am in blood  
Stepp'd in so far, that, should I wade no more,  
Returning were as tedious as go o'er :  
Strange things I have in head, that will to hand<sup>3</sup>;  
Which must be acted, ere they may be scann'd.

des pies, des corneilles, des colombes ont fourni des augures et  
des révélations pour dévoiler le criminel le plus caché. — Où en  
est la nuit?

*Lady Macbeth.* Si près du matin, qu'on ne sait si c'est la nuit  
ou le matin.

*Macbeth.* Que dis-tu de Macduff qui refuse de se rendre à notre  
grande convocation?

*Lady Macbeth.* Avez-vous envoyé auprès de lui, Sire?

*Macbeth.* C'est d'une manière indirecte que j'ai appris cela;  
mais j'enverrai : il n'y en a pas un seul d'entre eux chez qui je ne  
tienne un serviteur à mes gages. Demain, j'irai trouver les Sœurs  
fatales, et j'irai de bonne heure : elles devront m'en dire davan-  
tage ; car maintenant je suis résolu à connaître le pire par les pi-  
res moyens. Tous les motifs quelconques devront céder la place à  
mon intérêt : je suis entré si avant dans un fleuve de sang, que,  
si je n'avais pas davantage, revenir serait aussi ennuyeux qu'a-  
chever de le traverser : j'ai dans ma tête d'étranges choses que ma  
main exécutera, et qui veulent être accomplies sans me laisser le  
temps de les peser.

augurs  
and relations understood  
have brought forth  
the secretest  
man of blood,  
by magot-pies  
and choughs  
and rooks.

What is the night?

*Lady Macbeth.*

Almost at odds  
with morning,  
which is which.

*Macbeth.*

How sayest thou  
that Macduff  
denies his person  
at our great bidding?

*Lady Macbeth.*

Did you send  
to him, sir?

*Macbeth.*

I hear it  
by the way;  
but I will send :  
There is not a one of them  
but I keep  
a servant fee'd  
in his house.  
I will to-morrow,  
(and betimes I will)  
unto the weird Sisters :  
they shall speak more ;  
for now I am bent  
to know the worst,  
by the worst means :  
all causes  
shall give way  
for mine own good ;  
I am stepped in  
so far in blood, that,  
should I wade no more,  
returning were  
as tedious  
as go over :  
I have in head  
strange things,  
that will to hand ;  
which must be acted  
ere they may be scanned.

des augures  
et des révélations comprises  
ont amené au-jour  
le plus-secret  
homme de sang,  
par des pies  
et des choucas  
et des corneilles.

Quelle est (où en est) la nuit?

*Lady Macbeth.*

Presque en querelle  
avec le matin,  
pour savoir lequel est lequel.

*Macbeth.*

Comment dis-tu  
que Macduff  
refuse sa personne  
à notre grand ordre ?

*Lady Macbeth.*

Envoyâtes-vous  
vers lui, seigneur?

*Macbeth.*

Je l'entends dire  
par le chemin (en passant) ;  
mais j'enverrai :  
Il n'y a pas un-seul d'eux  
que je n'entretienne  
un domestique payé  
dans sa maison.  
Je veux (j'irai) demain,  
(et de-bonne-heure je veux) (j'irai)  
vers les fatales Sœurs :  
elles parleront plus ;  
car maintenant je suis incliné  
à connaître le pire,  
par les pires moyens :  
toutes causes  
cèderont le chemin  
pour (à) mon propre bien ;  
je suis trempé  
si avant dans le sang, que,  
si je n'avais pas davantage,  
retourner serait  
aussi ennuyeux  
que traverser :  
j'ai en tête  
d'étranges choses,  
qui veulent (viendront) à la main ;  
lesquelles doivent être accomplies  
avant qu'elles puissent être scrutées.

*L. Macb.* You lack the season<sup>1</sup> of all natures, sleep.  
*Macb.* Come, we'll to sleep : My strange and self-abuse  
 Is the initiate fear<sup>2</sup>, that wants hard use :—  
 We are yet but young in deed.

*Exeunt.*

### SCÈNE V.

The Heath. Thunder.

*Enter HECATE, meeting the three Witches.*

*1st Witch.* Why, how now, Hecate? you look angrily.  
*Hec.* Have I not reason, beldams as you are,  
 Saucy, and over-bold? How did you dare  
 To trade and traffic with Macbeth,  
 In riddles, and affairs of death;  
 And I, the mistress of your charms,  
 The close contriver of all harms,  
 Was never call'd to bear my part,  
 Or show the glory of our art?  
 And, which is worse, all you have done,  
 Hath been but for a wayward son,  
 Spiteful, and wrathful; who, as others do,  
 Loves for his own ends, not for you.  
 But make amends now : Get you gone,

*Lady Macbeth.* Vous avez besoin du remède réparateur de toutes les créatures vivantes, le sommeil.

*Macbeth.* Allons donc dormir. Cet oubli étrange de moi-même est l'effet d'une terreur encore novice et qui a besoin de s'endurcir par l'habitude : nous sommes encore jeunes dans l'exécution. (*Ils sortent.*)

### SCÈNE V.

*Première sorcière.* Eh qu'y a-t-il, Hécate? vous paraissez en colère.

*Hécate.* N'en ai-je pas raison, sorcières audacieuses et impertinentes que vous êtes? Comment avez-vous osé faire avec Macbeth commerce et trafic d'énigmes et d'affaires de mort, tandis que moi, la maîtresse de vos charmes, l'agent souverain de tous maléfices, je n'ai été appelée ni à y participer, ni à montrer la gloire de notre art? Et, ce qui est pis, tout ce que vous avez fait, vous l'avez fait pour un fils fantasque, colérique et violent, qui, comme les autres, aime ses propres desseins et non votre profit. Mais faites amende

*Lady Macbeth.*  
 You lack sleep,  
 season of all natures.  
*Macbeth.*

Come,  
 we will to sleep :  
 My strange and self-abuse  
 is the fear initiate,  
 that wants hard use :  
 we are yet  
 but young in deed.  
*Exeunt.*

*Lady Macbeth.*  
 Vous avez besoin de sommeil,  
 assaisonnement de toutes les natures.  
*Macbeth.*

Venez,  
 nous voulons (irons) au sommeil :  
 mon étrange oubli de-moi-même  
 est la crainte novice,  
 qui a-besoin de la dure habitude :  
 nous ne sommes encore  
 que jeunes en acte.  
*Ils sortent.*

### SCÈNE CINQUIÈME.

La bruyère. Tonnerre.

*Entrent les trois sorcières, qui se rencontrent avec HÉCATE.*

*1st Witch.*  
 Why!  
 how now, Hecate?  
 you look angrily.  
*Hecate.*  
 Have I not reason,  
 beldams as you are,  
 saucy and over-bold?  
 How did you dare to trade  
 and traffic with Macbeth,  
 in riddles,  
 and affairs of death;  
 and I, the mistress  
 of your charms,  
 the close contriver  
 of all harms,  
 was never called  
 to bear my part,  
 or show  
 the glory of our art?  
 And, which is worse,  
 all you have done  
 hath been but  
 for a son wayward,  
 spiteful and wrathful;  
 who, as others do,  
 loves for his own ends,  
 not for you.  
 But make amends now.  
 Get you gone

*1<sup>re</sup> sorcière.*  
 Eh bien!  
 comment maintenant, Hécate?  
 vous paraissez en-colère.  
*Hécate.*  
 N'ai-je pas raison,  
 mégères, comme vous êtes,  
 impertinentes et trop-audacieuses?  
 Comment osâtes-vous commercer  
 et trafiquer avec Macbeth,  
 en énigmes,  
 et affaires de mort;  
 et moi, la maîtresse  
 de vos charmes,  
 l'intime machinateur  
 de tous maux,  
 ne fus jamais appelée  
 pour y porter (prendre) ma part,  
 ou montrer  
 la gloire de notre art?  
 Et, ce qui est pire,  
 tout ce que vous avez fait  
 n'a été que  
 pour un fils volontaire,  
 colérique et violent;  
 qui, comme les autres le sont,  
 aime pour ses propres fins,  
 non pour vous.  
 Mais faites des excuses maintenant.  
 Allez-vous en

And at the pit of Acheron  
 Meet me i' the morning; thither he  
 Will come to know his destiny.  
 Your vessels and your spells provide,  
 Your charms, and everything beside :  
 I am for the air; this night I'll spend  
 Unto a dismal and a fatal end.  
 Great business must be wrought ere noon :  
 Upon the corner of the moon  
 There hangs a vaporous drop, profound;  
 I'll catch it ere it come to ground :  
 And that, distill'd by magic slights,  
 Shall raise such artificial sprites,  
 As, by the strength of their illusion,  
 Shall draw him on to his confusion :  
 He shall spurn fate, scorn death, and bear  
 His hopes 'bove wisdom, grace, and fear :  
 And you all know, security  
 Is mortal's chiefest enemy.

SONG. *Within.*

'Come away, come away!', etc.

Hark, I am call'd; my little spirit, see,  
 Sits in a foggy cloud, and stays for me. *Exit.* [again.]

1st Witch. Come, let's make haste : she 'll soon be back  
*Exeunt.*

honorable maintenant : partez, et venez me rencontrer dans la matinée au gouffre de l'Achéron : il s'y rendra pour connaître sa destinée. Préparez vos vases et vos charmes, vos sortilèges et toutes les autres choses. Je vais faire un voyage dans l'air; j'emploierai cette nuit à une œuvre sinistre et fatale. J'ai d'importantes choses à faire avant midi : une vapeur épaisse pend au bord de la lune; je veux m'en emparer avant qu'elle soit tombée à terre, et cette vapeur distillée par des habiletés magiques, fera lever des esprits d'une apparence si proche de la réalité, que, par la force de l'illusion, il sera entraîné au plus extrême vertige. Il donnera du pied à la destinée, méprisera la mort, et placera ses espérances au-dessus de la sagesse, de la vertu et de la crainte : et, vous le savez toutes, la sécurité est la principale ennemie des mortels. (*Musique et chant au loin avec les cris de : Venez, venez, etc.*) Écoutez! on m'appelle; voyez, mon petit esprit est assis sur un nuage de brouillard et m'attend. (*Elle sort.*)

Première sorcière. Allons, faisons hâte; elle sera de retour bientôt. (*Elles sortent.*)

and meet me  
 in the morning,  
 at the pit of the Acheron;  
 he will come thither  
 to know his destiny.  
 Provide your vessels  
 and your spells,  
 your charms  
 and everything beside :  
 I am for the air,  
 I will spend this night  
 unto a dismal  
 and a fatal end.  
 Great business  
 must be wrought  
 ere noon :  
 upon the corner of the moon,  
 there hangs a drop,  
 vaporous, profound;  
 I will catch it  
 ere it come to ground,  
 and that,  
 distilled by magic slights,  
 shall raise  
 such sprites artificial as,  
 by the strength  
 of their illusion,  
 shall draw him on  
 to his confusion :  
 He shall spurn fate,  
 scorn death,  
 and bear his hopes  
 above wisdom,  
 grace, and fear :  
 and you all know,  
 security is  
 mortal's chiefest enemy.  
 Song *within* :  
 'Come away, come away.'  
 Hark, I am called;  
 see, my little spirit  
 sits in a foggy cloud,  
 and stays for me.  
*Exit.*

et rencontrez-moi  
 dans la matinée,  
 au gouffre de l'Achéron;  
 il viendra là  
 pour savoir sa destinée.  
 Préparez vos vases  
 et vos sortilèges,  
 vos charmes  
 et chaque chose en outre :  
 Je suis *partie* pour l'air,  
 je dépenserai cette nuit  
 à une (dans une) sinistre  
 et une fatale fin (but).  
 De grandes affaires  
 doivent être accomplies  
 avant midi :  
 sur le coin de la lune,  
 là est suspendue une goutte,  
 vaporeuse, profonde;  
 je l'attraperai  
 avant qu'elle ne tombe à terre,  
 et celle-là,  
 distillée par de magiques habiletés,  
 fera lever  
 de tels esprits artificiels que,  
 par la force  
 de leur illusion,  
 ils l'attireront  
 à sa confusion :  
 Il repoussera-du-pied la Destinée,  
 méprisera la mort  
 et portera ses espérances  
 au-dessus de la sagesse,  
 de la grâce et de la crainte :  
 et vous toutes le savez,  
 la sécurité est  
 la principale ennemie du mortel.  
 Chant à l'intérieur :  
 « Venez au-loin, venez au-loin. »  
 Écoutez, je suis appelée;  
 voyez, mon petit esprit  
 est-assis sur un brumeux nuage,  
 et reste-là pour moi.  
*Elle sort.*

1st Witch.  
 Come,  
 let us make haste,  
 she will be soon  
 back again.  
*Exeunt.*

1<sup>re</sup> sorcière.  
 Venez,  
 laissez nous faire (faisons) hâte,  
 elle sera bientôt  
 de retour de-nouveau.  
*Elles sortent.*

## SCÈNE VI.

FORRES. — A Room in the Palace.

*Enter LENOX and another Lord.*

*Len.* My former speeches have but hit your thoughts,  
Which can interpret farther : only, I say,  
Things have been strangely borne : The gracious Duncan  
Was pitied of Macbeth :— marry, he was dead :—  
And the right-valiant Banquo walked too late :  
Whom, you may say, if 't please you, Fleance kill'd,  
For Fleance fled. Men must not walk too late.  
Who cannot want the thought, how monstrous  
It was for Malcolm, and for Donalbain,  
To kill their gracious father ? damned fact !  
How it did grieve Macbeth ! did he not straight,  
In pious rage, the two delinquents tear,  
That were the slaves of drink, and thralls of sleep :  
Was not that nobly done ? Ay, and wisely too ;  
For 't would have anger'd any heart alive  
To hear the men deny it. So that, I say,  
He has borne all things well : and, I do think,  
That, had he Duncan's sons under his key,

## SCÈNE VI.

*Lenox.* Mes paroles précédentes n'ont fait que toucher vos pensées de loin ; je vous laisse le soin d'en pousser l'interprétation : seulement je dis que les choses se sont singulièrement passées. Le gracieux Duncan a été pleuré par Macbeth, — parbleu, il était mort ! — et le très-vaillant Banquo resta trop tard à la promenade. Vous pouvez dire, si cela vous plaît, que Fléance l'a tué, car Fléance s'est enfui : les gens ne doivent pas se promener trop tard. Certes il n'est personne qui ne sache combien il était monstrueux à Malcolm et à Donalbain de tuer leur gracieux père ! Action maudite ! comme cela fendit le cœur de Macbeth ! N'a-t-il pas immédiatement, dans une rage pieuse, massacré les deux coupables qui étaient esclaves de l'ivresse et captifs du sommeil ? Est-ce que ce ne fut pas là une noble action ? Oui, et sage aussi ; car cela aurait irrité tout cœur vivant d'entendre ces gens nier qu'ils fussent coupables. De sorte que je dis qu'il a bien conduit toutes choses : et je crois que, s'il tenait sous sa clef les fils de Duncan (qu'il n'y mettra pas, s'il plaît au ciel), ils apprendraient ce que c'est que

## SCÈNE SIXIÈME.

FORRES. — Un appartement dans le palais.

*Entrent LENOX et un autre seigneur.**Lenox.*

My former speeches  
have but hid  
your thoughts,  
which can  
interpret farther :  
only, I say things  
have been strangely borne :  
The gracious Duncan  
was pitied of Macbeth :  
marry, he was dead :  
and the right-valiant  
Banquo walked too late :  
whom, you may say,  
Fleance killed,  
if it please you,  
for Fleance fled.  
Men must not  
walk too late.  
Who cannot want  
the thought  
how monstrous it was,  
for Malcolm  
and for Donalbain,  
to kill their gracious father ?  
Damned fact !  
How it did grieve Macbeth !  
did he not tear straight,  
in pious rage,  
the two delinquents  
that were  
the slaves of drink  
and thralls of sleep ?  
Was not that nobly done ?  
Ay, and wisely too ;  
for it would have angered  
any heart alive  
to hear the men deny it.  
So that I say  
he has borne  
all things well,  
and I do think that,  
had he Duncan's sons  
under his key,

*Lenox.*

Mes précédents discours  
ont seulement frappé (touché)  
vos pensées,  
qui peuvent  
les interpréter plus-loin :  
seulement, je dis que les choses  
ont été étrangement portées :  
Le gracieux Duncan  
fut plaint de Macbeth :  
parbleu, il était mort :  
et le très-vaillant  
Banquo se promena trop tard :  
lequel, vous pouvez dire,  
que Fléance tua,  
si cela vous plaît,  
car Fléance s'enfuit.  
Les hommes ne doivent pas  
se-promener trop tard.  
Qui ne peut pas avoir-besoin  
de la pensée  
combien monstrueux c'était,  
pour Malcolm  
et pour Donalbain,  
de tuer leur gracieux père ?  
Maudite action !  
Combien cela affligea Macbeth !  
ne déchira-t-il pas tout-droit,  
dans une pieuse rage,  
les deux coupables  
qui étaient  
les esclaves de la boisson  
et captifs de (du) sommeil ?  
N'était-ce pas noblement fait ?  
Oui, et sagement aussi ;  
car cela aurait exaspéré  
n'importe-quel cœur vivant  
d'entendre les hommes le nier.  
En sorte que je dis  
qu'il a supporté  
toutes choses bien,  
et je pense que,  
s'il avait les fils de Duncan  
sous sa clef,

(As, an 't please heaven, he shall not,) they should find  
What 't were to kill a father; so should Fleance.  
But, peace!—for from broad words, and 'cause' he fail'd  
His presence at the tyrant's feast, I hear,  
Macduff lives in disgrace: Sir, can you tell  
Where he bestows himself?

*Lord.* The son of Duncan,  
From whom this tyrant holds the due<sup>2</sup> of birth,  
Lives in the English court; and is receiv'd  
Of the most pious Edward with such grace,  
That the malevolence of fortune nothing  
Takes from his high respect: Thither Macduff  
Is gone to pray the holy king, upon his aid,  
To wake Northumberland, and warlike Siward:  
That, by the help of these (with Him above  
To ratify the work,) we may again  
Give to our tables meat, sleep to our nights;  
Free from our feasts and banquets bloody knives;  
Do faithful homage, and receive free honours:—  
All which we pine for now: And this report  
Hath so exasperate the king, that he  
Prepares for some attempt of war.

de tuer un père; et Fléance l'apprendrait aussi. Mais, silence! car j'apprends que pour quelques mots un peu trop libres, et pour avoir refusé de se rendre à la fête du tyran, Macduff vit en disgrâce: Monseigneur, pourriez-vous me dire où il s'est retiré?

*Le seigneur.* Le fils de Duncan dont ce tyran détient le patrimoine héréditaire, vit à la cour d'Angleterre, où il est reçu par le très-pieux Édouard avec une telle faveur, que la malveillance de la fortune ne lui fait rien perdre du grand respect qui lui est dû: c'est là qu'est allé Macduff pour prier le saint roi de réveiller, en faveur du prince, Northumberland et le vaillant Siward, afin que par leurs secours, — avec l'approbation de Celui qui est en haut, — nous puissions donner à nos tables la nourriture, à nos nuits le sommeil, affranchir nos fêtes et nos festins des poignards sanguinaires, rendre un fidèle hommage, et recevoir de libres honneurs, toutes choses après lesquelles nous soupirons à présent: or, le rapport de ces choses a tellement exaspéré le roi qu'il fait quelques préparatifs de guerre.

(as, an it please heaven,  
he shall not),  
they should find  
what it were  
to kill a father;  
so should Fleance.  
But, peace!  
for I hear,  
from broad words,  
and because  
he failed his presence  
at the tyrant's feast,  
Macduff lives in disgrace.  
Sir, can you tell  
where he bestows himself?

*Lord.*  
The son of Duncan,  
from whom this tyrant  
holds the due of birth,  
lives in the court English,  
and is received  
of the most pious Edward,  
with such grace  
that the malevolence  
of fortune  
takes nothing  
from his high respect.  
Macduff is gone thither  
to pray the holy king  
to wake, upon his aid,  
Northumberland  
and warlike Siward:  
that,  
by the help of these,  
(with Him above  
to ratify the work,)  
we may give again  
meat to our tables,  
sleep to our nights,  
free from our feasts  
and banquets  
bloody knives,  
do faithful homage  
and receive free honours:  
for all which  
we pine now.  
And this report  
hath the king so exasperate,  
that he prepares  
for some attempt of war.

(comme si il plaît au ciel  
il ne doit pas), (il ne les aura pas),  
ils trouveraient (verraient)  
ce que cela serait  
de tuer un père;  
ainsi le devrait (le trouverait) Fléance.  
Mais paix!  
car j'entends-dire que,  
à-cause-de larges mots  
et parce que  
il manqua sa présence  
à la fête du tyran,  
Macduff vit en disgrâce.  
Seigneur, pouvez vous dire  
où il (se) retire lui même?

*Le seigneur.*  
Le fils de Duncan  
duquel ce tyran  
retient le dû de naissance,  
vit à la cour anglaise,  
et est reçu  
du très pieux Édouard,  
avec une telle faveur  
que la malveillance  
de la fortune  
ne prend (enlève) rien  
de (à) son haut respect.  
Macduff est allé là  
pour prier le saint roi  
de réveiller, sur (pour) son secours,  
Northumberland  
et le belliqueux Siward:  
en sorte que,  
par l'aide de ceux-ci,  
(avec lui (Celui) qui est en-haut  
pour ratifier le travail),  
nous puissions donner de nouveau  
de la viande à nos tables,  
du sommeil à nos nuits,  
affranchir de nos fêtes  
et banquets  
les sanglants couteaux,  
faire un fidèle hommage  
et recevoir de libres honneurs:  
pour toutes lesquelles-choses  
nous languissons maintenant.  
Et ce rapport  
a rendu le roi si exaspéré,  
qu'il se-prépare  
pour quelque essai de guerre.

*Len.* Sent he to Macduff?

*Lord.* He did : and with an absolute, 'Sir not I,'  
The cloudy messenger turns me his back,  
And hums ; as who should say, 'You 'll rue the time  
That clogs' me with this answer.'

*Len.* And that well might  
Advise him to a caution, to hold what distance  
His wisdom can provide. Some holy angel  
Fly to the court of England, and unfold  
His message ere he come ; that a swift blessing  
May soon return to this our suffering country  
Under a hand accurs'd !

*Lord.* I'll send my prayers with him !  
*Exeunt.*

*Lenox.* Avait-il envoyé auprès de Macduff ?

*Le seigneur.* Oui, et Macduff a congédié avec un absolu « Non pas moi, Monsieur, » le messenger qui s'en est retourné le front assombri et murmurant quelque chose qui voulait dire : « Vous vous repentirez de l'heure où vous m'avez chargé de cette réponse embarrassante. »

*Lenox.* Et il y avait bien là de quoi l'engager à être prudent, et à se tenir à aussi lointaine distance que sa sagesse peut lui en donner moyen. Puisse quelque saint ange voler à la cour d'Angleterre, et exposer son message avant qu'il soit arrivé, afin que la bénédiction du ciel retourne bien vite dans notre contrée qui souffre sous une main maudite !

*Le seigneur.* J'envoie mes prières avec lui ! (*Ils sortent.*)

*Lenox.*

Sent he to Macduff ?

*Lord.*

He did,  
and with an absolute  
' Sir, not I '   
the messenger cloudy  
turns me his back  
and hums,  
as who should say :  
' You will rue the time  
that clogs me  
with this answer. '

*Lenox.*

And that might well  
advise him to caution ,  
to hold what distance  
his wisdom can provide.  
Some holy angel fly  
to the court of England,  
and unfold his message  
ere he come ;  
that a swift blessing  
may return  
soon to this  
our country suffering  
under a hand accursed.

*Lord.*

I will send  
my prayers  
with him.  
*Exeunt.*

*Lenox.*

Envoya-t-il vers Macduff ?

*Le seigneur.*

Il le fit,  
et avec un absolu  
« Monsieur, pas moi »  
le messenger assombri  
me tourne son dos  
et bourdonne,  
comme qui dirait .  
« Vous regretterez le moment  
qui m'embarrasse  
avec (de) cette réponse »

*Lenox.*

Et cela pourrait bien  
l'engager à prendre-garde,  
à garder autant de distance  
que sa sagesse peut fournir.  
Que quelque saint ange vole  
à la cour d'Angleterre,  
et déplie son message  
avant qu'il ne vienne ;  
en sorte que une rapide bénédiction  
puisse revenir  
bientôt à celle-ci  
notre contrée souffrant  
sous une main maudite.

*Le seigneur.*

J'enverrai  
mes prières  
avec lui.  
*Ils sortent.*



## ACT IV.

### SCÈNE I.

A dark Cave. In the middle, a Caldron boiling. Thunder.

*Enter the three Witches.*

1st Witch. Thrice the brinded ' cat hath mew'd.

2nd Witch. Thrice; and once the hedge-pig whin'd.

3rd Witch. Harpier cries;—'T is time, 't is time.

1st Witch. Round about the caldron go;  
In the poison'd entrails throw.

Toad, that under cold stone,  
Days and nights hast thirty-one

Swelter'd venom sleeping got,  
Boil thou first i' the charmed pot!

All. Double, double, toil and trouble;  
Fire, burn; and, caldron, bubble.

### SCÈNE I.

*Première sorcière.* Trois fois le chat moucheté a miaulé.

*Seconde sorcière.* Oui, trois fois; et le jeune hérisson a gémi une fois.

*Troisième sorcière.* Harpier crie : il est temps ! il est temps !

*Première sorcière :*

Tout au our du chaudron tournons,  
Et les entrailles empoisonnées jetons dedans. —

Crapaud, qui sous la froide pierre,  
Pendant trente et un jours et trente et une nuits

T'es gonflé de venin en dormant,  
Bous le premier dans la marmite enchantée !

*Les trois sorcières ensemble :*

Redoublons, redoublons de travail et de peine ;

Brûle, feu ; bouillonne, chaudron.

## ACTE IV.

### SCÈNE PREMIÈRE.

Une caverne ténébreuse. — Au milieu, un chaudron bouillant. — Tonnerre.

*Entrent les trois sorcières.*

1st Witch.

1<sup>re</sup> sorcière.

Thrice  
the cat brinded  
hath mew'd.

Trois fois  
le chat moucheté  
a miaulé.

2nd Witch.

2<sup>e</sup> sorcière.

Thrice ;  
and once  
the hedge-pig whined.

Trois fois ;  
et une-fois  
le hérisson a gémi.

3rd Witch.

3<sup>e</sup> sorcière.

Harpier cries :  
It is time, it is time.

Harpier crie :  
Il est temps, il est temps.

1st Witch.

1<sup>re</sup> sorcière.

Go round about  
the caldron ; throw in  
the entrails poisoned.  
Toad, that under cold stone,  
thirty-one days and nights,  
hast got sleeping  
venom sweltered, boil thou  
first in the pot charmed !

Tournez autour  
le (du) chaudron ; jetez dedans  
les entrailles empoisonnées.  
Crapaud, qui sous la froide pierre,  
trente-et-un jours et nuits ,  
as acquis en dormant  
un venin sué, bouillonne toi  
le-premier dans la marmite enchantée !

All.

Toutes.

Double, double,  
toil and trouble ;  
Fire, burn,  
and, caldron, bubble.

Doublez, doublez,  
travail et peine ;  
Feu, brûle ;  
et, chaudron, bouillonne.

*2nd Witch.* Fillet of a fenny snake,  
In the caldron boil and bake;  
Eye of newt and toe of frog,  
Wool of bat, and tongue of dog,  
Adder's fork, and blind-worm's sting,  
Lizard's leg, and owlet's wing,  
For a charm of powerful trouble,  
Like a hell-broth boil and bubble.  
*All.* Double, double, toil and trouble;  
Fire, burn; and, caldron, bubble.  
*3rd Witch.* Scale of dragon, tooth of wolf;  
Witches' mummy; maw, and gulf,  
Of the ravin'd salt-sea shark;  
Root of hemlock, digg'd i' the dark;  
Liver of blaspheming Jew;  
Gall of goat, and slips of yew,  
Sliver'd in the moon's eclipse;  
Nose of Turk, and Tartar's lips;  
Finger of birth-strangled babe,  
Ditch-deliver'd by a drab,  
Make the gruel thick and slab;

*Seconde sorcière :*

Filet de serpent des marécages,  
Bous et cuis dans le chaudron;  
OEil de salamandre, patte de grenouille,  
Poil de chauve-souris, langue de chien,  
Dard fourchu de vipère, aiguillon d'orvet,  
Jambe de lézard, aile de hibou,  
Pour un sortilège puissant en délire,  
Bouillonnez et bouillez comme un potage d'enfer.

*Les trois sorcières ensemble :*

Redoublons, redoublons de travail et de peine;  
Brûle, feu; bouillonne, chaudron.

*Troisième sorcière :*

Écaille de dragon, dent de loup,  
Momie de sorcière, mâchoire et gorge  
Du vorace requin de mer,  
Racine de ciguë arrachée dans la nuit,  
Foie de Juif blasphémateur,  
Fiel de bouc, copeaux d'if  
Taillés pendant une éclipse de lune,  
Nez de Turc, lèvres de Tartare,  
Doigt d'enfant étranglé à sa naissance,  
Mis au monde dans un fossé par une coureuse,  
Faites le potage épais et gluant :

*2nd Witch.**2<sup>e</sup> sorcière.*

Fillet of a snake fenny,  
boil and bake  
in the caldron;  
Eye of newt and toe of frog,  
wool of bat,  
and tongue of dog,  
adder's fork,  
and blind-worm's sting,  
lizard's leg  
and owlet's wing,  
for a charm  
of powerful trouble,  
boil and bubble,  
like a hell-broth.

Filet d'un serpent des-marécages,  
bous et cuis  
dans le chaudron;  
OEil de lézard et orteil de grenouille,  
laine de chauve-souris,  
et langue de chien,  
dard de vipère,  
et aiguillon d'orvet,  
jambe de lézard  
et aile de hibou,  
pour un charme  
de puissant trouble,  
bouillez et bouillonnez,  
comme un potage-d'enfer

*All.**Toutes.*

Double, double,  
toil and trouble.  
Fire, burn;  
and caldron, bubble.

Doublez, doublez,  
travail et peine.  
Fen, brûle;  
et chaudron, bouillonne.

*3rd Witch.**3<sup>e</sup> sorcière.*

Scale of dragon,  
tooth of wolf,  
witches' mummy,  
maw and gulf  
of the ravined salt-seashark,  
root of hemlock,  
digg'd in the dark,  
liver of Jew blaspheming,  
gall of goat,  
and slips of yew  
sliver'd  
in the moon's eclipse,  
nose of Turk,  
and Tartar's lips,  
finger of babe  
birth-strangled,  
ditch-deliver'd  
by a drab,  
make the gruel  
thick and slab :

Écaille de dragon,  
dent de loup,  
momie de sorcières,  
panse et gosier  
du vorace requin de mer-salée,  
racine de ciguë,  
bêchée dans l'obscurité,  
foie de Juif blasphémateur,  
fiel de chèvre,  
et copeaux d'if  
fendus  
dans une éclipse de la lune,  
nez de Turc  
et lèvres de Tartare,  
doigt de petit-enfant  
étranglé-à-sa-naissance,  
mis-au-monde-dans-un-fossé  
par une coureuse,  
faites le grua  
épais et visqueux :

*All.* Add thereto a tiger's chawdron.  
For the ingredients of our caldron.  
Double, double, toil and trouble;  
Fire, burn; and, caldron, bubble.

*2nd Witch.* Cool it with a baboon's blood,  
Then the charm is firm and good.

*Enter HECATE, and the other three Witches.*

*Hec.* O, well done! I commend your pains;  
And every one shall share i' the gains,  
And now about the caldron sing,  
Like elves and fairies in a ring,  
Enchanting all that you put in.

*Music and a Song.*

Black spirits and white,  
Red spirits and grey;  
Mingle, mingle, mingle,  
You that mingle may<sup>4</sup>.

*2nd Witch* By the pricking of my thumbs,  
Something wicked this way comes:—  
Open, locks, whoever knocks.

*Enter MACBETH.*

Ajoutons des tripes de tigre  
Aux ingrédients de notre chaudron.

*Les trois sorcières ensemble :*  
Redoublons, redoublons de travail et de peine;  
Brûle, feu; bouillonne, chaudron.

*Seconde sorcière :*  
Refroidissons-le avec le sang d'un singe,  
Afin que le charme soit solide et bon.

*Entre HECATE.*

*Hécate :*  
Oh, bien travaillé! je vous félicite de vos peines,  
Et chacune participera aux gains.  
Maintenant, chantez autour du chaudron,  
Comme des elfes et des fées en rond,  
Ensorcelant tout ce que vous y jetez. (*Musique.*)

*Les trois sorcières chantent :*  
Esprits noirs et blancs,  
Esprits rouges et gris,  
Mêlez, mêlez, mêlez,  
Vous qui mêler savez. (*Sort Hécate.*)  
*Seconde sorcière.* Au picotement de mes pouces, je sens que  
quelqu'un de maudit vient de ce côté :  
Porte, ouvre-toi toute grande  
A quiconque vient nous surprendre!  
*Entre MACBETH.*

Add thereto  
a tiger's chawdron,  
for the ingredients  
of our caldron.

*All.*

Double, double,  
toil and trouble;  
Fire, burn,  
and, caldron, bubble.

*2nd Witch.*

Cool it  
with a baboon's blood,  
then the charm is  
firm and good.

*Enter Hecate.*

*Hecate.*

O well done!  
I commend your pains;  
and every one shall share  
in the gains; and now  
sing about the caldron,  
like elves and fairies  
in a ring, enchanting  
all that you put in.

*Music and a Song.*

Black spirits and white,  
Spirits red and grey;  
Mingle, mingle, mingle,  
You that may mingle.

*2nd Witch.*

By the pricking  
of my thumbs,  
something wicked  
comes this way:  
open, locks,  
whoever knocks.  
*Enter Macbeth.*

ajoutez à-cela  
la fraise (les entrailles) d'un tigre,  
pour les ingrédients  
de notre chaudron.

*Toutes.*

Doublez, doublez  
travail et peine;  
Feu brûle,  
et, chaudron, bouillonne.

*2<sup>e</sup> sorcière.*

Refroidissez-le  
avec le sang d'un singe;  
alors le charme est  
ferme et bon.

*Entre Hécate.*

*Hécate.*

O bien fait!  
je loue vos peines;  
et chacune partagera  
dans les gains; et maintenant  
chantez autour du chaudron,  
comme des elfes et des fées  
en un rond, ensorcelant  
tout ce que vous mettez dedans.

*Musique et une chanson.*

Esprits noirs et blancs,  
Esprits rouges et gris;  
Mêlez, mêlez, mêlez,  
Vous qui savez mêler.

*2<sup>e</sup> sorcière.*

Par le picotement  
de mes pouces,  
quelque chose de méchant  
vient de ce côté :  
ouvrez-vous, verrous,  
qui-que-ce soit qui frappe  
*Entre Macbeth.*

*Macb.* How now, you secret, black, and midnight hags,  
What is 't you do?

*All.* A deed without a name.

*Macb.* I conjure you, by that which you profess,  
(Howe'er you come to know it,) answer me :  
Though you untie the winds, and let them fight  
Against the churches : though the yesty waves  
Confound and swallow navigation up ;  
Though bladed corn be lodg'd, and trees blown down ;  
Though castles topple in their warders' heads ;  
Though palaces and pyramids do slope  
Their heads to their foundations ; though the treasure  
Of nature's germins tumble all together,  
Even till destruction sicken, answer me  
To what I ask you.

*1st Witch.* Speak.

*2nd Witch.* Demand.

*3rd Witch.* We 'll answer.

*1st Witch.* Say, if thou'dst rather hear it from our mouths.  
Or from our masters'?

*Macb.* Call them, let me see them.

*Macbeth.* Eh bien, sorcières, filles de la solitude, des ténèbres  
et de minuit, que faites-vous là?

*Les trois sorcières.* Une œuvre sans nom.

*Macbeth.* Je vous en conjure, par la science que vous possédez,  
quelle que soit la manière dont vous l'avez acquise, répondez-moi.  
Quand bien même vous devriez déchaîner les vents et les faire  
combattre contre les églises ; quand bien même les vagues bouil-  
lonnantes devraient détruire et engloutir les navires ; quand bien  
même les moissons en épis devraient être couchées à ras de terre  
et les arbres abattus ; quand bien même les châteaux devraient  
s'écrouler sur les têtes de leurs possesseurs, et les palais et les  
pyramides abaisser leurs faites jusqu'à leurs fondements ; quand  
bien même le trésor des germes de la nature devrait confondre ses  
richesses pêle-mêle, jusqu'à ce que la destruction elle-même fût  
frappée d'épuisement par ce désordre, répondez à ce que je vais  
vous demander.

*Première sorcière.* Parle.

*Seconde sorcière.* Demande.

*Troisième sorcière.* Nous répondrons.

*Première sorcière.* Dis-nous si tu aimes mieux apprendre ce  
que tu as à demander, de nos bouches ou de celles de nos maîtres.

*Macbeth.* Appelez-les, faites-les-moi voir.

*Macbeth.*  
How now,  
you hags secret, black,  
and midnight,  
what is it you do?

*All.*  
A deed without a name.

*Macbeth.*  
I conjure you,  
by that which you profess,  
(however  
you come to know it,)  
answer me :  
though you untie  
the winds,  
and let them fight  
against the churches :  
though the yesty waves  
confound and swallow up  
navigation ;  
though corn bladed  
be lodged,  
and trees blown down ;  
though castles topple  
on their warders' heads ;  
though palaces  
and pyramids  
do slope their heads  
to their foundations ;  
though the treasure  
of nature's germins  
tumble all together,  
even till  
destruction sicken,  
answer me  
to what I ask.

*1st Witch.*  
Speak.

*2nd Witch.*  
Demand.

*3rd Witch.*  
We shall answer.

*1st Witch.*  
Say if thou wouldst rather  
hear it  
from our mouths,  
or from our masters'?

*Macbeth.*  
Call them,  
let me see them.

*Macbeth.*  
Comment maintenant,  
vous mégères secrètes, noires  
et de-minuit,  
qu'est-ce que vous faites?

*Toutes.*  
Une action sans un nom.

*Macbeth.*  
Je vous conjure,  
par ce que vous professez,  
(n'importe-comment  
vous arrivez à le connaître,)  
répondez-moi :  
bien-que (dussiez vous) vous déliez  
les vents,  
et les laissiez combattre  
contre les églises :  
bien-que les écumeuses vague  
confondent et engloutissent  
la navigation ;  
bien-que le blé en-épis  
soit versé,  
et les arbres soufflés à-bas ;  
bien-que les châteaux tombent  
sur les têtes de leurs gardiens ;  
bien-que les palais  
et les pyramides  
fassent-glisser leurs sommets  
à leurs fondations ;  
bien-que le trésor  
des germes de la nature  
s'écroule tout ensemble,  
même jusqu'à-ce que  
la destruction ait-des-nausées,  
répondez moi  
à ce-que je vous demande.

*1<sup>re</sup> sorcière.*  
Parle.

*2<sup>e</sup> sorcière.*  
Demande.

*3<sup>e</sup> sorcière.*  
Nous répondrons.

*1<sup>re</sup> sorcière.*  
Dis si tu voudrais plutôt  
l'entendre  
de nos bouches,  
ou de celles de nos maîtres?

*Macbeth.*  
Appelez-les,  
laissez-moi les voir.

*1st Witch.* Pour in sow's blood, that hath eaten  
Her nine farrow; grease, that's sweaten  
From the murderer's gibbet, throw  
Into the flame.

*All.* Come, high, or low;  
Thyself, and office, deftly show.

*Thunder.* An apparition of an armed Head<sup>1</sup> rises.

*Macb.* Tell me, thou unknown power, —

*1st Witch.* He knows thy thought;  
Hear his speech, but say thou nought.

*Appar.* Macbeth! Macbeth! beware Macduff;  
Beware the thane of Fife. — Dismiss me : — Enough.

*Descends.*

*Macb.* Whate'er thou art, for thy good caution, thanks;  
Thou hast harp'd my fear aright. — But one word more : —

*1st Witch.* He will not be commanded : Here's another  
More potent than the first.

*Thunder.* An Apparition of a bloody Child rises.

*Appar.* Macbeth! Macbeth! Macbeth! —

*Macb.* Had I three ears, I'd hear thee.

*Appar.* Be bloody, bold, and resolute; laugh to scorn

*Première sorcière.* Versez le sang d'une truie qui a mangé ses  
neuf marcassins; jetez dans la flamme la graisse qui a suinté du  
gibet d'un meurtrier.

*Les trois sorcières ensemble.* Viens, que tu sois grand ou petit;  
Montre dextrement ta personne et ton office !

*Tonnerre.* — Une tête armée du casque apparaît au-dessus  
du chaudron.

*Macbeth.* Dis-moi, puissance inconnue....

*Première sorcière.* Il connaît ta pensée; écoute ce qu'il va te  
dire, mais ne prononce pas un mot.

*L'apparition.* Macbeth! Macbeth! prends garde à Macduff;  
prends garde au thane de Fife. — Renvoyez-moi; assez. (*L'ap-  
parition rentre dans le chaudron.*)

*Macbeth.* Qui que tu sois, merci pour ton bon conseil; tu as  
touché tout droit au sujet de mes craintes; mais encore un mot.

*Première sorcière.* Il ne veut pas être commandé: en voici un  
autre plus puissant que le premier.

*Tonnerre.* — L'apparition d'un enfant ensanglanté surgit.

*L'apparition.* Macbeth! Macbeth! Macbeth!

*Macbeth.* Je voudrais avoir trois oreilles pour l'entendre.

*L'apparition.* Sois sanguinaire, hardi et résolu; méprise en

*1st Witch.*

Pour in  
sow's blood  
that hath eaten  
her nine farrow;  
throw into the flame  
grease that is sweaten  
from the murderer's gibbet.

*All.*

Come high, or low;  
do show deftly  
thyself and office.

*Thunder.* An apparition  
of a Head armed rises.

*Macbeth.*

Tell me,  
thou power unknown

*1st Witch.*

He knows thy thought,  
hear his speech,  
but say thou nought.

*Apparition.*

Macbeth, Macbeth!  
beware Macduff;  
beware the thane of Fife.  
Dismiss me. Enough.

*Descends.*

*Macbeth.*

Whatever thou art,  
thanks for thy good caution;  
thou hast harped  
my fear  
aright;  
but one word more.

*1st Witch.*

He will not  
be commanded.  
Here is another  
more potent than the first.

*Thunder.* An apparition  
of Child bloody rises.

*Apparition.*

Macbeth! Macbeth!  
Macbeth!

*Macbeth.*

Had I three ears  
I should hear thee.

*Apparition.*

Be bloody, bold  
and resolute; laugh to scorn

*1<sup>re</sup> sorcière.*

Versez dedans  
du sang d'une truie  
qui a mangé  
ses neuf marcassins;  
jetez dans la flamme  
la graisse qui a suinté  
de (du) gibet du meurtrier.

*Toutes.*

Viens, grand ou bas;  
montre dextrement  
toi-même et ton office.

*Tonnerre.* Une apparition  
d'une tête armée s'élève  
*Macbeth.*

Dis-moi,  
toi pouvoir inconnu....

*1<sup>re</sup> sorcière.*

Il connaît ta pensée,  
écoute son discours,  
mais ne dis rien.

*L'apparition*

Macbeth! Macbeth!  
prends-garde-à Macduff;  
prends garde au thane de Fife.  
Renvoyez-moi. Assez.  
*Elle (l'apparition) descend.*

*Macbeth.*

Qui-que tu sois,  
merci pour ton bon avis;  
tu as touché-comme-une harpe  
ma crainte  
tout-droit (au juste endroit);  
mais un mot davantage.

*1<sup>re</sup> sorcière.*

Il ne veut pas  
être commandé.  
Ici est un autre  
plus puissant que le premier.

*Tonnerre.* Une apparition  
d'un enfant ensanglanté s'élève.

*L'apparition.*

Macbeth! Macbeth!  
Macbeth!

*Macbeth.*

Eussé-je trois oreilles,  
je l'entendrais.

*L'apparition.*

Sois sanglant, hardi  
et résolu; ris-toi jusqu'à (au) mépris

The power of man, for none of woman born  
Shall harm Macbeth. *Descends.*

*Macb.* Then live, Macduff : What need I fear of thee ?  
But yet I'll make assurance double sure,  
And take a bond of fate : thou shalt not live ;  
That I may tell pale-hearted fear it lies,  
And sleep in spite of thunder. — What is this,

*Thunder. An Apparition of a Child crowned, with a Tree  
in his Hand, rises.*

That rises like the issue of a king ;  
And wears upon his baby brow the round  
And top of sovereignty ?

*All.* Listen, but speak not to't.

*Appar.* Be lion-mettled, proud ; and take no care  
Who chafes, who frets, or where conspirers are :  
Macbeth shall never vanquish'd be, until  
Great Birnam wood to high Dunsinane hill  
Shall come against him. *Descends.*

*Macb.* That will never be ;  
Who can impress the forest ; bid the tree.  
Unfix his earth-bound root ? sweet bodements ! good !  
Rebellious head rise never, till the wood

riant le pouvoir de l'homme ; car nul homme né de la femme ne  
nuira à Macbeth ! (*L'apparition rentre dans le chaudron.*)

*Macbeth.* Vis, en ce cas, Macduff ; qu'ai-je besoin de te craindre ?  
Cependant je doublerai la certitude de cette assurance et j'enga-  
gerai la destinée : tu ne vivras pas ; je veux pouvoir dire à la  
crainte au pâle visage qu'elle ment, et dormir en dépit du ton-  
nerre.

*Tonnerre.* — Surgit l'apparition d'un enfant couronné tenant  
un arbre à la main.

*Macbeth.* Quel est celui-ci qui se lève comme le rejeton d'un roi,  
et porte sur son front d'enfant le cercle et l'insigne suprême de la  
souveraineté ?

*Les trois sorcières ensemble.* Écoute, mais ne lui parle pas.

*L'apparition.* — Prends un cœur de lion, sois orgueilleux,  
n'aie pas souci de qui gronde, de qui s'agite, ni de savoir où sont  
les conspirateurs : Macbeth ne sera jamais vaincu, jusqu'à ce que  
le grand bois de Birnam marche contre lui sur la haute colline de  
Dunsinane. (*L'apparition rentre dans le chaudron.*)

*Macbeth.* Cela ne sera jamais ! qui peut commander à la forêt ;  
ordonner aux arbres de détacher leurs racines enfoncées en terre ?  
Charmanes prédictions ! excellentes ! Rébellion, ne lève jamais la

the power of man,  
for none born of woman  
shall harm Macbeth.  
*Descends.*

*Macbeth.*  
Then live, Macduff.  
What need I fear of thee ?  
But yet I will make  
assurance double sure,  
and take a bond of fate :  
thou shalt not live ;  
that I may tell  
fear pale-hearted  
it lies,  
and sleep  
in spite of thunder.  
What is this,  
(*Thunder. An apparition  
of a Child crowned,  
with a Tree  
in his hand, rises.*)  
that rises  
like the issue of a king,  
and wears,  
upon his baby brow,  
the round and top  
of sovereignty ?

*All.*

Listen, but speak not to it.

*Apparition.*

Be lion-mettled,  
proud, and take no care  
who chafes, who frets,  
or where conspirers are.  
Macbeth  
shall never be vanquished,  
until  
great Birnam wood  
shall come against him,  
to high Dunsinane hill.  
*Descends.*

*Macbeth.*  
That will never be ;  
who can  
impress the forest ;  
bid the tree unfix  
his root earth-bound ?  
Sweet bodements ! Good !  
Head rebellious rise never  
till

le (du) pouvoir de l'homme,  
car personne né d'une femme  
ne nuira à Macbeth.  
*Elle (l'apparition) descend.*

*Macbeth.*

Alors vis, Macduff.  
Qu'ai-je besoin de craindre de toi ?  
Mais néanmoins je ferai  
l'assurance doublement sûre,  
et prendrai un bon du destin :  
tu ne vivras pas ;  
pour que je puisse dire  
à la crainte au-cœur-pâle  
qu'elle ment,  
et dormir  
en-dépit du tonnerre.  
Qu'est celui-ci,  
(*Tonnerre. Une apparition  
d'un enfant couronné,  
avec un arbre  
dans sa main, s'élève.*)  
qui s'élève  
comme le rejeton d'un roi,  
et porte,  
sur son front d'enfant,  
le cercle et sommet  
de la souveraineté ?

*Toutes.*

Écoute, mais ne parle pas à lui.

*L'apparition.*

Sois du-métal-du-lion,  
orgueilleux, et ne prends aucun souci  
qui s'irrite, qui s'agite,  
ou-bien où des conspirateurs sont.  
Macbeth  
ne sera jamais vaincu,  
jusqu'à-ce-que  
le grand bois de Birnam  
viendra (vienne) contre lui,  
à la haute colline de Dunsinane.  
*Elle (l'apparition) descend.*

*Macbeth.*

Cela ne sera jamais ;  
qui peut  
presser (enrôler de force) la forêt ;  
ordonner à l'arbre de détacher  
sa racine liée-dans-la terre ?  
Douces prédictions ! Bon !  
Qu'une tête rebelle ne se-lève jamais  
jusqu'à-ce-que

Of Birnam rise, and our high-plac'd Macbeth  
Shall live the lease of nature, pay his breath  
To time, and mortal custom. — Yet my heart  
Throbs to know one thing: Tell me, (if your art  
Can tell so much,) shall Banquo's issue ever  
Reign in this kingdom?

*All.* Seek to know no more.

*Macb.* I will be satisfied: deny me this,  
And an eternal curse fall on you! Let me know: —  
Why sinks that caldron? and what noise is this?

*Hautboys.*

*1st Witch.* }  
*2nd Witch.* } Show!  
*3rd Witch.* }

*All.* Show his eyes, and grieve his heart;  
Come, light shadows, so depart.

*Eight Kings appear, and pass over the stage in order; the  
last with a Glass in his hand; BANQUO following.*

*Macb.* Thou art too like the spirit of Banquo; down!  
Thy crown does sear mine eyeballs: — And thy hair,  
Thou other gold-bound brow, is like the first: —

tête avant que le bois de Birnam se mette en marche, et notre Macbeth placé au fait vivra tout son bail naturel avec l'existence, et ne rendra son souffle qu'au temps et à la loi universelle. — Cependant mon cœur palpite du désir de savoir une certaine chose: dites-moi (si votre art vous permet de m'en dire aussi long), la postérité de Banquo régnera-t-elle jamais sur ce royaume?

*Les trois sorcières.* Ne cherche pas à en savoir davantage.

*Macbeth.* Je veux être satisfait: ne me refusez pas cela, ou qu'une malédiction éternelle tombe sur vous! Instruisez-moi de cela. Pourquoi ce chaudron s'enfonce-t-il? et quel est ce bruit? (*Sons de hautbois.*)

*Première sorcière.* Montrez-vous!

*Deuxième sorcière.* Montrez-vous!

*Troisième sorcière.* Montrez-vous!

*Les trois sorcières ensemble.* Montrez-vous à ses yeux et affligez son cœur; venez comme des ombres et partez comme des ombres.

*Huit rois apparaissent et défilent en ordre, le dernier tenant un miroir; BANQUO les suit.*

*Macbeth.* Tu es trop semblable à l'esprit de Banquo; redescends! ta couronne blesse mes yeux: — et toi qui le suis, dont le front est ceint du cercle d'or, ta chevelure est semblable à celle du pre-

the wood of Birnam rise,  
and our Macbeth  
high-placed  
shall live the lease  
of nature, pay his breath  
to time and custom mortal.  
Yet my heart throbs  
to know one thing.  
Tell me,  
(if your art  
can tell so much,)  
shall Banquo's issue reign  
ever in this kingdom?

*All.*

Seek  
to know no more.

*Macbeth.*

I will be satisfied:  
deny me this,  
and an eternal curse  
fall on you!  
Let me know.

Why sinks that caldron?  
and what noise is this?

*Hautboys.*

*1st Witch.*

Show.

*2nd Witch.*

Show.

*3rd Witch.*

Show.

*All.*

Show his eyes,  
and grieve his heart;  
Come, light shadows,  
depart so.

*Eight Kings appear  
and pass over the stage  
in order;  
the last with a glass  
in his hand;  
Banquo following*

*Macbeth.*

Thou art too like  
the spirit of Banquo; down!  
Thy crown does sear  
mine eyeballs:  
and thy hair,  
thou other browgold-bound,  
is like the first:

le bois de Birnam se lève,  
et notre Macbeth  
haut-placé  
vivra le bail  
de la nature, payera son souffle  
au temps et à la coutume mortelle.  
Cependant mon cœur palpite  
de savoir une chose.  
Dites-moi,  
(si votre art  
peut dire autant,)  
la postérité de Banquo régnera-t-elle  
jamais dans ce royaume?

*Toutes.*

Cherche  
à connaître non davantage.

*Macbeth.*

Je veux être satisfait:  
refusez-moi ceci,  
et qu'une éternelle malédiction  
tombe sur vous!  
Laissez-moi savoir.  
Pourquoi s'enfonce ce chaudron?  
et quel bruit est ceci?

*Hautbois.*

*1<sup>re</sup> sorcière.*

Montrez.

*2<sup>e</sup> sorcière*

Montrez.

*3<sup>e</sup> sorcière.*

Montrez.

*Toutes.*

Montrez à ses yeux,  
et affligez son cœur;  
Venez, légères ombres,  
partez de même.  
*Huit rois apparaissent  
et traversent la scène  
en ordre:  
le dernier avec un miroir  
dans sa main;  
Banquo suivant.*

*Macbeth.*

Tu es trop semblable  
à l'esprit de Banquo; à-bas  
ta couronne brûle  
mes prunelles:  
et ta chevelure,  
toi autre front ceint-d'or,  
est comme le premier:

A third is like the former : — Filthy hags !  
 Why do you show me this ? — A fourth ? — Stare, eyes !  
 What ! will the line stretch out to the crack of doom ?  
 Another yet ? — A seventh ? — I'll see no more : —  
 And yet the eighth appears, who bears a glass  
 Which shows me many more ; and some I see,  
 That two-fold balls and treble sceptres<sup>1</sup> carry :  
 Horrible sight ! — Now, I see, 't is true :  
 For the blood-bolter'd<sup>2</sup> Banquo smiles upon me,  
 And points at them for his. — What, is this so ?  
 1<sup>st</sup> Witch. Ay, sir, all this is so : — But why  
 Stands Macbeth thus amazedly ?  
 Come, sisters, cheer we up his sprites,  
 And show the best of our delights ;  
 I'll charm the air to give a sound,  
 While you perform your antique round :  
 That this great king may kindly say,  
 Our duties did his welcome pay.

*Music. The Witches dance, and vanish.*

*Macb.* Where are they ? Gone ? — Let this pernicious hour

mier : — un troisième est comme les précédents. — Ignobles sorcières ! pourquoi me montrez-vous ce spectacle ? — Un quatrième ! — Ouvrez-vous tout grands, mes yeux ! Comment, est-ce que cette descendance va continuer jusqu'au jour du jugement ? — Encore un autre ? — Un septième ? — Je ne veux pas en voir davantage ! — Et cependant le huitième apparaît, portant un miroir qui m'en montre beaucoup d'autres encore, et j'en vois quelques-uns qui portent de doubles globes et de triples sceptres. Horrible spectacle ! — Maintenant, je le vois, c'est vrai, car Banquo l'ensanglanté sourit en me regardant et me les montre comme ses rejetons. — Comment ! en est-il ainsi ?

*Première sorcière.* Oui Sire, tout cela est véritable : mais pourquoi Macbeth reste-t-il ainsi anéanti ? Allons, mes sœurs, réveillons ses esprits, et montrons-lui les plus beaux divertissements : je vais charmer l'air pour qu'il rende des sons, pendant que vous exécuterez votre ronde fantastique, afin que ce grand roi nous rende l'affectueux témoignage que nos dévouements lui ont payé la courtoisie de sa visite. (*Musique. Les sorcières dansent et puis s'évanouissent.*)

*Macbeth.* Où sont-elles donc ? Évanouies ! Que cette heure dé-

a third is  
 like the former.  
 Filthy hags !  
 why do you show me this ?  
 A fourth ? —  
 Stare, eyes !  
 will the line stretch out  
 to the crack of doom ?  
 Another yet ? A seventh ?  
 I will see no more :  
 and yet the eight appears,  
 who bears a glass  
 which shows me  
 many more ;  
 and I see some  
 that carry  
 two-fold balls  
 and treble sceptres.  
 Horrible sight !  
 Now, I see, it is true :  
 for Banquo,  
 the blood-boltered,  
 smiles upon me,  
 and points at them  
 for his.  
 What, is this so ?  
 1<sup>st</sup> Witch.

Ay, sir,  
 all this is so.  
 But why stands Macbeth  
 thus amazedly ?  
 Come, sisters,  
 cheer we up his sprites,  
 and show the best  
 of our delights ;  
 I will charm  
 the air to give a sound :  
 while you perform  
 your antique round :  
 that this great king  
 may say kindly,  
 our duties  
 did pay his welcome.  
*Music. The three Witches  
 dance and vanish.*  
*Macbeth.*  
 Where are they ?  
 Gone ?  
 Let this pernicious hour  
 stand

un troisième est  
 comme les précédents.  
 Sales mégères !  
 pourquoi me montrez-vous ceci ?  
 Un quatrième ? —  
 Ouvrez-vous-tout-grands, yeux !  
 la ligne s'étendra-t-elle  
 jusqu'au craquement du jugement ?  
 Un autre encore ? Un septième ?  
 Je veux voir pas davantage :  
 et cependant le huitième apparaît  
 qui porte un miroir  
 lequel m'en montre  
 beaucoup plus ;  
 et j'en vois quelques-uns  
 qui portent  
 de doubles globes  
 et de triples sceptres.  
 Horrible vue !  
 Maintenant, je vois, c'est vrai :  
 car Banquo,  
 le ruisselant-de-sang,  
 sourit sur (à) moi,  
 et les montre-du-doigt  
 pour (comme) siens.  
 Quoi, est ceci ainsi (en est-il ainsi) ?  
 1<sup>re</sup> sorcière.

Oui, Seigneur,  
 tout ceci est ainsi.  
 Mais pourquoi se-tient Macbeth  
 ainsi dans-l'étonnement ?  
 Venez, sœurs,  
 égayons ses esprits,  
 et montrons les meilleurs  
 de nos plaisirs ;  
 je charmerai  
 l'air pour donner un son :  
 tandis-que vous exécuterez (exécuterez)  
 votre antique ronde :  
 pour que ce grand roi  
 puisse dire aimablement  
 que nos devoirs  
 payèrent sa bienvenue.  
*Musique. Les trois sorcières  
 dansent et s'évanouissent.*  
*Macbeth.*  
 Où sont-elles ?  
 Parties ?  
 Que cette pernicieuse heure  
 se-tienne



Stand aye accursed in the calendar! —  
Come in, without there!

*Enter LENOX.*

*Len.* What's your grace's will?

*Macb.* Saw you the weird sisters?

*Len.* No, my lord.

*Macb.* Came they not by you?

*Len.* No, indeed, my lord.

*Macb.* Infected be the air whereon they ride;  
And damn'd all those that trust them! — I did hear  
The galloping of horse: Who was 't came by?

*Len.* 'Tis two or three, my lord, that bring you word,  
Macduff is fled to England.

*Macb.* Fled to England?

*Len.* Ay, my good lord.

*Macb.* Time, thou anticipat'st my dread exploits;  
The flighty purpose never is o'ertook,  
Unless the deed go with it: From this moment,  
The very firstlings of my heart shall be  
The firstlings of my hand. And even now,  
To crown my thoughts with acts, be it thought and done:

testable soit pour toujours maudite dans le calendrier! Entrez,  
vous qui êtes là dehors!

*Entre LENOX.*

*Lenox.* Que veut Votre Grâce?

*Macbeth.* Avez-vous vu les sœurs fatales?

*Lenox.* Non, Monseigneur.

*Macbeth.* Ne sont-elles pas passées près de vous?

*Lenox.* Non, en vérité, Monseigneur.

*Macbeth.* Infecté soit l'air où elles chevauchent, et damnés soient  
tous ceux qui ont confiance en elles! — J'ai entendu le galop d'un  
cheval: qui est venu ici?

*Lenox.* Ce sont deux ou trois personnes, Monseigneur, qui vous  
apportent la nouvelle que Macduff s'est enfui en Angleterre.

*Macbeth.* Qu'il s'est enfui en Angleterre!

*Lenox.* Oui, mon bon Seigneur.

*Macbeth.* O temps, tu devances mes redoutables exploits! Le  
projet a des ailes et n'est jamais atteint, à moins que l'action ne  
marche de pair avec lui: à partir de ce moment les premières im-  
pulsions de mon cœur seront les premières impulsions de ma main.  
Aussi, sans délai aucun, afin de couronner mes pensées par des  
actes, — aussitôt pensé, aussitôt fait, — je vais surprendre le chà-

aye accursed  
in the calendar.  
Come in, without there.  
*Enter Lenox.*

*Lenox.*

What is  
your grace's will?  
*Macbeth.*

Saw you  
the weird sisters?

*Lenox.*

No, my lord.

*Macbeth.*

Came they not  
by you?

*Lenox.*

No, indeed, my lord.

*Macbeth.*

Infecté be the air  
whereon they ride;  
and damned  
all those that trust them!  
I did hear  
the galloping of horse.  
Who was it came by?

*Lenox.*

It is two or three,  
my lord, that  
bring you word  
Macduff is fled  
to England.

*Macbeth.*

Fled to England?

*Lenox.*

Ay, my good lord.

*Macbeth.*

Time,  
thou anticipatest  
my dread exploits:  
the purpose flighty  
is never o'ertook  
unless the deed  
go with it:  
from this moment,  
the very firstlings  
of my heart shall be  
the firstlings of my hand.  
And even now, to crown  
my thought with acts,  
be it thought and done

toujours maudite  
dans le calendrier.  
Entrez, vous qui êtes dehors là.  
*Entre Lenox.*

*Lenox.*

Quelle est  
la volonté de votre grâce?  
*Macbeth.*

Vites-vous  
les fatales sœurs?

*Lenox.*

Non, mon seigneur.

*Macbeth.*

Ne vinrent-elles pas  
près-de vous?

*Lenox.*

Non, en vérité, mon seigneur.

*Macbeth.*

Infecté soit l'air  
sur-lequel elles chevauchent;  
et maudits  
tous ceux qui se-fient à elles!  
J'entendis  
le galop d'un cheval.  
Qui était ce qui vint par ici?

*Lenox.*

C'est deux ou trois personnes,  
mon seigneur, qui  
vous apportent le mot  
que Macduff s'est enfui  
à (en) Angleterre.

*Macbeth.*

Enfui (à) en Angleterre?

*Lenox.*

Oui, mon bon seigneur.

*Macbeth.*

Temps,  
tu devances  
mes terribles exploits:  
le projet qui-a-des-ailes  
n'est jamais atteint  
à moins que l'acte  
n'aille avec lui:  
à partir-de ce moment,  
les tout-à-fait premiers-nés  
de mon cœur seront  
les premiers-nés de ma main.  
Et juste maintenant, pour couronner  
ma pensée avec des actes,  
que cela soit pensé et fait:

The castle of Macduff I will surprise;  
Seize upon Fife; give to the edge o' the sword  
His wife, his babes, and all unfortunate souls  
That trace him in his line. No boasting like a fool;  
This deed I'll do before this purpose cool:  
But no more sighs! — Where are these gentlemen?  
Come, bring me where they are.

*Exeunt.*

## SCENE II.

FIFE. A Room in MACDUFF'S Castle.

*Enter Lady MACDUFF, her Son, and Rosse.*

*L. Macd.* What had he done to make him fly the land?

*Rosse.* You must have patience, madam.

*L. Macd.* He had none :  
His flight was madness : When our actions do not,  
Our fears do make us traitors.

*Rosse.* You know not  
Whether it was his wisdom, or his fear.

*L. Macd.* Wisdom! to leave his wife, to leave his babes,  
His mansion, and his titles, in a place  
From whence himself does fly? He loves us not;

teau de Macduff, saisir Fife, livrer au tranchant de l'épée sa femme,  
ses enfants, et toutes les âmes infortunées qui appartiennent à sa  
race. Ce ne sera pas la vanterie d'un sot ; j'accomplirai cet acte  
avant que mon intention ne se refroidisse : mais plus de soupirs  
— Où sont ces gentilshommes ? Allons, amenez-moi où ils sont.  
(*Ils sortent.*)

## SCÈNE II.

*Lady Macduff.* Qu'avait-il fait qui l'obligeât à fuir le pays ?

*Rosse.* Il vous faut avoir de la patience, Madame.

*Lady Macduff.* Il n'en a aucune ; sa fuite a été pure folie. Nos  
craintes font de nous des traîtres, lorsque nos actions ne nous font  
tels en rien.

*Rosse.* Vous ne savez pas si ce fut chez lui sagesse ou crainte.

*Lady Macduff.* Sagesse ! Abandonner sa femme, abandonner  
ses enfants, son château et ses titres, dans un pays d'où il s'enfuit  
lui-même ! Il ne nous aime pas ; il manque de l'instinct naturel ;

I will surprise  
the castle of Macduff;  
seize upon Fife;  
give to the edge  
of the sword  
his wife, his babes  
and all souls unfortunate  
that trace him in his line.  
No boasting  
like a fool;  
I will do this deed  
before  
this purpose cool :  
but no more sighs !  
Where are these gentlemen?  
Come, bring me  
where they are.  
*Exeunt.*

je surprendrai  
le château de Macduff ;  
saisirai Fife ;  
donnerai au fil  
de l'épée  
sa femme, ses enfants  
et toutes les âmes infortunées  
qui le suivent dans sa race.  
Pas de vanterie  
comme un fou ;  
je ferai cet acte  
avant que  
cette intention ne se-refroidisse :  
mais plus de soupirs !  
Où sont ces gentilshommes ?  
venez, amenez-moi  
où ils sont.  
*Ils sortent.*

## SCÈNE DEUXIÈME.

FIFE. — Un appartement dans le château de MACDUFF.

*Entrent Lady MACDUFF, son fils, et Rosse.*

*Lady Macduff.*  
What had he done  
to make him  
fly the land?

*Rosse.*  
You must  
have patience, madam.

*Lady Macduff.*  
He had none :  
his flight was madness :  
when our actions do not,  
our fears  
do make us traitors.

*Rosse.*  
You know not  
whether it was  
his wisdom or his fear.

*Lady Macduff.*  
Wisdom !  
to leave his wife,  
to leave his babes,  
his mansion and his titles,  
in a place, from whence  
himself does fly?  
He loves not us ;

*Lady Macduff.*  
Qu'avait-il fait  
pour lui faire  
fuir la terre (le pays) ?  
*Rosse.*

*Rosse.*  
Vous devez  
avoir patience, madame.

*Lady Macduff.*  
Il n'en eut aucune :  
sa fuite était folie :  
quand nos actions ne le font pas,  
nos craintes  
nous font traîtres.

*Rosse.*  
Vous ne savez pas  
si c'était  
sa sagesse ou sa crainte.

*Lady Macduff.*  
Sagesse !  
abandonner sa femme,  
abandonner ses enfants,  
sa demeure et ses titres,  
dans un endroit, d'où  
lui-même s'enfuit ?  
Il n'aime pas nous ;

He wants the natural touch : for the poor wren,  
The most diminutive of birds, will fight,  
Her young ones in her nest, against the owl.  
All is the fear, and nothing is the love;  
As little is the wisdom, where the flight  
So runs against all reason.

*Rosse.* My dearest coz,  
I pray you, school yourself : But for your husband,  
He is noble, wise, judicious, and best knows  
The fits o' the season. I dare not speak much further :  
But cruel are the times ; when we are traitors,  
And do not know ourselves ; when we hold rumour  
From what we fear ; yet know not what we fear ;  
But float upon a wild and violent sea,  
Each way, and move. — I take my leave of you :  
Shall not be long but I'll be here again :  
Things at the worst will cease, or else climb upward  
To what they were before. — My pretty cousin,  
Blessing upon you !

*L. Macd.* Father'd he is, and yet he 's fatherless.

*Rosse.* I am so much a fool ; should I stay longer,

car le pauvre roitelet, le plus microscopique des oiseaux combattra dans son nid pour ses petits contre le hibou. Tout est crainte dans cette action, l'affection ne s'y montre en rien, et il y a aussi peu de sagesse, car cette fuite est contre toute raison.

*Rosse.* Ma très-chère cousine, je vous en prie, faites-vous la leçon à vous-même : mais, quant à ce qui est de votre mari, il est noble, sage, judicieux, et connaît parfaitement l'état critique de la situation où nous sommes. Je n'ose pas en dire davantage : mais ce sont de cruels temps, lorsque nous sommes traîtres et que nous ne le savons pas nous-mêmes ; lorsque c'est de la rumeur que nous apprenons que nous avons lieu de craindre sans savoir cependant ce que nous devons craindre, mais que nous flottons, ballotés de côté et d'autre, sur une mer orageuse et violente. Je prends congé de vous ; il ne se passera pas longtemps avant que je revienne : les choses s'arrêteront quand elles seront au pire, ou bien elles remonteront à l'état où elles étaient auparavant. — Mon gentil cousin, la bénédiction de Dieu soit avec vous !

*Lady Macduff.* Il a un père, et cependant il est sans père.

*Rosse.* Je suis vraiment fou ; rester plus longtemps serait à la fois

he wants the natural touch : il manque le (du) naturel tact :  
for the poor wren, car le pauvre roitelet,  
the most diminutive le plus petit  
of birds, des oiseaux,  
will fight against the owl, combattra contre le hibou,  
her young ones ses jeunes petits  
in her nest. étant dans son nid.  
All is the fear, Tout est la crainte,  
and nothing is the love ; et rien n'est l'amour ;  
the wisdom is as little, la sagesse est aussi petite,  
where the flight là-où la fuite  
runs so against all reason. court ainsi contre toute raison.

*Rosse.*

My dearest coz,  
I pray you,  
school yourself.  
But for your husband,  
he is noble, wise, judicious,  
and knows best  
the fits of the season. .  
I dare not speak  
much further :  
but the times are cruel,  
when we are traitors  
and do not know  
ourselves ;  
when we hold rumour  
from what we fear,  
yet know not  
what we fear ;  
but float and move  
upon a wild  
and violent sea,  
each way.  
I take my leave of you :  
shall not be long  
but I will be  
here again ;  
things at the worse  
will cease, or else  
climb upward  
to what they were before.  
My pretty cousin,  
blessing upon you.

*Lady Macduff.*

He is fathered,  
and yet he is fatherless.

*Rosse.*

I am so much a fool ;  
should I stay longer,

*Rosse.*  
Ma très-chère cousine,  
je vous prie,  
faites-vous-la-leçon à vous-même.  
Mais quant à votre mari,  
il est noble, sage, judicieux,  
et connaît le-mieux  
les accès de la situation.  
Je n'ose pas parler  
beaucoup plus-avant :  
mais les temps sont cruels,  
quand nous sommes traîtres  
et ne le savons pas  
nous-mêmes ;  
quand nous tenons une rumeur  
de ce-que nous craignons,  
cependant ne savons pas  
ce-que nous craignons ;  
mais flottons et bougeons  
sur une sauvage  
et violente mer,  
de tout côté.  
Je prends mon congé de vous :  
je ne serai pas longtemps  
sans-que je serai (sois)  
ici de nouveau ;  
les choses au pire  
cesseront, ou autrement  
remonteront vers-le-haut  
à ce-qu'elles étaient auparavant.  
Mon gentil cousin,  
bénédiction sur vous.

*Lady Macduff.*

Il est ayant-un-père,  
et cependant il est sans-père.

*Rosse.*

Je suis tellement un fou ;  
si je restais plus-longtemps,

It would be my disgrace, and your discomfort :  
I take my leave at once.

*Exit Rosse.*

*L. Macd.* Sirrah, your father 's dead ;  
And what will you do now ? How will you live ?  
*Son.* As birds do, mother.  
*L. Macd.* What, with worms and flies ?  
*Son.* With what I get, I mean ; and so do they.  
*L. Macd.* Poor bird ! thou 'dst never fear the net, nor lime,  
The pit-fall, nor the gin.  
*Son.* Why should I, mother ? Poor birds they are not set for.  
My father is not dead, for all your saying.  
*L. Macd.* Yes, he is dead ; how wilt thou do for a father ?  
*Son.* Nay, how will you do for a husband ?  
*L. Macd.* Why, I can buy me twenty at any market.  
*Son.* Then you'll buy 'em to sell again.  
*L. Macd.* Thou speak'st with all thy wit ; and yet, i' faith,  
With wit enough for thee.  
*Son.* Was my father a traitor, mother ?

ma disgrâce et votre malheur : je prends mon congé sans plus de retard. (*Il sort.*)

*Lady Macduff.* Votre père est mort, maraud ; que ferez-vous maintenant ? Comment vivrez-vous ?

*Le fils de Macduff.* Comme les oiseaux, ma mère.

*Lady Macduff.* Comment ! vous vivrez de vers et de mouches ?

*Le fils de Macduff.* Je veux dire que je vivrai de ce que je trouverai ; c'est comme cela qu'ils font.

*Lady Macduff.* Pauvre oiseau ! tu ne craindrais jamais ni filets, ni gluaux, ni traquenards, ni pièges ?

*Le fils de Macduff.* Pourquoi les craindrais-je, mère ? ce n'est pas pour les pauvres oiseaux qu'on les emploie. Mon père n'est pas mort, quoi que vous en disiez.

*Lady Macduff.* Si, il est mort ; comment feras-tu pour avoir un père ?

*Le fils de Macduff.* Et vous, comment ferez-vous pour avoir un mari ?

*Lady Macduff.* Mais je puis m'en acheter vingt à n'importe quel marché.

*Le fils de Macduff.* Vous les achèterez pour les revendre, alors.

*Lady Macduff.* Tu parles avec tout ton esprit, et ma foi, il est assez grand pour ton âge.

*Le fils de Macduff.* Est-ce que mon père était un traître, mère ?

it would be my disgrace,  
and your discomfort :  
I take my leave at once.  
*Exit Rosse.*

*Lady Macduff.*

Sirrah,  
your father is dead ;  
and what will you do now ?  
How will you live ?

*Son.*

As birds do, mother.

*Lady Macduff.*

What,  
with worms and flies ?

*Son.*

With what I get,  
I mean ; and so do they.

*Lady Macduff.*

Poor bird !  
thou wouldst never fear  
the net nor lime,  
the pit-fall nor the gin.

*Son.*

Why  
should I, mother ?  
they are not set  
for poor birds.  
My father is not dead,  
for all your saying.

*Lady Macduff.*

Yes, he is dead ;  
how wilt thou do  
for a father ?

*Son.*

Nay, how will you do  
for a husband ?

*Lady Macduff.*

Why, I can buy me  
twenty at any market.

*Son.*

Then you will buy them  
to sell again.

*Lady Macduff.*

Thou speakest  
with all thy wit ;  
and yet, in faith,  
with wit enough for thee.

*Son.*

Was my father  
a traitor, mother ?

ce serait ma disgrâce,  
et votre malheur :  
je prends mon congé sur-le-champ.  
*Sort Rosse.*

*Lady Macduff.*

Maraud,  
votre père est mort ;  
et que ferez-vous maintenant ?  
Comment vivrez-vous ?

*Le fils.*

Comme les oiseaux font, mère.  
*Lady Macduff.*

Quoi,  
avec des vers et des mouches ?

*Le fils.*

Avec ce que je trouve, (je trouverai)  
je veux-dire ; et ainsi font-ils.

*Lady Macduff.*

Pauvre oiseau !  
tu ne craindrais jamais  
le filet ni la glu,  
le traquenard ni le piège.

*Le fils.*

Pourquoi  
devrais-je (craindrais-je), mère ?  
ils ne sont pas mis  
pour les pauvres oiseaux.  
Mon père n'est pas mort,  
malgré tout votre dire.

*Lady Macduff.*

Si, il est mort ;  
comment feras-tu  
pour un père ?

*Le fils.*

Non, comment ferez-vous  
pour un mari ?

*Lady Macduff.*

Eh bien ! je puis m'en acheter  
vingt à n'importe-quel marché.

*Le fils.*

Alors vous les achèterez  
pour les revendre.

*Lady Macduff.*

Tu parles  
avec tout ton esprit ;  
et cependant, en (ma) foi,  
avec assez d'esprit pour toi.

*Le fils.*

Mon père était-il  
un traître, mère ?

*L. Macd.* Ay, that he was.

*Son.* What is a traitor?

*L. Macd.* Why, one that swears and lies

*Son.* And be all traitors that do so? [be hanged.

*L. Macd.* Every one that does so is a traitor, and must

*Son.* And must they all be hanged that swear and lie?

*L. Macd.* Every one.

*Son.* Who must hang them?

*L. Macd.* Why, the honest men.

*Son.* Then the liars and swearers are fools : for there are liars and swearers enough to beat the honest men, and hang up them.

*L. Macd.* Now God help thee, poor monkey! But how wilt thou do for a father?

*Son.* If he were dead, you 'd weep for him : if you would not, it were a good sign that I should quickly have a new father.

*L. Macd.* Poor prattler! how thou talkest.

*Enter a Messenger.*

*Mess.* Bless you, fair dame! I am not to you known,

*Lady Macduff.* Oui, c'est ce qu'il était.

*Le fils de Macduff.* Qu'est-ce qu'un traître?

*Lady Macduff.* Eh bien, c'est un homme qui jure et qui ment à sa parole.

*Le fils de Macduff.* Est-ce que tous ceux qui font cela sont raitres?

*Lady Macduff.* Tous ceux qui font cela sont des traîtres et méritent d'être pendus.

*Le fils de Macduff.* Est-ce qu'on pend tous ceux qui jurent et mentent?

*Lady Macduff.* Tous absolument.

*Le fils de Macduff.* Et qui se charge de les pendre?

*Lady Macduff.* Mais les honnêtes gens.

*Le fils de Macduff.* Alors les menteurs et les jureurs sont des sots ; car il y a assez de jureurs et de menteurs pour battre les honnêtes gens et les pendre.

*Lady Macduff.* Dieu te protège maintenant, pauvre singe ! Mais comment feras-tu pour avoir un père ?

*Le fils de Macduff.* S'il était mort, vous pleureriez sur lui : si vous ne pleuriez pas, ce serait bon signe que j'aurais bientôt un nouveau père.

*Lady Macduff.* Pauvre babillard ! comme tu bavardes !

*Entre un messenger.*

*Le messenger.* Dieu vous bénisse, belle Dame ! Je vous suis in-

*Lady Macduff.*

Ay, he was that:

*Son.*

What is a traitor?

*Lady Macduff.*

Why, one that swears and lies.

*Son.*

And be all traitors that do so?

*Lady Macduff.*

Every one that does so is a traitor, and must be hanged.

*Son.*

And must they all be hanged, that swear and lie?

*Lady Macduff.*

Every one.

*Son.*

Who must hang them?

*Lady Macduff.*

Why, the honest men.

*Son.*

Then the liars and swearers are fools ; for there are liars and swearers enough to beat the honest men, and hang them up.

*Lady Macduff.*

Now, God help thee, poor monkey ! But how wilt thou do for a father?

*Son.*

If he were dead, you would weep for him ; if you would not, it were a good sign that I should have quickly a new father.

*Lady Macduff.*

Poor prattler !

how thou talkest.

*Enter a Messenger.*

*Messenger.*

Bless you, fair dame ! I am not known to you,

*Lady Macduff.*

Oui, il était cela.

*Le fils.*

Qu'est-ce qu'un traître?

*Lady Macduff.*

Eh bien, un homme qui jure et ment.

*Le fils.*

Et sont-ils tous traîtres, ceux qui font ainsi?

*Lady Macduff.*

Chacun qui fait ainsi est un traître, et doit être pendu.

*Le fils.*

Et doivent-ils tous être pendus, ceux qui jurent et mentent?

*Lady Macduff.*

Chacun.

*Le fils.*

Qui doit les pendre?

*Lady Macduff.*

Eh bien, les honnêtes gens.

*Le fils.*

Alors les menteurs et jureurs sont des fous ; car il y a de menteurs et de jureurs assez pour battre les honnêtes gens, et les pendre en-l'air.

*Lady Macduff.*

Maintenant, Dieu t'aide, pauvre singe ! Mais comment feras-tu pour un père ?

*Le fils.*

Si il était mort, vous pleureriez pour lui ; si vous ne pleuriez pas, ce serait un bon signe que j'aurais promptement un nouveau père.

*Lady Macduff.*

Pauvre babillard !

Comme tu bavardes.

*Entre un messenger.*

*Le messenger.*

Dieu vous bénisse, belle dame ! je ne suis pas connu à vous,

Though in your state of honour ' I am perfect.  
 I doubt, some danger does approach you nearly :  
 If you will take a homely man's advice,  
 Be not found here ; hence, with your little ones.  
 To fright you thus, methinks, I am too savage ;  
 To do worse to you were fell cruelty,  
 Which is too nigh your person. Heaven preserve you !  
 I dare abide no longer. *Exit Messenger.*

*L. Macd.* Whither should I fly ?  
 I have done no harm. But I remember now  
 I am in this earthly world ; where, to do harm,  
 Is often laudable ; to do good, sometime,  
 Accounted dangerous folly : Why then, alas !  
 I do put up that womanly defence,  
 To say, I have done no harm ? What are these faces ?

*Enter Murderers.*

*Murd.* Where is your husband ?

*L. Macd.* I hope, in no place so unsanctified,  
 Where such as thou mayst find him.

*Murd.* He's a traitor.

*Son.* Thou liest, thou shag-eared villain.

*Murd.* What, you egg !  
*Stabbing him.*

Young fry of treachery !

connu, bien que moi je connaisse parfaitement à quelle grande condition vous appartenez. Je crains que quelque danger ne soit au moment de vous approcher : si vous voulez croire au conseil d'un homme simple, qu'on ne vous trouve pas ici ; partez d'ici avec vos enfants. Il me semble que je suis bien sauvage de vous effrayer ainsi ; faire davantage serait atroce cruauté, et cette cruauté n'est que trop près de votre personne. Le ciel vous préserve ! je n'ose pas rester plus longtemps. (*Il sort.*)

*Lady Macduff.* Où fuirais-je ? Je n'ai fait aucun mal. Mais je me rappelle maintenant que je suis dans ce monde terrestre où faire le mal est souvent louable ; où faire le bien est quelquefois réputé folie dangereuse : alors, pourquoi, hélas ! mettre en avant pour ma défense cette raison de femme, Je n'ai pas fait de mal ? Quels sont ces visages-ci ? (*Entrent les meurtriers.*)

*Premier meurtrier.* Où est votre mari ?

*Lady Macduff.* J'espère qu'il n'est en aucun lieu assez impur pour que des gens tels que toi puissent le trouver.

*Premier meurtrier.* C'est un traître.

*Le fils de Macduff.* Tu mens, scélérat à la crinière hérissée !

*Premier meurtrier.* Qu'est-ce à dire là, œuf, jeune fretin de trahison ! (*Il le poignarde.*)

though I am  
 perfect in  
 your state of honour.  
 I doubt some danger  
 does approach you nearly :  
 if you will take  
 a homely man's advice,  
 be not found here ;  
 hence, with your little ones.  
 methinks, I am  
 too savage  
 to fright you thus ;  
 to do worse to you  
 were fell cruelty,  
 which is too nigh  
 your person.  
 Heaven preserve you !  
 I dare abide no longer.  
*Exit Messenger.*

*Lady Macduff.*

Whither should I fly ?  
 I have done no harm.  
 But I remember now  
 I am in this earthly world,  
 where, to do harm  
 is often laudable,  
 to do good, sometime,  
 accounted dangerous folly.  
 Why then, alas !  
 I do put up  
 that defence womanly  
 to say  
 I have done no harm ?  
 What are these faces ?  
*Enter Murderers.*

*Murderer.*

Where is your husband ?

*Lady Macduff.*

I hope, in no place  
 so unsanctified, where  
 such as thou mayst find him.

*Murderer.*

He is a traitor.

*Son.*

Thou liest,  
 thou villain shag-eared.

*Murderer.*

What, you egg !  
*(Stabbing him.)*  
 Young fry of treachery !

quoique je sois  
 parfait dans (je connaisse parfaite-  
 votre rang d'honneur.  
 Je soupçonne que quelque danger  
 vous approche de près :  
 si vous voulez prendre  
 l'avis d'un homme simple,  
 ne soyez pas trouvée ici ;  
 loin-d'ici, avec vos petits.  
 Il me semble que je suis  
 trop sauvage  
 de vous effrayer ainsi ;  
 faire pire à vous  
 serait atroce cruauté,  
 laquelle est trop près  
 de votre personne.  
 Le ciel vous préserve !  
 Je n'ose pas rester plus longtemps.  
*Sort le messenger.*

*Lady Macduff.*

Où fuirais-je ?  
 Je n'ai fait aucun mal.  
 Mais je me souviens-maintenant  
 que je suis dans ce terrestre monde,  
 où, faire mal  
 est souvent louable,  
 faire bien, quelquefois  
 réputé dangereuse folie.  
 Pourquoi alors, hélas !  
 dressé-je  
 cette défense féminine  
 de dire  
 que je n'ai fait aucun mal ?  
 Quels sont ces visages ?  
*Entrent les meurtriers.*

*Le meurtrier.*

Où est votre mari ?

*Lady Macduff.*

J'espère, en aucun endroit  
 assez impur, où  
 de tels que toi puissent le trouver.

*Le meurtrier.*

Il est un traître.

*Le fils.*

Tu mens,  
 toi vilain aux-oreilles-velues.

*Le meurtrier.*

Quoi, vous œuf !  
*(Le poignardant.)*  
 Jeune fretin de trahison !

*Son.* He has kill'd me, mother :  
Run away, I pray you.

*Dies.*  
*Exit Lady MACDUFF, crying 'Murder',*  
*and pursued by the Murderers.*

## SCENE III.

ENGLAND. A Room in the KING's palace.

*Enter MALCOLM and MACDUFF.*

*Malc.* Let us seek out some desolate shade, and there  
Weep our sad bosoms empty<sup>1</sup>.

*Macd.* Let us rather,  
Hold fast the mortal sword; and, like good men,  
Bestride<sup>2</sup> our down-fall'n birthdom : Each new morn,  
New widows howl; new orphans cry; new sorrows  
Strike heaven on the face, that it resounds  
As if it felt with Scotland, and yell'd out  
Like syllable of dolour.

*Malc.* What I believe I'll wail :  
What know, believe; and, what I can redress,  
As I shall find the time to friend, I will.  
What you have spoke, it may be so, perchance.  
This tyrant, whose sole name blisters our tongues,

*Le fils de Macduff.* Il m'a tué, mère : fuyez, je vous en prie !  
(*Il meurt. Sort lady Macduff criant au meurtre ! et poursuivie*  
*par les meurtriers.*)

## SCÈNE III.

*Malcolm.* Cherchons quelque ombrage désolé, et là ouvrons-nous  
nos tristes cœurs au milieu de nos larmes.

*Macduff.* Serrons plutôt solidement le glaive qui donne la mort,  
et comme des hommes courageux, remettons sur ses étriers notre  
patrie tombée à terre. Chaque matin, de nouvelles veuves hurlent  
de douleur, de nouveaux orphelins sanglotent, de nouveaux cha-  
grins vont frapper le ciel à la face, si bien qu'il en retentit comme  
s'il partageait le sentiment de l'Écosse et mugissait les mêmes ac-  
cents de douleur.

*Malcolm.* Je consens à déplorer ce que je puis croire, à croire  
ce dont je suis sûr, et ce que je pourrai redresser, dès que j'en  
trouverai l'occasion propice, je le redresserai. Ce que vous avez  
dit peut être vrai. Ce tyran dont le nom seul ulcère nos langues,

<i>Son.</i>	<i>Le fils.</i>
He has killed me, mother.	Il m'a tué, mère.
Run away, I pray you.	Courez au loin, je vous prie.
<i>Dies.</i>	<i>Il meurt.</i>
<i>Exit lady Macduff,</i>	<i>Sort Lady Macduff,</i>
<i>crying « Murder »</i>	<i>criant « Au meurtre »</i>
<i>and pursued</i>	<i>et poursuivie</i>
<i>by the murderers.</i>	<i>par les assassins.</i>

## SCÈNE TROISIÈME.

ANGLETERRE. — Devant le palais du Roi.

*Entrent MALCOLM et MACDUFF.*

<i>Malcolm.</i>	<i>Malcolm.</i>
Let us seek out some desolate shade, and there weep our sad bosoms empty.	Cherchons quelque désolé ombrage, et là pleurons nos tristes seins vides (vidons nos seins en pleurant).
<i>Macduff.</i>	<i>Macduff.</i>
Rather let us hold fast the mortal sword, and, like good men, bestride our birthdom down fallen. Each new morn, new widows howl; new orphans cry; new sorrows strike heaven on the face, that it resounds, as if it felt with Scotland, and yelled out like syllable of dolour.	Plutôt tenons serrée la mortelle épée, et, comme de braves hommes, montons-sur notre naissance tombée-à-terre. Chaque nouveau matin, de nouvelles veuves hurlent; de nouveaux orphelins pleurent; de nouveaux chagrins frappent le ciel sur (à) la face, en sorte qu'il résonne, comme s'il ressentait avec l'Écosse, et hurlait une semblable syllabe de douleur.
<i>Malcolm.</i>	<i>Malcolm.</i>
I will wail what I believe : believe what I know, and, what I can redress, I will, when I shall find the time to friend. What you have spoke, it may be so perchance. This tyrant, whose sole name blisters our tongues,	Je déplorerai ce que je crois : je croirai ce que je sais, et, ce-que je puis redresser, je veux (je le redresserai), quand je trouverai le temps à (comme) ami. Ce que vous avez parlé, cela peut être ainsi peut-être. Ce tyran, dont le seul nom ulcère nos langues,

Was once thought honest ; you have lov'd him well ;  
He hath not touch'd you yet. I am young, but something  
You may deserve of him through me ; and wisdom  
To offer up a weak, poor innocent lamb,  
To appease an angry God.

*Macd.* I am not treacherous.

*Malc.* But Macbeth is.

A good and virtuous nature may recoil,  
In an imperial charge<sup>1</sup>. But I shall crave your pardon :  
That which you are my thoughts cannot transpose ;  
Angels are bright still, though the brightest fell :  
Though all things foul<sup>2</sup> would wear the brows of grace,  
Yet grace must still look so.

*Macd.* I have lost my hopes.

*Malc.* Perchance, even there, where I did find my  
doubts.

Why in that rawness<sup>3</sup> left you wife and child,  
(Those precious motives, those strong knots of love),  
Without leave-taking ? — I pray you,  
Let not my jealousies be your dishonours<sup>4</sup>,

était autrefois réputé honnête : vous l'avez beaucoup aimé, et il ne vous a pas encore frappé. Je suis jeune, et il se peut que vous cherchiez à bien mériter de lui par ma perte, et que vous jugiez sage d'offrir un faible, pauvre, innocent agneau pour apaiser un Dieu irrité.

*Macduff.* Je ne suis pas traître.

*Malcolm.* Mais Macbeth l'est. Une bonne et vertueuse nature peut agir contrairement à elle-même sur l'ordre d'un souverain. Mais je vous demande pardon ; mes pensées ne peuvent changer ce que vous êtes : les anges continuent à être brillants, quoique le plus brillant de tous soit tombé : quand bien même toutes les choses odieuses porteraient la physionomie de la grâce, la grâce n'en continuerait pas moins à garder son visage.

*Macduff.* J'ai perdu mes espérances.

*Malcolm.* Peut-être à l'endroit même où j'ai trouvé mes doutes. Pourquoi avez-vous laissé avec cette précipitation femme et enfant, ces précieux sujets de sollicitude, ces puissants liens d'amour, sans prendre congé ? Je vous en prie, prenez mes scrupules déliants non comme un déshonneur pour vous, mais comme une

was once thought honest ; you have loved him well ;  
he hath not yet  
touched you.

I am young,  
but you may deserve  
something of him  
through me ;  
and wisdom  
to offer up a weak,  
poor innocent lamb,  
to appease an angry God.

*Macduff.*

I am not  
treacherous.

*Malcolm.*

But Macbeth is.

A good  
and virtuous nature  
may recoil  
in an imperial charge.  
But I shall crave  
your pardon :  
my thoughts  
cannot transform  
that which you are ;  
angels are still bright  
though the brightest  
fell :  
though all things foul  
would wear  
the brows of grace,  
yet grace must  
still look so.

*Macduff.*

I have lost my hopes.

*Malcolm.*

Perchance,  
even there  
where I did find my doubts.  
Why left you,  
in that rawness,  
wife and child,  
(those precious motives,  
those strong knots of love,)  
without leave-taking ?  
I pray you,  
let not  
my jealousies  
be your dishonours,

fut autrefois estimé honnête ;  
vous l'avez aimé bien ;  
il n'a pas encore  
touché vous.

Je suis jeune,  
mais vous pouvez mériter  
quelque chose de lui  
à-travers moi ;  
et c'est sagesse  
d'offrir un faible,  
pauvre innocent agneau,  
pour apaiser un irrité Dieu.

*Macduff.*

Je ne suis pas  
traître.

*Malcolm.*

Mais Macbeth l'est.

Une bonne  
et vertueuse nature  
peut reculer  
dans (sur) un ordre impérial.  
Mais je demanderai  
votre pardon :  
mes pensées  
ne peuvent pas changer  
ce que vous êtes ;  
les anges sont encore brillants  
bien-que le plus brillant  
tombe (soit tombé) :  
quand-même toutes choses odieuses  
porteraient  
les sourcils de la grâce,  
cependant la grâce doit  
toujours sembler ainsi (telle).

*Macduff.*

J'ai perdu mes espérances.

*Malcolm.*

Peut-être,  
même là  
où je trouvai mes doutes.  
Pourquoi abandonnâtes-vous,  
dans cette précipitation,  
femme et enfant,  
(ces précieux motifs,  
ces forts nœuds d'amour),  
sans prendre congé ?  
Je vous prie,  
ne laissez pas  
mes jalouses (scrupules)  
être vos déshonneurs,



But mine own safeties : — You may be rightly just,  
Whatever I shall think.

*Macd.* Bleed, bleed, poor country !  
Great tyranny, lay thou thy basis sure,  
For goodness dares not check thee ! wear thou thy wrongs.  
The title is affeer'd ! — Fare thee well, lord :  
I would not be the villain that thou think'st  
For the whole space that 's in the tyrant's grasp,  
And the rich East to boot.

*Malc.* Be not offended ;  
I speak not as in absolute fear of you.  
I think our country sinks beneath the yoke :  
It weeps, it bleeds : and each new day a gash  
Is added to her wounds : I think, withal,  
There would be hands uplifted in my right ;  
And here, from gracious England, have I offer  
Of goodly thousands : But, for all this,  
When I shall tread upon the tyrant's head,  
Or wear it on my sword, yet my poor country  
Shall have more vices than it had before ;  
More suffer, and more sundry ways than ever,  
By him that shall succeed.

*Macd.* What should he be ?

sécurité pour moi : quelque chose que je pense, elle ne peut atteindre en rien l'intégrité que vous pouvez avoir.

*Macduff.* Saigne, saigne, ma pauvre contrée ! Puissante tyrannie, assure solidement ta base, car la vertu n'ose pas te faire obstacle ! affiche hardiment tes injustices, les titres sont incontestés ! — Porte-toi bien, Seigneur : je ne voudrais pas être le scélérat que tu me supposes pour toute l'étendue de la terre qui est sous la griffe du tyran, et pour tout le riche Orient par-dessus le marché.

*Malcolm.* Ne soyez pas offensé : je ne vous parle pas ainsi parce que j'ai une crainte formelle de vous. Je crois que notre pays succombe sous le joug ; il pleure, il saigne, et chaque jour un nouveau coup de poignard est ajouté à ses blessures : je crois, en outre, que bien des mains s'y lèveraient en faveur de mon droit ; et ici, le gracieux roi d'Angleterre m'offre l'appui de plusieurs milliers de braves troupes : mais tout cela fait, quand j'aurai foulé aux pieds la tête du tyran, ou que je l'aurai portée au bout de mon épée, ma pauvre contrée sera encore plus affligée de vices qu'auparavant ; elle souffrira davantage, et de beaucoup plus de manières, par le fait de celui qui lui succédera.

*Macduff.* Quel peut être celui-là ?

but mine own safeties :  
You may be rightly just,  
whatever I shall think.

*Macduff.*

Bleed, bleed,  
poor country !  
Great tyranny,  
lay thou thy basis sure,  
for goodness  
dares not check thee !  
Wear thou thy wrongs.  
The title is affeered.  
Fare thee well, lord :  
I would not be  
the villain  
that thou thinkest,  
for the whole space  
that is in the tyrant's grasp,  
and the rich East  
to boot.

*Malcolm.*

Be not offended.  
I speak not  
as in absolute fear of you.  
I think our country  
sinks beneath the yoke ;  
it weeps, it bleeds :  
and each new day,  
a gash is added  
to her wounds.  
I think, withal,  
there would be  
hands uplifted  
in my right, and here,  
from gracious England  
I have offer  
of goodly thousands :  
But, for all this,  
when I shall tread  
upon the tyrant's head,  
or wear it on my sword,  
yet my poor country  
shall have more vices  
than it had before ;  
suffer more,  
and more sundry ways  
than ever, by him  
that shall succeed.

*Macduff.*

What should he be ?

mais mes propres sécurités :  
Vous pouvez être droitement juste,  
quoique je doive penser.

*Macduff.*

Saigne, saigne,  
pauvre pays !  
Grande tyrannie,  
assieds ta base sûrement,  
car la bonté  
n'ose pas te faire échec !  
Porte tes injustices.  
Le (ton) titre est confirmé.  
Porte-toi bien, seigneur :  
Je ne voudrais pas être  
le vilain  
que tu penses,  
pour l'entier espace  
qui est dans l'étreinte du tyran,  
et pour le riche Est  
par-dessus-le-marché.

*Malcolm.*

Ne soyez pas offensé.  
Je ne parle pas,  
comme en absolue crainte de vous.  
Je pense que notre contrée  
s'enfonce sous le joug ;  
elle pleure, elle saigne :  
et chaque nouveau jour,  
une balafre est ajoutée  
à ses blessures.  
Je pense, en-outre,  
qu'il y aurait  
des mains levées  
en (pour) mon droit, et ici,  
de la généreuse Angleterre,  
j'ai l'offre  
de bons milliers d'hommes :  
Mais, malgré tout ceci,  
quand je piétinerai  
sur la tête du tyran,  
ou la porterai sur mon épée,  
cependant mon pauvre pays  
aura plus de vices  
qu'il n'en avait auparavant ;  
souffrira plus,  
et en plus de différentes voies  
que jamais, par lui (celui).  
qui succédera.

*Macduff.*

Qui serait-il ?

*Malc.* It is myself I mean : in whom I know  
All the particulars of vice so grafted,  
That, when they shall be open'd, black Macbeth  
Will seem as pure as snow ; and the poor state  
Esteem him as a lamb, being compared  
With my confineless harms.

*Macd.* Not in the legions  
Of horrid hell, can come a devil more damn'd  
In evils, to top Macbeth.

*Malc.* I grant him bloody,  
Luxurious, avaricious, false, deceitful,  
Sudden, malicious, smacking of every sin  
That has a name : but there's no bottom, none,  
In my voluptuousness : your wives, your daughters,  
Your matrons, and your maids, could not fill up  
The cistern of my lust ; and my desire  
All continent impediments would o'erbear<sup>1</sup>,  
That did oppose my will : Better Macbeth,  
Than such a one to reign.

*Macd.* Boundless intemperance  
In nature is a tyranny ; it hath been  
The untimely emptying<sup>2</sup> of the happy throne,  
And fall of many kings. But fear not yet  
To take upon you what is yours : you may

*Malcolm.* C'est de moi-même que j'entends parler, de moi  
en qui je sais que toutes les semences du vice sont tellement en-  
racinées, que lorsqu'elles éclateront, le noir Macbeth paraîtra pur  
comme la neige, et que le malheureux royaume l'estimera un agneau  
quand il le comparera à la perversité infinie qui est en moi.

*Macduff.* Il ne peut sortir des légions de l'horrible enfer, un dé-  
mon plus damné et qui surpasse Macbeth en méfaits !

*Malcolm.* J'accorde qu'il est sanguinaire, luxurieux, avare,  
fourbe, trompeur, violent, malicieux, qu'il n'est pas de vice ayant  
un nom dont il n'ait quelque fumet : mais il n'y a pas de fond, il  
n'y en a aucun, à ma luxure : vos femmes, vos filles, vos matrones,  
vos vierges, ne pourraient remplir la citerne de mon incontinence ;  
et mes désirs franchiraient tous les obstacles qui voudraient s'op-  
poser à ma volonté. Mieux vaut que Macbeth règne qu'un homme  
tel que moi.

*Macduff.* L'intempérance sans limites est une tyrannie dans  
notre nature ; elle a vidé prématurément plus d'un trône heureux  
et causé la chute de bien des rois. Mais ne craignez pas pour cela  
de prendre ce qui vous appartient : vous pourrez donner à vos

*Malcolm.*

It is myself  
I mean, in whom I know  
all the particulars of vice  
so grafted, that,  
when they shall be opened,  
black Macbeth will seem  
as pure as snow,  
and the poor State  
esteem him as a lamb,  
being compared  
with my confineless harms.

*Macduff.*

In the legions  
of horrid hell, a devil  
more damned in evils  
cannot come  
to top Macbeth.

*Malcolm.*

I grant him bloody,  
luxurious, avaricious,  
false, deceitful,  
sudden, malicious,  
smacking of every sin  
that has a name :  
but there is not bottom,  
none,  
in my voluptuousness :  
your wives,  
your daughters,  
your matrons  
and your maids,  
could not fill up  
the cistern of my lust ;  
and my desire  
would overbear  
all impediments continent.  
Better Macbeth  
than such a one to reign.

*Macduff.*

Boundless intemperance  
is a tyranny in nature ;  
it hath been  
the untimely emptying  
of the happy throne,  
and fall of many kings.  
But yet fear not  
to take upon you  
what is yours :  
you may convey

*Malcolm.*

C'est moi-même  
que je veux-dire, dans qui je connais  
tous les détails de (du) vice  
tellement greffés, que,  
lorsqu'ils seront ouverts,  
le noir Macbeth semblera  
aussi pur que neige,  
et le pauvre État  
l'estimera comme un agneau,  
étant comparé  
avec (à) mes illimités torts.

*Macduff.*

Dans les légions  
de l'horrible enfer, un diable  
plus maudit en méfaits  
ne peut pas venir  
pour surmonter Macbeth.

*Malcolm.*

Je conviens lui être sanguinaire,  
luxurieux, avare,  
fourbe, trompeur,  
violent, malicieux,  
ayant-le fumet de chaque péché  
qui a un nom :  
mais il n'y a pas de fond,  
aucun,  
dans ma luxure :  
vos femmes,  
vos filles,  
vos matrones  
et vos vierges,  
ne pourraient remplir  
la citerne de ma convoitise ;  
et mon désir  
franchirait  
tous les obstacles qui-retiennent.  
Mieux vaut Macbeth  
qu'un tel homme pour régner.

*Macduff.*

Une illimitée intempérance  
est une tyrannie dans la nature ;  
elle a été  
le prématuré vide (la cause qui a vidé)  
de l'heureux trône,  
et la chute de nombreux rois.  
Mais cependant ne craignez pas  
de prendre sur vous  
ce qui est vôtre :  
vous pouvez mener

Convey your pleasures in a spacious plenty,  
And yet seem cold, the time you may so hoodwink.  
We have willing dames enough; there cannot be  
That vulture in you, to devour so many  
As will to greatness dedicate themselves,  
Finding it so inclin'd.

*Malc.* With this there grows,  
In my most ill-compos'd<sup>1</sup> affection, such  
A stanchless avarice, that, were I king,  
I should cut off the nobles for their lands;  
Desire his jewels, and this other's house :  
And my more-having would be as a sauce  
To make me hunger more; that I should forge  
Quarrels unjust against the good and loyal,  
Destroying them for wealth.

*Macd.* This avarice  
Sticks deeper; grows with more pernicious root  
Than summer-seeding lust; and it hath been  
The sword of our slain kings<sup>2</sup> : Yet do not fear;  
Scotland hath foysons<sup>3</sup> to fill up your will,  
Of your mere own : All these are portable,  
With other graces weigh'd<sup>4</sup>.

*Malc.* But I have none : The king-becoming graces,

plaisirs ample satisfaction, et cependant paraître froid, tant il vous sera facile de cacher votre jeu aux yeux du public. Nous avons assez de dames de bonne volonté; vous ne pouvez avoir en vous un vautour assez affamé pour en dévorer autant que vous en trouverez disposées à se dévouer à votre grandeur, lorsqu'elles reconnaîtront qu'elle incline de ce côté.

*Malcolm.* A ce vice se joint dans ma nature, composée entièrement de mal, une avarice tellement insatiable que, si j'étais roi, je décapiterais les nobles pour avoir leurs terres; je désirerais les joyaux de celui-ci et la maison de cet autre : tout surcroît de richesse serait comme une sauce qui me mettrait encore plus en appétit; en sorte que j'inventerais des querelles injustes contre les hommes vertueux et loyaux, afin de les détruire pour avoir leurs richesses.

*Macduff.* Ce vice de l'avarice enfonce plus profondément, pousse de plus pernicieuses racines que la luxure pareille à l'été; l'avarice a été l'épée meurtrière de nos rois assassinés : cependant ne craignez pas encore; l'Écosse a des richesses suffisantes pour satisfaire votre appétit, rien qu'avec ce qui vous appartient en propre. Tous ces défauts sont supportables, mis en balance avec un poids correspondant de vertus.

*Malcolm.* Mais je n'en ai aucune : de ces qualités qui convien-

your pleasures  
in a spacious plenty,  
and yet seem cold,  
you may  
so hoodwink the time.  
We have enough  
willing dames,  
there cannot be in you  
that vulture to devour  
so many  
as will dedicate themselves  
to greatness, finding it  
so inclined.

*Malcolm.*

With this,  
there grows  
in my affection  
most ill-composed,  
such a stanchless avarice,  
that, were I king,  
I should cut off the nobles  
for their lands;  
desire his jewels,  
and this other's house :  
and my more-having  
would be as a sauce  
to make me  
hunger more;  
that I should forge  
quarrels unjust  
against the good and loyal,  
destroying them for wealth.

*Macduff.*

This avarice  
sticks deeper, grows  
with more pernicious root  
than lust  
summer-seeding;  
and it hath been the sword  
of our kings slain;  
yet do not fear;  
Scotland has foysons  
to fill up your will  
of your mere  
own :  
all these are portable,  
weighed with other graces.

*Malcolm.*

But I have none.  
The graces king-becoming

vos plaisirs  
dans une spacieuse abondance,  
et cependant sembler froid,  
vous pouvez  
ainsi chaperonner le temps.  
Nous avons assez  
de dames de-bonne-volonté,  
il ne peut pas y avoir en vous  
ce vautour capable de (en) dévorer  
autant [s'en offrira  
qu'(elles) s'offriront elles-mêmes (qu'il  
à la grandeur, la trouvant  
ainsi inclinée.

*Malcolm.*

Avec ceci,  
là croît  
dans mon affection  
très mal-constituée,  
une telle insatiable avarice,  
que, si j'étais roi,  
je décapiterais les nobles  
pour leurs terres;  
désirerais ses (les) joyaux de celui-ci  
et la maison de cet autre :  
et mon posséder-davantage  
serait comme une sauce  
pour me faire  
avoir-faim davantage;  
en sorte que je forgerais  
des querelles injustes  
contre les bons et les loyaux,  
les détruisant pour leur richesse.

*Macduff.*

Cette avarice  
s'enfonce plus profond, pousse  
avec une plus pernicieuse racine  
que la luxure  
qui-jette-sa-graine-en-été;  
et elle a été l'épée  
de nos rois tués;  
cependant ne craignez pas;  
l'Écosse a des-richesses-à-foison  
pour remplir votre volonté  
de votre simple [partient en propre]  
propre; (rien qu'avec ce qui vous ap-  
toutes ces choses sont supportables,  
pesées avec d'autres grâces.

*Malcolm.*

Mais je n'en ai aucune.  
Les grâces qui-conviennent-à-un roi

As justice, verity, temperance, stableness,  
Bounty, perseverance, mercy, lowliness,  
Devotion, patience, courage, fortitude,  
I have no relish of them ; but abound  
In the division of each several crime,  
Acting it many ways. Nay, had I power, I should  
Pour the sweet milk of concord into hell,  
Uproar the universal peace, confound  
All unity on earth.

*Macd.* O Scotland ! Scotland !

*Malc.* If such a one be fit to govern, speak :  
I am as I have spoken.

*Macd.* Fit to govern !  
No, not to live. — O nation miserable,  
With an untitled tyrant bloody-scepter'd,  
When shalt thou see thy wholesome days again ?  
Since that the truest issue of thy throne  
By his own interdiction stands accurs'd,  
And does blaspheme his breed ? — Thy royal father  
Was a most sainted king : the queen, that bore thee,  
Off'n'r upon her knees than on her feet,  
Died every day she lived. Fare thee well !  
These evils thou repeat'st upon thyself

nent aux rois, telles que la justice, la véracité, la tempérance, la fermeté, la générosité, la persévérance, la clémence, l'humilité, la piété, la patience, le courage, la force d'âme, je n'en ai pas le moindre atome ; mais, au contraire, je possède chaque vice dans toutes ses variétés, et je les satisfais de toutes les manières. Vrai, si j'en avais le pouvoir, je verserais en enfer le doux lait de la concorde, je troublerais la paix universelle, et je détruirais sur terre toute harmonie.

*Macduff.* O Écosse ! Écosse !

*Malcolm.* Si un tel homme est digne de gouverner, parle ; je suis ce que je t'ai dit.

*Macduff.* Digne de gouverner ! non, pas même de vivre. — O nation misérable ! gouvernée par le sceptre sanglant d'un tyran sans droits, quand reverras-tu tes heureux jours, puisque le plus légitime héritier de ton trône, s'en déclarant indigne, se l'interdit à lui-même et blasphème la race d'où il sort. — Ton royal père était un très-saint roi ; la reine qui t'a porté était plus souvent à genoux que debout, et mourut au monde chacun des jours qu'elle vécut. Adieu ! ces vices dont tu me montres la répétition dans ta personne

as justice, verity,  
temperance, stableness,  
bounty, perseverance,  
mercy, lowliness,  
devotion, patience,  
courage, fortitude,  
I have no relish of them ;  
but abound  
in the division  
of each several crime,  
acting it  
many ways.  
Nay, had I power,  
I should pour into hell  
the sweet milk of concord,  
uproar  
the universal peace,  
confound all unity  
on earth.

*Macduff.*

O Scotland !  
Scotland !

*Malcolm.*

If such a one  
be fit to govern, speak :  
I am as I have spoken.

*Macduff.*

Fit to govern !  
No, not to live.  
O nation miserable,  
bloody-scepter'd  
with a tyrant untitled,  
when shalt thou see again  
thy days wholesome ?  
since that the truest issue  
of thy throne stands  
accurs'd  
by his own interdiction,  
and does blaspheme  
his breed ?  
Thy royal father  
was a most sainted king,  
the queen, that bore thee,  
oftener  
upon her knees  
than on her feet,  
died every day she lived.  
Fare thee well !  
these evils  
thou repeat'st upon thyself

comme la justice, la véracité,  
la tempérance, la fermeté,  
la générosité, la persévérance,  
la clémence, l'humilité ;  
la piété, la patience,  
le courage, la force d'âme,  
je n'ai aucune saveur d'elles ;  
mais j'abonde  
en la variété  
de chaque différent crime,  
l'accomplissant  
en beaucoup de voies.  
Bien-plus, eussé-je le pouvoir,  
je verserais dans l'enfer  
le doux lait de la concorde,  
je troublerais  
l'universelle paix,  
confondrais toute unité  
sur terre.

*Macduff.*

O Écosse !  
Écosse !

*Malcolm.*

Si un tel homme  
est propre à gouverner, parle :  
Je suis comme je t'ai dit.

*Macduff.*

Propre à gouverner !  
Non, pas à vivre.  
O nation misérable,  
gouvernée-par-un-sceptre-sanglant,  
avec un tyran sans-titres,  
quand verras-tu de-nouveau  
tes jours sains ?  
puisque le plus vrai rejeton  
de ton trône se-tient  
maudit  
par sa propre interdiction,  
et blasphème  
sa race ?  
Ton royal père  
était un très-saint roi,  
la reine, qui te porta,  
plus souvent  
sur ses genoux  
que sur ses pieds,  
mourut chaque jour qu'elle vivait.  
Porte-toi bien !  
ces maux  
que tu répètes sur toi-même

Have banish'd me from Scotland. — O, my breast,  
Thy hope ends here !

*Malc.* Macduff, this noble passion,  
Child of integrity, hath from my soul  
Wip'd the black scruples, reconcil'd my thoughts  
To thy good truth and honour. Devilish Macbeth  
By many of these trains<sup>1</sup> hath sought to win me  
Into his power ; and modest wisdom plucks<sup>2</sup> me  
From over-credulous haste : But God above  
Deal between thee and me ! for even now  
I put myself to thy direction, and  
Unspeak mine own detraction ; here abjure  
The taints and blames I laid upon myself,  
For strangers to my nature. I am yet  
Unknown to woman ; never was forsworn ;  
Scarcely have coveted what was mine own ;  
At no time broke my faith ; would not betray  
The devil to his fellow ; and delight  
No less in truth, than life : my first false speaking  
Was this upon myself : What I am truly,  
Is thine, and my poor country's, to command :  
Whither, indeed, before thy here-approach,  
Old Siward, with ten thousand warlike men,

sont ceux-là mêmes qui m'ont banni d'Écosse. O mon cœur, ton espoir finit ici !

*Malcolm.* Macduff, cette noble colère, enfant de ton intégrité, a nettoyé mon âme de ses noirs scrupules, et réconcilié mes pensées avec ta sincérité et ton honneur. Plusieurs fois le diabolique Macbeth a essayé, par des artifices de cette sorte, de me mettre en son pouvoir ; aussi une sagesse réservée m'interdit-elle de me livrer à une crédulité trop hâtive : mais que Dieu qui est au-dessus de nous soit intermédiaire entre toi et moi ! car, dès ce moment, je me place sous ta direction, et je démens les calomnies que j'ai dirigées contre moi-même ; j'abjure ici les vices et les défauts que je me suis donnés, comme étrangers à ma nature. Je n'ai pas encore connu de femme ; je ne fus jamais parjure ; j'ai à peine convoité ce qui était bien à moi ; en aucun temps je n'ai brisé ma foi ; je ne voudrais pas trahir le diable lui-même à son compagnon ; et je trouve dans la vérité autant de bonheur que dans la vie même : mon premier mensonge a été celui que je viens de diriger contre moi-même. Ce que je suis en réalité, je le mets à tes ordres et à ceux de mon pauvre pays, vers lequel le vieux Siward, avec dix mille guerriers déjà tout préparés, se disposait à marcher, avant

have banished me  
from Scotland. O, my breast,  
thy hope ends here.

*Malcolm.*

Macduff,  
this noble passion,  
child of integrity,  
hath wip'd from my soul  
the black scruples,  
reconciled my thoughts  
to thy good truth  
and honour.  
Devilish Macbeth,  
by many of these trains,  
has sought to win me  
into his power ; and  
modest wisdom plucks me  
from haste over-credulous.  
But God above deal  
between thee and me ;  
for even now,  
I put myself  
to thy direction,  
and unspeak  
mine own detraction ;  
here abjure  
for strangers to my nature,  
the taints and blames  
I laid upon myself.  
I am yet unknown  
to woman,  
was never forsworn ;  
have scarcely coveted  
what was mine own ;  
at no time broke my faith ;  
would not betray  
the devil to his fellow ;  
and delight no less  
in truth, than life :  
my first false speaking  
was this upon myself :  
what I am truly,  
is thine  
and my poor country's,  
to command :  
whither indeed,  
before thy approach here,  
old Siward was setting forth  
with ten thousand  
warlike men,

m'ont banni  
d'Écosse. O, ma poitrine,  
ton espérance finit ici.

*Malcolm.*

Macduff,  
cette noble colère,  
enfant de l'intégrité,  
a essuyé de mon âme  
les noirs soupçons,  
réconcilié mes pensées  
à ta bonne vérité  
et à ton honneur.  
Le diabolique Macbeth,  
par beaucoup de ces stratagèmes,  
a cherché à me gagner  
en son pouvoir, et  
la réservée sagesse me tire (m'éloigne)  
d'une hâte trop-crédule.  
Mais que Dieu là-haut agisse  
entre toi et moi ;  
car juste maintenant,  
je (me) mets moi-même  
à ta direction,  
et démens  
ma propre calomnie ;  
ici j'abjure  
pour étrangers à ma nature,  
les taches et les blâmes  
que je plaçai sur moi-même.  
Je suis encore inconnu  
à la femme,  
ne fus jamais parjure ;  
ai à-peine convoité  
ce qui était le mien propre ;  
à (en) aucun temps ne brisai ma foi ;  
je ne voudrais pas trahir  
le diable à son compagnon ;  
et ne prends-plaisir pas moins  
en la vérité qu'en la vie :  
mon premier faux parler  
était celui-ci sur moi-même :  
ce-que je suis véritablement,  
est à toi  
et à ma-pauvre patrie,  
pour le commander :  
où (vers laquelle) en vérité  
avant ton approche ici,  
le vieux Siward se mettait en marche  
avec dix mille  
belliqueux hommes,

All ready at a point<sup>1</sup>, was setting forth :  
 Now we'll together : And the chance<sup>2</sup>, of goodness,  
 Be like our warranted quarrel ! Why are you silent ?  
*Macd.* Such welcome and unwelcome things at once,  
 'T is hard to reconcile.

*Enter a Doctor.*

*Malc.* Well ; more anon. — Comes the king forth, I  
 pray you ?

*Doct.* Ay, sir : there are a crew of wretched souls  
 That stay his cure<sup>3</sup> : their malady convinces  
 The great assay of art ; but, at his touch,  
 Such sanctity hath heaven given his hand,  
 They presently amend.

*Malc.* I thank you, doctor.

*Exit Doctor.*

*Macd.* What's the disease he means ?

*Malc.* 'T is call'd the evil<sup>4</sup> ;

A most miraculous work in this good king :  
 Which often, since my here-remain in England,  
 I have seen him do. How he solicits heaven,  
 Himself best knows : but strangely-visited people,  
 All swoln and ulcerous, pitiful to the eye,  
 The mere despair of surgery<sup>5</sup>, he cures ;  
 Hanging a golden stamp about their necks,

ton arrivée. Maintenant nous partirons ensemble, et puisse notre  
 succès répondre à la justice de notre cause ! Pourquoi restez-vous  
 silencieux ?

*Macduff.* C'est qu'il est difficile de réconcilier dans un même  
 moment des choses si heureuses et si mauvaises.

*Entre un médecin.*

*Malcolm.* Bon, nous en parlerons plus amplement tout à l'heure.  
 — Est-ce que le roi vient, je vous prie ?

*Le médecin.* Oui, Seigneur ; il y a là une troupe d'âmes miséra-  
 bles qui attendent sa cure ; leur maladie défie les plus grandes  
 ressources de l'art ; mais le ciel a donné à sa main une telle sainte-  
 teté, qu'à son toucher ils guérissent immédiatement.

*Malcolm.* Je vous remercie, docteur. (*Sort le médecin.*)

*Macduff.* De quelle maladie veut-il parler ?

*Malcolm.* Elle est appelée le mal du roi ; c'est une opération  
 très-miraculeuse de ce bon roi, que je lui ai vu souvent accomplir  
 depuis mon séjour en Angleterre. Comment il s'y prend pour sol-  
 liciter le ciel, lui seul le sait : mais il guérit des gens frappés d'une  
 manière étrange, complètement ulcéreux et gonflés, qui font mal  
 à voir et qui sont le désespoir de la médecine, en leur passant au  
 cou avec de saintes prières une médaille d'or : on dit qu'il laissera

all ready at a point.  
 Now we will  
 together :  
 and the chance of goodness  
 be like  
 our quarrel warranted !  
 Why are you silent ?

*Macduff.*

It is hard  
 to reconcile  
 such things welcome  
 and unwelcome at once.  
*Enter a doctor.*

*Malcolm.*

Well, more anon.  
 Comes the king forth,  
 I pray you ?

*Doctor.*

Ay, sire : there are  
 a crew of wretched souls  
 that stay his cure :  
 their malady convinces  
 the great assay of art ;  
 but, at his touch,  
 they amend presently,  
 such sanctity heaven  
 has given his hand.

*Malcolm.*

I thank you, doctor.  
*Exit Doctor.*

*Macduff.*

What is the disease  
 he means ?

*Malcolm.*

It is called the evil ;  
 a most miraculous work  
 in this good king :  
 which often, since  
 my here-remain in England,  
 I have seen him do.  
 Himself best knows  
 how he solicits heaven,  
 but he cures  
 people strangely-visited,  
 all swoln and ulcerous,  
 pitiful to the eye,  
 the mere despair  
 of surgery ;  
 hanging a stamp golden  
 about their necks,

tous prêts en un point.  
 Maintenant nous voulons (irons)  
 ensemble :  
 et que la chance du bonheur !  
 soit semblable  
 à notre querelle garantie !  
 Pourquoi êtes-vous silencieux ?

*Macduff.*

Il est dur  
 de réconcilier  
 de telles choses bienvenues  
 et non-bienvenues. en même-temps.  
*Entre un médecin.*

*Malcolm.*

Bien, davantage tout-à-l'heure.  
 Le roi vient-il en avant,  
 je vous prie ?

*Le médecin.*

Oui, seigneur, il y a  
 une troupe de misérables âmes  
 qui attendent sa cure :  
 leur maladie vainc  
 le grand effort de l'art ;  
 mais, à son toucher,  
 ils guérissent immédiatement,  
 si-grande sainteté le ciel  
 a donnée à sa main.

*Malcolm.*

Je vous remercie, docteur.  
*Sort le médecin.*

*Macduff.*

Quelle est la maladie  
 qu'il veut-dire ?

*Malcolm.*

Elle est appelée le mal-du-roi ;  
 une très-miraculeuse opération  
 en ce bon roi :  
 laquelle souvent, depuis  
 mon séjour-ici en Angleterre,  
 j'ai vu lui accomplir.  
 Lui-même connaît le-mieux  
 comment il sollicite le ciel,  
 mais il guérit  
 des gens étrangement visités,  
 tout enflés et ulcéreux,  
 pitoyables à l'œil,  
 le pur désespoir  
 de la chirurgie ;  
 suspendant une médaille d'or  
 autour-de leurs cous,

Put on with holy prayers : and 't is spoken,  
To the succeeding royalty he leaves  
The healing benediction. With this strange virtue,  
He hath a heavenly gift of prophecy;  
And sundry blessings hang about his throne,  
That speak him full of grace.

*Enter Rosse.*

*Macd.* See, who comes here?

*Malc.* My countryman<sup>1</sup>; but yet I know him not.

*Macd.* My ever-gentle cousin, welcome hither.

*Malc.* I know him now : Good God, betimes remove  
The means<sup>2</sup> that make us strangers!

*Rosse.* Sir, Amen.

*Macd.* Stands Scotland where it did?

*Rosse.* Alas, poor country;

Almost afraid to know itself! It cannot  
Be call'd our mother, but our grave : where nothing,  
But who knows nothing, is once seen to smile;  
Where sighs, and groans, and shrieks that rend the air,  
Are made, not mark'd; where violent sorrow seems  
A modern ecstasy; the dead man's knell  
Is there scarce ask'd, for who; and good men's lives

aux rois qui lui succéderont ce pouvoir miraculeux de guérison. A  
cette étrange vertu, il joint un don céleste de prophétie, et son  
trône est entouré de bénédictions diverses qui le proclament rem-  
pli de la grâce divine.

*Macduff.* Voyez, qui vient ici?

*Malcolm.* Un de mes compatriotes ; mais je ne reconnais pas en-  
core lequel.

*Entre Rosse.*

*Macduff.* Mon très-gracieux cousin, soyez ici le bienvenu.

*Malcolm.* Je le reconnais maintenant : — bon Dieu, éloignez  
bien vite les malheurs qui nous font étrangers les uns aux autres!

*Rosse.* Sire, je dis Amen.

*Macduff.* L'Écosse est-elle toujours à la même place?

*Rosse.* Hélas ! pauvre contrée qui ose à peine se connaître elle-  
même ! Elle ne peut être maintenant appelée notre mère, mais notre  
tombe, cette contrée où l'on ne voit sourire que ceux qui n'ont  
aucune connaissance ; où les sanglots, les soupirs, les gémisse-  
ments qui déchirent l'air retentissent sans être remarqués ; où le  
plus violent chagrin semble une crise de nerfs ordinaire ; où l'on  
demande à peine pour qui sonne le glas des morts ; où les vies des

put on with holy prayers : mise sur (eux) avec de saintes prières :  
and it is spoken et il est dit  
he leaves qu'il laisse  
the healing benediction la guérissante bénédiction  
to the royalty à la royauté  
succeeding. qui-succédera.  
With this strange virtue, Avec cette étrange vertu,  
he hath a heavenly gift il a un céleste don  
of prophecy : de prophétie ;  
and sundry blessings et diverses bénédictions  
hang about his throne, sont suspendues autour-de son trône,  
that speak him qui disent lui  
full of grace. être plein de grâce.  
*Enter Rosse.*

*Macduff.*

See, who comes here?

*Malcolm.*

My countryman,  
but yet I know him not.

*Macduff.*

My ever-gentle cousin,  
welcome hither.

*Malcolm.*

I know him now.  
Good God, remove betimes  
the means  
that make us strangers.

*Rosse.*

Sir, Amen.

*Macduff.*

Stands Scotland  
where it did?

*Rosse.*

Alas, poor country;  
almost afraid  
to know itself.  
It cannot be called  
our mother, but our grave;  
where nothing,  
but who knows nothing,  
is once seen to smile;  
where sighs, and groans,  
and shrieks that rend the air  
are made, not marked;  
where violent sorrow  
seems a ecstasy modern;  
the dead man's knell  
is there scarce asked  
for who;  
and good men's lives

*Macduff.*

Voyez, qui vient ici?

*Malcolm.*

Mon compatriote,  
mais néanmoins je ne le connais pas.

*Macduff.*

Mon toujours-gentil cousin,  
soyez bienvenu ici.

*Malcolm.*

Je le reconnais maintenant.  
Clément Dieu, écarte vite  
les moyens  
qui nous rendent étrangers.

*Rosse.*

Seigneur, Ainsi soit-il.

*Macduff.*

L'Écosse se tient-elle  
où elle faisait (se tenait)?

*Rosse.*

Hélas ! pauvre contrée ;  
presque effrayée  
de se connaître elle-même.  
Elle ne peut pas être appelée  
notre mère, mais notre tombe ;  
où rien  
excepté celui qui ne sait rien,  
n'est une fois vu sourire ;  
où les soupirs et les gémissements,  
et les cris qui déchirent l'air  
sont faits, non remarqués ;  
où le violent chagrin  
semble une crise moderne ;  
le glas de l'homme mort  
est là à-peine demandé  
pour qui (il est sonné) ;  
et les vies des braves hommes

Expire before the flowers in their caps,  
Dying, or ere they sicken.

*Macd.* O, relation  
Too nice, and yet too true!

*Malc.* What's the newest grief?  
*Rosse.* That of an hour's age doth hiss<sup>1</sup> the speaker;  
Each minute teems a new one.

*Macd.* How does my wife?

*Rosse.* Why, well.

*Macd.* And all my children?

*Rosse.* Well too.

*Macd.* The tyrant has not batter'd<sup>2</sup> at their peace?

*Rosse.* No; they were well at peace, when I did leave them.

*Macd.* Be not a niggard of your speech : How goes it?

*Rosse.* When I came hither to transport the tidings,  
Which I have heavily borne, there ran a rumour  
Of many worthy fellows that were out;  
Which was to my belief witness'd<sup>3</sup> the rather,  
For that I saw the tyrant's power a-foot :  
Now is the time of help ; your eye in Scotland  
Would create soldiers, make our women fight

hommes de bien expirent avant que les fleurs qui sont à leurs chapeaux soient mortes ou seulement languissantes.

*Macduff.* O rapport trop poétique, et cependant trop vrai !

*Malcolm.* Quel est le plus récent malheur ?

*Rosse.* Celui qui est âgé d'une heure fait paraître ridicule son narrateur ; chaque minute en engendre un nouveau.

*Macduff.* Comment va ma femme ?

*Rosse.* Mais bien.

*Macduff.* Et tous mes enfants ?

*Rosse.* Bien aussi.

*Macduff.* Le tyran n'a pas troublé leur paix ?

*Rosse.* Non, ils étaient tout à fait en paix lorsque je les ai laissés.

*Macduff.* Ne soyez pas avare de vos paroles ; quel est l'état des choses ?

*Rosse.* Lorsque je suis parti pour venir porter ici des nouvelles que j'ai trouvées d'un poids bien lourd, le bruit courait qu'une foule de braves gens courageux s'étaient levés, rumeur qui fut bientôt pour moi un fait réel, lorsque je vis sur pied les troupes du tyran : l'heure de venir à leur secours est arrivée ; votre présence en Écosse créerait des soldats et ferait combattre nos femmes

expire before  
the flowers in their caps,  
dying,  
or ere they sicken.

*Macduff.*  
O relation,  
too nice and yet too true !  
*Malcolm.*

What is  
the newest grief?  
*Rosse.*

That  
of an hour's age  
doth hiss the speaker ;  
each minute teems  
a new one.

*Macduff.*  
How does my wife?  
*Rosse.*

Why, well.  
*Macduff.*  
And all my children?  
*Rosse.*

Well too.  
*Macduff.*  
The tyrant  
has not battered  
at their peace?

*Rosse.*  
No ;  
they were well at peace,  
when I did leave them.

*Macduff.*  
Be not a niggard  
of your speech.  
How goes it ?

*Rosse.*  
When I came hither  
to transport the tidings,  
which I have heavily borne,  
there ran a rumour  
of many worthy fellows  
that were out ; which was  
witnessed to my belief  
the rather for that I saw  
the tyrant's power a-foot :  
Now is the time to help :  
your eye in Scotland  
would create soldiers,  
make our women fight

expirent avant-que  
les fleurs sur leurs chapeaux  
soient mourantes,  
ou avant qu'elles languissent.  
*Macduff.*

O rapport  
trop délicat et cependant trop vrai !  
*Malcolm.*

Quel est  
le plus nouveau malheur ?  
*Rosse.*

Celui  
de l'âge d'une heure (qui est âgé d'une  
siffle le parleur ;  
chaque minute en engendre  
un nouveau.

*Macduff.*  
Comment va ma femme ?  
*Rosse.*

Mais, bien.  
*Macduff.*  
Et tous mes enfants ?  
*Rosse.*

Bien aussi.  
*Macduff.*

Le tyran  
n'a pas porté-des-coups  
à leur paix ?  
*Rosse.*

Non ;  
ils étaient bien à (en) paix,  
quand je les quit'ai.  
*Macduff.*

Ne soyez pas avare  
de votre discours.  
Comme cela va-t-il ?  
*Rosse.*

Quand je vins ici  
pour transporter les nouvelles,  
que j'ai lourdement portées,  
là (il) courait une rumeur  
de nombreux dignes compagnons  
qui étaient dehors ; ce qui fut  
témoigné à ma créance  
d'autant-plus-tôt parce que je vis  
l'armée de (du) tyran sur pied :  
maintenant c'est le moment d'aider :  
votre œil (présence) en Écosse  
créerait des soldats,  
ferait nos femmes combattre



To doff their dire distresses.

*Malc.* Be 't their comfort,  
We are coming thither : gracious England hath  
Lent us good Siward, and ten thousand men ;  
An older, and a better soldier, none  
That Christendom gives out.

*Rosse.* 'Would I could answer  
This comfort with the like ! But I have words  
That would be howl'd out in the desert air,  
Where hearing should not latch ' them.

*Macd.* What concern they ?  
The general cause ? or is it a fee-grief<sup>a</sup>,  
Due to some single breast ?

*Rosse.* No mind that 's honest  
But in it shares some woe ; though the main part  
Pertains to you alone.

*Macd.* If it be mine,  
Keep it not from me, quickly let me have it.

*Rosse.* Let not your ears despise my tongue for ever,  
Which shall possess them with the heaviest sound,  
That ever yet they heard.

*Macd.* Humph ! I guess at it.

*Rosse.* Your castle is surpris'd ; your wife, and babes,

pour mettre fin à leurs cruelles détresses.

*Malcolm.* Ils peuvent prendre courage, car nous partons : le  
gracieux roi d'Angleterre nous a prêté l'appui du brave Siward et  
de dix mille hommes ; il n'existe pas dans la chrétienté un plus  
vieux et un meilleur soldat.

*Rosse.* Que ne puis-je répondre à ces consolantes nouvelles [par  
d'autres aussi consolantes ! Mais j'ai à prononcer des paroles qu'  
voudraient être hurlées dans l'air désert où l'oreille ne pourrait les  
saisir.

*Macduff.* A quoi se rapportent-elles ? Est-ce au sort général du  
pays, ou bien à un malheur individuel qui regarde avant tout le  
cœur qu'il atteint ?

*Rosse.* Il n'y a pas d'âme honnête qui ne ressente pour sa part un  
tel malheur, quoique la plus grande partie vous en appartienne à  
vous seul.

*Macduff.* S'il m'appartient, ne me le retenez pas, faites-le-moi  
bien vite connaître.

*Rosse.* Que vos oreilles ne méprisent pas à jamais ma langue  
pour leur avoir fait entendre les paroles les plus douloureuses  
qu'elles aient encore reçues.

*Macduff.* Hum ! je me doute de l'affaire.

*Rosse.* Votre château a été surpris ; votre femme et vos enfants

to doff  
their dire distresses.

*Malcolm.*  
Be it their comfort,  
we are coming thither ;  
gracious England  
hath lent us good Siward ;  
and ten thousand men ;  
an older  
and a better soldier  
none that Christendom  
gives out.

*Rosse.*  
I would  
I could answer  
this comfort  
with the like !  
But I have words  
that would be howled out  
in the air desert,  
where hearing  
should not latch them.

*Macduff.*  
What concern they ?  
the cause general ?  
or is it a fee-grief<sup>a</sup>  
due to some single breast ?

*Rosse.*  
No mind  
that is honest  
but shares some woe in it ;  
though the main part  
pertains to you alone.

*Macduff.*  
If it be mine,  
keep it not from me,  
let me have it quickly.

*Rosse.*  
Let not your ears despise  
for ever my tongue  
which shall possess them  
with the heaviest sound,  
that ever  
they heard yet.

*Macduff.*  
Humph ! I guess at it.

*Rosse.*  
Your castle  
is surpris'd ;  
your wife and babes,

pour s'affranchir  
de leurs cruelles détresses.

*Malcolm.*  
Que ce soit leur consolation,  
nous allons là (vers cet endroit) ;  
la gracieuse Angleterre  
nous a prêté le bon Siward  
et dix mille hommes ;  
un plus vieux  
et un meilleur soldat  
il n'y en a aucun que la chrétienté  
fournisse.

*Rosse.*  
Je voudrais  
que je pusse répondre  
à cette consolation  
avec la semblable !  
Mais j'ai des paroles  
qui devraient être hurlées  
dans l'air désert,  
où l'ouïe  
ne les saisirait pas.

*Macduff.*  
A quoi se rapportent-elles ?  
à la cause générale ?  
ou est-ce une redevance-de-douleur  
due à quelque individuelle poitrine ?

*Rosse.*  
Nul esprit  
qui est honnête  
qui ne partage quelque peine en elle ;  
bien que la principale part  
appartient (appartienne) à vous seul.

*Macduff.*  
Si elle est mienne,  
ne la gardez pas de moi,  
laissez-moi l'avoir promptement.

*Rosse.*  
Que vos oreilles ne méprisent pas  
pour toujours ma langue  
qui les mettra-en-possession  
avec le (du) plus lourd son  
que jamais  
elles entendirent encore.

*Macduff.*  
Hum ! je fais-conjecture à cela.

*Rosse.*  
Votre château  
est surpris ;  
votre femme et vos enfants

Savagely slaughter'd : to relate the manner,  
Were, on the quarry of these murder'd deer,  
To add the death of you.

*Malc.* Merciful heaven ! —  
What, man ! ne'er pull your hat upon your brows ;  
Give sorrow words : the grief that does not speak  
Whispers the o'erfraught heart, and bids it break.

*Macd.* My children too ?

*Rosse.* Wife, children, servants, all that could be found.

*Macd.* And I must be from thence ! My wife kill'd too ?

*Rosse.* I have said.

*Malc.* Be comforted :  
Let's make us med'cines of our great revenge,  
To cure this deadly grief.

*Macd.* He has no children.—All my pretty ones ?  
Did you say, all ? — O, hell-kite ! — All ?

What, all my pretty chickens, and their dam,  
At one fell swoop ?

*Malc.* Dispute it like a man.

*Macd.* I shall do so ;  
But I must also feel it as a man :  
I cannot but remember such things were,

ont été sauvagement massacrés : vous rapporter comment serait  
ajouter votre mort à la boucherie de ces tendres victimes.

*Malcolm.* Ciel miséricordieux ! Allons, ami ! n'enfonchez pas vo-  
tre chapeau sur vos yeux ; donnez parole à votre douleur : le cha-  
grin qui ne parle pas chuchote à l'oreille du cœur trop plein et  
l'invite à se briser.

*Macduff.* Mes enfants aussi ?

*Rosse.* Femme, enfants, serviteurs, tout ce qu'on a pu trouver.

*Macduff.* Et il a fallu que je fusse absent ! Ma femme tuée aussi ?

*Rosse.* Je vous l'ai dit.

*Malcolm.* Prenez courage : faisons de notre grande vengeance  
la médecine qui guérira ce chagrin mortel.

*Macduff.* Il n'a pas d'enfants. — Tous mes gentils petits ? Avez-  
vous dit : tous ? — O milan d'enfer ! — Tous ! Quoi, tous mes gentils  
poussins et leur mère, abattus dans une seule descente de ce milan ?

*Malcolm.* Raïsonnez ce malheur comme un homme.

*Macduff.* C'est ce que je ferai ; mais je dois aussi le sentir comme  
un homme : il ne se peut pas que je ne me rappelle qu'il existait

savagely slaughtered :  
to relate the manner were  
to add the death of you  
on the quarry  
of these murdered deer.

*Malcolm.*

Merciful heaven !  
What, man ! never pull  
your hat  
upon your brows ;  
Give sorrow words :  
the grief that does not speak  
whispers  
the overfraught heart,  
and bids it break.

*Macduff.*

My children too ?

*Rosse.*

Wife,  
children, servants  
all that could be found.

*Macduff.*

And I must be  
from thence ?  
My wife killed too ?

*Rosse.*

I have said.

*Malcolm.*

Be comforted :  
let us make us medecines  
of our great revenge,  
to cure this deadly grief.

*Macduff.*

He has no children.  
All my pretty ones ?  
Did you say, all ?  
O hell-kite ! All ?  
what, all  
my pretty chickens,  
and their dam  
at one fell swoop ?

*Malcolm.*

Dispute it like a man.

*Macduff.*

I shall do so ;  
But I must also feel it  
as a man :  
I cannot but  
remember  
such things were,

sauvagement massacrés :  
*en* rapporter la manière serait  
ajouter la mort de vous  
à la curée  
de ces massacrés daims.

*Malcolm.*

Miséricordieux ciel !  
Quoi, homme ! *ne* tirez jamais (pas)  
votre chapeau  
sur vos sourcils ;  
donnez *au* chagrin des paroles :  
la douleur qui *ne* parle pas  
chuchote  
le (au) cœur trop-chargé,  
et l'invite à se briser.

*Macduff.*

Mes enfants aussi ?

*Rosse.*

Femme,  
enfants, serviteurs  
tout ce *qui* put être trouvé.

*Macduff.*

Et je devais être  
*loin* de là !  
Ma femme tuée aussi ?

*Rosse.*

J'ai dit.

*Malcolm.*

Soyez consolé :  
laissez nous faire à nous *les* remèdes  
de notre grande vengeance,  
pour guérir ce mortel chagrin.

*Macduff.*

Il n'a pas d'enfants.  
Tous mes jolis petits ?  
dites-vous : tous ?  
O milan d'enfer ! Tous ?  
quoi, tous  
mes jolis poulets,  
et leur mère  
à une-seule cruelle descente ?

*Malcolm.*

Raisonnez cela comme un homme.

*Macduff.*

Je ferai ainsi ;  
mais je dois aussi le sentir  
comme un homme :  
je *ne* puis-pas-m'empêcher  
de me-souvenir  
que de telles choses existaient,

That were most precious to me. — Did heaven look on,  
And would not take their part? Sinful Macduff,  
They were all struck for thee! naught that I am,  
Not for their own demerits, but for mine,  
Fell slaughter on their souls : Heaven rest them now!

*Malc.* Be this the whetstone of your sword : let grief  
Convert to anger; blunt not the heart, enrage it.

*Macd.* O, I could play the woman with mine eyes,  
And braggart with my tongue!—But gentle heaven,  
Cut short all intermission; front to front,  
Bring thou this fiend of Scotland, and myself;  
Within my sword's length set him; if he 'scape.  
Heaven forgive him too!

*Malc.* This tune<sup>1</sup> goes manly.  
Come, go we to the king; our power is ready;  
Our lack<sup>2</sup> is nothing but our leave : Macbeth  
Is ripe for shaking, and the powers above

de tels êtres, qui étaient pour moi les plus précieuses des créatures. — Comment! le ciel a pu contempler ce spectacle et ne pas prendre leur parti? Pécheur de Macduff, c'est à cause de toi qu'ils ont tous été frappés! mauvais que je suis, ce n'est pas pour leurs démérites, mais pour les miens que le massacre est tombé sur leurs âmes. Le ciel les ait dans son sein maintenant!

*Malcolm.* Que ce malheur serve à votre épée de pierre à aiguiser : que votre douleur se tourne en colère; qu'elle n'émousse pas votre cœur, mais qu'elle l'emplisse de rage.

*Macduff.* Oh! je pourrais jouer avec mes yeux le rôle d'une femme, et avec ma langue celui d'un frénétique! Mais, ô ciel miséricordieux, coupez court à nos délais; conduisez-nous face à face, ce démon d'Écosse et moi; placez-le au bout de mon épée; s'il échappe, je veux bien que le ciel lui pardonne aussi.

*Malcolm.* Voilà qui est parler virilement. Venez, allons trouver le roi; nos forces sont prêtes; il ne nous reste qu'à prendre congé. Macbeth est mûr pour la chute, et les puissances suprêmes ont

that were most precious  
to me.

Did heaven look on,  
and would not take  
their part?

Sinful Macduff,  
they were all  
struck for thee!  
naught that I am,  
not for their own  
demerits,  
but for mine,  
fell slaughter  
on their souls.  
Heaven rest them now!

*Malcolm.*

Be this  
the whetstone  
of your sword:  
let grief  
convert to anger,  
blunt not  
the heart,  
enrage it.

*Macduff.*

O, I could play  
the woman  
with mine eyes,  
and braggart  
with my tongue!  
But, gentle heaven,  
cut short all intermission;  
bring thou front to front  
this fiend  
of Scotland  
and myself; set him  
within my sword's length;  
if he escape,  
heaven forgive him too!

*Malcolm.*

This tune  
goes manly.  
Come, go we to the king;  
our power is ready,  
our lack  
is nothing  
but our leave :  
Macbeth is ripe  
for shaking,  
and the powers above

qui étaient très-précieuses  
à (pour) moi.  
*Est-ce que le ciel contempla,*  
et ne voulut pas prendre  
leur parti?  
Pécheur de Macduff,  
ils furent tous  
frappés pour toi!  
méchant que je suis,  
non pour leurs propres  
démérites,  
mais pour les miens,  
est tombé le carnage  
sur leurs âmes.  
*Que le ciel les ait-en-repos maintenant!*

*Malcolm.*

Que soit ceci  
la pierre-à-aiguiser  
de votre épée :  
laissez la douleur  
se-converter à (en) colère,  
n'émousse pas (qu'elle n'émousse pas  
le cœur,  
l'exaspérer (qu'elle l'exaspère).

*Macduff.*

O, je pourrais jouer  
la femme  
avec mes yeux,  
et faire-le-vantard  
avec ma langue!  
Mais, doux ciel,  
coupe court à tout délai;  
amène face à face  
ce démon  
de l'Écosse  
et moi-même; mets lui  
en-deça-de la longueur de mon épée  
s'il s'échappe,  
que le ciel lui pardonne aussi!

*Malcolm.*

Cet air  
va virilement.  
Venez, allons nous vers le roi;  
notre armée est prête,  
notre besoin  
n'est rien  
sinon notre congé :  
Macbeth est mûr  
pour la secousse,  
et les puissances là-haut

Put on their instruments <sup>1</sup>. Receive what cheer you may;  
The night is long that never finds the day.

*Exeunt.*

déjà mis sur pied leurs ministres. Acceptez les consolations autant  
que vous le permet votre douleur; elle est longue la nuit qui ne  
voit jamais revenir le jour! (*Ils sortent.*)

put on their instruments.	mettent leurs instruments.
Receive what cheer	Recevez telle consolation
you may;	que vous pouvez;
the night is long	la nuit est longue
that never finds the day.	qui jamais ne trouve le jour.
<i>Exeunt.</i>	<i>Ils sortent.</i>

## ACT V.

### SCENE I.

DUNSINANE. A room in the Castle.

*Enter a Doctor of Physic, and a waiting Gentlewoman.*

*Doct.* I have two nights watched with you, but can perceive no truth in your report. When was it she last walked?

*Gentlew.* Since his majesty went into the field, I have seen her rise from her bed, throw her night-gown upon her, unlock her closet, take forth paper, fold it, write upon't, read it, afterwards seal it, and again return to bed; yet all this while in a most fast sleep.

*Doct.* A great perturbation in nature! to receive at once the benefit of sleep, and do the effects of watching. — In this slumbry agitation, besides her walking and

### SCÈNE I.

*Le médecin.* J'ai veillé deux nuits avec vous, mais je ne puis apercevoir aucune vérité dans ce que vous me racontez. A quelle époque s'est-elle ainsi promenée pour la dernière fois?

*La dame de compagnie.* Depuis que le roi est parti pour entrer en campagne, je l'ai vue se lever de son lit, jeter sur elle sa robe de chambre, ouvrir son cabinet, prendre du papier, le plier, écrire, lire ce qu'elle avait écrit, ensuite le sceller, et s'en retourner au lit; et cependant durant tout ce temps-là elle était profondément endormie.

*Le médecin.* C'est un trouble profond dans la nature, que de jouir du bienfait du sommeil tout en accomplissant en même temps les actes de la veille! — Mais dans ce sommeil agité, outre

## ACTE V.

### SCÈNE PREMIÈRE.

DUNSINANE. — Un appartement dans le château.

*Entrent un médecin et une dame de compagnie.*

*Doctor.*

I have watched  
two nights with you,  
but can perceive no truth  
in your report.  
When was it  
she walked last?

*Gentlewoman.*

Since His Majesty  
went into the field,  
I have seen her rise  
from her bed, throw  
her night-gown upon her,  
unlock her closet,  
take forth paper, fold it,  
write upon it, read it,  
afterwards seal it,  
and again return to bed;  
yet all this while,  
in a most fast sleep.

*Doctor.*

A great perturbation  
in nature!  
to receive at once  
the benefit of sleep,  
and do  
the effects of watching.  
In this slumbry agitation,  
besides her walking  
and other

*Le docteur.*

J'ai veillé  
deux nuits avec vous,  
mais ne peux apercevoir aucune vérité  
dans votre rapport.  
Quand était-ce  
qu'elle se-promena la dernière fois?

*La dame.*

Depuis que Sa Majesté  
alla dans la (en) campagne,  
je l'ai vue se-lever  
de son lit, jeter  
sa robe-de-nuit sur elle,  
ouvrir son cabinet,  
retirer du papier, le plier,  
écrire sur lui, le lire,  
ensuite le sceller,  
et de-nouveau retourner à (au) lit;  
cependant tout ce temps-là  
dans un très-profond sommeil.

*Le docteur.*

Un grand trouble  
dans la nature!  
recevoir en même temps  
le bénéfice de (du) sommeil,  
et accomplir  
les effets de la veille.  
Dans cette sommeillante agitation,  
outre sa promenade  
et autres

other actual performances, what, at any time, have you heard her say?

*Gentlew.* That, sir, which I will not report after her.

*Doct.* You may, to me; and 't is most meet you should.

*Gentlew.* Neither to you, nor any one; having no witness to confirm my speech.

*Enter Lady MACBETH, with a taper.*

Lo you, here she comes! This is her very guise'; and, upon my life, fast asleep. Observe her; stand close.

*Doct.* How came she by that light?

*Gentlew.* Why, it stood by her : she has light by her continually; 't is her command.

*Doct.* You see, her eyes are open.

*Gentlew.* Ay, but their sense is shut.

*Doct.* What is it she does now? Look how she rubs her hands.

*Gentlew.* It is an accustomed action with her, to seem thus washing her hands. I have known her continue in this a quarter of an hour.

*L. Macb.* Yet here's a spot.

ses promenades et ses autres actions, que lui avez-vous entendu dire?

*La dame de compagnie.* Des choses, Monsieur, que je ne peux répéter après elle.

*Le médecin.* Mais vous pouvez me les répéter, à moi; et il est même très-utile que vous le fassiez.

*La dame de compagnie.* Ni à vous, ni à personne, n'ayant pas de témoins pour confirmer mes paroles. — Tenez, la voici qui vient!

*Entre Lady MACBETH avec un flambeau allumé.*

*La dame de compagnie.* C'est là sa façon habituelle, et, sur ma vie, elle est profondément endormie. Observez-la, tenez-vous à l'écart.

*Le médecin.* Comment s'est-elle procuré cette lumière?

*La dame de compagnie.* Elle l'avait à côté d'elle : elle a de la lumière à côté d'elle perpétuellement; c'est son ordre exprès.

*Le médecin.* Vous le voyez, ses yeux sont ouverts.

*La dame de compagnie.* Oui, mais leur sens est fermé.

*Le médecin.* Qu'est-ce qu'elle fait maintenant? Voyez, comme elle se frotte les mains.

*La dame de compagnie.* C'est une de ses actions accoutumées de faire le simulacre de se laver les mains ainsi; je l'ai vue continuer ce mouvement plus d'un quart d'heure.

*Lady Macbeth.* Il y a encore une tache.

actual performances, what have you heard her say at any time?

*Gentlewoman.*

That, sir, which I will not report after her.

*Doctor.*

You may to me, and it is most meet you should.

*Gentlewoman.*

Neither to you nor to any one, having no witness to confirm my speech.

*Enter lady Macbeth with a taper.*

Lo you, here she comes! This is her very guise; and, upon my life, fast asleep.

Observe her; stand close.

*Doctor.*

How came she by that light?

*Gentlewoman.*

Why, it stood by her : she has light by her continually; it is her command.

*Doctor.*

You see, her eyes are open.

*Gentlewoman.*

Ay, but their sense is shut.

*Doctor.*

What is it she does now?

Look how she rubs her hands.

*Gentlewoman.*

It is an accustomed action with her, to seem thus washing her hands. I have known her continue in this a quarter of an hour.

*Lady Macbeth.*

Yet here is a spot.

actuelles actions, qu'avez-vous entendu elle dire à n'importe-quel moment?

*La dame*

Cela, monsieur, que je ne rapporterai pas après elle.

*Le docteur.*

Vous le pouvez à moi, et il est très-convenable que vous le deviez.

*La dame.*

Ni à vous ni à n'importe qui, n'ayant aucun témoin pour confirmer mon discours.

*Entre lady Macbeth avec un flambeau.*

Là vous, ici elle vient! ceci est sa façon même; et, sur ma vie, profondément endormie.

Observez-la; tenez-vous près.

*Le docteur.*

Comment vint-elle par (s'est-elle procuré) cette lumière?

*La dame.*

Mais, elle était-placée près d'elle : elle a une lumière près d'elle continuellement; c'est son ordre.

*Le docteur.*

Vous voyez, ses yeux sont ouverts.

*La dame.*

Oui, mais leur sens est fermé.

*Le docteur.*

Qu'est-ce qu'elle fait maintenant? Regardez comment elle frotte ses mains.

*La dame.*

C'est une habituelle action avec elle, de sembler ainsi lavant (laver) ses mains. J'ai connu elle continuer en ceci un quart d'heure.

*Lady Macbeth.*

Encore ici est une tache.

*Doct.* Hark, she speaks : I will set down what comes from her, to satisfy my remembrance the more strongly.

*L. Macb.* Out, damned spot! out, I say! — One; Two : Why, then 't is time to do 't :—Hell is murky!—Fie, my lord, fie! a soldier, and afeard? What need we fear who knows it, when none can call our power to account? — Yet who would have thought the old man to have had so much blood in him!

*Doct.* Do you mark that?

*L. Macb.* The thane of Fife had a wife; Where is she now? — What, will these hands ne'er be clean? — No more o' that, my lord, no more o' that : you mar all with this starting.

*Doct.* Go to, go to : you have Known what you should not.

*Gentlew.* She has spoke what she should not, I am sure of that : Heaven knows what she has known.

*L. Macb.* Here's the smell of the blood still : all the

*Le médecin.* Écoutez! elle parle : je vais noter tout ce qu'elle laissera échapper, afin d'assister plus efficacement ma mémoire.

*Lady Macbeth.* Disparais, tache damnée! disparais, dis-je! — Une, deux; allons, il est l'heure de faire cela. — Oh! que l'enfer est noir! — Fi, Monseigneur, fi! un soldat, et avoir peur? Qu'avons-nous à craindre qu'on le sache, lorsque personne ne pourra appeler notre puissance à en rendre compte? — Qui aurait cependant pensé que le vieillard avait en lui tant de sang?

*Le médecin.* Entendez-vous bien ce qu'elle dit?

*Lady Macbeth.* Le thane de Fife avait une femme; où est-elle maintenant? — Quoi! ces mains ne seront donc jamais propres? — Plus de cela, Monseigneur, plus de cela : vous gâtez tout avec vos tressaillements.

*Le médecin.* Allez, allez, vous avez connu ce que vous ne deviez pas connaître.

*La dame de compagnie.* Elle a dit ce qu'elle ne devait pas dire, je suis sûre de cela : le ciel sait ce qu'elle a connu.

*Lady Macbeth.* Il y a toujours là l'odeur du sang : tous les par-

*Doctor.*

Hark, she speaks :  
I will set down  
what comes from her,  
to satisfy my remembrance  
the more strongly.

*Lady Macbeth.*

Out, damned spot!|  
out, I say. One, two :  
why, then it is time  
to do it :  
Hell is murky!  
Fie, my lord, fie!  
a soldier and afeard?  
What need we fear  
who knows it,  
when none can call  
our power to account?  
Yet  
who would have thought  
the old man to have had  
so much blood in him!

*Doctor.*

Do you mark that?

*Lady Macbeth.*

The thane of Fife  
had a wife.  
Where is she now?  
What,  
will these hands never be  
clean?  
No more of that,  
my lord,  
no more of that :  
you mar all  
with this starting.

*Doctor.*

Go to, go to :  
you have known  
what you should not.

*Gentlewoman.*

She has spoke  
what she should not,  
I am sure of that :  
Heaven knows  
what she has known.

• *Lady Macbeth.*

Here is still  
the smell of the blood :  
all the perfumes of Arabia

*Le docteur.*

Écoutez, elle parle :  
je vais noter  
ce-qui vient d'elle  
pour satisfaire ma mémoire  
d'autant plus fortement.

*Lady Macbeth.*

Dehors, maudite tache!  
dehors, je dis. Une, deux :  
Eh bien, alors il est temps  
de faire cela :  
l'enfer est noir!  
Fi! mon seigneur, fi!  
un soldat et effrayé?  
Qu'avons-nous-besoin de craindre  
qui le sait,  
quand personne ne peut appeler  
notre puissance à rendre-compte?  
Cependant  
qui aurait pensé  
le vieil homme avoir eu  
tant de sang en lui!

*Le docteur.*

Remarquez-vous cela?

*Lady Macbeth.*

Le thane de Fife  
avait une femme.  
Où est-elle maintenant?  
Quoi!  
ces mains ne seront-elles jamais  
propres?  
Pas davantage de cela,  
mon seigneur,  
pas davantage de cela :  
vous gâtez tout  
avec ce tressaillement.

*Le docteur.*

Allez, allez :  
vous avez connu  
ce que vous ne deviez pas connaître.

*La dame.*

Elle a parlé (dit)  
ce qu'elle ne devait pas dire,  
je suis sûre de cela :  
le ciel sait  
ce-qu'elle a connu.

*Lady Macbeth.*

Ici est encore  
l'odeur du sang :  
tous les parfums de l'Arabie

perfumes of Arabia will not sweeten this little hand ! Oh ! oh ! oh !

*Doct.* What a sigh is there ! The heart is sorely charged.

*Gentlew.* I would not have such a heart in my bosom, for the dignity of the whole body.

*Doct.* Well, well, well, —

*Gentlew.* Pray God, it be, sir.

*Doct.* This disease is beyond my practice : Yet I have known those which have walked in their sleep who have died holily in their beds.

*L. Macb.* Wash your hands, put on your night-gown ; look not so pale : — I tell you yet again, Banquo's buried ; he cannot come out on's grave.

*Doct.* Even so ?

*L. Macb.* To bed, to bed ; there's knocking at the gate. Come, come, come, come, give me your hand. What's done cannot be undone ; To bed, to bed, to bed.

*Exit Lady MACBETH.*

*Doct.* Will she go now to bed ?

*Gentlew.* Directly.

fums de l'Arabie ne purifieraient pas cette petite main. Oh, oh, oh !

*Le médecin.* Quel soupir elle a poussé là ! le cœur est chargé d'un poids bien douloureux.

*La dame de compagnie.* Je ne voudrais pas avoir un tel cœur dans ma poitrine pour toutes les dignités de sa personne entière.

*Le médecin.* Bien, bien, bien....

*La dame de compagnie.* Priez Dieu que tout soit bien, en effet, Monsieur.

*Le médecin.* Cette maladie échappe à mon art : cependant j'en ai connu qui se promenaient dans leur sommeil et qui sont morts saintement dans leurs lits.

*Lady Macbeth.* Lavez vos mains, passez votre robe de chambre ; ne soyez pas si pâle : je vous le répète, Banquo est enseveli ; il ne peut sortir de son tombeau.

*Le médecin.* Est-ce possible ?

*Lady Macbeth.* Au lit, au lit ; on frappe à la porte. Venez, venez, venez, venez ; donnez-moi votre main : ce qui est fait ne peut être défait. Au lit, au lit, au lit. *(Elle sort.)*

*Le médecin.* Va-t-elle à son lit, maintenant ?

*La dame de compagnie.* Directement.

will not sweeten  
this little hand ! oh ! oh ! oh !

*Doctor.*

What a sigh is there !

The heart is sorely charged.

*Gentlewoman.*

I would not have  
such a heart in my bosom,  
for the dignity  
of the body whole.

*Doctor.*

Well, well, well.

*Gentlewoman.*

Pray God

it be, sir.

*Doctor.*

This disease  
is beyond my practice :  
Yet

I have known those  
which have walked  
in their sleep,  
who have died holily  
in their beds.

*Lady Macbeth.*

Wash your hands,  
put on  
your night-gown ;  
look not so pale :  
I tell you yet again,  
Banquo is buried ;  
he cannot  
come out on his grave.

*Doctor.*

Even so ?

*Lady Macbeth.*

To bed, to bed ;  
there is knocking  
at the gate.

Come, come, come, come,  
give me your hand.

What is done  
cannot be undone  
To bed, to bed, to bed !  
*Exit lady Macbeth.*

*Doctor.*

Will she go  
to bed now ?

*Gentlewoman.*

Directly.

n'adouciront pas  
cette petite main ! oh ! oh ! oh !

*Le docteur.*

Quel soupir est là !

Le cœur est douloureusement chargé.

*La dame.*

Je ne voudrais pas avoir  
un tel cœur dans mon sein  
pour la dignité  
du corps tout-entier.

*Le docteur.*

Bien, bien, bien.

*La dame.*

Priez Dieu

que cela soit, monsieur.

*Le docteur.*

Cette maladie  
est au-delà de mon art :  
Cependant  
j'ai connu ceux (j'en ai connu)  
qui se sont promenés  
dans leur sommeil,  
qui sont morts saintement  
dans leurs lits.

*Lady Macbeth.*

Lavez vos mains,  
mettez  
votre robe-de-nuit ;  
ne semblez pas si pâle ;  
je vous le dis encore de-nouveau.  
Banquo est enterré ;  
il ne peut pas  
sortir sur sa tombe.

*Le docteur.*

Même ainsi ?

*Lady Macbeth.*

Au lit, au lit ;  
il y a des coups  
à la porte.

Venez, venez, venez, venez,  
donnez-moi votre main.

Ce qui est fait  
ne peut pas être défait.  
Au lit, au lit, au lit !  
*Sort lady Macbeth.*

*Le docteur.*

Ira-t-elle

au lit maintenant ?

*La dame*

Directement.



*Doct.* Foul whisperings are abroad<sup>1</sup> : Unnatural deeds  
Do breed unnatural troubles : Infected minds  
To their deaf pillows will discharge their secrets.  
More need she the divine than the physician.  
God, God, forgive us all ! Look after her ;  
Remove from her the means of all annoyance<sup>2</sup>,  
And still keep eyes upon her ; — So, good night :  
My mind she has mated, and amaz'd my sight :  
I think, but dare not speak.

*Gentlew.*

Good night, good doctor.

*Exeunt.*

## SCENE II.

The country near DUNSINANE.

*Enter, with drums and colours, MENTETH, CATHNESS,  
ANGUS, LENOX and Soldiers.*

*Ment.* The English power is near, led on by Malcolm,  
His uncle Siward, and the good Macduff.  
Revenge burn in them : for their dear causes  
Would, to the bleeding and the grim alarm,  
Excite the mortified man<sup>3</sup>.

*Ang.*

Near Birnam wood

Shall we well meet them ; that way are they coming.

*Le médecin.* De vilaines choses se chuchotent : les actes contre nature engendrent des troubles contre nature : les âmes malades révéleront leurs secrets à leurs sourds oreillers. Elle a plus besoin du prêtre que du médecin : Dieu, Dieu nous pardonne à tous ! — Suivez-la, éloignez d'elle tout ce qui pourrait lui nuire, et gardez toujours les yeux sur elle : là-dessus, bonne nuit ; elle vient d'accabler mon âme et d'étonner mes yeux : je pense, mais je n'ose parler.

*La dame de compagnie.* Bonne nuit, bon docteur. (*Ils sortent.*)

## SCÈNE II.

*Menteth.* Les forces anglaises s'approchent, conduites par Malcolm, son oncle Siward, et le brave Macduff : ils brûlent du désir de la vengeance, car leurs poignants sujets de douleur exciteraient un ermite au carnage et au combat acharné.

*Angus.* Nous les rencontrerons certainement près du bois de Birnam ; c'est de ce côté qu'ils viennent.

*Doctor.*

Foul whisperings  
are abroad.  
Deeds unnatural do breed  
troubles unnatural :  
minds infected  
will discharge their secrets  
to their deaf pillows.  
She need more the divine  
than the physician.  
God, God, forgive us all !  
Look after her ;  
remove from her the means  
of all annoyance,  
and still keep eyes  
upon her.  
So, good night.  
She has mated my mind,  
and amazed my sight.  
I think, but dare not speak.

*Gentlewoman.*

Good night,  
good doctor.  
*Exeunt.*

*Le docteur.*

De vilains murmures  
sont au-large.  
Des actes contre-nature engendrent  
des troubles contre-nature :  
des esprits infectés  
déchargeront leurs secrets  
à leurs sourds oreillers.  
Elle a-besoin plus le (du) prêtre  
que le (du) médecin.  
Dieu, Dieu nous pardonne tous !  
Regardez après elle ;  
écartez d'elle les moyens  
de tout ennui,  
et toujours gardez les yeux  
sur elle.  
Ainsi, bonne nuit.  
Elle a maté mon esprit,  
et stupéfié ma vue.  
Je pense, mais n'ose pas parler.

*La dame.*

Bonne nuit,  
bon docteur.  
*Ils sortent.*

## SCÈNE DEUXIÈME.

La campagne près de DUNSINANE.

*Entrent, tambours battants et enseignes déployées, MENTETH,  
CATHNESS, ANGUS, LENOX, et des soldats.*

*Menteth.*

The power English  
is near,  
led on by Malcolm,  
his uncle Siward,  
and the good Macduff.  
Revenge burn in them :  
for their dear causes  
would excite  
the man mortified  
to the bleeding  
and the grim alarm.

*Angus.*

Near Birnam wood,  
we shall meet them well ;  
they are coming that way.

*Menteth.*

L'armée anglaise  
est près,  
conduite en-avant par Malcolm,  
son oncle Siward  
et le bon Macduff.  
Les vengeances brûlent en eux :  
car leurs chères causes  
exciteraient  
l'homme voué-aux-mortifications  
à (vers) la sanglante  
et la farouche alarme.

*Angus.*

Près du bois de Birnam,  
nous rencontrerons eux bien ;  
ils sont venant par ce chemin.

*Cathn.* Who knows if Donalbain be with his brother?

*Len.* For certain, sir, he is not : I have a file  
Of all the gentry : there is Siward's son,  
And many unrough<sup>1</sup> youths that even now  
Protest<sup>2</sup> their first of manhood.

*Ment.* What does the tyrant?

*Cathn.* Great Dunsinane he strongly fortifies :  
Some say he 's mad ; others, that lesser hate him,  
Do call it valiant fury : but, for certain,  
He cannot buckle his distemper'd cause<sup>3</sup>  
Within the belt of rule.

*Ang.* Now does he feel  
His secret murders sticking on his hands ;  
Now minutely revolts upbraid his faith-breach ;  
Those he commands move only in command,  
Nothing in love : now does he feel his title<sup>4</sup>  
Hang loose about him, like a giant's robe  
Upon a dwarfish thief.

*Ment.* Who then shall blame  
His pester'd senses to recoil, and start,  
When all that is within him does condemn  
Itself, for being there ?

*Cathness.* Qui sait si Donalbain est avec son frère ?

*Lenox.* Pour sûr, il n'y est pas, Seigneur : j'ai la liste de toute  
la noblesse qui s'y trouve : il y a le fils de Siward, et un grand  
nombre de jeunes gens imberbes qui font ici la première épreuve  
de leur courage.

*Menteth.* Que fait le tyran ?

*Cathness.* Il fortifie solidement la grande forteresse de Dun-  
sinane : quelques-uns disent qu'il est fou ; d'autres, qui le haïs-  
sent moins, appellent cela fureur vaillante : mais ce qui est cer-  
tain, c'est qu'il est bien impossible qu'il pourvoie aux dangers  
de sa cause désespérée avec un esprit dirigé par l'ordre et la  
raison.

*Angus.* Maintenant il sent ses meurtres secrets qui lui collent  
les mains ; maintenant à chaque minute, des révoltes lui repro-  
chent la foi qu'il a brisée ; ceux qu'il commande marchent seule-  
ment par ordre, nullement par amour : maintenant il sent que son  
titre est trop large pour lui, et lui va comme la robe d'un géant à  
un nain voleur.

*Menteth.* Qui donc alors pourrait blâmer ses sens empoisonnés,  
s'ils tressaillent et agissent de travers, puisque tout ce qu'il trouve  
au dedans de lui se condamne pour y être ?

*Cathness.*

Who knows  
if Donalbain  
be with his brother?

*Lenox.*

For certain, Sir,  
he is not : I have a file  
of all the gentry :  
there is Siward's son,  
and many youths  
unrough,  
that even now protest  
their first of manhood.

*Menteth.*

What does  
the tyrant ?

*Cathness.*

He fortifies strongly  
great Dunsinane :  
some say  
he is mad,  
others, that hate him lesser,  
do call it valiant fury :  
but, for certain  
he cannot buckle  
his cause distempered  
within the belt of rule.

*Angus.*

Now he does feel  
his secret murders  
sticking on his hands ;  
now minutely  
revolts  
upbraid his faith-breach :  
those he commands  
move only  
in command,  
nothing in love :  
now he does feel his title  
hang loose about him,  
like a giant's robe  
upon a dwarfish thief.

*Menteth.*

Who then shall blame  
his pestered senses  
to recoil and start,  
when all  
that is within him  
does condemn itself  
for being there ?

*Cathness.*

Qui sait  
si Donalbain  
est avec son frère ?

*Lenox.*

Pour sûr, seigneur,  
il n'y est pas : j'ai une liste  
de toute la noblesse :  
il y a le fils de Siward  
et beaucoup de jeunes gens  
non-rudes, (sans barbe)  
qui juste maintenant affirment  
leur première preuve de virilité.

*Menteth.*

Que fait  
le tyran ?

*Cathness.*

Il fortifie fortement  
le grand Dunsinane :  
quelques-uns disent  
qu'il est fou,  
d'autres, qui le haïssent moins,  
appellent cela vaillante fureur :  
mais, pour sûr,  
il ne peut pas boucler  
sa cause malade  
dans la ceinture de la règle.

*Angus.*

Maintenant il sent  
ses secrets meurtres  
se-collant sur ses mains ;  
maintenant à-chaque-minute  
des révoltes  
reprochent son bris (manque)-de-foi  
ceux qu'il commande  
marchent seulement  
en commandement,  
nullement en amour :  
maintenant il sent que son titre  
pend lâche autour de lui,  
comme la robe d'un géant  
sur un nain voleur.

*Menteth.*

Qui donc alors blâmera  
ses empoisonnés sens  
de reculer et de tressaillir,  
quand tout  
ce qui est en lui  
(se) condamne soi-même  
pour être là ?

*Cathn.* Well, march we on,  
To give obedience where 't is truly ow'd :  
Meet we the medicine of the sickly weal;  
And with him pour we, in our country's purge,  
Each drop of us '.

*Len.* Or so much as it needs,  
To dew the sovereign flower, and drown the weeds,  
Make we our march towards Birnam.

*Exeunt marching.*

### SCÈNE III.

DUNSINANE. A room in the Castle.

*Enter MACBETH, Doctor, and Attendants.*

*Macb.* Bring me no more reports; let them fly all;  
Till Birnam wood remove to Dunsinane,  
I cannot taint with fear. What 's the boy Malcolm?  
Was he not born of woman? The spirits that know  
All mortal consequences have pronounc'd me thus:  
'Fear not, Macbeth; no man that 's born of woman  
Shall e'er have power upon thee.' Then fly, false thanes,  
And mingle with the English epicures:  
The mind I sway by, and the heart I bear,  
Shall never sag with doubt, nor shake with fear.

*Cathness.* Bon, marchons en avant pour aller porter notre obéissance à celui à qui elle est légitimement due : allons trouver le médecin de notre société malade, et versons avec lui pour la guérison de notre pays jusqu'à la dernière goutte de notre sang.

*Lenox.* Versons-en au moins autant qu'il en faut pour arroser la fleur souveraine et noyer les mauvaises herbes. Mettons-nous en marche pour Birnam. (*Ils sortent.*)

### SCÈNE III.

*Macbeth.* Ne venez plus rien me rapporter; — qu'ils désertent tous : jusqu'à ce que le bois de Birnam marche sur Dunsinane, je n'ai pas à être troublé par la crainte. Qu'est-ce que le bambin Malcolm? Est-ce qu'il n'est pas né de la femme? Les esprits qui savent toute la suite des choses mortelles, m'ont fait cette déclaration : « Ne tremble pas, Macbeth; aucun homme né de la femme n'aura jamais pouvoir sur toi. » Ainsi donc fuyez, thanes déloyaux, allez vous mêler à ces épicuriens d'Anglais : l'âme qui me gouverne et le cœur que je porte ne seront jamais déconcertés par le doute et ne trembleront jamais de crainte.

*Cathness.*  
Well, march we on,  
to give obedience  
where it is truly owed :  
Meet we the medicine  
of the weal sickly;  
and with him pour we,  
in our country's purge,  
each drop of us.

*Lenox.*  
Or as much as it needs,  
to dew the sovereign flower,  
and drown the weeds,  
make we our march  
towards Birnam.  
*Exeunt marching.*

*Cathness.*  
Bien, marchons en-avant,  
pour donner l'obéissance  
là où elle est vraiment due :  
Rencontrons le médecin  
de la société malade;  
et avec lui versons,  
dans la purgation de notre pays,  
chaque goutte de nous-mêmes.

*Lenox.*  
Ou autant qu'il en est-besoin,  
pour arroser la souveraine fleur,  
et noyer les mauvaises-herbes,  
faisons notre marche  
vers Birnam.  
*Ils sortent marchant.*

### SCÈNE TROISIÈME.

DUNSINANE. — Un appartement dans le château.

*Entrent MACBETH, le médecin, et les gens de la suite.*

*Macbeth.*  
Bring me  
no more reports;  
let them fly all;  
till Birnam wood  
remove to Dunsinane,  
I cannot taint  
with fear.  
What is  
the boy Malcolm?  
Was he not born of woman?  
The spirits that know  
all consequences mortal,  
have pronounced me thus :  
'Fear not, Macbeth :  
no man,  
that is born of woman,  
shall have  
ever power upon thee.'  
Then fly, false thanes,  
and mingle with  
the epicures English :  
the mind I sway by,  
and the heart I bear,  
shall never sag  
with doubt,  
nor shake with fear.

*Macbeth.*  
Apportez-moi  
pas davantage de rapports;  
qu'ils s'enfuient tous;  
jusqu'à-ce que le bois de Birnam  
marche vers (sur) Dunsinane,  
je ne puis pas être-infecté  
avec la crainte.  
Qu'est-ce  
que le garçon (enfant) Malcolm?  
N'est-il pas né de la femme?  
Les esprits qui connaissent  
tous les résultats humains,  
ont prononcé à moi ainsi :  
'Ne crains pas, Macbeth :  
aucun homme,  
qui est né de la femme,  
n'aura  
jamais pouvoir sur toi.'  
Alors fuyez, faux thanes,  
et mêlez-vous avec  
les épicuriens anglais :  
l'esprit par lequel je règne,  
et le cœur que je porte,  
ne s'abattront jamais  
avec (sous) le doute,  
ni ne trembleront avec la crainte.

*Enter a Servant.*

The devil damn thee black, thou cream-fac'd loon;  
Where gott'st thou that goose look?

*Serv.* There is ten thousand—

*Macb.* Geese, villain?

*Serv.* Soldiers, sir.

*Macb.* Go, prick thy face, and over-red thy fear,  
Thou lily-liver'd boy. What soldiers, patch?  
Death of thy soul! those linen cheeks of thine  
Are counsellors to fear. What soldiers, whey-face?

*Serv.* The English force, so please you.

*Macb.* Take thy face hence—Seyton!—I am sick at heart  
When I behold...—Seyton, I say!—This push  
Will cheer me ever, or disseat me now.  
I have liv'd long enough<sup>1</sup>: my way of life  
Is fallen into the sear, the yellow leaf:  
And that which should accompany old age,  
As honour, love, obedience, troops of friends,  
I must not look to have; but, in their stead,  
Curses not loud, but deep, mouth-honour, breath,

*Entre un valet.*

*Macbeth.* Le diable te teigne en noir, rustre au visage de crème!  
Où as-tu pris cette figure d'oie?

*Le valet.* Il y a dix mille....

*Macbeth.* Dix mille oies, goujat?

*Le valet.* Dix mille soldats, Sire.

*Macbeth.* Va, pique-toi au visage, et teins ta terreur en rouge,  
garçon au foie blanc comme lis. Quels soldats, imbécile? Mort de  
ton âme! tes joues couleur de linge sont des conseillères de crainte.  
Quel soldats, figure de petit-lait?

*Le valet.* Les forces anglaises, ne vous en déplaie.

*Macbeth.* Tire ta figure d'ici. (*Sort le valet.*) Seyton! — Je me  
sens le cœur malade, lorsque je contemple.... — Seyton, dis-je! —  
Cette poussée actuelle va m'établir pour toujours sur mon trône,  
ou m'en faire tomber maintenant. J'ai vécu assez longtemps: le  
cours de ma vie est arrivé à son automne, à sa chute des feuilles;  
je ne dois pas m'attendre aux biens qui devraient accompagner la  
vieillesse, tels que l'honneur, l'affection, l'obéissance, les nom-  
breux amis; mais, à leur place, je dois me contenter de malédic-  
tions non pas bruyantes, mais profondes, d'un respect rendu par

*Enter a Servant.*

The devil damn thee  
black,  
thou loon cream-faced;  
where gottest thou  
that goose look?

*Servant.*

There is ten thousand....

*Macbeth.*

Geese, villain?

*Servant.*

Soldiers, sir.

*Macbeth.*

Go, prick thy face,  
and over-red  
thy fear,  
thou boy lily-livered.  
What soldiers, patch?  
Death of thy soul,  
those linen cheeks of thine  
are counsellors to fear.  
What soldiers, whey-face?

*Servant.*

The force English,  
so please you.

*Macbeth.*

Take thy face hence.

Seyton! I am sick

at heart,

when I behold....

Seyton, I say!

This push

will cheer me ever,

or disseat me now.

I have lived long enough:

my way of life has fallen

into the sear,

the yellow leaf:

and I must not look

to have

that which

should accompany old age,

as honour, love,

obedience,

troops of friends;

but, in their stead,

curses not loud,

but deep,

mouth-honour,

breath

*Entre un valet.*

Que le diable te damne  
en-noir,  
toi poltron à-face-de-crème;  
où obtins (pris)-tu  
cet air d'oie?

*Le valet.*

Il y a dix mille....

*Macbeth.*

Oies, vilain?

*Le valet.*

Soldats, seigneur.

*Macbeth.*

Va, pique ton visage,  
et teins d'une-couche-de-rouge  
ta peur,  
toi gargon au-foie-blanc-comme-un-lis.  
Quels soldats, morceau (imbécile)?  
Mort de ton âme,  
ces joues couleur-de-linge des tiennes  
sont conseillères à la crainte.  
Quels soldats, figure-de-petit-lait?

*Le valet.*

Les forces anglaises,  
ainsi vous plaise.

*Macbeth.*

Tire ta figure d'ici.

Seyton! Je suis malade

au cœur,

quand je vois....

Seyton, je dis!

Cette poussée

m'égayera pour toujours,

ou me détrônera à-présent.

J'ai vécu assez longtemps:

mon chemin de vie est tombé

dans la morte,

la jaune feuille:

et je ne dois pas regarder (m'attendre)

à avoir

ce qui

devrait accompagner la vieillesse,

comme l'honneur, l'amour,

l'obéissance,

les troupes d'amis;

mais, en leur place,

des malédictions non à-haute-voix

mais profondes,

un respect qui-vient-de-la bouche

haleine

Which the poor heart would fain deny, and dare not.  
Seyton !—

*Enter SEYTON.*

*Seyt.* What 's your gracious pleasure?

*Macb.* What news more?

*Seyt.* All is confirm'd, my lord, which was reported.

*Macb.* I'll fight, till from my bones my flesh be hack'd.  
Give me my armour.

*Seyt.* 'T is not needed yet.

*Macb.* I'll put it on.

Send out more horses, skirr the country round ;  
Hang those that talk of fear.— Give me mine armour :—  
How does your patient, doctor?

*Doct.* Not so sick, my lord,  
As she is troubled with thick-coming<sup>a</sup> fancies,  
That keep her from her rest.

*Macb.* Cure her of that :  
Canst thou not minister to a mind diseas'd :  
Pluck from the memory a rooted sorrow ;  
Raze out the written troubles of the brain ;  
And, with some sweet oblivious antidote,  
Cleanse the stuff'd bosom of that perilous stuff,  
Which weighs upon the heart !

la bouche seule, de vaines paroles que le pauvre cœur voudrait,  
mais n'ose pas refuser. Seyton !

*Entre SEYTON.*

*Seyton.* Quel est votre gracieux plaisir?

*Macbeth.* Quelles nouvelles encore?

*Seyton.* Tout ce qu'on avait rapporté est confirmé, Monseigneur.

*Macbeth.* Je combattrai jusqu'à ce que ma chair soit arrachée de mes os. Donnez-moi mon armure.

*Seyton.* Ce n'est pas encore nécessaire.

*Macbeth.* Je veux la mettre. Envoyez plus de cavaliers encore, faites battre toute la campagne à la ronde; pendez ceux qui parlent de craintes. — Donnez-moi mon armure. — Comment va votre patiente, docteur?

*Le médecin.* Elle est moins malade que troublée par des imaginations dont la succession rapide et le nombre lui enlèvent tout repos, Monseigneur.

*Macbeth.* Guéris-la de ce mal : ne peux-tu porter assistance à une âme malade ; arracher de la mémoire un chagrin enraciné ; effacer les inquiétudes écrites dans le cerveau ; et au moyen de quelque doux antidote d'oubli purger une poitrine trop chargée de cette dangereuse humeur qui pèse sur le cœur?

which the poor heart  
would fain deny,  
and dare not. Seyton !  
*Enter Seyton.*

*Seyton.*

What is  
your gracious pleasure?

*Macbeth.*

What news more?

*Seyton.*

All which  
was reported  
is confirmed, my lord.

*Macbeth.*

I will fight  
till my flesh be hacked  
from my bones.  
Give me my armour.

*Seyton.*

It is not needed yet.

*Macbeth.*

I will put it on.  
Send out  
more horses,  
skirr the country round ;  
hang those  
that talk of fear.  
Give me mine armour :  
How does your patient,  
doctor?

*Doctor.*

Not so sick, my lord,  
as she is troubled  
with fancies  
thick-coming,  
that keep her from her rest.

*Macbeth.*

Cure her of that :  
Canst thou not minister  
to a mind diseased :  
pluck from the memory  
a rooted sorrow ;  
raze out of the brain  
the written troubles ;  
and, with some sweet  
oblivious antidote,  
cleanse the bosom stuffed  
of that perilous stuff,  
which weighs  
upon the heart?

que le pauvre cœur  
voudrait volontiers refuser,  
et n'ose pas. Seyton !  
*Entre Seyton.*

*Seyton.*

Quel est  
votre gracieux plaisir?

*Macbeth.*

Quelles nouvelles en-plus?

*Seyton.*

Tout ce qui  
était rapporté  
est confirmé, mon seigneur.

*Macbeth.*

Je combattrai  
jusqu'à-ce que ma chair soit hachée  
de mes os.  
Donnez-moi mon armure.

*Seyton.*

Elle n'est pas nécessaire encore.

*Macbeth.*

Je veux la mettre.  
Envoyez dehors  
plus de chevaux (cavalerie),  
battez le pays alentour ;  
pendez ceux  
qui parlent de crainte.  
Donnez-moi mon armure :  
comment va votre malade,  
docteur?

*Le docteur.*

Pas si malade, mon seigneur,  
qu'elle est troublée  
avec (par) des imaginations  
venant-serrées,  
qui l'écartent de son repos.

*Macbeth.*

Guérissez-la de cela :  
Ne peux-tu pas porter-assistance  
à un esprit malade :  
arracher de la mémoire  
un chagrin enraciné ;  
rayer du cerveau  
les troubles écrits ;  
et, avec quelque doux  
oblivieux antidote,  
purger le sein bourré  
de cette périlleuse matière  
qui pèse  
sur le cœur?

*Doct.* Therein the patient  
Must minister to himself.  
*Macb.* Throw physic to the dogs, I'll none of it. —  
Come, put mine armour on; give me my staff: —  
Seyton, send out<sup>1</sup>. — Doctor, the thanes fly from me: —  
Come, sir, despatch: — If thou couldst, doctor, cast  
The water<sup>2</sup> of my land, find her disease,  
And purge it to a sound and pristine health,  
I would applaud thee to the very echo,  
That should applaud again. — Pull 't off, I say. —  
What rhubarb, senna or what purgative drug,  
Would scour these English hence? — Hearest thou of them?  
*Doct.* Ay, my good lord; your royal preparation  
Makes us hear something.

*Macb.* Bring it after me. —  
I will not be afraid of death and bane,  
Till Birnam forest come to Dunsinane.

*Doct.* Were I from Dunsinane away and clear,  
Profit again should hardly draw me here.

*Exit.*

*Le médecin.* Dans des cas pareils c'est le malade qui doit se  
prêter assistance à lui-même.

*Macbeth.* Alors jetez la médecine aux chiens, je n'en veux pas  
du tout. — Allons, mettez-moi mon armure; donnez-moi mon bâton  
de commandement: Seyton, envoie des hommes battre la campa-  
gne. — Docteur, les thanes désertent ma cause. — Allons, Mon-  
sieur, dépêchons. — Docteur, si tu pouvais interroger l'urine de  
mon royaume, découvrir sa maladie, et le purger de manière à lui  
rendre sa santé solide d'autrefois, je t'applaudirais à l'écho même  
qui répéterait ainsi une seconde fois ta louange. — Enlevez cela,  
dis-je. — Quelle rhubarbe, quel séné, quelle drogue purgative  
pourrait nettoyer ces Anglais d'ici? — As-tu entendu parler  
d'eux?

*Le médecin.* Oui, mon bon Seigneur; vos royaux préparatifs  
nous apprennent quelque chose.

*Macbeth.* Portez cela derrière moi. — Je n'ai pas à craindre la  
mort, ni la destruction, jusqu'à ce que la forêt de Birnam marche  
sur Dunsinane. (*Tous sortent, excepté le médecin.*)

*Le médecin.* Je voudrais bien être hors de Dunsinane, clair et  
net; l'amour du gain m'y ramènerait difficilement. (*Il sort.*)

*Doctor.*  
Therein the patient  
must minister himself.  
*Macbeth.*

Throw  
physic to the dogs,  
I will none of it.  
Come, put mine armour on;  
give me  
my staff:  
Seyton, send out. Doctor,  
the thanes fly from me:  
Come, sir, despatch:  
If thou couldst, doctor,  
cast the water  
of my land,  
find her disease  
and purge her to a sound  
and pristine health,  
I would applaud thee  
to the very echo  
that should applaud again.  
Pull it off, I say.  
What rhubarb, senna,  
or what drug purgative,  
would scour  
these English hence?  
Hearest thou of them?

*Doctor.*  
Ay, my good lord,  
your royal preparation  
makes us hear something.

*Macbeth.*  
Bring it after me.  
I will not be afraid  
of death and bane,  
till Birnam forest  
come to Dunsinane.  
*Exit.*

*Doctor.*  
Were I away  
and clear  
from Dunsinane, profit  
should draw me hardly  
here again.  
*Exit.*

*Le docteur.*  
En-cela le malade  
doit (se) prêter-assistance à lui-même.  
*Macbeth.*

Jetez  
la médecine aux chiens,  
je n'en veux aucune.  
Venez, mettez mon armure sur moi;  
donnez-moi  
mon bâton-de-commandement:  
Seyton, envoyez dehors. Docteur,  
les thanes s'enfuient de moi:  
Venez, monsieur, dépêchez:  
si tu pouvais, docteur,  
jeter (examiner) l'eau (l'urine)  
de ma terre,  
trouver sa maladie  
et la purger jusqu'à une saine  
et première santé,  
je t'applaudirais  
à l'écho même  
qui applaudirait de nouveau.  
Enlevez la, je dis.  
Quelle rhubarbe, quel séné,  
ou quelle drogue purgative  
nettoyerait  
ces Anglais d'ici?  
Entends-tu parler d'eux?

*Le docteur.*  
Oui, mon bon seigneur,  
votre royal préparatif  
nous fait entendre quelque chose.

*Macbeth.*  
Portez cela après (derrière) moi.  
Je ne serai pas effrayé  
de la mort et de la ruine,  
jusqu'à-ce que la forêt de Birnam  
viennne à Dunsinane.  
*Il sort.*

*Le docteur.*  
Si j'étais loin  
et clair (dégagé)  
de Dunsinane, le profit  
m'attirerait difficilement  
ici de nouveau.  
*Il sort.*

## SCENE IV.

Country near DUNSINANE : A Wood in view.

*Enter, with drum and colours, MALCOLM, old SIWARD and his Son, MACDUFF, MENTETH, CATHNESS, ANGUS, LENOX, ROSSE, and Soldiers, marching.*

*Malc.* Cousins, I hope the days are near at hand,  
That chambers will be safe <sup>1</sup>.

*Ment.* We doubt it nothing.

*Siw.* What wood is this before us?

*Ment.* The wood of Birnam.

*Malc.* Let every soldier hew him down a bough,  
And bear 't before him; thereby shall we shadow  
The numbers of our host, and make discovery  
Err in report of us.

*Sold.* It shall be done.

*Siw.* We learn no other, but the confident tyrant  
Keeps still in Dunsinane, and will endure  
Our setting down before 't.

*Malc.* 'T is his main hope :  
For where there is advantage to be given,  
Both more and less <sup>2</sup> have given him the revolt;  
And none serve with him but constrained things,  
Whose hearts are absent too.

## SCÈNE IV.

*Malcolm.* Cousins, j'espère que les jours sont proches où nos  
logis seront en sûreté.

*Menteth.* Nous n'en doutons pas le moins du monde.

*Siward.* Quel est ce bois qui est là devant nous?

*Menteth.* Le bois de Birnam.

*Malcolm.* Que chaque soldat coupe un rameau et le porte devant  
lui; de cette façon nous cacherons le nombre de nos troupes et  
nous tromperons les éclaireurs chargés de rapporter l'état de nos  
forces.

*Les soldats.* Cela sera fait.

*Siward.* Nous n'avons rien appris, sinon que le tyran, plein de  
confiance, continue à rester dans Dunsinane et nous laissera placer  
le siège devant cette forteresse.

*Malcolm.* C'est sa principale espérance; car dans toutes les lo-  
calités où cela a été possible, petits et grands à la fois se sont ré-  
voltés, et il n'a à son service que des gens contraints dont les  
cœurs sont également aliénés.

## SCÈNE QUATRIÈME.

La campagne près de DUNSINANE. Un bois est en vue.

*Entrent, tambours battants et drapeaux déployés, MALCOLM,  
le vieux SIWARD et son fils, MACDUFF, MENTETH, CATHNESS,  
ANGUS, LENOX, ROSSE, et des soldats en marche.*

*Malcolm.*  
Cousins, I hope  
the days are  
near at hand  
that chambers will be safe.

*Menteth.*

We doubt it nothing.

*Siward.*

What wood  
is this before us?

*Menteth.*

The wood of Birnam.

*Malcolm.*

Let  
every soldier hew  
him down a bough,  
and bear it before him;  
thereby we shall shadow  
the numbers of our host,  
and make discovery  
err in report of us.

*Soldiers.*

It shall be done.

*Siward.*

We learn no other,  
but the confident tyrant  
keeps still in Dunsinane,  
and will endure  
our setting down  
before it.

*Malcolm.*

It is his main hope :  
for, where there is  
advantage to be given,  
both  
more and less  
have given him the revolt;  
and none serve with him  
but things constrained,  
whose hearts  
are absent too.

*Malcolm.*  
Cousins, j'espère  
que les jours sont  
près à-la-main (sont proches)  
que (où) les logis seront en sûreté.

*Menteth.*

Nous n'en doutons en-rien.

*Siward.*

Quel bois  
est celui-ci devant nous?

*Menteth.*

Le bois de Birnam.

*Malcolm.*

Laissez  
chaque soldat couper  
pour lui-même, à-bas, un rameau,  
et le porter devant lui;  
par-cela nous ombragerons (cacherons)  
les nombres de notre armée,  
et ferons la découverte (les éclaireurs)  
errer en faisant-rapport de nous.

*Les soldats.*

Cela sera fait.

*Siward.*

Nous n'apprenons rien autre,  
sinon que le confiant tyran  
reste tranquille dans Dunsinane,  
et souffrira,  
notre nous-établissant  
devant lui (le château).

*Malcolm.*

C'est sa principale espérance :  
car, là où il y a  
avantage (occasion) à être donné,  
tous-les-deux (à la fois)  
plus et moins (les grands et les petits)  
lui ont donné la révolte;  
et aucun ne sert avec lui  
sinon des choses (êtres forcées)  
dont les cœurs  
sont absents aussi.

*Macd.* Let our just censures<sup>1</sup>  
Attend the true event, and put we on  
Industrious soldiership.

*Siw.* The time approaches,  
That will with due decision make us know  
What we shall say we have, and what we owe.  
Thoughts speculative<sup>2</sup> their unsure hopes relate ;  
But certain issue strokes must arbitrate :  
Towards which advance the war.

*Exeunt marching.*

### SCENE V.

DUNSINANE. Within the Castle.

*Enter, with drums and colours, MACBETH, SEYTON, and  
Soldiers.*

*Macb.* Hang out our banners on the outward walls ;  
The cry is still, ' They come : ' Our Castle's strength  
Will laugh a siege to scorn<sup>3</sup> : here let them lie,  
Till famine, and the ague, eat them up :  
Were they not forc'd with<sup>4</sup> those that should be ours,  
We might have met them dareful, beard to beard,  
And beat them backward home. What is that noise ?

*A cry within, of women.*

*Seyt.* It is the cry of women, my good lord.

*Macduff.* Attendons, afin de nous prononcer plus sûrement, la  
réalité des événements, et prenons bien toutes nos dispositions  
militaires.

*Siward.* L'heure approche, qui établira nettement notre compte,  
et nous dira ce que nous aurons gagné ou perdu. Les projets en  
pensée se fondent sur des espérances sans certitude ; mais les ba-  
tailles amènent un résultat certain : poussons la guerre pour aller  
chercher ce résultat. (*Ils sortent.*)

### SCÈNE V.

*Macbeth.* Plantez nos bannières sur les remparts extérieurs ; le  
cri de guerre est toujours « *Ils viennent.* » La force de notre  
château se rit d'un siège : qu'ils séjournent là jusqu'à ce que la  
famine et la maladie les aient dévorés. S'ils n'avaient pas été  
renforcés par ceux qui devraient être avec nous, nous les aurions  
hardiment affrontés, barbe contre barbe, et nous les aurions ren-  
voyés battus chez eux. (*On entend des cris de femmes.*) Quel est  
ce bruit ?

*Seyton.* Ce sont des cris de femmes, mon bon Seigneur. (*Il  
ort.*)

*Macduff.*  
Let our just censures  
attend the true event,  
and put we on  
soldiership industrious.

*Siward.*  
The time approaches,  
that will make us know,  
with due decision,  
what we shall say we have,  
and what we owe.  
Thoughts speculative  
relate  
their unsure hopes ;  
but strokes must arbitrate  
issue certain,  
towards which  
advance the war.  
*Exeunt marching.*

*Macduff.*  
Laissez nos justes censures  
attendre le véritable événement,  
et revêtons  
un état-militaire industriel.

*Siward.*  
Le moment approche,  
qui fera nous savoir,  
avec une exacte décision,  
ce que nous dirons *que* nous avons  
et ce-que nous devons.  
Les pensées spéculatives  
rapportent  
leurs incertaines espérances  
mais les coups doivent décider  
une issue certaine,  
vers laquelle  
poussons la guerre.  
*Ils sortent marchant.*

### SCÈNE CINQUIÈME.

DUNSINANE. — Entre les murs du château.

*Entrent, avec tambours et drapeaux, MACBETH, SEYTON, et des  
soldats.*

*Macbeth.*  
Hang  
our banners out,  
on the walls outward ;  
the cry is still " They come " .  
Our castle's strength  
will laugh a siege to scorn :  
let them lie here,  
till famine and the ague  
eat up them :  
were they not forced  
with those  
that should be ours,  
we might  
have met them  
dareful, beard to beard,  
and beat them  
backward home.  
What is that noise ?  
*A cry of women within.*

*Seyton.*  
It is the cry  
of women, good lord.

*Macbeth.*  
Suspendez  
nos bannières dehors,  
sur les murs extérieurs ;  
le cri est toujours « *Ils viennent.* »  
La force de notre château  
se-rira d'un siège jusqu'à (au) mépris :  
qu'ils séjournent ici  
jusqu'à ce *que* la famine et la fièvre  
les dévorent :  
s'ils n'étaient pas renforcés  
avec ceux  
qui devraient être nôtres,  
nous pourrions (aurions-pu)  
avoir rencontré eux  
hardi, barbe à barbe,  
et battre eux  
en-arrière chez-eux.  
Quel est ce bruit ?  
*Un cri de femmes à-l'intérieur.*

*Seyton.*  
C'est le cri  
de femmes, bon seigneur.



*Macb.* I have almost forgot the taste of fears :  
The time has been, my senses would have cool'd  
To hear a night-shriek ; and my fell of hair<sup>1</sup>  
Would at a dismal treatise<sup>2</sup> rouse, and stir  
As life were in 't : I have supp'd full<sup>3</sup> with horrors ;  
Direness, familiar to my slaught'rous thoughts,  
Cannot once start me. — Wherefore was that cry ?

*Seyt.* The queen, my lord, is dead.

*Macb.* She should have died hereafter ;  
There would have been a time for such a word. —  
To-morrow, and to-morrow, and to-morrow,  
Creeps in this petty pace<sup>4</sup> from day to day,  
To the last syllable of recorded time ;  
And all our yesterdays have lighted fools  
The way to dusty death. Out, out, brief candle !  
Life 's but a walking shadow ; a poor player,  
That struts and frets his hour upon the stage<sup>5</sup>,  
And then is heard no more : it is a tale  
Told by an idiot, full of sound and fury,  
Signifying nothing. —

*Enter a Messenger.*

*Macbeth.* J'ai presque oublié en quoi consiste le sentiment de la crainte : il fut un temps où tous mes sens auraient frissonné en entendant un cri nocturne ; où mes cheveux, en écoutant un récit sinistre, se seraient dressés et levés tout droit sur mon cuir chevelu comme s'ils avaient été vivants : je me suis trop gorgé d'horreurs, et l'épouvante, familière à mes pensées meurtrières, ne peut plus me faire tressaillir.

*Rentre SEYTON.*

*Macbeth.* Quelle était la cause de cette clameur ?

*Seyton.* La reine est morte, Monseigneur.

*Macbeth.* Elle aurait dû mourir plus tard ; alors cette nouvelle aurait eu pour se faire entendre une heure convenable. — Demain, et demain, et demain, c'est ainsi que de jour en jour, à petits pas, nous nous glissons jusqu'à la dernière syllabe du temps inscrit sur le livre de nos destins ; et tous nos liers n'ont été que des fous qui nous ont ouvert la route vers la poussière de la mort. Éteins-toi, éteins-toi, court flambeau ! la vie, ce n'est qu'une ombre qui marche ; un pauvre comédien qui gambade et s'agite sur le théâtre pendant l'heure qui lui est accordée, et dont on n'entend plus parler ensuite ; c'est un conte récité par un idiot, un conte plein de tapage et de fureur, qui ne signifie rien.

*Entre un messenger.*

*Macbeth.*

I have almost forgot  
the taste of fears :  
the time has been,  
my senses  
would have cooled  
to hear a night-shriek,  
and my fell of hair,  
at a dismal treatise,  
would rouse  
and stir  
as life were in it.  
I have supped full  
with horrors ;  
direness, familiar  
to my slaughterous  
thoughts,  
cannot start me  
once.

Wherefore was that cry ?

*Seyton.*

The queen,  
my lord, is dead.

*Macbeth.*

She should have died  
hereafter ;  
there would have been  
a time  
for such a word.  
To-morrow, and to-morrow  
and to-morrow creeps  
in this petty pace,  
from day to day,  
to the last syllable  
of time recorded ;  
and all our yesterdays  
have lighted fools  
the way to dusty death.  
Out, out,  
brief candle !  
Life is  
but a shadow walking,  
a poor player,  
that struts and frets  
his hour upon the stage,  
and then is heard no more :  
it is a tale told by an idiot,  
full of sound and fury,  
signifying nothing.

*Enter a Messenger.*

*Macbeth.*

J'ai presque oublié  
le goût de (des) craintes :  
le temps a été,  
où mes sens  
auraient été refroidis  
d'entendre un cri nocturne,  
et ma peau-de-cheveux, (ma chevelure)  
à un funeste récit,  
se soulèverait (se serait soulevée)  
et s'agiterait (se serait agitée)  
comme si la vie fût en elle.  
J'ai soupé pleinement  
avec des horreurs ;  
l'épouvante, familière  
à mes meurtrières  
pensées,  
ne peut pas me faire-tressaillir  
une-seule-fois.  
Pourquoi était ce cri ?

*Seyton.*

La reine,  
mon seigneur, est morte.

*Macbeth.*

Elle aurait dû mourir  
plus-tard ;  
il y aurait été (eu)  
un temps  
pour un tel mot.  
Demain, et demain  
et demain rampe  
en ce petit pas,  
de jour à (en) jour,  
jusqu'à la dernière syllabe  
de (du) temps inscrit :  
et tous nos liers  
ont éclairé à des fous  
le chemin vers la poudreuse mort.  
Dehors (Éteins-toi), dehors (éteins-toi)  
courte chandelle !  
La vie n'est  
qu'une ombre qui-se-promène,  
un pauvre acteur  
qui se pavane et s'agite  
pendant son heure, sur la scène,  
et puis n'est plus entendu :  
c'est un conte dit par un idiot,  
plein de bruit et de fureur,  
ne signifiant rien.  
*Entre un messenger.*

Thou com'st to use thy tongue; thy story quickly.

*Mess.* Gracious my lord,  
I should report that which I say I saw,  
But know not how to do it.

*Macb.* Well, say, sir.

*Mess.* As I did stand my watch<sup>1</sup> upon the hill,  
I look'd toward Birnam, and anon methought,  
The wood began to move.

*Macb.* Liar, and slave!

*Striking him.*

*Mess.* Let me endure your wrath if 't be not so;  
Within this three mile may you see it coming;  
I say, a moving grove.

*Macb.* If thou speak'st false,  
Upon the next tree shalt thou hang alive,  
Till famine cling thee: if thy speech be sooth,  
I care not if thou dost for me as much. —  
I pull in resolution<sup>2</sup>; and begin  
To doubt the equivocation of the fiend,  
That lies like truth: 'Fear not, till Birnam wood  
Do come to Dunsinane;' — and now a wood  
Comes toward Dunsinane. — Arm, arm, and out! —  
If this which he avouches does appear,

*Macbeth.* Tu viens pour te servir de ta langue; raconte ton histoire vivement.

*Le messenger.* Mon gracieux Seigneur, ce que j'ai à rapporter, je dirais bien que je l'ai vu, mais je ne sais comment m'y prendre.

*Macbeth.* Bien, dites, Monsieur.

*Le messenger.* Comme je faisais ma garde sur la colline, j'ai regardé du côté de Birnam, et voilà qu'il m'a semblé que le bois commençait à marcher.

*Macbeth.* menteur et esclave! (*Il le frappe.*)

*Le messenger.* S'il n'en est pas ainsi, que votre colère tombe sur moi. Vous pouvez le voir venir dans l'étendue de ces trois milles; c'est, dis-je, un bosquet mouvant.

*Macbeth.* Si tu mens, tu seras suspendu vivant au premier arbre, jusqu'à ce que la faim t'ait fait rendre l'âme: si ton rapport est vrai, il m'est égal que tu m'en fasses subir autant. — Mon courage s'ébranle; je commence à me douter des équivoques du démon, qui ment en ayant l'air de dire vrai: « Ne crains pas, a-t-il dit, jusqu'à ce que le bois de Birnam vienne à Dunsinane; » et voilà maintenant qu'un bois marche sur Dunsinane! — Aux armes, aux armes, et sortons! — Si ce qu'il raconte nous apparaît, il n'y

Thou comest  
to use thy tongue;  
thy story quickly.

*Messenger.*

My gracious lord,  
I should report  
that which I say I saw,  
but know not  
how to do it.

*Macbeth.*

Well, say, sir.

*Messenger.*

As I did stand  
my watch,  
upon the hill,  
I looked toward Birnam,  
and anon methought  
the wood began to move.

*Macbeth.*

Liar and slave!

*Striking him.*

*Messenger.*

Let me endure  
your wrath, if it be not so;  
you may see it coming,  
within this three mile;  
I say, a grove moving.

*Macbeth.*

If thou  
speakest false,  
thou shalt hang alive  
upon the next tree,  
till famine cling thee:  
if thy speech be sooth,  
I care not  
if thou dost  
as much for me.  
I pull in resolution;  
and begin to doubt  
the equivocation  
of the fiend,  
that lies like truth:  
"Fear not till  
Birnam wood  
do come to Dunsinane":  
and now a wood  
comes to Dunsinane.  
Arm, arm, and out!  
If this which he avouches  
does appear,

Tu viens  
pour employer ta langue;  
ton histoire promptement.

*Le messenger.*

Mon gracieux seigneur,  
je rapporterai  
ce-que je dis. *que j'ai vu,*  
mais ne sais pas  
comment le faire.

*Macbeth.*

Bien, dites, monsieur.

*Le messenger.*

Comme j'étais debout  
pendant ma garde,  
sur la colline,  
je regardais vers Birnam,  
et présentement *il me sembla*  
*que le bois commençait à bouger.*

*Macbeth.*

Menteur et esclave!

*Le frappant.*

*Le messenger.*

Laissez-moi endurer  
votre colère, si cela n'est pas ainsi;  
vous pouvez le voir venant,  
en deçà de ces trois milles;  
je dis, un bosquet qui-bouge.

*Macbeth.*

Si tu  
parles faux,  
tu seras-suspendu vivant  
au prochain arbre,  
jusqu'à-ce *que la faim* te dessèche:  
si ton discours est vérité,  
je *ne me* soucie pas  
si tu *en* fais  
autant pour moi.  
Je-fais-rentre *ma* résolution;  
et commence à soupçonner  
les équivoques  
du démon,  
qui ment semblable-à la vérité:  
« *Ne crains pas jusqu'à-ce que*  
*le bois de Birnam*  
*viennne à Dunsinane* »  
et maintenant un bois  
vient à Dunsinane.  
Armez, armez et dehors!  
Si ce qu'il affirme  
apparaît,

There is nor flying hence, nor tarrying here.  
 I 'gin to be aweary of the sun,  
 And wish the estate o' the world were now undone. —  
 Ring the alarum-bell : — Blow, wind ! come, wrack !  
 At least we 'll die with harness on our back.

*Exeunt.*

### SCENE VI.

The same. A Plain before the Castle.

*Enter, with drums and colours, MALCOLM, old SIWARD,  
 MACDUFF, etc., and their Army, with boughs.*

*Malc.* Now, near enough ; your leafy screens throw  
 down,  
 And show like those you are : — You, worthy uncle,  
 Shall, with my cousin, your right-noble son,  
 Lead our first battle : worthy Macduff, and we,  
 Shall take upon us what else remains to do,  
 According to our order.

*Siw.* Fare you well. —  
 Do we but find the tyrant's power to-night,  
 Let us be beaten if we cannot fight. [breath,

*Macd.* Make all our trumpets speak ; give them all

a ni à fuir d'ici, ni à s'y renfermer. Je commence à être fatigué  
 du soleil, et je souhaiterais que le monde fût maintenant à sa fin.  
 — Sonnez la cloche d'alarmes ! — Souffle, vent ! viens, naufrage !  
 nous mourrons au moins notre harnais sur le dos. (*Ils sortent.*)

### SCÈNE VI.

*Malcolm.* Maintenant nous sommes assez proche ; jetez vos  
 écrans feuillus, et montrez-vous au grand jour tels que vous êtes.  
 Vous, mon digne oncle, avec mon cousin, votre très-noble fils,  
 vous commanderez notre premier engagement : le noble Macduff  
 et nous, nous prendrons sur nous ce qui reste à faire, conformé-  
 ment à notre plan.

*Siward.* Adieu. — Si nous rencontrons seulement les forces du  
 tyran ce soir, je veux bien que nous soyons battus, si nous ne le  
 combattons pas.

*Malcolm.* Faites résonner toutes nos trompettes ; donnez la

there is no flying hence,  
 nor tarrying here.  
 I begin to be  
 aweary of the sun,  
 and wish  
 the estate of the world  
 were now undone.  
 Ring the alarum-bell.  
 Blow, wind ! come, wrack !  
 At least we will die  
 with harness on our back.  
*Exeunt.*

*il n'y a pas à fuir d'ici,  
 ni à séjourner ici.  
 Je commence à être  
 fatigué du soleil,  
 et désire  
 que le domaine du monde  
 fût maintenant détruit.  
 Sonnez la cloche-d'-alarme.  
 Souffle, vent ! viens, naufrage !  
 Au moins, nous mourrons  
 avec le harnais sur notre dos.  
 Ils sortent.*

### SCÈNE SIXIÈME.

DUNSINANE. — Une plaine devant le château.

*Entrent avec tambours et drapeaux, MALCOLM, le vieux SIWARD,  
 MACDUFF, etc., avec leurs soldats portant des rameaux devant  
 eux.*

*Malcolm.*  
 Now, near enough ;  
 throw down  
 your screens leavy,  
 and show like  
 those you are :  
 You, worthy uncle,  
 shall lead  
 our first battle,  
 with my cousin,  
 your right noble son ;  
 worthy Macduff and we  
 shall take upon us  
 what else remains to do,  
 according to our order.

*Siward.*  
 Fare you well.  
 Do we but find  
 the tyrant's power to-night,  
 let us be beaten,  
 if we cannot  
 fight.

*Macduff.*

Make  
 all our trumpets speak.  
 Give them all breath

*Malcolm.*  
 Maintenant, assez près ;  
 jetez en-bas  
 vos écrans feuillus,  
 et montrez-vous comme  
 ceux que vous êtes :  
 Vous, digne oncle,  
 conduirez  
 notre premier corps de bataille,  
 avec mon cousin,  
 votre très-noble fils ;  
 le digne Macduff et nous  
 prendrons sur nous  
 ce qui autre reste à faire,  
 conformément à notre ordre (plan).  
*Siward.*  
 Portez-vous bien. [nous trouvons]  
 Trouvons-nous seulement (si seulement  
 les forces du tyran ce soir,  
 laissez-nous être battus,  
 si nous ne pouvons pas  
 combattre.

*Macduff.*

Faites  
 toutes nos trompettes parler.  
 Donnez leur tout le souffle

Those clamorous harbingers of blood and death.  
*Exeunt. Alarums continued.*

## SCENE VII.

The same. Another part of the Plain.

*Enter MACBETH.*

*Macb.* They have tied me to a stake; I cannot fly,  
 But, bear-like, I must fight the course. — What 's he  
 That was not born of woman? Such a one  
 Am I to fear, or none.

*Enter Young SIWARD.*

*Young Siw.* What is thy name?

*Macb.* Thou 'lt be afraid to hear it.

*Young Siw.* No; though thou call'st thyself a hotter  
 Than any is in hell. [name]

*Macb.* My name 's Macbeth.

*Young Siw.* The devil himself could not pronounce a  
 More hateful to mine ear. [title]

*Macb.* No, nor more fearful.

*Young Siw.* Thou liest, abhorred tyrant; with my  
 I 'll prove the lie thou speak'st. [sword]

parole à toutes ces messagères retentissantes de sang et de mort.  
*(Ils sortent.)*

## SCÈNE VII.

*Macbeth.* Ils m'ont lié à un poteau; je ne puis fuir, mais il faut  
 que comme un ours je combatte jusqu'à la fin. Quel est-il celui  
 qui n'est pas né de la femme? c'est celui-là qu'il me faut craindre,  
 ou personne.

*Entre le jeune SIWARD.*

*Le jeune Siward.* Quel est ton nom?

*Macbeth.* Tu trembleras en l'entendant.

*Le jeune Siward.* Non, quand bien même tu t'appellerais d'un  
 nom plus chaud qu'aucun de ceux qui sont en enfer.

*Macbeth.* Mon nom est Macbeth.

*Le jeune Siward.* Le diable lui-même ne pourrait pas pronon-  
 cer un nom plus haïssable à mon oreille.

*Macbeth.* Non, ni plus redoutable.

*Le jeune Siward.* Tu mens, tyran abhorré! avec mon épée, je  
 te prouverai que tu profères un mensonge.

those clamorous  
 harbingers  
 of blood and death.  
*Exeunt.  
 Alarums continued.*

à ces retentissantes  
 messagères  
 de sang et de mort.  
*Ils sortent.  
 Alarmes continuées.*

## SCÈNE SEPTIÈME.

DUNSLANE. — Une autre partie de la plaine

*Entre MACBETH.*

*Macbeth.*  
 They have tied me  
 to a stake; I cannot fly,  
 but, bear-like,  
 I must fight  
 the course.  
 What is he  
 that was not born  
 of woman?  
 I am to fear such a one  
 or none.

*Enter young Siward.*

*Young Siward.*

What is thy name?

*Macbeth.*

Thou wilt be  
 afraid to hear it.

*Young Siward.*

No;  
 though thou callest thyself  
 a hotter name  
 than any is in hell.

*Macbeth.*

My name is Macbeth.

*Young Siward.*

The devil himself  
 could not  
 pronounce a title  
 more hateful to mine ear.

*Macbeth.*

No, nor more fearful.

*Young Siward.*

Thou liest,  
 abhorred tyrant;  
 I will prove  
 with my sword  
 the lie thou speakest.

*Macbeth.*  
 Ils ont lié moi  
 à un poteau; je ne puis pas m'envoler,  
 mais, comme-un-ours,  
 je dois combattre  
 pendant toute la course.  
 Qu'est-il celui  
 qui n'est pas né  
 de la femme?  
 Je dois craindre un tel homme  
 ou personne.  
*Entre le jeune Siward.*  
*Le jeune Siward.*  
 Quel est ton nom?

*Macbeth.*

Tu seras  
 effrayé de l'entendre.  
*Le jeune Siward.*

Non;  
 bien-que tu (t')appelles toi-même  
 d'un plus-chaud nom  
 qu'aucun n'est en enfer.

*Macbeth.*

Mon nom est Macbeth.

*Le jeune Siward.*

Le diable lui-même  
 ne pourrait pas  
 prononcer un titre  
 plus haïssable à mon oreille.

*Macbeth.*

Non, ni plus redoutable.

*Le jeune Siward.*

Tu mens,  
 abhorré tyran;  
 je prouverai  
 avec mon épée  
 le mensonge que tu parles (prononces).

*They fight, and young SIWARD is slain.*

*Macb.* Thou wast born of woman. —  
But swords I smile at, weapons laugh to scorn,  
Brandish'd by man that 's of a woman born.

*Exit.*

*Alarums. Enter MACDUFF.*

*Macd.* That way the noise is : — Tyrant, show thy face :  
If thou be'st slain, and with no stroke of mine,  
My wife and children's ghosts will haunt me still.  
I cannot strike at wretched Kernes, whose arms  
Are hir'd to bear their staves ; either thou, Macbeth,  
Or else my sword, with an unbatter'd edge,  
I sheathe again undeeded. There thou shouldst be ;  
By this great clatter, one of greatest note  
Seems bruited. Let me find him, fortune !  
And more I beg not.

*Exit. Alarum.*

*Enter MALCOLM and old SIWARD.*

*Siw.* This way, my lord ; — the castle 's gently render'd :  
The tyrant's people on both sides do fight ;  
The noble thanes do bravely in the war ;

*(Ils combattent, et le jeune Siward est tué.)*

*Macbeth.* Tu étais né d'une femme. Mais je me ris des épées, je méprise les armes brandies par l'homme né d'une femme. *(Il sort.)*

*Alarmes. Entre MACDUFF.*

*Macduff.* C'est de ce côté qu'est le bruit. — Tyrant, montre ta face ! Si tu es tué, et que ce ne soit pas un de mes coups qui t'abatte, les fantômes de ma femme et de mes enfants me hanteront encore. Je ne puis frapper de misérables Kernes dont les bras sont loués pour porter leurs pieux : c'est toi que je veux tuer, Macbeth, ou bien je rengaine mon épée vierge de toute action et avec son tranchant intact. C'est ici que tu dois être : ce terrible cliquetis d'armes semble proclamer la présence d'un personnage d'une très-haute marque. — Permits-moi de le trouver, ô fortune ! et je ne te demande rien de plus. *(Il sort. Alarmes.)*

*Entrent MALCOLM et le vieux SIWARD.*

*Siward.* De ce côté, Monseigneur ; — le château s'est facilement rendu : les gens du tyran divisés combattent de deux côtés différents ; les nobles thanes se comportent bravement dans cette

*They fight,  
and young Siward  
is slain.*

*Macbeth.*

Thou wast  
born of woman.  
But I smile at swords,  
laugh to scorn  
weapons  
brandish'd by man  
that is born of a woman.

*Exit. Alarums.*

*Enter Macduff.*

*Macduff.*

The noise  
is that way.  
Tyrant, show thy face :  
If thou be'st slain  
and with no stroke of mine,  
my wife's  
and children's  
ghosts  
will haunt me still.

I cannot strike  
at wretched Kernes,  
whose arms are hired  
to bear their staves ;  
either thou, Macbeth,  
or else  
I sheathe again  
my sword undeeded,  
with an edge unbattered.  
Thou shouldst be there ;  
by this great clatter,  
one of greatest note  
seems bruited.

Let me find him, fortune !  
and I beg not more.

*Exit. Alarum.*

*Enter Malcolm  
and old Siward.*

*Siward.*

This way, my lord :  
the castle is  
gently rendered :  
the tyrant's people  
do fight on both sides ;  
the noble thanes  
do bravely  
in the war ;

*Ils combattent,  
et le jeune Siward  
est tué.*

*Macbeth.*

Tu étais  
né de la femme.  
Mais je souris aux épées ;  
je me ris jusqu'au mépris  
des armes  
brandies par l'homme  
qui est né d'une femme.

*Il sort. Alarmes.*

*Entre Macduff.*

*Macduff.*

Le bruit  
est de ce côté.  
Tyrant, montre ton visage :  
si tu es tué  
et avec aucun coup des miens,  
de ma femme  
et de mes enfants  
les fantômes  
me hanteront encore.  
Je ne puis pas frapper  
sur de misérables Kernes,  
dont les bras sont loués  
pour porter leurs bâtons (lances) :  
ou bien toi, Macbeth,  
ou autrement  
je remets-au-fourreau  
mon épée sans-exploit  
avec un tranchant non-ébréché.  
Tu devrais être là ;  
par ce grand fracas,  
quelqu'un de très-haute marque  
semble annoncé-par-le-bruit.  
Laisse-moi le trouver, fortune !  
et je ne demande pas davantage.

*Il sort. Alarme.*

*Entrent Malcolm  
et le vieux Siward.*

*Siward.*

Par ce chemin-ci, mon seigneur :  
le château s'est  
doucement rendu :  
les gens du tyran  
combattent sur (des) deux côtés ;  
les nobles thanes  
agissent bravement  
dans la guerre ;

The day almost itself professes yours,  
And little is to do.

*Malc.* We have met with foes  
That strike beside us.

*Siw.* Enter, sir, the castle.  
*Exeunt. Alarum.*

*Re-enter MACBETH.*

*Macb.* Why should I play the Roman fool<sup>1</sup>, and die  
On mine own sword? whiles I see lives, the gashes  
Do better upon them.

*Re-enter MACDUFF.*

*Macd.* Turn, hell-hound, turn.

*Macb.* Of all men else I have avoided thee :  
But get thee back, my soul is too much charg'd  
With blood of thine already.

*Macd.* I have no words,  
My voice is in my sword : thou bloodier villain  
Than terms can give thee out<sup>2</sup> !

*Macb.* *They fight.*  
Thou losest labour :  
As easy mayst thou the intrenchant air  
With thy keen sword impress, as make me bleed :  
Let fall thy blade on vulnerable crests ;

guerre ; la journée est presque sur le point de se proclamer vôtre,  
et il ne reste que peu de chose à faire.

*Malcolm.* Nous avons trouvé des ennemis qui sont venus com-  
battre à nos côtés.

*Siward.* Entrons dans le château, Sire. (*Ils sortent. Alarmes.*)

*Rentre MACBETH.*

*Macbeth.* Pourquoi jouerais-je le fou romain, et mourrais-je en  
me perçant de mon épée? Tant que je vois des gens vivants, les  
blessures font mieux sur eux que sur moi.

*Rentre MACDUFF.*

*Macduff.* Retourne-toi, chien d'enfer, retourne-toi!

*Macbeth.* Tu es de tous les hommes celui que j'ai le plus évité :  
mais retourne-t'en ; mon âme est déjà trop chargée du sang des  
tiens.

*Macduff.* Je n'ai pas de paroles.... ma voix est dans mon épée :  
scélérat plus sanguinaire que les mots ne peuvent l'exprimer ! (*Ils combattent.*)

*Macbeth.* Tu perds tes peines : tu pourrais aussi aisément bles-  
ser l'air invisible avec ton épée tranchante que faire jaillir mon  
sang : fais tomber ta lame sur des cimiers vulnérables ; je suis

the day professes  
yours almost itself,  
and little is to do.

*Malcolm.*

We have  
met with foes  
that strike  
beside us.

*Siward.*

Enter, sir,  
the castle.  
*Exeunt. Alarum.*  
*Re-enter Macbeth.*

*Macbeth.*

Why should I play  
the fool Roman,  
and die  
on mine own sword?  
whiles I see lives,  
the gashes  
do better upon them.  
*Re-enter Macduff.*

*Macduff.*

Turn,  
hell-hound, turn.

*Macbeth.*

Of all men else,  
I have avoided thee :  
but get thee back,  
my soul is  
too much charged  
with blood of thine  
already.

*Macduff.*

I have no words,  
my voice  
is in my sword :  
thou villain bloodier  
than terms  
can give thee.

*They fight.*

*Macbeth.*

Thou losest labour ;  
thou mayst as easy  
impress  
with thy keen sword  
the intrenchant air  
as make me bleed :  
let thy blade fall  
on vulnerable crests ;

le jour se déclare  
pour-vous presque de lui-même,  
et peu est à faire.

*Malcolm.*

Nous avons  
rencontré des ennemis  
qui frappent  
à côté de nous.

*Siward.*

Entrez, seigneur,  
dans le château.  
*Ils sortent. Alarmes.*  
*Rentre Macbeth.*

*Macbeth.*

Pourquoi jouerais-je  
le fou romain,  
et mourrais-je  
sur ma propre épée?  
tant que je vois des vies,  
les balafres  
font mieux sur elles.  
*Rentre Macduff.*

*Macduff.*

Retourne-toi,  
chien-d'enfer, retourne-toi.

*Macbeth.*

De tous les autres hommes,  
je t'ai évité :  
mais retourne-t'en,  
mon âme est  
trop chargée  
avec le (du) sang des tiens  
déjà.

*Macduff.*

Je n'ai pas de mots,  
ma voix  
est dans mon épée :  
toi scélérat plus-sanguinaire  
que les termes  
ne peuvent t'exprimer.  
*Ils combattent.*

*Macbeth.*

Tu perds ton travail ;  
tu peux aussi facilement  
frapper  
avec ton acérée épée  
l'indivisible air  
que me faire saigner :  
laisse ta lame tomber  
sur de vulnérables cimiers

I bear a charmed life, which must not yield  
To one of woman born.

*Macd.* Despair thy charm;  
And let the angel, whom thou still hast serv'd,  
Tell thee, Macduff was from his mother's womb  
Untimely ripp'd.

*Macb.* Accursed be that tongue that tells me so,  
For it hath cow'd my better part of man!<sup>2</sup>  
And be these juggling fiends no more believ'd,  
That palter with us<sup>3</sup> in a double sense;  
That keep the word of promise to our ear,  
And break it to our hope. — I'll not fight with thee.

*Macd.* Then yield thee, coward,  
And live to be the show and gaze o' the time.  
We'll have thee, as our rarer monsters are,  
Painted upon a pole; and underwrit,  
'Here may you see the tyrant.'

*Macb.* I will not yield,  
To kiss the ground before young Malcolm's feet,  
And to be baited<sup>4</sup> with the rabble's curse.  
Though Birnam wood be come to Dunsinane,  
And thou oppos'd, being of no woman born,

porteur d'une vie enchantée, qui ne doit pas céder à un homme né de la femme.

*Macduff.* Désespère de ton charme, et que l'ange que tu as toujours servi t'apprenne que Macduff fut arraché avant terme du ventre de sa mère.

*Macbeth.* Maudite soit ta langue qui me parle ainsi, car elle a découragé la meilleure partie de l'homme que je suis! et puissent-ils ne plus être crus ces démons charlatans qui nous trompent avec des mots à double sens; qui donnent à nos oreilles des paroles de promesses, et qui les démentent à nos espérances! — Je ne combattrai pas contre toi.

*Macduff.* Rends-toi en ce cas, lâche, et vis pour être le spectacle et la bête curieuse de l'époque. Nous te ferons peindre sur une enseigne fichée en haut d'une perche, comme nos monstres, et au-dessous nous écrivons : « Ici vous pouvez voir le tyran. »

*Macbeth.* Je ne me rendrai pas pour aller baiser la terre devant les pieds du jeune Malcolm, et pour être poursuivi par les malédictions de la canaille. Bien que le bois de Birnam soit venu à Dunsinane, et que je t'aie en face de moi, toi qui n'es pas né de

I bear a life charmed,  
which must not yield  
to one born of woman.

*Macduff.*  
Despair  
thy charm;  
and let the angel tell thee,  
whom thou hast served  
still,  
Macduff was  
untimely ripped  
from his mother's womb.

*Macbeth.*  
Accursed be  
that tongue  
that tells me so,  
for it hath cowed  
my better part of man!  
and be no more believed  
these juggling fiends  
that palter with us,  
in a double sense,  
that keep  
to our ear  
the word of promise,  
and break it to our hope.  
I will not fight  
with thee

*Macduff.*  
Then yield thee, coward,  
and live to be  
the show and gaze  
of the time.  
We will have thee,  
painted upon a pole,  
as our rarer  
monsters are,  
and underwrit  
"Here you may see  
the tyrant."

*Macbeth.*  
I will not yield,  
to kiss the ground before  
young Malcolm's feet,  
and to be baited  
with the rabble's curse.  
Though Birnam wood  
be come to Dunsinane,  
and thou opposed,  
being born of no woman,

je porte une vie charmée,  
qui ne doit pas céder  
à un homme né de la femme.

*Macduff.*  
Désespère  
de ton charme;  
et laisse l'ange te dire,  
lequel tu as servi  
toujours,  
que Macduff fut  
prématurément arraché  
de (du) ventre de sa mère.

*Macbeth.*  
Maudite soit  
cette langue  
qui me dit ainsi,  
car elle a intimidé  
ma meilleure partie d'homme!  
et ne soient plus crus  
ces charlatans démons  
qui se jouent avec (de) nous,  
en un double sens,  
qui tiennent  
à notre oreille  
le mot de la promesse,  
et le brisent à notre espoir.  
Je ne combattrai pas  
avec (contre) toi.

*Macduff.*  
Alors rends-toi, lâche,  
et vis pour être  
la montre et le spectacle  
du temps.  
Nous t'aurons,  
peint sur une perche  
comme nos plus-rares  
monstres le sont  
et nous aurons écrit-au-dessous  
« Ici vous pouvez voir  
le tyran. »

*Macbeth.*  
Je ne céderai pas,  
pour baiser le sol devant  
les pieds du jeune Malcolm,  
et pour être poursuivi  
par la malédiction de la canaille.  
Bien-que le bois de Birnam  
soit venu à Dunsinane,  
et que tu me sois opposé,  
n'étant né d'aucune femme,

Yet I will try the last : Before my body  
I throw my warlike shield : lay on, Macduff;  
And damn'd be him that first cries, ' Hold, enough. '

*Exeunt, fighting.*

*Retreat. Flourish. Re-enter, with drum and colours,  
MALCOLM, old SIWARD, ROSSE, LENOX, ANGUS, CATHNESS,  
MENTETH, and Soldiers.*

*Malc.* I would the friends we miss were safe arriv'd.

*Siw.* Some must go off'; and yet, by these I see,  
So great a day as this is cheaply bought.

*Malc.* Macduff is missing, and your noble son.

*Rosse.* Your son, my lord, has paid a soldier's debt :  
He only liv'd but till he was a man ;  
The which no sooner had his prowess confirm'd,  
In the unshrinking station<sup>2</sup> where he fought,  
But like a man he died.

*Siw.* Then he is dead ? [sorrow]

*Rosse.* Ay, and brought off the field : your cause of  
Must not be measur'd by his worth, for then  
It hath no end.

*Siw.* Had he his hurts before ?

la femme, j'essayerai cependant ma dernière chance. Je place devant mon corps mon bouclier de guerre : en garde, Macduff, et damné soit celui qui criera le premier : Arrête, assez ! (Ils sortent en combattant.)

*Retraite. Fanfares. Entrent tambours battants et enseignes déployées, MALCOLM, le vieux SIWARD, ROSSE, LENOX, ANGUS, CATHNESS, MENTETH, et des soldats.*

*Malcolm.* Je voudrais que les amis qui nous manquent nous fussent revenus sains et saufs.

*Siward.* Quelques-uns devront nécessairement rester en route ; et cependant par ceux que je vois ici, on peut dire qu'une journée aussi importante a été achetée bon marché.

*Malcolm.* Macduff manque, ainsi que votre noble fils.

*Rosse.* Votre fils, Monseigneur, a payé la dette d'un soldat ; il n'a vécu que jusqu'au moment où il a atteint l'âge d'homme ; et il n'a pas eu plutôt prouvé sa prouesse dans le poste où il a combattu sans fléchir, qu'il est mort comme un homme.

*Siward.* En ce cas, il est mort ?

*Rosse.* Oui, et enlevé du champ de bataille : vous ne devez pas mesurer à son mérite votre sujet de chagrin, car alors votre douleur n'aurait pas de terme.

*Siward.* A-t-il reçu ses blessures par devant ?

yet I will try  
the last :  
I throw my shield warlike  
before my body :  
lay on, Macduff :  
and damned be him  
that first cries  
" Hold, enough ! "  
*Exeunt fighting.  
Retreat. Flourish.  
Re-enter with drum  
and colours,  
Malcolm, old Siward,  
Rosse, Lenox,  
Angus, Cathness,  
Menteth and soldiers.  
Malcolm.*

I would  
the friends we  
miss,  
were arrived safe.

*Siward.*  
Some must go off ;  
and yet, by these I see,  
a day so great as this  
is bought cheaply.

*Malcolm.*  
Macduff is missing  
and your noble son.

*Rosse.*  
Your son, my lord,  
has paid a soldier's debt :  
he only lived  
but till he was a man ;  
the which his prowess  
had no sooner confirmed,  
in the station unshrinking  
where he fought,  
but, like a man, he died.

*Siward.*  
Then he is dead ?

*Rosse.*  
Ay,  
and brought off the field :  
your cause of sorrow  
must not be measured  
by his worth, for then  
it hath no end.

*Siward.*  
Had he his hurts before ?

cependant j'essayerai  
la dernière chance :  
je jette mon bouclier guerrier  
devant mon corps :  
Frappe donc, Macduff,  
et maudit soit celui  
qui le premier crie  
« Arrête ! assez ! »  
*Ils sortent, combattant.  
Retraite. Fanfare.  
Rentrent avec tambours  
et drapeaux,  
Malcolm, le vieux Siward,  
Rosse, Lenox,  
Angus, Cathness,  
Menteth et des soldats.  
Malcolm.*

Je voudrais  
que les amis que nous  
manquons (qui nous manquent),  
fussent arrivés sains-et-saufs.

*Siward.*  
Quelques-uns doivent s'en aller ;  
et cependant, par ceux-ci que je vois  
un jour aussi grand que celui-ci  
est acheté à-bon-marché.

*Malcolm.*  
Macduff est manquant,  
et votre noble fils.

*Rosse.*  
Votre fils, mon seigneur,  
a payé la dette d'un soldat :  
il n'a vécu seulement  
que jusqu'à ce qu'il fût un homme ;  
laquelle-chose sa prouesse  
n'eut pas plus-tôt prouvée,  
dans le poste sans-effroi  
où il combattit,  
que, comme un homme, il mourut.

*Siward.*  
Alors il est mort ?  
*Rosse.*

Oui,  
et enlevé du champ-de-bataille :  
votre cause de chagrin  
ne doit pas être mesurée  
par (à) sa valeur, car alors  
elle n'a (aurait) pas de terme.

*Siward.*  
Avait-il ses blessures par-devant ?



*Rosse.* Ay, on the front.

*Siw.* Why, then, God's soldier be he!  
Had I as many sons as I have hairs,  
I would not wish them to a fairer death :  
And so his knell is knoll'd<sup>1</sup>.

*Malc.* He's worth more sorrow,  
And that I'll spend for him.

*Siw.* He's worth no more ;  
They say, he parted well, and paid his score :  
And so, God be with him ! — Here comes newer comfort.

*Re-enter MACDUFF, with MACBETH'S head.*

*Macd.* Hail, king ! for so thou art : Behold, where  
The usurper's cursed head : the time is free : [stands  
I see thee compass'd with thy kingdom's pearl,  
That speak my salutation in their minds ;  
Whose voices I desire aloud<sup>2</sup> with mine, —  
Hail, king of Scotland !

*All.* Hail, king of Scotland !

*Flourish.*

*Malc.* We shall not spend a large expense of time,  
Before we reckon with your several loves,  
And make us even with you. My thanes and kinsmen,

*Rosse.* Oui, sur le front.

*Siward.* Eh bien, en ce cas, qu'il soit le soldat de Dieu ! Quand  
j'aurais autant de fils que j'ai de cheveux, je ne leur souhaiterais  
pas une plus belle mort : et maintenant son glas funèbre est  
sonné.

*Malcolm.* Il mérite de plus grands regrets, et il les aura de  
moi.

*Siward.* Il n'en mérite pas de plus grands. Ils disent qu'il est  
bien parti de ce monde, et qu'il a payé sa dette de bravoure : eh  
bien, que Dieu soit avec lui, alors ! Voici venir un plus nouveau  
sujet de consolation.

*Re-enter MACDUFF avec la tête de MACBETH.*

*Macduff.* Salut, roi ! car tu es roi : regarde, au bout de ce pieu  
est fichée la tête maudite de l'usurpateur : notre pays est libre !  
Je te vois entouré de la fleur de ton royaume, et je sais que leurs  
âmes prononcent le même salut que moi ; je demande que leurs  
voix, toutes d'accord avec la mienne, crient bien haut : « Salut,  
roi d'Écosse ! »

*Tous.* Salut, roi d'Écosse ! (*Fanfares.*)

*Malcolm.* Nous ne laisserons pas s'écouler un long temps avant  
de dresser le compte de chacune de vos affections et de nous ac-  
quitter envers vous. Mes thanes et parents, désormais vous serez

*Rosse.*

Ay, on the front.

*Siward.*

Why then  
be he God's soldier !  
had I as many sons  
as I have hairs,  
I would not wish them  
to a fairer death :  
and so his knell  
is knolled.

*Malcolm.* §

He is worth more sorrow,  
and I will spend  
that for him.

*Siward.*

He is worth no more ;  
they say he parted well  
and paid his score :  
and so, God be with him.  
Here comes  
newer comfort.

*Re-enter Macduff  
with Macbeth's head.*

*Macduff.*

Hail, king !  
for so thou art :  
Behold where stands  
the usurper's cursed head :  
the time is free :  
I see thee  
compassed with  
thy kingdom's pearl,  
that speak  
my salutation  
in their minds ;  
whose voices I desire  
aloud with mine :  
Hail, king of Scotland !

*All.*

Hail, king of Scotland !  
*Flourish.*

*Malcolm.*

We shall not spend  
a large expense of time,  
before we reckon  
with your several loves,  
and make us  
even with you.  
My thanes and kinsmen,

*Rosse.*

Oui, sur le front.

*Siward.*

Eh bien, alors  
qu'il soit le soldat de Dieu !  
eussé-je autant de fils,  
que j'ai de cheveux,  
je ne les désirerais pas  
à une plus-belle mort :  
et ainsi son glas  
est sonné.

*Malcolm*

Il vaut plus de chagrin,  
et je dépenserai  
cela pour lui.

*Siward*

Il ne vaut pas davantage ;  
ils disent qu'il partit bien  
et paya sa dette :  
et ainsi, que Dieu soit avec lui.  
Ici vient  
une plus-nouvelle consolation,  
*Entre Macduff,  
avec la tête de Macbeth.*

*Macduff*

Salut, roi !  
car ainsi tu es :  
Vois où se-tient  
la maudite tête de l'usurpateur :  
le temps est libre :  
je te vois  
entouré avec (de)  
la perle de ton royaume,  
gens qui parlent (prononcent)  
mon salut  
dans leurs âmes ;  
desquels les voix je désire  
être hautes avec la mienne :  
Salut, roi d'Écosse !

*Tous.*

Salut, roi d'Écosse !  
*Fanfare.*

*Malcolm.*

Nous ne dépenserons pas  
une grande dépense de temps,  
avant que nous comptions  
avec vos divers amours,  
et que nous fassions nous  
de-niveau avec vous.  
Mes thanes et parents,

Henceforth be earls, the first that ever Scotland  
 In such an honour nam'd. What's more to do,  
 Which would be planted newly<sup>1</sup> with the time, —  
 As calling home our exil'd friends abroad  
 That fled the snares of watchful tyranny;  
 Producing forth<sup>2</sup> the cruel ministers  
 Of this dead butcher, and his fiend-like queen,  
 Who, as 't is thought, by self and violent hands  
 Took off her life; — this, and what needful else<sup>3</sup>  
 That calls upon us, by the grace of Grace,  
 We will perform in measure, time, and place :  
 So thanks to all at once, and to each one,  
 Whom we invite to see us crown'd at Scone.

*Flourish. Exeunt.*

comtes, les premiers que l'Écosse aura jamais nommés de ce titre. Quant aux autres choses à faire que réclament les nouvelles circonstances, — comme rappeler à leurs foyers nos amis exilés à l'étranger pour avoir fui les pièges de la tyrannie soupçonneuse, instruire le procès des ministres cruels de ce boucher mort et de sa reine à l'âme de démon, laquelle, suppose-t-on, s'est débarrassée de la vie, en portant sur elle-même des mains violentes, — ces mesures et d'autres qui sont encore nécessaires, avec l'aide de Dieu, nous les prendrons successivement, en temps et lieu. Maintenant, je vous adresse à tous en général, et à chacun en particulier, mes remerciements, et je vous invite à venir nous voir couronner à Scone. (*Fanfares. Ils sortent.*)

henceforth be earls,  
 the first that ever Scotland  
 named in such an honour.  
 What is more to do  
 which would be planted  
 newly with the time,  
 as calling  
 home  
 our friends exiled abroad  
 that fled the snares  
 of watchful tyranny;  
 producing forth  
 the cruel ministers  
 of this butcher dead,  
 and his fiend-like queen,  
 who, as it is thought,  
 took off her life  
 by self and violent hands;  
 this and what else needful  
 that calls upon us,  
 by the grace of Grace,  
 we will perform  
 in measure, time,  
 and place :  
 so thanks  
 to all at once  
 and to each one,  
 whom we invite  
 to see us crowned at Scone.  
*Flourish. Exeunt.*

dorénavant soyez comtes,  
 les premiers que jamais l'Écosse  
 nomma en un tel honneur.  
 Ce qu'il y a de plus à faire  
 qui serait (doit être) planté  
 nouvellement avec le temps,  
 comme rappelant (rappeler)  
 à-leurs-foyers  
 nos amis exilés à-l'étranger  
 qui fuyaient les pièges  
 de la soupçonneuse tyrannie;  
 produisant (produire) en-avant  
 les cruels ministres  
 de ce boucher mort,  
 et de sa reine semblable à-un-démon,  
 laquelle, comme il est pensé,  
 enleva sa vie  
 par ses propres et violentes mains;  
 ceci et les autres choses utiles  
 qui nous appellent,  
 par la grâce de Grâce (Dieu),  
 nous les accomplirons  
 en mesure, temps  
 et lieu :  
 ainsi remerciements  
 à tous à la-fois  
 et à chacun,  
 lesquels nous invitons  
 à nous voir couronné à Scone.  
*Fanfare. Ils sortent.*

## NOTES

# SUR MACBETH

---

Page 4 : 1. *When the hurlyburly's done*, quand le brouhaha aura cessé. Spenser se sert aussi du mot *hurlyburly* que Todd a trouvé dans un recueil de proverbes écossais.

— 2. *Graymalkin*. Pour comprendre ce passage, il faut supposer qu'une des sorcières a la voix du chat, et l'autre le coassement du crapaud, que dans le nord on appelle *paddock*.

Page 6 : 1. *Plight*, l'état où il est.

— 2. *The sergeant*. Le sergent d'autrefois n'était pas le sous-officier d'aujourd'hui. Véritable officier, égal en rang à un *squire*, il était chargé de la garde du roi et d'autres services importants.

— 3. *And choke their art*, étouffent, étranglent leur art, c'est-à-dire annulent mutuellement leurs efforts.

— 4. *For to that, etc.* Steevens explique *to that* par *in addition to that* (outre cela). Guizot croit que Steevens se trompe et que *to that* signifie pour cela.

— 5. *Kernes and Gallowglasses*. Noms des soldats à armes légères et à armes pesantes.

Page 8 : 1. *Ne'er shook hands*, il n'a donné congé ; mot à mot, il n'a pas encore secoué les mains. *To make hands with one's*, quitter quelqu'un.

— 2. *As whence the sun 'gins his reflection*, de même que, du point où le soleil commence sa course, éclatent les tempêtes et les tonnerres ; ainsi, le glorieux événement de la victoire de Macbeth, qui nous promettait les douceurs de la paix, fut immédiatement suivi de la nouvelle alarmante de l'invasion du roi de Norwége *Break* ne se trouve pas dans le texte.

— 3. *Furbished arms*, des armes fraîchement fourbies.

Page 10 : 1. *Doubly redoubled strokes upon the foe*, ils tombaient à coups redoublés sur l'ennemi.

— 2. *Memorize*, reproduire.

— 3. *Smack of*, sentent.

— 4. *Flout the sky*; mot à mot, raillent les cieux, et écartent notre peuple glacé d'effroi. On peut poétiquement représenter les bannières comme flottant en signe de moquerie ou de défi contre le ciel.

Page 12 : 1. *Lapped in proof*, enveloppé d'épreuve; c'est-à-dire, couvert d'une armure à toute épreuve.

— 2. *Confronted him with self-comparisons*, l'attaqua en face, le provoqua avec des démonstrations semblables aux siennes.

— 3. *Saint-Colmes' Inch*; (*inch, island.*) L'île de Saint-Colmes dans laquelle le roi écossais Alexandre I<sup>er</sup> fonda un célèbre monastère.

Page 14 : 1. *Aroint thee witch!* Cette expression *aroint* se rencontre plusieurs fois dans Shakspeare dans le sens de *away*, arrière, et ne se trouve dans aucun autre écrivain anglais. Aussi les commentateurs se sont-ils perdus en conjectures pour deviner d'où ce mot pouvait dériver.

— 2. *The rump-fed ronyon*. Autrefois dans les grandes maisons et les établissements publics, les cuisiniers et les cuisinières réclamaient comme partie de leurs émoluments, les restes, débris de viandes, os, peaux, etc., toutes ces parties qu'on nomme *réjouissance* dans l'argot des bouchers, et les vendaient aux pauvres gens.

— 3. Sir W. C. Trevelyan a remarqué que dans les *Voyages* d'Hakluyt, il se trouve diverses lettres et journaux d'un voyage fait à Alep sur le vaisseau *le Tigre*, de Londres, dans l'année 1583. (*Édition* STAUNTON.)

Page 16 : 1. *Posters*, qui courent la poste, courriers.

— 2. *Wound up*, accompli.

— 3. *Choppy finger*, doigt crevassé. *Skinny*, qui n'a que de la peau, décharné.

Page 18 : 1. *Fantastical*. Pris ici dans le sens d'appartenant à la fantaisie, imaginaire.

Page 22 : 1. *Insane*. Dans les livres de médecine du temps de Shakspeare, la ciguë s'appelait *Insana*.

— 2. *His wonders.... death*. Il y a eu incertitude dans son

esprit s'il devait plus avoir d'étonnement pour lui-même que d'admiration pour toi. Plongé dans un doute silencieux, en regardant toutes les autres scènes de ce même jour, il t'a vu dans les rangs de l'intrépide Norvégien, nullement effrayé de ces terribles images de mort que ta main venait de répandre.

Page 24 : 1. *Line*, doubler, seconder.

— 2. *That thrust home*, cet argument poussé jusqu'au bout; ou suivant d'autres éditions : *that trusted home*, cela était sondé jusqu'au fond; c'est-à-dire : et vous, si l'on vous sondait jusqu'au fond du cœur, ne vous trouverait-on pas enflammé du désir de vous emparer de la couronne?

Page 26 : 1. *The act of imperial theme*, l'acte, le drame du sujet impérial, thème dont le sujet est la royauté.

— 2. *Use*, usage, lois.

— 3. *My thought.... in surmise*. Ma pensée, où le meurtre n'est encore qu'un fantôme, ébranle tellement tout mon être (mot à mot, mon solitaire état d'homme) que toutes les fonctions en sont étouffées par cette image.

— 4. *And nothing is but what is not*, rien n'est présent pour moi que ce qui est réellement à venir. Je n'ai aucune perception des choses qui sont maintenant autour de moi, je suis tout entier à ce qui n'existe pas encore (JOHNSON).

Page 28 : 1. *Cleave*, se coller, s'ajuster, *Cleave not to their mould*, ils ne s'ajustent pas à leur moule, ils ne collent pas au corps.

— 2. *And.... to other*, et plus à loisir, quand nous en aurons, dans l'intervalle, pesé les circonstances, nous nous en dirons réciproquement notre avis à cœur ouvert.

Page 32 : 1. *And our duties.... honour*, et nos devoirs sont, pour votre trône et pour l'état, des enfants et des serviteurs, qui ne font que ce qu'ils doivent en faisant toute chose par affection et par honneur pour vous.

— 2. *Safe toward your love and honour*. Selon Blackstone, *Safe* veut dire ici sauf l'hommage. « Sauf la foy que je doy à nostre seigneur le roy. » (LITTLETON.)

— 3. *To make thee full of growing*, à te faire plein de croissance; c'est-à-dire, à te faire croître et grandir.

Page 34 : 1. *The eye wink at the hand*, que l'œil soit fermé à la main; c'est-à-dire, sur ce que veut la main,

— 2. *His commendations*, les éloges qu'il reçoit.

Page 36 : 1. *The dues of rejoicing*, les droits de réjouissance ; c'est-à-dire, ta part dans ma joie.

Page 38 : 1. *Illness that should attend it*, l'instinct du mal qui devrait l'accompagner, la servir.

— 2. *Would'st not play false.... would'st wrongly win*, tu ne voudrais pas jouer faux, et cependant tu voudrais gagner injustement ; c'est-à-dire, un jeu déloyal te déplairait, et cependant tu ne refuserais pas un gain illégitime.

— 3. *Than wishest should be undone*, que tu ne désires qu'il ne soit pas fait.

— 4. *And chastise.... withal*, et que ma langue hardie écarte tout ce qui t'éloigne du cercle d'or dont les destins et les puissances surnaturelles semblent t'avoir couronné. *Metaphysical* est pris ici dans le sens de surnaturel.

Page 40 : 1. *That no compunctions.... and it*, afin qu'aucun remords ; mot à mot, qu'aucune repentante visite de la nature ne vienne ébranler mon cruel projet, ni en retarder l'exécution. A *keep peace* Johnson veut substituer *keep pace*, qui signifierait ici intervenir, bien que *keep pace* signifie marcher d'un pas égal avec, et, selon l'aveu même de Johnson, n'ait jamais été employé dans le sens qu'il veut lui donner. *Keep peace* paraît correspondre littéralement à notre expression française faire trêve, qui présente ici le sens le plus naturel.

Page 42 : 1. *Peep through the blanket*, regarder à travers, percer le voile. On trouve dans Drayton :

The sullen night in misty rag is wrapp'd.

— 2. *To beguile the time, look like the time*, pour charmer, tromper le temps, paraissez comme le temps ; c'est-à-dire, pour mieux cacher l'avenir, prenez le maintien qui convient au présent.

Page 44 : 1. *To alter favour ever is to fear*. *Favour*, la contenance, les traits du visage. L'altération des traits est toujours un signe de peur.

— 2. *Yield us*, nous récompenser.

Page 46 : 1. *Were poor and single business*, ne seraient qu'une pauvre et solitaire offrande ; mot à mot, affaire.

— 2. *In compt to make their audit*, en mesure de rendre leur compte ; c'est-à-dire, comme une propriété dont ils sont toujours prêts à rendre compte.

Page 48 : 1. *If the assassination*. Le sens de ce soliloque n'est pas très-clair ; je n'ai jamais trouvé de lecteurs d'accord là-dessus. Voici comme je l'entends. Si ce que je vais faire quand il sera accompli est fait et terminé sans aucun effet qui le suive, il vaut mieux qu'il soit fait promptement. Si le meurtre se borne au meurtre même, et arrête le cours des conséquences qu'il peut avoir ; si le succès assure toute cessation de poursuites ; si, étant heureusement exécuté, sans aucune découverte, il peut arrêter le terme de toute vengeance et de toute recherche, en sorte que ce coup puisse être tout ce que j'ai à faire, et cette anxiété tout ce que j'ai à souffrir ; si cela peut être ma condition, même ici dans ce monde, dans ce cercle étroit de l'existence temporelle, sur ce rivage de l'océan de l'éternité, je ne m'inquiète point de la vie, je me présenterai à la mort sans nul souci. Mais c'est un de ces cas où un jugement est prononcé, où une vengeance est infligée sur nous ; ici, dans cette vie présente, nous apprenons à d'autres à faire ce que nous avons fait, et ils sont punis par notre exemple. (JOHNSON).

— 2. *Be-all*, le tout. *End-all*, dernier terme. *We'd jump*, nous sauterions. *Shoal*, bas-fonds.

Page 50 : 1. *Taking off*, son enlèvement de ce monde, sa mort.

— 2. *I have no spur.... on the other*, je n'ai point d'éperon pour aiguillonner les flancs de mon projet, mais seulement l'ambition excessive qui saute par-dessus elle-même et tombe de l'autre côté du but. A *itself*, quelques commentateurs ont voulu substituer *its sell*, du mot français selle. Hanmer pense que l'arrivée du messenger, en interrompant Macbeth, l'empêche de finir sa phrase, et que pour la compléter il faut ajouter *side* après *other*. C'est ce sens que M. Nisard a donné dans sa traduction ; il compare le projet de Macbeth à un coursier. « Mon projet est comme un coursier que j'éperonne avec une ambition trop lancée, laquelle me fait sauter par-dessus la selle et tomber de l'autre côté. »

— 3. *Bought*, acheté, acquis.

Page 52 : 1. *Cat in the adage*. Allusion à ce vers latin :

Catus amat pisces, sed non vult tangere plantas.

L'on trouve aussi dans les proverbes de Heywood (1566) :

*The cat would eat fish and would not wet her feet.*

— 2. *Made you break*, vous fit rompre, vous a poussé à vous ouvrir.

— 3. *Adhere*, réunis. *You would make both*, vous eussiez voulu faire tous les deux, vous vous faisiez fort de les créer tous deux.

Page 54 : 1. *But screw your courage to the sticking place*, mais vissez ou amenez votre courage au point qui s'attache ou demeure ferme, mais tâchez donc que votre courage aille, comme la vis, jusqu'au bout.

— 2. *Convince*, est pris ici dans le sens de dompter.

— 3. *Quell*, forfait, meurtre.

— 4. *Undaunted mettle*, métal intrépide qui ne craint rien, ton être de fer.

Page 56 : 1. *Each corporal agent*, chaque agent corporel, tous les ressorts actifs de mon être.

— 2. *Away, and mock the time with fairest show*, allons et moquons-nous du temps, ou trompons le temps avec les plus belles apparences ; allons et amusons le temps avec les plus beaux semblants d'amitié.

Page 58 : 1. *Summons*, sommation ; veut dire envie de dormir.

Page 60 : 1. *Sent forth great largess*, a distribué des libéralités.

— 2. *Shut up.... content*, il s'en est retourné dans un contentement sans mesures, sans bornes.

— 3. *Became the servant to defect*, s'est trouvé lié par le défaut de moyens. N'étant pas préparés, notre réception était nécessairement défectueuse, et il ne nous a été possible de montrer au roi que notre volonté pour le servir. Si nous avions eu plus tôt avis de son arrivée, notre zèle se serait plus clairement manifesté par nos actes.

— 4. *Consent*, union ; selon Malone *content*.

Page 64 : 1. *Prate of my where-about*, ne disent où je vais ; mot à mot, l'endroit où je suis.

Page 66 : 1. *And the surfeited grooms.... or die*, et les serviteurs gorgés de vin se moquent, en ronflant, de leur office. J'ai drogué leur breuvage du soir, de telle sorte que la nature et la mort disputent entre elles s'ils vivent ou s'ils meurent.

Page 68 : 1. *Addressed them.... to sleep*, s'adressèrent de nouveau au sommeil, se sont rendormis.

— 2. *Thought*, pensés, envisagés.

Page 74 : 1. *Watchers*, ceux ou celles qui veillent, des gens qui n'ont point dormi.

— 2. *Old*, vieille, ancienne. *Old turning*, une longue habitude de.

Page 76 : 1. *Roast your goose*. L'oie, *goose*, est ici le nom du large morceau de fer que nos tailleurs français nomment *carreau*.

— 2. *I'll devil-porter it no further*, je ne veux plus être le portier du diable.

— 3. *Primrose way*, le chemin de la primevère ; c'est-à-dire le chemin de fleurs.

Page 78 : 1. *I'll the very throat of me ; but I requited him for his lie*, jusque dans mon gosier ; mais je l'ai dédommagé de son mensonge ; il m'a menti par ma gorge, mais je lui ai bien rendu sa trahison.

— 2. *Made a shift to cast him*, j'ai trouvé un expédient pour le renverser ; c'est-à-dire, j'ai réussi à m'en débarrasser.

— 3. *Physics pain*, médicament la peine, guérit le mal qu'il nous donne.

Page 82 : 1. *The life of the building*, la vie de l'édifice (voulant parler du temple du Seigneur), la vie qui l'animait.

— 2. *Destroy your sight with*, détruisez votre vue avec, devenez aveugle en présence de.

Page 88 : 1. *Not yet brew'd*, pas mûres encore.

— 2. *I stand*, je suis debout, je me tiens, je me mets.

— 3. *Put on manly readiness*. *I am ready*, je suis prêt, veut dire quelquefois je suis habillé ; d'où *manly readiness* veut dire tout ce qui est nécessaire pour qu'un homme soit prêt ; par exemple, des vêtements. *Put on manly readiness* ne veut donc dire que se vêtir.

Page 90 : 1. *The near in blood, the nearer bloody*, le plus près par le sang est le plus près de le verser. Allusion à Macbeth qui était proche parent du roi Duncan.

— 2. *Dainty of leave-taking*, délicat, difficile, scrupuleux sur vos adieux.

— 3. *Warrant*, permission, justification. Par conséquent, *there's warrant in that theft which steals itself*, équivalant à, il est permis au voleur de se voler lui-même.

— 4. *The volume*, l'espace.

Page 92 : 1. *And yet.... kiss it*, et cependant une nuit épaisse étouffe le flambeau qui voyage dans l'espace. Allons-nous donc voir l'empire passer à la nuit, ou bien est-ce parce que le jour a honte

que les ténèbres pèsent sur la face de la terre à l'heure où la lumière de vie devrait la caresser ?

Page 94 : 1. *That wilt ravine up thine own life's means*, qui dévorera tes propres biens ; mot à mot, les biens de ta propre vie.

— 2. *Colmes-kill (St Columbus' cell)* connu des géographes sous les noms d'*Hy*, d'*Iona* et d'*Y Colomb kill*, est une des îles Hébrides située sur la côte occidentale de l'Écosse. Elle doit son nom à St-Columbus (en langue irlandaise *Colombe d'église*) qui, après avoir fondé dans l'Irlande un grand nombre d'églises et de maisons religieuses, passa avec douze de ses disciples dans le nord de la Grande-Bretagne. Le saint prêcha avec le plus grand succès l'évangile aux Pictes ; ceux-ci en reconnaissance lui donnèrent l'île d'*Hy* afin d'y bâtir un monastère pour lui et ses pieux compagnons ; l'abbaye d'*Hy* ou d'*Iona* fonda à son tour un grand nombre de monastères en Bretagne et en Irlande. Elle devint célèbre par le grand nombre de monuments d'antiquités écrits en langue scotique ou irlandaise qui y furent conservés. L'abbaye d'*Iona* servit par la suite de lieu de sépulture, non-seulement aux rois de l'Écosse, mais encore à ceux de l'Irlande et même de la Norvège. On sait que le nord de la Grande-Bretagne, aujourd'hui l'Écosse, fut peuplé par une colonie irlandaise qui lui donna son nom. Les Irlandais, qui furent appelés *Scoti* par les auteurs romains de la décadence et *scuits* par les Anglo-Saxons, ont cessé de porter depuis longtemps ce nom que l'on donne exclusivement aux habitants du nord de la Grande-Bretagne. Demandez à un montagnard d'Écosse le nom de son pays, il répondra qu'il n'est pas Écossais, mais bien *Albanach* ou *Gaël*. Par suite de l'union intime de cette colonie et de la mère patrie, les montagnards du nord de la Bretagne finirent par s'approprier les héros et les chants irlandais.

Page 96 : 1. *Sit easier*, ne s'ajustent plus aisément, ne soient pas plus commodes.

Page 100 : 1. *Go not.... twain*, si mon cheval ne faisait pas pour le mieux, j'aurais besoin d'emprunter à la nuit noire une ou deux de ses heures.

Page 102 : 1. *Craving us jointly*, nous demandant ensemble, qui exige notre présence à tous.

— 2. *While then*, que d'ici là.

Page 104 : 1. *Come fate into the list, and champion me to the utterance*, que la destinée se rende en lice et qu'elle me donne un

défi à outrance. Cette image est empruntée aux lois et au langage de la chevalerie. Le sens est donc bien clair : « Que le destin, qui a déterminé d'avance l'exaltation des fils de Banquo, entre en lice contre moi avec la dernière animosité pour la défense de ses propres décrets que je veux tâcher de rendre nuls, quel que soit le danger. » (JOHNSON.)

Page 106 : 1. *Pass'd in probation with you*, je vous ai prouvé jusqu'à l'évidence.

— 2. *Borne in hand*, encouragé par des espérances trompeuses.

— 3. *Notion crazed*, une imagination faible, de travers, un fou.

Page 110 : 1. *Thrusts.... life*, me blesse ; mot à mot, fait une pointe, dans ce qui tient de plus près (contre mon plus près) à la vie.

— 2. *For*, à cause de.

Page 112 : 1. *Perfect spy of the time*, le parfait espion du temps, l'heure qu'il faudra épier.

Page 114 : 1. *Of sorriest... think on*, faisant votre compagnie des plus funèbres images, vivant au milieu de pensées qui devraient être mortes avec ceux qui en sont l'objet ?

— 2. *Scotch'd*, légèrement blessé.

— 3. *Let the frame of things disjoint*, que la machine de l'univers (des choses) se détraque.

Page 118 : 1. *Dreadful note*, célébrité, retentissement terrible.

— 2. *Seeling night, skarf up*, nuit qui clos les paupières, étends un voile sur. *Seeling* exprime l'action de fermer les yeux des faucons.

Page 120 : 1. *That are within the note of expectation*, les personnes invitées.

— 2. *His horses go about*, mot à mot, ses chevaux font le tour, on amène ses chevaux.

Page 122 : 1. *Fleance.... escape*. Fléance, après l'assassinat de son père, s'enfuit dans le pays de Galles ; il y avait eu, de la fille du prince de ce pays, un fils nommé Walter qui devint ensuite grand maître de la maison du roi, et prit de là le nom de Walter Steward. Le roi Jacques I<sup>er</sup> descendait en ligne directe de Walter. C'est un compliment que le poète adresse à ce prince en représentant Banquo, qui fut complice de Macbeth dans le meurtre de Duncan, comme innocent de ce crime.

— 2. *At first and last*, depuis le premier jusqu'au dernier.

Page 124 : 1. *Are even*, mot à mot, sont égaux, sont au complet.  
— 2. *Tis better.... within*, j'aime mieux te voir hors de cette salle que lui dedans.

Page 126 : 1. *General as the casing air*, aussi épanoui que l'air qui m'entoure.

— 2. *That is not often vouch'd*, ou l'hôte ne témoigne pas souvent. *With welcome*, de bon cœur.

Page 130 : 1. *Unmann'd in folly*. Encore un de ces mots intraduisibles. *Unman*, dégrader; privé de votre dignité d'homme. La phrase veut dire, la folie a tué l'homme en vous.

Page 132 : 1. *Purg'd the gentle weal*, le bonheur tranquille est cette communauté paisible, cet état de calme et de sûreté que les lois humaines procurent, ou plutôt cet état d'innocence qui n'a pas besoin des secours des lois humaines pour être calme et sûr.

Page 134 : 1. *Our duties and the pledge*, avec nos devoirs nous vous rendons votre toast.

— 2. *Avauunt*, loin d'ici. Quelques commentateurs prétendent que Macbeth s'adresse ici au spectre de Duncan.

— 3. *Speculation*, regards.

— 4. *Inhabit then*, je ne me renfermerai pas dans mon palais; sens préféré par Horne Took.

Page 136 : 1. *With most admir'd disorder*, avec un désordre dont tout le monde est étonné.

— 2. *You make me.... I owe*, mais vous ajoutez à la surprise même où j'avoue que je suis.

— 3. *Order of your going*, rang en vous en allant.

Page 138 : 1. *Augurs, understood relations.... man of blood*, des prédictions, des révélations claires pour tous, ont dévoilé, par la voix des pies et des corbeaux, l'homme de sang le mieux caché.

— 2. *Almost at odds with morning, which is which* presque en querelle avec le matin (sous-entendu pour savoir) lequel est lequel; il est l'heure où l'on ne sait si c'est la nuit ou le matin.

— 3. *That will to hand*, qui veulent (sous-entendu passer de ma tête) dans ma main.

Page 140 : 1. *Season of all natures*, assaisonnement de toutes les natures, ce qui renouvelle toutes les créatures.

— 2. *My strange and self-abuse.... that wants hard use*, mon étrange oubli de moi-même est l'effet d'une pusillanimité peu aguerrie qui a besoin de passer par ces rudes épreuves.

Page 142 : 1. Ce chant n'est indiqué dans l'original que par les deux premiers mots, comme un chant connu pour être d'usage en ces sortes d'occasions. On le trouve tout entier dans la *Sorcière* de Middleton, pièce de théâtre composée, à ce qu'on croit, peu de temps avant Macbeth. Voyez sur cela et sur une foule de détails relatifs aux croyances populaires que Shakespeare a employés dans *Macbeth*, l'édition de Steevens. (Note de MM. Guizot et A. Pichot.)

*Come away, come away,  
Hecate, Hecate, come away.*

HECATE. *I come, I come, I come  
With all the speed I may,  
With all the speed I may.*

*Viens, viens,  
Hécate, Hécate, viens, viens.*

HÉCATE. *Je viens, je viens, je viens,  
Tout aussi vite que je puis,  
Tout aussi vite que je puis.*

Page 146 : 1. *For from broad words, and cause*, car, par suite de quelques mots dits trop haut et parce que.

— 2. *Holds the due*, a ravi les droits.

Page 148 : 1. *That clogs me with*, qui m'a embarrassé de.

Page 150 : 1. *Brinded, tigré*.

Page 152 : 1. *Nose of Turk and Tartar's lips*. Il est très-probable que l'addition de ces ingrédients est due à la haine qu'on portait aux Turcs, à cause des guerres saintes. Les Français, nos voisins, de qui nous tenons la plupart de nos préjugés et de nos coutumes, étaient si tourmentés de l'idée des Turcs que, même dans leur jeu militaire de la quintaine, ils avaient coutume de pointer leur lance vers la figure d'un Sarrasin. (STEEVENS.)

— 2. *Ditch-deliver'd by a drab*, dont une prostituée s'est délivrée dans un fossé.

Page 154 : 1. Ce chant n'est quelquefois indiqué que par les deux premiers mots. Le voici tel qu'il se trouve dans la *Sorcière* de Middleton :

*Black spirits, and white, red spirits and gray;  
Mingle, mingle, mingle, you that mingle may,  
Titty, Tiffin, keep it stiff in;  
Firedrake, Packey, make it lucky;  
Liard, Robin, you must bob in.  
Round, around, around, about, about;  
All ill come running in, all good keep out.*



Page 158 : 1. *An apparition of an armed head rises*. La tête armée représente symboliquement la tête de Macbeth coupée et apportée par Macduff à Malcolm. L'enfant sanglant est Macduff prématurément sorti du sein de sa mère. L'enfant avec une couronne sur la tête et un rameau à la main est le royal Malcolm qui ordonne à ses soldats de couper une branche, et de la porter devant eux à Dunsinane.

Page 164 : 1. *That two-fold balls and treble sceptres carry*. C'est là un compliment au roi Jacques I<sup>er</sup> qui réunit les deux îles et les trois royaumes, et dont la maison descendait, dit-on, de Banquo.

— 2. *Blood-bolter'd* (*Blood sang, Bolter tamis*); ruisselant de sang versé à travers un tamis. *Bolter*, mot usité dans quelques comtés d'Angleterre pour dire taché de sang, tout sanglant.

Page 176 : 1. *Though in your state of honour I am perfect*, quoique je sache parfaitement le rang que vous tenez.

— 2. *Shag-ear'd*, vilain aux oreilles velues, aux poils durs. *Poor shag-hair'd*; terme injurieux que l'on trouve dans quelques anciennes pièces de théâtre.

Page 178 : 1. *Weep our sad bosoms empty*, pleurons nos tristes cœurs jusqu'à les vider; dégonflons notre cœur des larmes dont il est plein.

— 2. *Bestride*, montons sur. *Bestride our downfall*. C'est une allusion à un homme qui, pour se mieux défendre jette à terre ce qu'on veut lui arracher et se place dessus, les armes à la main. Notre droit d'aînesse, dit-il, est à terre; nous sommes comme ceux qui combattent pour ce qu'ils ont de plus cher, qui ne l'abandonnent point, mais se mettent dessus et le défendent.

Page 180 : 1. *Imperial charge*, la charge, la volonté d'un roi.

— 2. *Though all things foul*. Ce passage n'est pas très-clair. Peut-être le sens est-il : Mes soupçons ne peuvent vous offenser, si vous êtes vertueux, en supposant qu'un traître peut se cacher sous votre apparence vertueuse. Je ne dis pas que votre apparence vertueuse prouve que vous êtes un traître; car la vertu peut paraître sous sa propre forme, quoique cette forme soit imitée par le traître.

— 3. *Rawness*, crudité, défaut de maturité, idée prématurée.

— 4. *Your dishonours*, des affronts pour vous.

Page 182 : 1. Dans Steevens, *thy title is affect'd*, c'est à bon droit.

Page 184 : 1. *Would o'erbear*, renverserait.

— 2. *Untimely emptying*, le vide prématuré des trônes prospères, et la chute de bien des rois.

Page 186 : 1. *Ill-composed*, mal constituée, mauvaise.

— 2. *Sword of our slain kings*, l'épée qui a égorgé nos rois.

— 3. *Foysons*, richesses à foison. *Portable*, supportable. On trouve dans Lear : *How light and portable my pain seems now!*

— 4. *Weigh'd*, compensés par.

Page 190 : 1. *These trains*, pratiques de ce genre :

— 2. *Plucks me from*, me tire, m'avertit pour m'empêcher de, ou me défend contre.

Page 192 : 1. Dans la première édition, *all ready at a point*. Ce qui donnerait à entendre, que dix mille hommes ont été déjà rassemblés sur un seul point.

— 2. *And the chance.... quarrel*, que la chance du bonheur soit semblable à notre querelle, dont la justice est prouvée. Puisse le succès répondre à la bonté de notre cause!

— 3. *Stay his cure*, attendent de lui leur guérison.

— 4. *The evil*, le mal du roi.

— 5. *The mere despair of surgery, he cures*. Le docteur Percy, dans ses notes sur le *Northumberland household Book*, dit que les anciens rois d'Angleterre, même dans ces temps de superstition, ne paraissent pas avoir eu la prétention de guérir le mal du roi. Il était réservé aux Stuarts de réclamer ce don miraculeux; les anciens Plantagenets se contentaient humblement de guérir la crampe. Cependant, le savant éditeur de ce curieux ouvrage est tombé ici dans une méprise, car le pouvoir de guérir le mal du roi fut réclamé par plusieurs des Plantagenets.

Page 194 : 1. Malcolm reconnaît Rosse pour un Écossais à son plaid avant de distinguer son visage.

— 2. *Means*, les causes,

Page 196 : 1. *Doth hiss the speaker*, fait siffler celui qui parle.

— 2. *Batter'd at*, essayé de battre en brèche, touché à.

— 3. *Which was to my belief witness'd the rather*, j'y ai ajouté foi. Mot à mot, qui avait été à ma créance témoigné avec d'autant plus de raison.

Page 198 : 1. *Where hearing should not latch them*, là où l'ouïe ne pourrait les saisir.

— 2. *Fee-grief*, redevance de douleur.

Page 202 : 1. *A this time*, Rowe a substitué *this tune goes manly*. C'est parler du ton d'un homme.

— 2. *Our lack is nothing but our leave*, il ne manque plus que nos derniers ordres.

Page 204 : 1. *Put on their instruments*, mettent leurs armes; s'arment pour le faire tomber.

Page 208 : 1. *This is her very guise*, c'est exactement sa manière, son air; c'est comme cela que je l'ai vue.

Page 210 : 1. *Hell is murky*. Lady Macbeth est sur le point, dans un songe, d'exécuter le meurtre de Duncan, et se dispose à encourager son mari dès qu'il sera éveillé. Elle ne pouvait donc suggérer les terreurs de l'enfer à une personne dont elle a vu la conscience déjà trop alarmée de son dessein : elle croit certainement parler à Macbeth, qu'elle suppose, avoir dit : *Hell is murky*, c'est-à-dire l'enfer est un lieu trop sombre pour y aller par suite d'une pareille action, et elle répète ces mots en mépris de sa couardise.

— 2. *Go to, go to*, allons, allons.

Page 212 : 1. *Will not sweeten this little hand*, ne parfumerait pas, ne désinfecterait pas cette main si petite.

Page 214 : 1. *Foul whisperings are abroad*, des bruits abominables sont au dehors, courent le monde; d'horribles choses ont été murmurées.

— 2. *The means of all annoyance*, tous les moyens de se nuire, détruire; tout ce qu'elle pourrait tourner contre elle.

— 3. *Mortified man*, un ermite, un religieux.

Page 216 : 1. *Unrough youths*, des jeunes gens sans barbe, dont le menton est doux, uni.

— 2. *Protest their first*, vont faire leurs premières preuves.

— 3. *He cannot buckle his distemper'd cause within the belt of rule*; il ne peut pas boucler, enfermer sa cause malade sous la ceinture de l'ordre; sa cause est si malade qu'il est incapable d'y mettre de l'ordre.

— 4. *Now does.... dwarfish thief*, c'est maintenant qu'il se perd dans les plis de la majesté royale, comme un nain dans la robe qu'il aurait dérobée à un géant.

Page 218 : 1. *Each drop of us*, chaque goutte de nous; jusqu'à la dernière goutte de notre sang.

Page 220 : 1. *I have liv'd long enough : my way of life*. Comme il n'y a point de rapport entre le *Way of life* et *fallen into the sear*; le chemin de ma vie incline vers la saison de la sécheresse; Johnson est d'avis que le *w* n'est qu'un *m* renversé et qu'il y

avait originairement *my MAY of life*; passé du printemps à l'automne de mes jours. L'auteur a employé ailleurs le mot *May* dans le même sens.

Page 222 : 1. *Skirr, the country round*, battre le pays d'alentour. *Skirr, scur; scour*.

— 2. *Thick-coming fancies*, des rêveries qui se pressent dans son imagination.

Page 224 : 1. *Send out*, envoie des éclaireurs.

— 2. *Cast the water*. Allusion aux moyens employés pour découvrir les symptômes d'une maladie. Voici le sens de la phrase : Si tu pouvais, docteur, deviner, à ses symptômes, la maladie de mon royaume et lui rendre par les remèdes (*purge*) sa bonne santé d'autrefois.

Page 226 : 1. *That chambers will be safe*, que les chambres seront sûres; c'est-à-dire où nous pourrions rester tranquilles chez nous.

— 2. *More and less*, veut dire ici *greater and less*, comme dans Chaucer et Spenser. *Constrained things*, des choses forcées, des machines qu'il fait agir de force.

Page 228 : 1. *Let our just censures.... soldiership*, que nos justes censures attendent le véritable événement, et mettons un état militaire industriel; attendons pour blâmer que l'événement nous donne raison; jusque-là, soyons sur pied avec toutes nos ressources militaires.

— 2. *Thoughts speculative.... the war*, les pensées spéculatives nous bercent d'espérances incertaines; il n'y a que les coups qui décident et jugent les résultats. C'est vers ce but qu'il faut précipiter la guerre.

— 3. *Will laugh a siege to scorn*, se rira avec mépris d'un siège.

— 4. *Forc'd with*, renforcés.

Page 230 : 1. *Fell of hair*, fourrure de cheveux, tous mes cheveux.

— 2. *Dismal treatise*, récit funeste.

— 3. *I have supp'd full with*, je me suis repu de.

— 4. *Creeps in this petty pace*, se glisse à petits pas.

— 5. *That struts and frets his hour upon the stage*, qui se pavane et qui s'agite, tant que dure son heure, sur la scène.

Page 232 : 1. *As I did stand my watch*, comme je faisais le guet à mon poste.

— 2. *I pull in resolution*; on dit : *To pull in the bridle*, ser-

rer la bride. De même ici : Je serre ma résolution ; mon parti est pris. *Pull in* a le même sens dans ces vers de Fletcher :

All my spirits  
As if they had heard my passing bell go for me,  
Pull in their powers and give me up to destiny.

Page 234 : 1. *First battle*, premier corps de bataille.

Page 238 : 1. *One*, un (quelque guerrier) *of greatest note*, de la plus grande célébrité. *Bruided*, annoncé ; ce grand cliquetis d'armes semble annoncer quelque guerrier de marque.

Page 240 : 1. *Why should I play the Roman fool*, pourquoi jouerais-je le rôle du Romain insensé. Pourquoi ferais-je sottement le Romain ?

— 2. *Give thee out*, te proclamer, dénoncer.

Page 242 : 1. *Untimely ripp'd*, décousu, arraché avant le temps.

— 2. *Hath cow'd my better part of man*, a abattu ce qu'il y a mieux en moi, mot à mot, ma meilleure partie d'homme.

— 3. *That palter with us*, qui nous dupent.

— 4. *To be baited with the rabble's curse*. *Bait*, veut dire attaquer, poursuivre avec des chiens. Pour voir la populace aboyer après moi ses malédictions.

Page 244 : 1. *Some must go off*, il faut bien que quelques-uns s'en aillent, nous manquent.

— 2. *In the unshrinking station*. *Unshrinking*, qui ne recule point. *Station*, poste. Le sens est : En restant ferme à son poste.

Page 246 : 1. *And so his knell is knoll'd*, (et ainsi son glas est tinté.) Et que ce soit là la seule cloche de ses funérailles.

— 2. *Whose voices I desire aloud with mine*, dont je désire entendre les voix avec la mienne ; que toutes les voix, unies à la mienne, s'écrient.

Page 248 : 1. *Which would be planted newly with the time*, qui devrait être fait nouvellement, selon le temps ; que réclame la circonstance.

— 2. *Producing forth*, l'action de produire en public, la poursuite.

— 3. *What needful else.... upon us*, toutes les autres nécessités qui nous regardent.

FIN DES NOTES.

PARIS. — TYPOGRAPHIE LAHURE  
Rue de Fleurus, 9